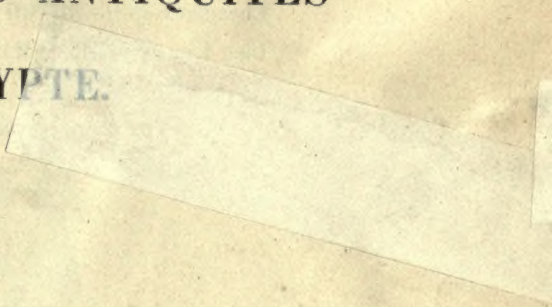


17

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE.



EN VENTE :

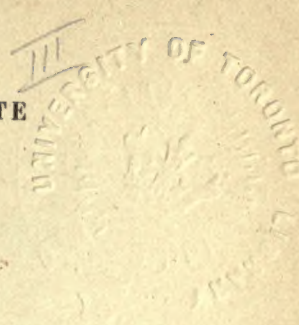
Au MUSÉE DE GIZEH et chez les principaux libraires du Caire;

Chez ERNEST LEROUX, éditeur, 28, rue Bonaparte, Paris;

Chez BERNARD QUARITCH, 15, Picadilly, Londres;

Chez KARL W. HENSEMANN, 3, Königsstrasse, Leipzig.

APF
SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE



ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE.

TOME II.



LE CAIRE.

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

M DCCCCL.

DT
57
A24
t.2

617819
30.8.55

ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

DE L'ÉGYPTE.

RAPPORT

SUR LA TROUVAILLE DE 𓆎𓆏𓆑𓆒.

PAR

M. G. DARESSY.

Pendant l'hiver de l'année 1896 je fus chargé de surveiller les fouilles entreprises à Gournah par un indigène à qui une autorisation avait été accordée. Les recherches furent longtemps infructueuses; elles se faisaient au pied de la colline de Cheikh Abd-el-Gournah, dans un terrain déjà bouleversé par les fouilles antérieures, dans une couche épaisse d'éboulis

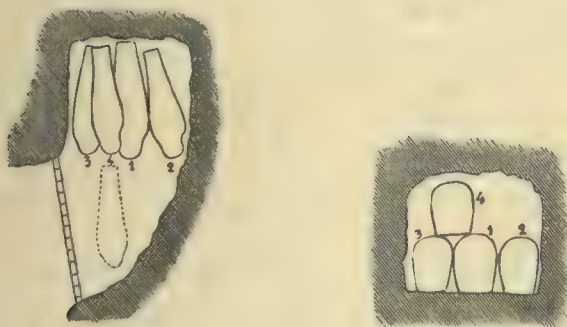




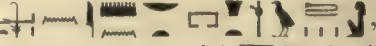

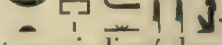
Fig. 1.

et de débris de toutes natures qu'il fallait traverser avant d'arriver au sol antique; enfin le 14 mars une sépulture vierge fut découverte à une dizaine

de mètres seulement au nord de la tombe où Rhind avait recueilli ses papyrus, à l'extrémité septentrionale de la paroi à pic qui est au-dessous de la tombe n° 80.

En cet endroit la colline projette vers l'est une avancée; juste à l'angle une grotte avait été grossièrement creusée dans le roc, non parée, sans inscriptions. En avant de cette chambre un mur en briques crues fermait un petit enclos dans lequel on n'a retrouvé que des débris d'un cercueil écrasé par des éboulements de terre; mais dans la grotte tout était en bon état. Quatre cercueils y étaient déposés, dont trois sur le sol et le quatrième au-dessus des précédents (fig. 1).

Le plus grand cercueil (n° 1) était au milieu, c'était celui du chef de la famille, un scribe chargé des greniers de la demeure du Disque  nommé . Le titre est intéressant; la mention du Disque nous reporte aux temps de la révolution religieuse de Khu-n-aten. D'autre part on verra plus loin que rien n'est changé dans les formules de prières, que tous les dieux anciens sont cités dans les textes des cercueils; on peut donc en induire que le culte d'Aten en était encore à sa première période, celle de tolérance, et que la sépulture date de la fin du règne d'Aménophis III ou du commencement de celui d'Aménophis IV. Elle serait antérieure de quelques années à la tombe de Râ-mes (n° 118) qui en est peu éloignée.

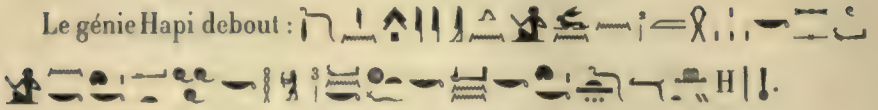
Le second cercueil, au nom de la , est du même type que celui de Hat-aaï, le troisième appartenait à , le dernier, placé au-dessus de 1 et 3, porte le nom de . Le degré de parenté entre ces diverses personnes n'est pas indiqué dans les inscriptions. On peut supposer que Hent-ut-u était la femme du propriétaire de la tombe, mais pour les deux autres femmes, dont le cercueil est moins riche, on ne sait si elles étaient également femmes ou filles de Hat-aaï.

Enfin quelques objets étaient posés sur le sol de la tombe: un panier entre les têtes des sarcophages n° 1 et 2, des vases vers le fond et surtout à côté des pieds du cercueil n° 2.

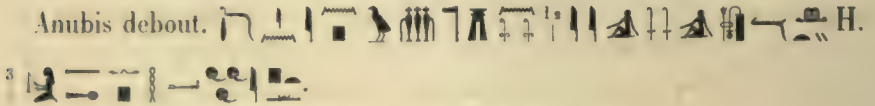
Je vais décrire sommairement les cercueils et les différents objets trouvés dans chacun d'eux.

Cercueil n° 1. — Bois de tamaris, longueur 2 m. 16 cent., largeur

B. Bande transversale : 

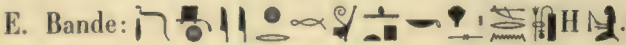
Le génie Hapi debout : 

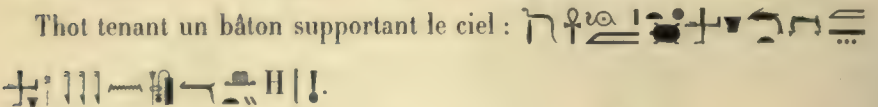
C. Bande : 

Anubis debout. 





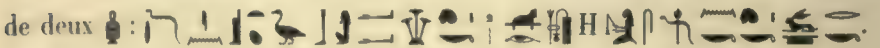
D. Bande : 

Kebhsenuf debout : 

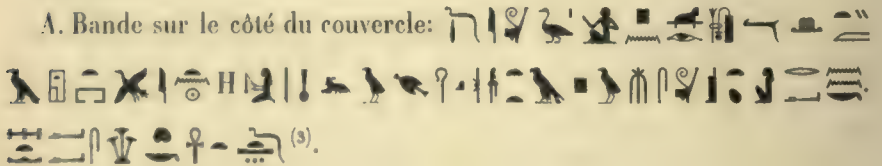
E. Bande : 

Thot tenant un bâton supportant le ciel : 

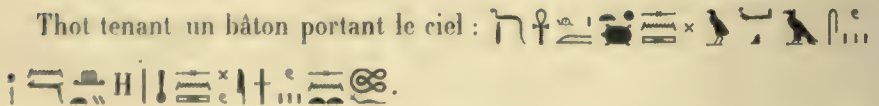
Côté des pieds :

Isis  agenouillée sur le signe  posé au-dessus d'un  accompagné de deux  : 

Côté droit :

A. Bande sur le côté du couvercle : 

Sur le côté de la tête :

Thot tenant un bâton portant le ciel : 

¹⁾  — ²⁾  — ³⁾ 




était posé sur la poitrine (fig. 2). Il est en bois doré. Au milieu est serti un gros scarabée en une matière résineuse jaune comme de l'ambre. A droite est incrusté une boucle  en cornaline, à gauche un  en feldspath, cornaline et lapis. Ces trois amulettes sont placées dans un cadre rectangulaire composé de petites plaquettes alternativement en lapis et cornaline séparées par trois étroites lamelles de feldspath, cornaline et lapis. Au-dessus du cadre on voit une bande composée de triangles allongés garnis de lapis, cornaline et feldspath; le haut du pectoral, en forme de corniche, est orné des mêmes pierres. Le revers du pectoral laisse voir le plat du scarabée, sur lequel est dessiné en jaune ce texte :

Fig. 3.



Sur les côtés Isis et Nephthys sont représentées agenouillées sur le signe .

Le second pectoral ⁽¹⁾ était sur le dos de la momie; il est également en bois doré (fig. 3). Sur la face principale un chacal est couché sur le tombeau, un fouet est posé au-dessus de lui, une bandelette bleue est passée à son cou. Le chacal est en jaspe noir; le fouet et le tombeau sont en verre blanc transparent sous lequel sont peints les ornements. Au revers (fig. 4), qui est seulement gravé, un prêtre tient l'encensoir et fait la libation devant une table chargée d'aliments, de l'autre côté de laquelle la momie est debout.



Fig. 4.

Les deux pectoraux étaient reliés par deux chaînes composées chacune d'un triple rang de perles ⁽²⁾ en émail bleu foncé (*b f*), bleu clair (*b c*) cornaline (*c*) et bois doré (*b d*) disposées dans l'ordre suivant :

¹ N° d'entrée 31380. Inventaire 12197. — ² N° d'entrée 31381. Inventaire 12198.

Grand pectoral ●●●● —●●●● —●●●● —●●●● —●●●● —●●●● —●●●● —●●●● —●●●●
 bf bc bf bf bc bd c bc bf bc bf bd bf c bc bf bc bf bd bc

●●●● —●●●● ●●●● —●●●● ●●●● Petit pectoral.
 bf c bc bd bf bd c bf bc

Plus bas que le grand pectoral était posé un ¶ en bois doré ⁽¹⁾ incrusté de pierres, suspendu au cou par un simple fil.

Les autres objets qui étaient dans le cercueil sont :

1° Un étui en roseau contenant un peu de fard noir ; il était à côté de la tête, côté droit.

2° Un chevet en bois, de forme ordinaire, qui était derrière la tête.

3° A droite des pieds était déposé une palette en bois ⁽²⁾ (long. 0 m. 37 c. larg. 0 m. 053 mill.) (fig. 5) munie encore de fins calames et d'une sorte de couteau en bronze de 0 m. 28 de longueur (fig. 6) formé d'une longue lame flexible, à bout rond, de moins d'un millimètre d'épaisseur, et qui, n'ayant pas de tranchant, semble avoir plutôt servi à étaler les couleurs qu'à tailler les calames. Le fond du logement des calames est garni d'un chiffon.



Fig. 5.



Fig. 6.

4° Au-dessus de la palette se trouvait une statuette funéraire contenue dans un double cercueil minuscule ⁽³⁾. La statuette est en calcaire noir, avec la figure et les mains en jaspe rouge. La coiffure forme des bandes alternativement noires et dorées; le collier est également en or. Le chapitre VI du *Livre des Morts* est gravé et peint en jaune sur le corps de la statuette; le nom de Hataaï a été ajouté après coup et peint en jaune dans les espaces réservés :



⁽¹⁾ N° d'entrée 31396.

⁽²⁾ N° d'entrée 31384.

⁽³⁾ N° d'entrée 31385. Hauteur de la statuette 0 m. 21 cent. Haut. du cer-

cueil 0 m. 27 cent.

⁽⁴⁾ Le ¶ est fait de façon qu'on croirait lire ¶|.



Le petit cercueil en bois stuqué renfermant la statuette est comme une réduction du sarcophage. Il est à fond noir, avec dessins et inscriptions en jaune; le visage est doré, la coiffure bleu-foncé et jaune, le collier multicolore; une Nout ailée en or est sur la poitrine. Des bandes d'inscriptions sont disposées sur le corps comme sur le cercueil véritable; elles se lisent ainsi:



Côté gauche :

La bande de droite n'est plus lisible; les bandes transversales ne donnent que des commencements de légende:

Le cercueil extérieur, également en bois stuqué, est peint en brun.

5° La momie était couchée au-dessus de deux longs bâtons occupant le fond de la caisse.





Cercueil n° 2. — Le second cercueil, au nom de la , rappelle de très près le sarcophage de Hat-aaï et sort évidemment des mêmes mains; la décoration est la même et les inscriptions n'offrent que peu de variantes, signalées plus haut.



Fig. 7.

Les bandes d'inscriptions ne font que reproduire la disposition des bandelettes qui maintiennent le linceul; la momie était en effet garnie extérieurement d'une bande longitudinale sur le milieu du corps et d'autres transversales à hauteur de la poitrine, des hanches, du genou et de la cheville. La tête était prise dans un masque en cartonage multicolore qui était endommagé, la partie du dessous ayant été écrasée. De même que pour Hat-aaï un collier à deux pectoraux ornait la momie.

¹⁾ Le nom a été écrit après coup.

Le pectoral principal ⁽¹⁾ porte d'un côté un gros scarabée en feldspath accompagné de deux déesses agenouillées (chairs bleues, vêtements blancs) au dessus desquelles sont incrustés des yeux mystiques . Le cadre est formé de petites plaquettes incrustées, ainsi que les palmettes de la corniche. Au revers apparaît le plat du scarabée, portant gravé le chapitre XXX du *Livre des Morts*, entre un  et une boucle  en pierres multicolores (fig. 7).


Le petit pectoral (toujours en bois doré) offre comme tableau obtenu par incrustations de pierres et émaux, d'un côté un homme assis devant une table chargée d'aliments dont un prêtre fait la purification, et au revers deux chacals affrontés, assis sur des coffrets funéraires (fig. 8). Ces pectoraux étaient maculés de bitume et sont par suite en moins bon état que ceux de Hat-aaï. Ils étaient reliés par des fils de perles multicolore en émail et en bois doré.



Fig. 8.

Dans le cercueil il n'y avait d'autres objets que des petits balais (?) en brindilles de bois, placés sur les côtés des jambes et sur le flanc droit.

Cercueil n° 3. — Ce cercueil était d'aspect moins riche que les deux premiers; la dorure était remplacée par de la peinture jaune, mais sauf ce détail la décoration était la même.

La momie de la dame  n'avait pas de bande longitudinale, mais seulement des liens transversaux sur le front, aux épaules, à la poitrine, aux hanches, aux genoux et aux chevilles. Pas de masque ni de pectoraux, mais de nombreux objets étaient déposés dans le cercueil :

1° A côté de la tête, à gauche, un pot à collyre ⁽²⁾ en bois (fig. 9), d'une com-



Fig. 9.

⁽¹⁾ N° d'entrée 31395. Inventaire 12199.
Haut. 0 m. 12 cent., larg. 0 m. 145 mill.

⁽²⁾ N° d'entrée 31382. Hauteur 0 m.
14 cent.

position charmante. Un esclave agenouillé vêtu d'une shenti plissée soulève avec peine sur ses épaules un vase dont il tient l'anse avec la main droite tandis que la main gauche soutient le fond du récipient. La partie inférieure



Fig. 10.

du vase est ornée de branches d'arbres gravées, et de trois veaux galopant; sur le col ce sont des triangles allongés, une ligne en zig-zag et un damier; le dessus du couvercle porte, incrusté en ivoire, un veau courant. Le couvercle tournant, légèrement bombé, est assujéti par un fil qui s'attache à l'anse où il est muni d'un cachet en argile dont l'inscription est illisible.

2° A côté de l'épaule gauche: une paire de sandales en jonc tressé⁽¹⁾.

3° Sur le corps, vers le flanc droit un étui à collyre en roseau.

4° A côté des pieds des débris de chaussure en peau de différentes couleurs.

5° Sous la tête une coupe en bronze⁽²⁾ (diam. 0 m. 19 cent.) à fond rond présentant au milieu de l'intérieur une saillie remplie d'argile, et qui devait être probablement recouverte d'une rondelle d'un autre métal. Le fond de la coupe est gravé, on y voit représenté des animaux, bœufs, lions, ichneumons, oiseaux, etc. dans un marais; autour de cette scène une étroite bande circulaire offre encore des animaux de toutes sortes au milieu d'un marécage enfin, comme bordure, le graveur a mis une série de fleurettes vues de face (fig. 10).

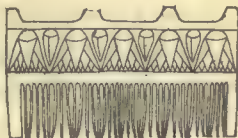


Fig. 11.

Dans la coupe précédente se trouvaient les objets suivants:



6° Un peigne en os⁽³⁾ dont le dos présente quatre échancrures. Sur la partie pleine de chaque face sont gravées des fleurs de lotus montées en guirlandes (fig. 11).

7° Une épingle en os.

8° Une cuiller de toilette⁽⁴⁾ en bois d'accacia finement travaillée. Le manche imite un bouquet de lotus; le récipient, en forme de feuille d'arbre à bords ondulés sort d'une palmette ornée d'applications de bois de teinte plus claire. Les fonds sont remplis de couleur bleue (fig. 12).

9° Sous le corps était un étui à kohol en roseau.

10° Sous les pieds un disque de miroir en bronze.

Le corps était réduit en poussière, les os du squelette disjoints; la dame Si-amen devait avoir aux mains sept bagues. Six d'entre elles sont des anneaux en terre émaillée bleue, la dernière⁽⁵⁾, en

⁽¹⁾ N° d'entrée 31403.

⁽²⁾ N° d'entrée 31383. N° d'inventaire 3553. Cette coupe a été publiée par M. de Bissing, *Eine Bronzeschale mykenischer Zeit*, dans le *Jahrbuch des Kaiserlichen Deutschen Archäologischen-Instituts*, 1898,


et l'*Archäologischer Anzeiger* 1898.

⁽³⁾ N° d'entrée 31386. Long. 0 m. 09 cent.

⁽⁴⁾ Long. 0 m. 27 cent.

⁽⁵⁾ N° d'entrée 31387.


cornaline, est ornée de deux yeux mystiques placés entre deux mufles de lion.

Cercueil n° 4. — Le quatrième cercueil, au nom de la dame  était semblable au troisième. La momie était en mauvais état, rongée par les dermestes.

Un petit scarabée passé dans une ficelle devait servir de bague et a été trouvé au milieu des os.

Dans la caisse étaient déposés :

1° Sous la tête deux étuis à fard, en roseau, liés ensemble.

2° A côté du corps une bague en émail bleu dont le chaton porte l'inscription . Elle était passée dans un bâton de moelle de roseau.

3° Un manche de miroir en bois (haut 0 m. 15 cent.) dont l'extrémité supérieure forme deux volutes⁽¹⁾ (fig. 13).

4° Un peigne en bois de même forme que celui en os décrit plus haut, mais non gravé.




Fig. 13.

Tels étaient les objets qui accompagnaient les corps dans les cercueils; d'autres pièces du mobilier funéraire n'avaient pu trouver place dans les sarcophages et avaient été laissés dans la chambre, en voici la liste :

1° Entre les têtes des cercueils n° 1 et 2 un panier en vannerie de forme ovale, avec couvercle bombé, semblable à ceux qu'on fait encore de nos jours à Assouan et en Nubie. Il était vide.


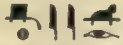



2° Au fond de la chambre un coffret en bois⁽²⁾, de forme haute, peint extérieurement en blanc, avec charnières et anses en bronze.

3° Entre le cercueil de Hent-ut'u et la paroi nord de la grotte avaient été jetés des vases en terre cuite peinte⁽³⁾, de la forme  qui ont plus ou moins souffert du peu de soin avec lesquels on les avait relégués dans cet espace restreint. De ces vases le premier est peint en bleu, mais le vernis qui le recouvre a jauni et il paraît vert. Les trois suivants imitent l'albâtre, le cinquième simulant le granit est peint en noir et blanc, le sixième est

⁽¹⁾ N° d'entrée 31388.

⁽²⁾ N° d'entrée 31402, haut. 0 m. 23 c.

⁽³⁾ N° d'entrée 31397 à 31401, haut. moyenne 0 m. 15 cent.

vert et blanc. Chacun de ces vases porte sur la panse le nom du défunt
 précédé d'une qualification:  sur les n^{os} 1, 3, 4
et 6,  sur le n^o 2,  sur le n^o 5. Deux des couvercles
sont ornés de lignes croisées , les autres figurent des fleurs de lotus
épanouies.

G. DARESSY.

FOUILLES À DÉÏR-EL-BARSHEH

(MARS-AVRIL 1900)

PAR

M. AHMED BEY KAMAL.

On sait par les fouilles antérieures qu'à l'Est de Deïr-el-Barsheh existe une vaste nécropole dont la plus grande partie, occupant la plaine, est bâtie en briques crues, et dont l'autre partie est creusée dans le flanc de la montagne, tant en bordure de la vallée, qu'à l'embouchure d'un ravin s'ouvrant dans la direction N.-O.

Les tombes de la montagne, entremêlées de carrières ouvertes à diverses époques, ont été plus attaquées et plus exploitées que celles de la plaine, à cause de quelques grandes sépultures du Moyen Empire gravées et très-visibles, qui avaient attiré en tout temps l'attention des fouilleurs. Elles ont beaucoup souffert, dès l'antiquité, de cette exploitation et de tous les actes de vandalisme auxquels elles ont été livrées avant que le Musée n'eût pris à leur égard des mesures de conservation. Beaucoup de tombes plus ou moins détruites, et pour la plupart entièrement nues, se rencontrent au Nord et au Sud du ravin, et portent à trente six le total des excavations d'origine funéraire pouvant être attribuées à la XI^e et à la XII^e dynasties, ou même remonter jusqu'à la VI^e et V^e.

Le dimanche 4 mars 1900, je partis en mission pour pratiquer des fouilles dans cette nécropole. Le 7 du même mois, après l'avoir bien étudiée, j'établis les ouvriers dans les points n^{os} 21, 24, 25, du plan-ci-joint (Fig. 1) puis dans deux autres endroits qui portent les n^{os} 26, 27.

Après dix jours de travail, je vidai les quatre puits n^{os} 24, 25, 26, 27 ainsi qu'une grande partie de celui du grand prêtre de Thot, le prince Amenemhât dont nous parlerons plus bas.

Le produit de ces quatre puits fut le suivant :

Un vase en albâtre, ● haut. 0 m. 033 mill.

Un pied de chaise en bois, haut 0 m. 18 cent.

PLAN DE LA NÉCROPOLE D'EL-BARSHÉH
 POUR LES FOUILLES EXÉCUTÉES EN 1900.



Une sellette rectangulaire en bois, long. 0 m. 44 c., larg. 0 m. 135 mill., peinte en bleu et dont les pieds manquent.

Un petit vase en bronze de la forme  (1).


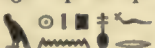
Une plaquette rectangulaire en grès compact, pour broyer les couleurs ou aiguiser les calames, couleur jaunâtre tachetée de noir (2).

Une coupe à rebords rentrants, en terre cuite, haut. 0 m. 025 mil., diamètre 0 m. 09 cent. (3).

Un demi-cercle en terre émaillée, ayant servi d'extrémité de collier.


Un fragment de corniche en bois appartenant à une boîte.

Une extrémité de collier, en forme de tête d'épervier, en émail vert, avec les détails à l'encre noire (4).

Fragments de petites boîtes cylindriques, dont quelques-uns portent des inscriptions gravées, peintes en bleu et remplies ensuite de cire (5). On ne distingue plus que les fragments de légendes suivants: n° 1 , n° 2 , haut. 0 m. 05 cent.


Une tête de canope en calcaire compact, haut. 0 m. 12 cent.

Une tête de canope, en bois peint en bleu, haut. 0 m. 09 cent.

Un vase de la forme , en terre cuite, diam. 0 m. 17 cent.


Un fragment de  en albâtre, haut. 0 m. 14 cent.

Deux fragments de mortiers en albâtre.

Un vase en terre cuite, haut. 0 m. 21 cent. .

J'exécutai ensuite des sondages, sur une surface assez étendue, devant la tombe d'Amenemhât, et je trouvai dans le déblai un maillet en bois. Le 11 du même mois, je commençai aussi des travaux dans la plaine, sans interrompre ceux du ravin. Trois puits de la plaine furent vidés et donnèrent les objets suivants:

Fragment de plaquette pour incrustation des cils et sourcils en pâte mélangée de bleu et de vert imitant le lapis (6).

Petit vase en albâtre , haut. 0 m. 055 mill.

Petit vase en terre cuite , haut. 0 m. 06 cent.

(1) E. 34328.

(2) E. 34326.

(3) E. 34313.

(4) E. 34319.

(5) E. 34311.

(6) E. 34318.

Deux scarabées, en terre émaillée ⁽¹⁾.

Deux supports de chevet en forme de colonne, et un vase en albâtre.

Sept pointes de flèches, en bronze ⁽²⁾.

Deux petites lames de haches, en bronze.

Un œil en ivoire verdi, incrusté jadis dans une statue ou un cercueil, long. 0 m. 04 cent. ⁽³⁾.

Enfin, le 16 du même mois, j'ai pu constater que le puits précédent d'Amenemhât se trouvait à l'origine dans un spéos de 11 m. × 15 m. 50 cent., renfermant plusieurs autres puits. Ce spéos s'est effondré comme beaucoup de ses semblables, à cause de l'énormité du toit et de la minceur des murs de cloison, peut-être à la suite d'un tremblement de terre. Il s'ouvre dans la même direction que le tombeau de Kaï. Il

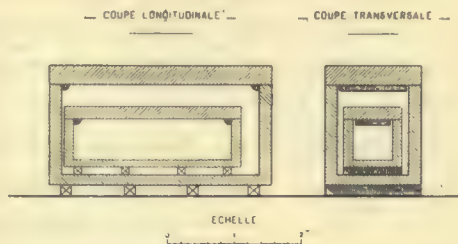


Fig. 2.

avait la façade ornée par des représentations, dont il ne subsiste qu'un fragment montrant un homme qui conduit au licou un grand bœuf tacheté de noir: devant le groupe, on distingue le reste de légende suivant :



De tous les puits que le dit spéos renferme, et qui restent cachés sous des grands blocs de pierre et des décombres, nous n'avons vidé que trois dont le détail suit.

PREMIER Puits D'AMENEMHÂT.

Après neuf jours de travail dans ce puits, indiqué sur le plan précédent sous le n° 21 ⁽¹⁾, on vint m'annoncer qu'on était arrivé au commencement

⁽¹⁾ E. 34320.

⁽²⁾ E. 34330.

⁽³⁾ E. 34317.

³ Les Bédouins avaient commencé clandestinement à déblayer ce puits, mais,

avant qu'ils eussent atteint cinq mètres de profondeur, le Musée en fut averti; il ordonna à l'inspecteur de remblayer l'ouverture et d'y établir une bonne surveillance.

de l'entrée. Je me dépêchai d'y descendre et je trouvai qu'il était fermé par dix dalles posées horizontalement l'une sur l'autre. La première d'en haut était enlevée de son rang et jetée au centre du puits, tandis que la seconde restait en place mais cassée au milieu, de manière à laisser passer à peine une seule personne.

Je savais déjà, par la trouvaille d'un couvercle de canope en bois à sept mètres de profondeur dans ce puits, qu'il avait été violé dans l'antiquité, mais l'espoir de ramasser quelque chose qui aurait pu échapper aux voleurs m'encouragea à continuer le travail. En entrant dans la chambre (fig. 3)

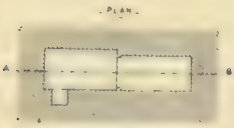


Fig. 3.

j'aperçus à la bougie un double cercueil en bois, dont les panneaux de tête avaient été enlevés et déposés l'un contre les dalles bouchant l'entrée, l'autre près de la niche aux canopes. Les couvercles des deux cercueils étaient aussi entr'ouverts et soulevés d'un seul côté; le grand était tenu

entrebaillé par un morceau de bois, et le petit également par un morceau de bois d'un côté et par une pierre de l'autre.

Au-dessus du grand couvercle se trouvaient bon nombre de barques funéraires et d'autres objets entassés en désordre. Je relevai de suite le plan avec M. Quibell, Inspecteur en chef du service, qui m'honora ce jour là de

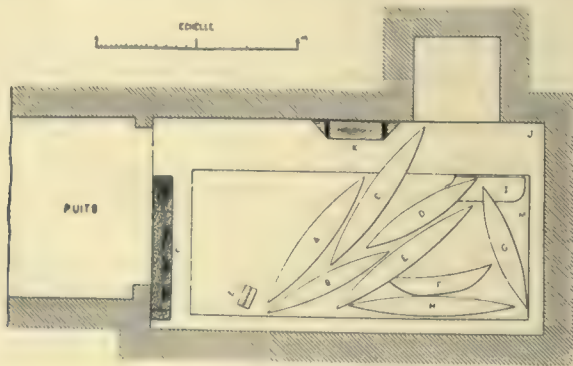





Fig. 4. Le caveau d'Amenembât.

sa visite et qui profita de l'occasion de l'ouverture pour pénétrer avec moi dans le puits (fig. 4).

Au Nord de la barque A, qui a 1 m. 57 cent. de long., 0 m. 25 cent.

de largeur, 0 m. 12 cent. de hauteur, se trouvaient les objets suivants :

Tesson de pot cassé, morceau de calcaire,  en bois, *hès*  en ciment émaillé, couvercle de *hès* , tête de massue en ciment émaillé, fragment de bois rectangulaire percé de cinq trous, un mât, un raïs enveloppé dans une robe, deux bras de la statuette d'Amenemhât trouvée sous le grand sarcophage, quatre matelots assis sur la barque, dix-neuf rameurs dont cinq cassés, le signe *noub* en bois.

Entre cette barque et les barques B, C existaient deux têtes de massues en ciment émaillé.

La barque B, long. 1 m. 35 cent., larg. 0 m. 20 cent., haut. 0 m. 08 cent., était renversée et avait sur son pont un raïs, onze rameurs, dont trois cassés, un bras de rameur, deux mâts, seize matelots assis, quatre debout, un timonier, un paquet de toile pliée, un support de mât, une femme assise.

La barque C, longueur 1 m. 67 cent., largeur 0 m. 25 cent., hauteur 0 m. 14 cent., gardait quatre rameurs en place.

Au-dessus des barques B, C, se trouvaient douze matelots assis et trois acroupis, deux banquettes, un raïs, un timonier, deux supports, quatorze rameurs, cinq mâts, une grande rame-gouvernail, quatre vergues, un morceau rond en bois, le tout en un seul tas.

La barque D, long. 1 m. 30 cent., larg. 0 m. 22 cent., haut. 0 m. 10 cent., était penchée vers le S.-O. et ses rameurs debouts étaient tombés par terre.

La barque E, long. 1 m. 70 cent., larg. 0 m. 22 cent., haut. 0 m. 12 cent., avait au milieu un raïs et nombre de matelots, et sur le pont trois vergues et une rame-gouvernail couchées.

La barque F, long. 1 m. 07 cent., larg. 0 m. 18 cent., haut. 0 m. 10 cent., était penchée sur un côté, le pont vers l'Est. Elle gardait ses matelots, un homme debout, une momie sur le lit funéraire, et un bout de mât.

Entre les barques H, F, B, se trouvaient un tas de matelots, de rameurs et un paquet de toile.

La barque H, long. 1 m. 65 cent., larg. 0 m. 20 cent., haut. 0 m. 13 cent., était complète et munie de trois vergues montées de toile et couchées entre les deux rangées de rameurs debout. Au nord de cette barque existaient un dais et une momie sur un lit, qui probablement lui appartenaient.

La barque G, long. 1 m. 28 cent., larg. 0 m. 215 mill., haut. 0 m. 09 cent., a deux rameurs assis en place. Entre une barque pourrie et la planche I se trouvaient trois rames-gouvernail.

La belle statuette d'Amenemhât était à l'endroit marqué M.

Dans le coin J, près de la niche aux canopes, il y avait dix barques accotées et cachant derrière elles un grand pot en terre cuite.

K indique le panneau de tête du second cercueil, L celui du grand cercueil. Au Sud du caveau se trouvaient le dernier groupe de matelots, deux supports et deux vergues.

Tel était l'état de ce caveau après la première spoliation.



Fig. 5.

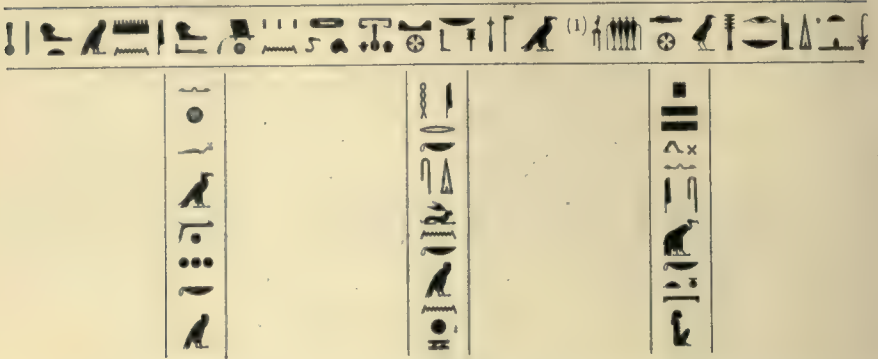
Un coup d'œil jeté sur le plan nous montre que les pillards ne pensaient ni aux barques, ni aux autres objets, mais qu'ils cherchaient exclusivement à emporter tout ce qu'ils pouvaient rencontrer de bijoux, c'est pourquoi ils avaient soulevé les deux couvercles des deux caisses, en faisant glisser pêle-mêle contre le mur tous les objets qui étaient posés dessus. Ils avaient aussi enlevé du côté du sarcophage, pour les accoter contre le coin, près de la niche aux canopes, toutes les barques qui barraient le passage, puis ils s'étaient mis à dépouiller à leur aise la momie de toute sa richesse d'or, ne laissant que le squelette⁽¹⁾ et quelques lambeaux de linceul à côté du squelette. Ils avaient ensuite attaqué le coffret en le défaisant d'un côté, car il leur eût impossible, à cause du manque d'espace, de le retirer hors de la niche.

Le puits de cette tombe (fig. 5) dessert une seule chambre funéraire, qui a au fond une espèce de niche destinée à recevoir une partie de sarcophage grandiose et à faire place en même temps à l'entrée de la chambre. La chambre même est ménagée en pente pour faciliter le glissement du sarcophage. Celui-ci est en bois de cèdre et de forme rectangulaire⁽²⁾, d'une grandeur et d'une épaisseur rares. L'extérieur en est très simple. Il n'est orné que par quelques bandes verticales en hiéroglyphes creux rehaus-

⁽¹⁾ La tête a été rapportée au Musée pour servir aux études anthropologiques. —

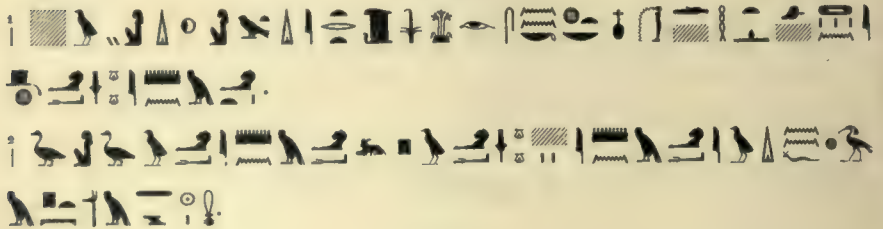
⁽²⁾ E. 34288.

INSCRIPTIONS GRAVÉES SUR LA GRANDE PAROI DE GAUCHE.





L'intérieur de cette paroi contient, comme le précédent, trois registres principaux encadrés, savoir: le grand texte composé de gros hiéroglyphes multicolores, les dessins et le petit texte funéraire.



GRAND TEXTE.





DESSINS.

Ces dessins multicolores représentent des objets mis sur des tables basses, savoir: un miroir, une perruque, quatre uræus sur corbeille, huit sceptres variés, une barbe postiche, un objet effacé, quatre Horus sur support, des colliers, quatre bracelets -, une tête hathorienne, un vautour, deux arcs, deux  et d'autres objets effacés.

Au-dessous de ces dessins, on trouve un texte funéraire de cent lignes verticales en hiéroglyphes cursifs, suivi à gauche d'une table chargée d'aliments funéraires, de volailles, de vases à libation, d'une liste des liquides et d'autres objets. Derrière cette représentation, se trouve dessinée en couleurs une façade de maison.

(¹) Le  est posé sur une ligne de terrain et coiffé d'une couronne .

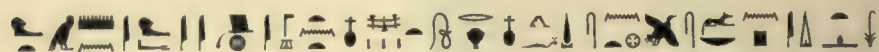
1° d'un grand texte ainsi conçu: 
 2° 

2° de dessins multicolores abimés.

3° d'un texte funéraire de soixante-cinq lignes verticales en hiéroglyphes cursifs, gravés à la pointe et retracés à l'encre noire.

COUVERCLE.

A l'extérieur du couvercle, il n'y a qu'une seule bande verticale en hiéroglyphes creux rehaussés de bleu:





A l'intérieur, un texte funéraire de cent-vingt lignes horizontales, en hiéroglyphes cursifs toujours gravés à la pointe et retracés à l'encre noire. Ce texte est entouré d'un cadre, étoilé à l'intérieur.

FOND.

Le fond devait être décoré comme celui du sarcophage intérieur; mais il est presque entièrement effacé.

SECOND SARCOPHAGE.

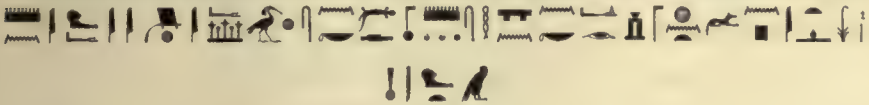
A l'extérieur de la grande paroi droite, on remarque une ligne d'hiéroglyphes creux rehaussés de bleu:


 puis trois lignes verticales semblables.



Intérieur. — Trois registres principaux :

1° Grand texte en hiéroglyphes multicolores :



2° Dessins des objets sur huit tables basses savoir :

- 1^{re} table : Cinq Horus sur support, deux chevets entre x.
- 2^{me} table : Deux encriers et six — superposés trois portions.
- 3^{me} table : Colliers et contre poids.
- 4^{me} table : Objets de toilette.
- 5^{me} table : Vases à parfum.
- 6^{me} table : Chevet et autres objets.
- 7^{me} table : Outils et coffrets.
- 8^{me} table : Deux vases à libations.

3° Texte funéraire de cent quarante-cinq lignes verticales, en hiéroglyphes cursifs gravés à la pointe et retouchés à l'encre noire.

GRANDE PAROI DE GAUCHE.

Premier registre. Deux lignes horizontales en hiéroglyphes multicolores.



(1) Le], plus petit, est écrit sous le bec du 𓃾 dans l'original.

Deuxième registre. Dessins multicolores savoir :

Façade de maison, aliments funéraires, liste des offrandes, dix tables basses chargées d'objets, dont la représentation est ordinaire aux sarcophages de la XII^e dynastie.

Troisième registre. Un texte funéraire de quatre-vingt-cinq lignes verticales, en hiéroglyphes cursifs, où l'on voit la représentation de la contrée décrite par ledit texte.

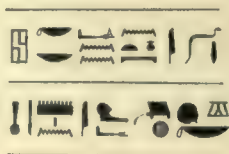
PETITE PAROI DE LA TÊTE.

Extérieur. — Bandes en grands hiéroglyphes gravés et rehaussés de bleu.



Intérieur. — Trois registres, savoir :

1° Un grand texte en hiéroglyphes multicolores :



2° Deux tables basses :

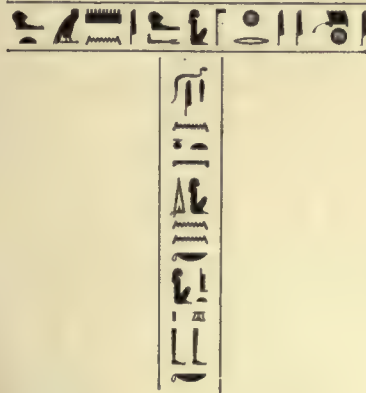
La première porte deux chevets, deux paquets, deux vases à parfums.

La deuxième porte cinq vases.

3° Texte funéraire de trente lignes verticales, en hiéroglyphes cursifs gravés à la pointe et repris à l'encre noire.

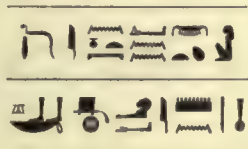
PETITE PAROI DES PIEDS.

Extérieur. — Bandes en hiéroglyphes gravés et rehaussés de bleu.



Intérieur. — Trois registres savoir :

1° Grand texte en hiéroglyphes multicolores :



2° Représentation d'un grenier à cinq compartiments, et de tables basses, sur lesquelles sont dessinés des sandales et des objets de toilette.

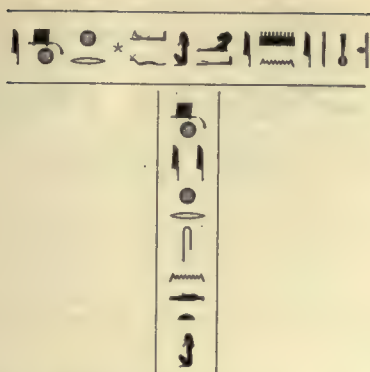
3° Texte de vingt-neuf lignes verticales, en hiéroglyphes cursifs gravés à la pointe et retracés à l'encre noire.

FOND.

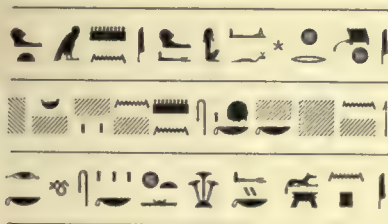
Long texte funéraire, composé de lignes verticales et entremêlé de lignes horizontales. Il est abimé dans plusieurs endroits.

COUVERCLE.

Extérieur. — Bande verticale en hiéroglyphes creux rehaussés de bleu.

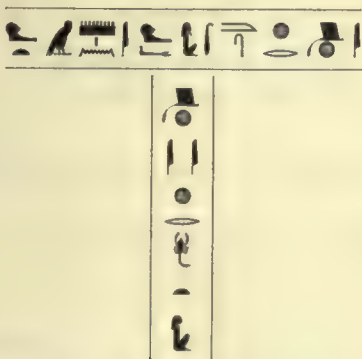


Intérieurement, trois lignes horizontales en grands hiéroglyphes multicolores fort abimés:



Ensuite, cinq lignes verticales, tracées à l'encre noire en hiéroglyphes cursifs.

Troisième côté. — Il porte extérieurement cette légende gravée en creux et rehaussée de bleu:

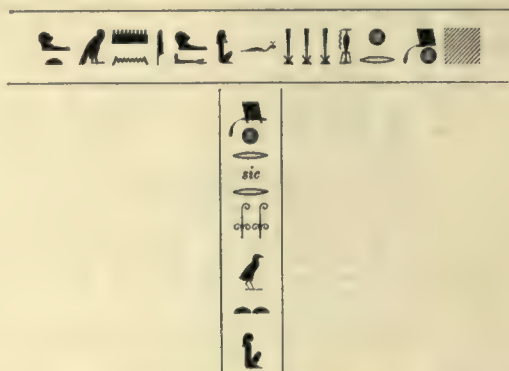


Extérieurement trois lignes horizontales en grands hiéroglyphes multicolores:



Viennent ensuite cinq lignes verticales en hiéroglyphes cursifs tracés à l'encre noire.

Quatrième côté. — Il porte extérieurement cette légende gravée en creux et rehaussée de bleu :



Intérieurement, trois lignes horizontales en grands hiéroglyphes multicolores. Elles sont presque entièrement effacées. Au-dessous, un petit texte de cinq lignes verticales, en hiéroglyphes cursifs tracés à l'encre noire.

Le troisième cercueil d'Amenembât, de forme anthropoïde, est composé d'un certain nombre de planches en bois mince. Il est dénué d'inscriptions et de représentations⁽¹⁾; il a été retrouvé en pièces.

LISTE DES OBJETS TROUVÉS DANS LE CAVEAU.

Belle statuette en bois de cèdre (?), haut. 0 m. 37 cent. y compris le socle, qui a seul 0 m. 16 cent. × 0 m. 07 cent. × 0 m. 027 mill. d'épaisseur, et qui est d'une couleur noire. Elle représente Amenembât debout, les bras pendants, les yeux peints en noir et regardant droit; shenti plissée par


⁽¹⁾ E. 34290.


devant, figure ronde et pleine qui a des ressemblances frappantes avec beaucoup de personnes de cette localité. Il tient à la main des anneaux auxquels étaient probablement attachés des vases à eau. La statuette, bien modelée et d'une facture élégante, montre que l'artiste possédait l'habileté des meilleurs statuaires de son époque ⁽¹⁾.

Deuxième statuette en bois, représentant le même personnage. Elle était debout sur un socle aujourd'hui perdu : haut. 0 m 34 c. Le corps même est finement travaillé mais très endommagé par l'humidité, car il a été ramassé en pièces sous le sarcophage; au contraire les deux bras sont solides, parce qu'ils étaient conservés sur le couvercle du sarcophage. Les pieds, une jambe et le socle manquent ⁽²⁾.



Fig. 7.

Une herminette en bois .

Chevet en bois  composé de trois pièces.

Grand vase en terre cuite contenant quelques ossements; haut. 0 m. 37 cent.

Planche (long. 0 m. 79 cent. larg., 0 m. 2/4 cent.) sur laquelle étaient fixés (fig. 7) :

1° Une tour quadrangulaire (pigeonnier) à sommet crénelé avec fenêtres, grillages sur les côtés. Le bas des quatre côtés peint en noir, le haut en jaune, les fenêtres en rouge et noir. Le fond des grillages est en jaune avec des filets noirs et rouges.

2° Cinq bœufs, dont trois couchés.

3° Un homme assis à terre ⁽³⁾.

Deux têtes d'éperviers en émail vert, avec traits noirs. Elles servaient d'extrémités à un collier ⁽⁴⁾.

Deux petites tablettes d'offrandes en calcaire; l'une d'elles a perdu son goulot ⁽⁵⁾.

Deux éperviers , en bois.

Quatre uræus en bois, haut. 0 m. 15 cent.

⁽¹⁾ E. 34294.

⁽⁴⁾ E. 34319.

⁽²⁾ E. 34300.

⁽⁵⁾ E. 34315.

⁽³⁾ E. 34293.

Un objet de forme indéterminée, en bois, long. 0 m. 11 cent.

Couronne en bois,  long. 0 m. 13 cent.

Ousekh en bois, approchant de la forme du signe *noub*, long. 0 m. 13 c.


Quatre éventails en bois, h. 0 m. 065 mill.


Nœud de cette forme , long. 0 m. 10 cent.

Un manche d'herminette en bois, long. 0 m. 09 cent.

Un poignard en bois, long. 0 m. 16 cent.


Quatre ♀ en bois, hauteur moyenne 0 m. 08 cent.

Lame de hache  en bois, haut. 0 m. 06 cent.


Couteau en bois , long. 0 m. 11 cent. ⁽¹⁾.

Herminette en bois, long. 0 m. 14 cent.

Vase plat, à bec, en terre cuite, haut. 0 m. 06 c., diam. 0 m. 09 c. ⁽²⁾.

Vase de cette forme , en albâtre, haut. 0 m. 06 cent.

Sept têtes de massues, en ciment émaillé de bleu.

Quatre , avec couvercles de différentes dimensions. Ils devaient se poser avec d'autres petits vases sur de petites tables d'offrandes ⁽³⁾.

Deux yeux qui étaient incrustés dans le bois du grand sarcophage d'Amen-hât: le blanc est en albâtre, la pupille en bitume, long. 0 m 235 mill. Des inscriptions à l'encre noire sont tracées en hiéroglyphes sous la pupille. Ces deux yeux ont été retrouvés dans le déblai du puits, où ils avaient été laissés par les voleurs (fig. 8) ⁽⁴⁾.

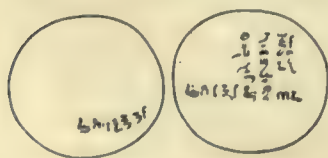



Fig. 8.

Statuette funéraire en bois, chevelure peinte en bleu, haut. 0 m. 22 cent.

Une grande quantité de perles bleues.

Un Horus en bois, debout avec une bélière dans le dos.

Peigne en ivoire  à long manche se terminant en spatule, long. 0 m. 14 cent. ⁽⁵⁾.

Dix-huit barques de formes et de dimensions différentes, avec personnages et agrès en désordre.

⁽¹⁾ La plupart de ces objets en bois sont cités sous le n° 34303 de l'entrée.

⁽²⁾ E. 34312.

⁽³⁾ E. 34314.

⁽⁴⁾ E. 34310.

⁽⁵⁾ E. 34327.

Extrémité de mât en bois, avec armature en bronze pour attacher les cordages, h. 0 m. 11 cent. fils ⁽¹⁾.

Extrémité de mât de barque funéraire, avec anneaux pour poser les cordes. Email vert: long. 0 m. 85 cent. ⁽²⁾.

DEUXIÈME PUIITS.



A cinq mètres de distance du puits d'Amenemhât, existe un autre puits desservant trois caveaux: l'un au Nord, l'autre au Sud et le troisième au fond vers le Sud, tels qu'ils sont indiqués dans la figure 9.


PREMIER CAVEAU DE — .

Ce caveau était plein de remblais, au-dessus desquels se trouvait un cercueil grossièrement travaillé renfermant la momie de Shemsa.

Le cercueil est entouré de trois côtés par une bande hiéroglyphique en creux. Sur la grande paroi on lit:



Sur les deux petites parois on lit: 
. Le couvercle et le fond ne portent aucune inscription. La momie est repliée et enveloppée avec de la toile fine.

A côté du cercueil, on a recueilli une cuve en terre cuite, sur laquelle étaient posées des branches de sycomore, et un pot de cette forme  en terre cuite, haut. 0 m. 25 cent.

Quand on eut enlevé les premières couches de décombres, on trouva un

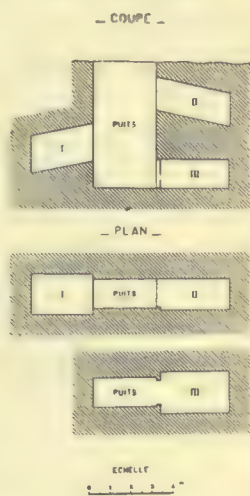


Fig. 9.

⁽¹⁾ E. 34297. — ⁽²⁾ E. 34299.

morceau de bois portant la légende suivante, tracée en couleur blanche sur fond jaune :



Ce qui prouve que la tombe appartenait à cette femme et non à Shemsa, et que ce dernier n'y a été enterré que plus tard.

Enfin, en la déblayant complètement, on a recueilli les objets suivants :

Belle statuette en bois dur, représentant une femme en marche, cheveux crépus, yeux incrustés, vêtue d'une grande robe maintenue par deux épaulettes ornées de fleurs de lotus. La robe est couverte de dessins formant des losanges alternativement remplis par des incrustations de jaune ou de vert et par des grecques. Les bras et les pieds manquent; haut. 0 m. 22 cent. ⁽¹⁾.

Soèle de statuette en bois avec les pieds, 0 m. 11 cent. × 0 m. 55 cent.

Fragment d'une belle statuette en bois, long. 0 m. 24 cent.

Statuette de femme naine, en bois, mains frustes, les bras manquent; haut. 0 m. 092 mill. ⁽²⁾.

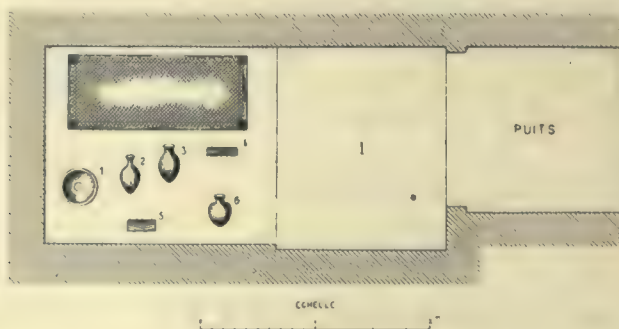


Fig. 16.

Statuette de femme naine, en bois, ventrue, avec cheveux frisés et divisés en deux mèches tombant sur les épaules. Les pieds et la main gauche manquent. Bon travail, haut. 0 m. 11 cent.


Paire de sandales en bois, long. 0 m. 24 cent.

DEUXIÈME CAVEAU APPARTENANT À UNE FEMME.

Ce caveau, en face du précédent, renfermait la momie d'une femme cou-

¹⁾ E. 34298.

chée sur un lit: le fonds s'étant rompu, la momie tomba par terre. Tout à côté, étaient posé des poteries et un modèle de cercueil (fig. 10).

1° Un vase rond, de forme  diam. 0 m. 33 cent.

2° Un pot de forme  , haut. 0 m. 315 mill.







3° Un pot de forme  , haut. 0 m. 265 mill.

4° Une boîte en forme de cercueil, d'un travail grossier et dépourvue de toute inscription, long. 0 m. 27 cent., larg. 0 m. 07 cent., haut. m. 08 c.


5° Autre boîte, semblable.



6° Vase de cette forme  , haut. 0 m. 29 cent.

Lit funéraire en très mauvais état ayant les entrelacs rompus, long. 1 m. 56 cent., larg. 0 m. 65 cent., haut. 0 m. 35 cent.

Après avoir nettoyé les deux tombes précédentes, on a continué l'exploration du puits même et on a recueilli les objets suivants: Douze matelots de bois, en mauvais état. — Moitié d'une plaque peinte en rouge, sur laquelle est sculptée en relief une chienne noire allaitant ses petits. Calcaire, long. 0 m. 09 cent. ⁽¹⁾. — Peigne en bois, haut. 0 m. 10 cent., largeur 0 m. 085 mill. — Vase à kohol en albâtre, haut. 0 m. 07 cent.  avec deux aiguilles mousses, en bois, l'une à tête d'oie, long. 0 m. 18 cent., l'autre de cette forme  , long. 0 m. 35 cent. — Tige de lotus en bois  , haut. 0 m. 11 cent. ⁽²⁾. — Vase en albâtre  , haut. 0 m. 045 mill. — Coquille. — Collier ousekh en bois, long. 0 m. 11 cent. — Belle statuette funéraire en bois, le corps est emmaillotté et ne laisse passer que les mains dont l'une, fermée, tient une bandelette, et l'autre, ouverte, porte attaché à un fil le signe  ⁽³⁾. — Sorte de torsade en bois, repliée et brisée en deux morceaux. — Table d'offrandes en calcaire, long. 0 m. 53 cent., largeur 0 m. 48 cent., au nom de .

TROISIÈME CAVEAU APPARTENANT À .

On est arrivé enfin au troisième caveau, qui était occupé par la dame , et dont voici la description.

Cette femme avait usurpé le cercueil de , et celui-ci l'avait pris à un autre; le cercueil a donc été employé trois fois.  se fit ensuite un sarcophage d'un travail simple, et y plaça le cercueil volé. Les pillards, après

⁽¹⁾ E. 34325. — ⁽²⁾ E. 34321. — ⁽³⁾ E. 34302.



avoir spolié son caveau, brisèrent ces deux caisses; les deux grandes parois et le couvercle du cercueil ont été retrouvés abimés, et l'on n'a pu ramasser des deux petites parois que des fragments épars. L'extérieur des deux grandes parois ne porte qu'une seule bande d'inscription, mastiquée et tracée en grands signes hiéroglyphiques en bleu:

PAROI DROITE.



PAROI GAUCHE.



La deuxième bande montre que le nom de  est surchargé par celui de . Il est très probable, d'après la manière et la couleur du masticage, que ces deux bandes avaient été dorées pour Kaï, et que cette dorure a été enlevée par l'usurpatrice, lorsqu'elle mit son nom sur la couche primitive de peinture. Si l'on regarde attentivement, on observe encore que le masticage est un peu plus haut qu'à l'ordinaire, et qu'il cache en dessous une autre légende, qui certainement appartient au premier défunt.

L'intérieur, dans les deux parois, est entouré d'un cadre polychrome, où le jaune, le vert et le rouge alternent et se séparent à distance mesurée par deux traits noirs pris entre un trait jaune. Les filets bordant les cadres sont en jaune. Viennent ensuite trois lignes horizontales, en hiéroglyphes polychromes, suivies, dans la paroi droite, de neuf tables basses chargées d'objets de toilette, de vêtements, d'armes etc., et dans le paroi gauche de vingt-deux porteurs d'offrandes accroupis dans des carrés disposés en lignes horizontales. Ils sont précédés d'une table et d'une belle façade de maison; la table est chargée de divers aliments funéraires, servis dans des plats et entassés, et elle porte aussi quelques vases de boisson. Au-dessous de ces représentations, on trouve, dans la première paroi, cent dix-neuf lignes verticales en cursif, tracées à l'encre noire et reprises à la pointe, et dans la deuxième paroi, quatre-vingt-cinq lignes analogues.

Le couvercle porte simplement cent onze lignes verticales en cursif, tracées toujours à l'encre noire, et reprises à la pointe sur fond jaune.

Il ne reste des deux petites parois que quelques fragments d'inscriptions.

OBJETS TROUVÉS DANS CE CAVEAU.

Trente matelots debout, en bois.

Cinquante et un matelots assis, en bois.

Huit grandes rames-gouvernails, en bois.

Quatre vergues, en bois.

Deux vaches couchées, d'un travail grossier, long. 0 m. 27 cent., en bois.

Un chevet composé de trois morceaux, en bois.

Un couvercle de canope en albâtre, diamètre 0 m. 06 cent.

Une statuette debout sur un socle, représentant une vieille femme qui frotte son derrière avec la main gauche, et qui tient l'autre bras pendant, sorte de caricature. Elle est en bois, et elle a 0 m. 34 cent. de hauteur.

Un pied de chaise avec traverse, en bois, long. 0 m. 39 cent.

Un disque épais en toile stuquée, dont la couche supérieure est peinte en jaune, la couche intérieure en noir. C'est un simulacre de galette cuite et remplie de quelques confitures, à l'usage de cette époque; diam. 0 m. 0875 mill., épaisseur 0 m. 007 mill.

Deux demi-sphères en émail vert, qui servaient d'extrémités à un collier.

Une imitation de fleur de lotus épanoui, en émail vert, haut. 0 m. 04 cent.

Un manche d'objet (?), en forme de tige de papyrus à section triangulaire; long. 0 m. 09 cent.

Quantité de perles en émail vert; long. 0 m. 19 cent. ⁽¹⁾.

Une barque en bois d'un travail grossier; la coque est peinte en blanc, ondoyé de noir, le pont en rouge; long. 0 m. 57 cent., larg. 0 m. 10 cent. haut. 0 m. 09 cent.

Une barque en bois grossièrement travaillée, peinte en jaune, pont divisé en rouge; long. 0 m. 925 mill., larg. 0 m. 16 cent., haut. 0 m. 11 cent.

Une barque en bois d'un travail grossier, peinte en jaune, pont divisé en rouge; long. 0 m. 53 cent. larg. 0 m. 16 cent.; h. 0 m. 065 mill.

Une barque en bois, grossièrement travaillée, peinte en jaune, pont divisé en rouge; long. 0 m. 76 cent., larg. 0 m. 10 cent., haut. 0 m. 09 cent.

⁽¹⁾ E. 34316.

TROISIÈME Puits.

Ce puits est distant de 0 m. 70 cent. du puits précédent vers l'Est. Il dessert trois tombes indiquées sur la figure 11.

PREMIÈRE TOMBE.

Cette tombe, s'ouvrant au nord, ne renfermait que du remblai et des moëllons, mais aucun objet.

DEUXIÈME TOMBE.

Elle était hermétiquement fermée par des dalles dressées verticalement, et l'on y apercevait, épars sur le sol :

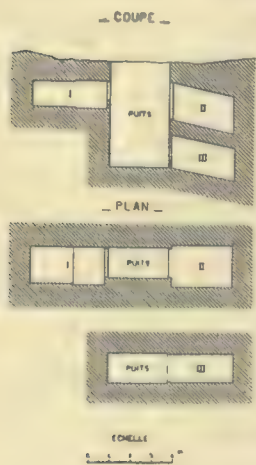
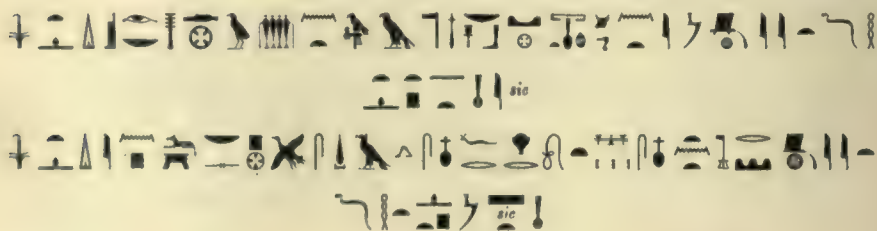


Fig. 11.

1. Deux cercueils emboîtés.
2. Un plan de maisonnette.
3. Un plan de maisonnette.
4. Un plateau en terre cuite.
5. Une planchette.
6. Deux bœufs tirant une charrue.
7. Un plan de maisonnette.
- 8-11. Barques.

La momie était dans un double cercueil en bois. Le premier était en très-mauvais état, le second, au contraire, est d'un travail passable et porte tout autour une bande hiéroglyphique. Sur les deux grandes parois on lit, avec les hiéroglyphes tournés de droite à gauche :



Sur les deux petites parois on lit, toujours dans la même direction ;



Aucune inscription sur le couvercle ni au fond du cercueil (long. 2 m., larg. 0 m. 50 cent., haut. 0 m. 64 cent.).

OBJETS TROUVÉS DANS CETTE TOMBE.

Une statuette en bois, trouvée dans le cercueil à côté de la momie. Elle est debout sur un socle, et elle représente la défunte, qui a l'air d'une vieille femme très laide; haut. 0 m. 24 cent.; socle, haut. 0 m. 075 mill.

Un plan de maisonnette carrée, en bois pourri.

Nombre de matelots pourris, en bois.

Un chevet en bois, haut. 0 m. 14 cent.

Un homme debout sur un morceau de bois, faisant probablement partie d'un groupe de personnages dans un plan de maisonnette.

Une planchette, sur laquelle se trouvent un homme brassant la bière, un autre broyant la farine et deux autres hommes, l'un debout et l'autre assis devant des vases; long. 0 m. 38 cent., larg. 0 m. 22 cent.

Quatre vaches couchées sur une planchette en très mauvais état; long. 0 m. 30 cent.

Un couple de bœufs tirant une charrue, en très mauvais état.

Un plan de maisonnette, en bois pourri.

Un plan de maisonnette, en bois pourri.

Deux cannes trouvées à côté de la momie.

Une boîte rectangulaire avec bouton, en bois creux, long. 0 m. 30 cent.

Deux plaques de miroir en bronze: l'une est en mauvais état et a 0 m. 11 c. de diamètre, tandis que l'autre est solide et a 0 m. 115 mill. de diamètre.

Deux demi-sphères en émail vert, cassées en deux morceaux.

Deux oreilles, en bois.

Un coquillage.

Une quantité de perles en émail vert.

Une bague composée d'un simple fil de cuivre, dont les extrémités sont enroulées autour d'un chaton d'améthyste non gravé ⁽¹⁾.


Dix-sept perles en cornaline, mêlées de perles ovoides et de quelques petites perles en or, qui formaient ensemble le collier dont la momie de l'honorable T'ahthotep était parée ⁽²⁾.

⁽¹⁾ E. 34324. — ⁽²⁾ 34323.

OBJETS TROUVÉS AU FOND DU Puits.

Huit matelots en bois; un bœuf; un bouclier en bois; une rame-gouvernail; une tête d'épervier cassée, qui formait l'extrémité d'un collier.

TROISIÈME TOMBE AYANT APPARTENU À .

Cette tombe est la dernière à gauche dans le puits précédent. Elle renfermait la momie de , qui fut dépouillée des l'antiquité. Son double cercueil a été trouvé ouvert, et les couvercles en étaient appuyés contre la paroi de la tombe; ils cachaient sous eux neuf barques avec leurs personnages (fig. 12).

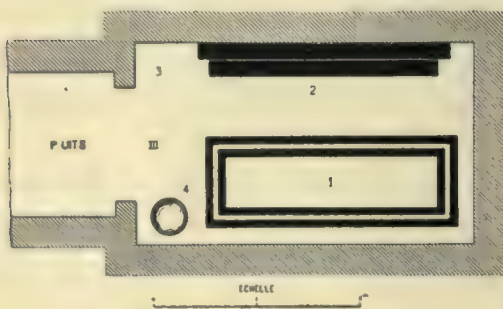


Fig. 12.

1. Deux cercueils emboîtés.

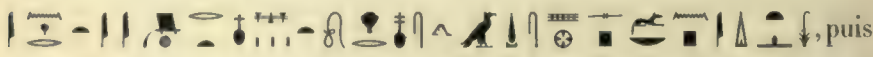

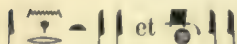

2. Deux couvercles emboîtés.

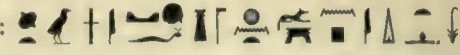
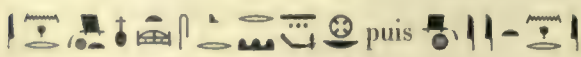
3. Barques et autres objets en dessous.

4. Bassin en toile mastiquée portant des volailles.

Le cercueil intérieur (long. 2 m. 05 cent.,

larg. 0 m. 50 cent., h. 0 m. 68 cent.) est en bois, et il est orné de bandes hiéroglyphiques tout autour. On lit sur le couvercle:

, puis sur deux des parois:  et  avec les deux yeux .

Sur les deux autres parois, on lit:  puis .

OBJETS TROUVÉS DANS CETTE TOMBE.

Groupe en bois, composé d'un homme assis à terre et donnant à manger à un bœuf couché; long. 0 m. 30 cent. ⁽¹⁾.

¹⁾ E. 34301.

Bouquet composé de trois lotus épanouis et de trois boutons. Les tiges sont en bois, les corolles en toile, le tout enduit de plâtre et peint. Le lien est en toile; haut. 0 m. 27 cent. ⁽¹⁾.

Bouquet semblable au précédent, composé de six boutons de lotus, haut. 0 m. 30 cent. ⁽²⁾. Il faisait partie des objets d'offrandes mis originairement dans un bassin rond, peint en rouge, avec bordure blanche, sur lequel étaient fixés des objets d'offrandes également en toile et plâtre ⁽³⁾. On y voyait, outre le bouquet, quatre pigeons, une oie, cinq canards, deux concombres jaunes et un fruit tourné en spirale ⁽⁴⁾; diam. 0 m. 36 cent.

Simili-vase en toile stucquée et peinte, de la forme *Hès* †, avec bouchon conique ⁽⁵⁾; haut. 0 m. 17 cent.

Plateau rectangulaire, avec bordure en mauvais état, fait de toile stucquée, peint en blanc et rayé en noir. Au milieu était posé un concombre en imitation, fait également de toile stucquée; 0 m. 24 cent. × 0 m. 32 cent.

Paire de sandales en bois ††, long. 0 m. 25 cent.

Cinq petits boucliers en bois, †; haut. moyenne 0 m. 19 cent.

Deux imitations de vases cylindriques à bec, en toile stucquée, peinture blanche avec lignes rouges. Le couvercle d'un des vases est endommagé ⁽⁶⁾.

Barque funéraire. De chaque côté devaient se trouver sept rameurs debout, il en manque trois; le patron est debout tenant un emblème †. Au milieu de la barque, deux boucliers dressés supportent un faisceau de lances; derrière ces boucliers, un dais arrondi. Le pont de la barque est peint en blanc, les bancs sont creux et divisés en rouge. Bois, long., 1 m. 12 cent. larg. 0 m. 18 cent., haut. 0 m. 11 cent. ⁽⁷⁾.

Barque funéraire, avec mât et cabine dont le plafond voûté est orné de boucliers. Quatre matelots près du mât, un homme accroupi derrière la cabine et un autre debout à la proue; pont peint en blanc, bancs divisés en rouge ⁽⁸⁾; long. 0 m. 70 cent., larg. 0 m. 16 cent., haut. 0 m. 12 cent.

Barque en bois, sans couleur; long. 1 m. 18 cent., larg. 0 m. 16 cent., haut. 0 m. 125 mill.

⁽¹⁾ E. 34304.

⁽²⁾ E. 34305.

⁽³⁾ E. 34308.

⁽⁴⁾ E. 34309.

⁽⁵⁾ E. 34306.

⁽⁶⁾ E. 34307.

⁽⁷⁾ E. 34291.

⁽⁸⁾ E. 34292.

Barque funéraire en bois, pont peint en jaune et divisé en rouge pour montrer les places des bancs; long. 0 m. 74 cent. larg. 0 m. 13 cent., haut. 0 m. 09 cent.

Barque en bois, peinte en blanc, bancs divisés en rouge, matelots dressant le mât, cabine voûtée, un raïs accroupi derrière la cabine; long. 0 m. 72 cent. larg. 0 m. 13 cent., haut. 0 m. 08 cent.


Barque en bois, d'une forme élégante, pont peint en blanc, bancs creux et divisés en rouge. Elle devait avoir huit matelots de chaque côté, mais il n'en reste que deux. Long. 1 m. 04 cent., larg. 0 m. 15 cent., hauteur 0 m. 115 mill.

Barque funéraire en bois, huit matelots assis, un raïs à la poupe, deux mâts couchés, un support de gouvernail, huit rames, pont peint en blanc, bancs divisés en rouge, long. 0 m. 72 cent., larg. 0 m. 12 cent., haut. 0 m. 65 cent.

Barque en bois, cinq matelots, un raïs, un mât, carène brisée, un dais sous lequel se trouvent huit couteaux en imitation, pont peint en blanc avec division des bancs en rouge; long. 0 m. 92 cent., larg. 0 m. 16 cent., haut. 0 m. 10 cent.

Barque en bois avec plafond voûté, pont peint en blanc, bancs divisés en rouge; long. 1 m. 02 cent., larg. 0 m. 19 cent., haut. 0 m. 12 cent.

Barque en bois, peinture du pont effacée, proue abimée. Elle provient du fond du puits; long. 0 m. 89 cent., larg. 0 m. 21 cent., haut. 0 m. 15 cent.

Statuette de femme debout sur un socle, bras pendants, mains ouvertes, regardant droit. Elle représente la défunte , car elle a été recueillie du côté de la momie, à l'intérieur du cercueil. Elle a l'air d'être vieille. Travail banal. La peinture du corps est presque entièrement tombée. Bois, haut. 0 m. 26 cent. ⁽¹⁾.

Statuette de femme debout sur un socle, vêtue d'une robe blanche et portant sur la tête un vase d'offrandes qu'elle tient avec la main gauche, tandis que le bras droit reste pendant. Bois, haut. 0 m. 19 cent.

Trois petites haches, de 0 m. 17 cent. de longueur chacune. Elles se composent d'une tige de bois fendue, à laquelle s'adapte une sorte de lame en bronze.

⁽¹⁾ E. 34296.

Deux morceaux de bois en forme de houe ~~→~~.

Deux petits couteaux, se composant d'un manche de bois fendu, auquel s'adapte une petite pièce de bronze en guise de lame.

Tel est le résultat des fouilles que j'ai opérées dans une partie du ravin et de la plaine de Deir-el-Barshèh. J'ai grand espoir que, si le Service se décide à entreprendre des recherches sérieuses la saison prochaine dans cette localité, elles ne manqueront pas de donner un résultat satisfaisant.

Gizèh, le 26 mai 1900.

ARMED KAMAL.

EXTRAITS DES RAPPORTS

ADRESSÉS

PENDANT UNE INSPECTION DE LA BASSE-ÉGYPTE

EN 1893-1894

PAR GEORGES FOUcart

INSPECTEUR DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

Le jour même de mon retour d'Europe, le 20 Novembre 1893, je reçus un ordre de service qui me commandait de partir en inspection dans le Delta, le 22 Novembre au matin. Je devais « explorer et inspecter la partie de la Basse-Égypte située sur « la rive droite du Nil, branche de Damiette, et comprise dans les limites suivantes :

- 1° Du N.-O. au S.-E. à partir de Mit R'amr jusqu'à Zagazig *exclusivement*;
- 2° De Zagazig *exclusivement* jusqu'au Tell-Defenneh, au N.-E. ;
- 3° Du Tell-Defenneh jusqu'au Ras-el-Khalig, en suivant les bords du lac Menzaleh ;
- 4° Du Ras-el-Khalig jusqu'à Mit-R'amr, sans jamais franchir le fleuve.

« Sous aucun prétexte vous ne devez vous écarter en dehors de ces limites, à « moins d'un ordre spécial de la Direction générale. » Je devais inspecter avec soin tous les tells et tous les monuments antiques visibles dans les localités comprises entre les limites indiquées ci-dessus, m'assurer que les tells dont j'avais constaté l'existence dans une inspection antérieure, en 1892, n'avaient pas été fouillés depuis lors, relever tous ceux que je découvrirais, au besoin pratiquer des sondages pour en déterminer la composition ; de plus, noter tous les objets antiques que je rencontrerais : stèles, statues, bas-reliefs, etc., en copier les inscriptions et les tableaux ; enfin, signaler les points où les marchands d'antiquités ou leurs agents auraient exécuté des fouilles récentes.

On comprend de suite, en lisant cette lettre de service, que je n'aie pas visité la région de Damiette, pourtant si mal connue, ni le district de Péluse, ni le canton de Belbéis, ni la banlieue immédiate de Zagazig, encore moins l'Ouady-Toumilât. Quant à la besogne qui m'était dévolue, elle était de double nature : œuvre de police d'une part, exploration scientifique de l'autre. Toute la partie de ces rapports relative à la police ne pouvait pas être publiée, et on l'a retranchée à bon droit : on s'est borné à en extraire les renseignements géographiques et scientifiques, qui peuvent servir à montrer quel était l'aspect du pays en ce qui concerne le Service des

antiquités, il y a huit ans. Copier des inscriptions ou opérer des sondages, l'état matériel du terrain et les conditions dans lesquelles je voyageais ne le permettaient guère. Ce que je pouvais faire de plus utile pour la science, c'était de bien remplir avant tout la troisième partie de mes instructions : le lever géographique de toutes les localités présentant des apparences de vestiges d'objets anciens (si minimes fussent-ils au premier abord), leur répartition sur les cartes, et la collation de nouveaux noms avec ceux déjà signalés. Suivant la méthode appliquée l'année précédente, il s'agissait pour moi de classer ces localités méthodiquement, par listes et par districts, et d'enlever, à fond cette fois, la grande carte au $\frac{1}{200,000}$ commencée en août 1892.

La besogne aurait pu être plus attrayante : je m'y appliquai néanmoins de mon mieux, et j'espère que, de tant de chemin parcouru et de tant de notes prises, il restera quelque chose d'utile encore. Certainement des tables d'équivalence y manquent, qui seraient fort précieuses pour fixer la synonymie des localités. Chaque Com, chaque Tell porte en moyenne trois ou quatre noms, souvent plus, et Nebesh'e'h, Bedou, Tell-Bedawi, Faraou'n, Abou-Qahar, Tigget-Faraou'n, désignent, selon l'interlocuteur, une même colline de décombres. Ces équivalences auraient été longues à établir, à la distance où je suis maintenant d'Égypte, et j'ai laissé mes listes de noms telles quelles, faute de temps d'abord, et aussi pour ne rien trop changer à ces rapports : c'est un journal de route reproduit comme il fut écrit jadis, à la hâte, et non pas un travail mûrement refondu sur la géographie du Delta. On excusera, pour la même raison, les fautes d'orthographe arabe qui ont dû s'y glisser. Mes collaborateurs des *Annales* ont tous cette fortune de revoir leurs notes sur les lieux ; je suis persuadé qu'ils feront la différence de notre traitement respectif.

Les choses d'ailleurs ont dû beaucoup changer après un si long temps. A ceux qui viendront à présent dans les régions du Menzaleh, il y aura peut-être quelque intérêt à voir ce qu'était, aux débuts de 1894, le Nord-Est de la terre d'Égypte. De vraies peuplades, à demi-sauvages, vivaient comme aux temps anciens en ces parages isolés, et la machine administrative n'y fonctionnait guère. Aujourd'hui, des ponts ont été jetés sur les canaux, des maisons d'irrigation ont été bâties où les inspecteurs nouveaux peuvent loger, surtout on a tracé de belles routes agricoles qui mènent en quelques heures à Sân, au Bahr-el-Zaghir, là où il nous fallait tant de mal pour faire le chemin en trois étapes. Par malheur, ces progrès matériels ont coûté cher aux Antiquités. Ces régions, épargnées jusqu'alors faute de culture et rendues aujourd'hui à la civilisation, sont condamnées à voir disparaître à jamais les moindres de leurs vestiges anciens. Le sébakh et le four à chaux en viendront à bout après quelques années, et, si j'ai pu constater jadis des dévastations sans remède à quinze mois d'intervalle, qu'a-t-il dû en advenir en sept ans passés ?

Bordeaux, janvier 1901.

G. FOUcart.

PREMIER RAPPORT.

Fakous, 9 Décembre 1893.

J'ai l'honneur de vous envoyer le premier rapport sur l'inspection dont vous m'avez chargé, à la date du 20 novembre courant.

J'ai dirigé mes recherches de la première semaine dans le markaz de Mansourah, puis dans celui de Simbellawin, me proposant, sauf le cas de force majeure, de procéder méthodiquement par districts. Toutefois, au point de vue du classement final, je suivrai autant que possible les divisions de la géographie ancienne.

Reddin, Sadileh et Awish el Hagar, situés dans la banlieue de Mansourah, n'ont plus d'antiquités. En cette dernière localité les quelques traces de construction que j'avais relevées non loin de la berge du Nil, en 1892⁽¹⁾, ont disparu. Il en est de même du Com el-Derbi.

La disparition totale du Tell Baglieh est des plus regrettables. Lorsque je l'avais visité en août 1892, il en restait à peine une faible partie⁽²⁾. On peut dire que rien n'en subsiste plus, à part les monuments signalés l'an dernier et déjà copiés au recto par M. Naville en 1892. Une quantité considérable d'objets en bronze y ont été trouvés et vendus par les habitants. Renseignements pris, l'exploitation régulière du com ne remonte pas à plus de quatre ans. Elle a été si complète que je ne pense pas qu'il y ait lieu de faire des fouilles sur la surface actuellement au ras du sol.

A Simbellawin, dont j'ai fait le centre d'une série d'explorations, j'ai noté les objets suivants :

1° Statue en pierre noire, acéphale, d'époque ptolémaïque, sans grande valeur artistique, d'environ trois pieds de haut ;

⁽¹⁾ Il est nécessaire de rappeler — pour l'intelligence du sujet — que toutes les localités de cette région avaient été parcourues et signalées une première fois en Août-Septembre 1892. La description sommaire en avait été faite dans des rapports rédigés au jour le jour, et le résumé général, sous forme de listes, avait été envoyé à la Direction, en Octobre de la même

année. Ceci expliquera pourquoi des localités importantes, voisines de Mansourah, par exemple le *Tell Baramoun*, ont été omises en apparence dans le présent rapport. En fait, il s'agissait, pour toute une partie du Delta Oriental, d'une révision et non d'une première inspection.

⁽²⁾ J'en avais déjà parlé dans mon rapport général de l'été 1892.

2° Base ovale, diamètre un pied et demi, même pierre, portant le cartouche d'un Ptolémée, et dont j'ai envoyé l'estampage;

Ces deux objets sont dans le jardin Stefanos, près de la station.

3° Dans la rue voisine du bazar, entre la station et le village, on voit une stèle en pierre noire brisée: hiéroglyphes. J'en ai pris un estampage⁽¹⁾.

4° Une stèle brisée, près du marais, au nord du village, est sans intérêt.

5° Un Osiris en bronze, avec pied pour socle de bois, appartient à Chafick effendi, ingénieur des irrigations. Les objets en pierre proviennent tous de Tmaï el Amdid. Les bronzes sont originaires d'une localité, encore inconnue, à ce que je crois, nommée *Sveni*. Je donne plus loin la position exacte de ce lieu ancien.

Partant de Simbellawin, je me suis rendu à Com Ibn Salam et à Tell

Roub (fig. 1). Au point de vue des fouilles à faire, un des meilleurs endroits, à Kom el Roub, me paraît se trouver au Nord de la chapelle de granit colossale A, que les fouilles de 1891 ont dégagée. Aucune pierre portant des inscriptions ne subsiste sur le sol, à part un bloc noir au double cartouche de Ramessou Meiamoun Ousir-ma-Ri. On devrait, à mon avis, ouvrir une tranchée dans la direction N.O.-S.E., près des deux cuves de granit noir qui



Fig. 1.

gisent à moitié entouies dans le sebach (B).

J'avais l'intention d'aller de Tmaï à Tanah et au Bahr Zagher par les terres. Il m'a fallu y renoncer, tout le pays étant, chaque année, soit inondé par infiltration, soit submergé artificiellement. Les quelques sentiers existants sont coupés par l'irrigation, qui entre depuis un mois dans sa grande période annuelle. D'après les avis du service technique, les eaux iront en montant jusqu'en février. Je tâcherai donc de gagner ces localités par eau, par le Bahr Tanah et par le Bahr Zagher, puis je reviendrai à l'ouest par les Coms el Taaleb et Beni Mirat.

J'ai exploré avec le plus grand soin la région Ouest de Simbellawin.

Le *Tell Barah* (près Baglich) paraît de composition gréco-romaine; on y a découvert, l'an dernier, une tête de marbre blanc qui a été vendue à

⁽¹⁾ Paru depuis dans le *Recueil de Travaux*, t. XVIII, p. 100.

Samanoud. Le tell, fort petit, est actuellement couvert par le cimetière musulman, ce qui rend tout sondage impossible et toute fouille sérieuse difficile à obtenir.

A Oroman, on a découvert, il y a environ dix-huit mois, une statue qui, d'après la description qui m'en a été faite, serait d'époque ptolémaïque. Elle aurait été vendue à Alexandrie. Le terrain ancien, à peine visible, consiste en débris de briques romaines.

Le Tell (ou Kom) R'anam, mélange de briques et de sébakh (entre Simbellawin et Abou Shekouk), a entièrement disparu.

Au Sud de Simbellawin, deux tells: Menshieh Sahbarat et Baramkin⁽¹⁾, d'une hauteur insignifiante et de dimensions restreintes, ne présentent aucune pierre apparente. Je crois néanmoins utile de les signaler, parce qu'il y fut trouvé, en 1892, dans le premier des monnaies ptolémaïques, dans le second une statue, d'époque ptolémaïque également. A Baramkin, le cimetière musulman est sur le tell, ce qui interdit toute fouille pour le moment.

Les deux localités suivantes sont plus intéressantes :

I. *Shon Youssef*. — A neuf kilomètres environ au Sud-Est de Simbellawin. La tradition, constante dans la région, veut que ce lieu ait servi de grenier d'abondance au temps légendaire de Joseph. L'emplacement ancien constitue un vaste rectangle de 300 mètres de côté sur 800 mètres environ de longueur (fig. 2). L'entrée est visible à l'est. L'enceinte circulaire, en briques crues d'époque égyptienne, ne devait pas avoir moins de onze mètres de hauteur. Elle atteint encore cette

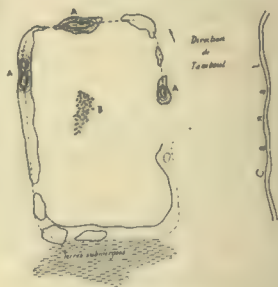


Fig. 2.

altitude aux trois endroits marqués sur le croquis. Sa largeur, en tenant compte des éboulements actuels, devait être d'une douzaine de mètres à la base. Il est à remarquer que le niveau de toute la surface interne est sensiblement inférieur à celui des terres environnantes, en sorte que les eaux la recouvrent en majeure partie à cette époque de l'année⁽²⁾.

⁽¹⁾ Sur le Bahr-el-Kanouchi, à gauche de la route agricole allant de Simbellawin

au Bahr, par Balamoun et Debig.

⁽²⁾ Une seconde visite à Sweni et Shon-

Actuellement, l'enceinte est nettement visible sur tout son parcours, haute de plusieurs mètres, mais l'exploitation du sébakh l'a déjà profondément dégradée. La partie Est est la plus compromise. Dans quelques années, il ne restera plus que quelques buttes isolées, et, dans trente ans au plus, la dernière trace de Shon Youssef aura disparu, comme tant d'autres coms de cette région ont disparu dans les dix dernières années.

II. *Dachnin*. — A l'Ézbeh Selim pacha, j'ai noté une statue en pierre noire d'environ 0 m. 50 cent. de hauteur; jambes, style saïte, aucune inscription. Le personnage est debout, les bras allongés le long du corps, ayant la « shenti » pour vêtement; le modelé du torse est assez fruste. Cette statue a été trouvée à *Sweni*.

Pour terminer ce premier rapport, et ainsi que vous me l'aviez demandé, voici, d'après les observations recueillies en cours de route, quelles me paraissent être les conditions générales des localités anciennes du Delta Oriental, au point de vue de la question des fouilles à faire exécuter par notre Département.

En l'absence de tout relief du sol et de toute chaîne parallèle de hauteurs, les localités anciennes n'ont pu naturellement subsister que sous forme de tells ou de coms, s'élevant à peine de quelques mètres au-dessus du sol. Ceci posé, on se trouve en présence de deux espèces de buttes de ce genre.

La première comprend tous les tells ou coms des pays où le système des irrigations a permis la continuation de la culture, et, par conséquent, l'existence de villages ou d'ezbehs. La partie plate du terrain étant inondée ou submergée pendant plusieurs mois de l'année, les maisons modernes ont dû nécessairement être édifiées sur les tells anciens, qu'elles recouvrent entièrement. Pour la même raison, c'est seulement sur les tells qu'on a pu placer les cimetières modernes. Nous avons donc d'abord deux catégories pour les tells de la première espèce:

1° Tells couverts par les villages modernes, où les sondages sont impos-

Youssef, faite en juin 1894, après les travaux de levée du plan de Bubastis, me permit de mieux me rendre compte des lieux et de prendre des notes plus

Annales, 1901.

à loisir. On en trouvera les résultats dans mes *Notes prises dans le Delta*, qui a publiées le *Recueil de Travaux*, t. XX, p. 162.

sibles et où les fouilles régulières, coûteuses, aux résultats incertains, sont seules possibles (Baramkin-Samanoud, etc.).

2° Tells couverts par les cimetières musulmans (Tell Bana, Qourdi, etc.) et qui présentent les mêmes inconvénients.

Puis vient une troisième catégorie, celle des tells non couverts de maisons ou de tombes, mais encore situés dans des pays de culture. On comprend de suite qu'ils sont fatalement appelés à périr par l'exploitation du sébakh. Les plus petits ont disparu totalement (Baglieh-Tell R'anam, etc.). Les moyens (Sweni, Darit) sont presque détruits pour la plupart. Quant aux très grands (Moqdam, Benha, Tmaï), ils dureront encore bon nombre d'années. Mais, même pour ceux-ci, il faut bien se persuader que l'exploitation croissante, soit pour le sébakh, soit pour les briques, arrivera à les effacer. Je viens, en plusieurs endroits (à Dachnin par exemple), de passer sur d'anciens coms dont il ne reste plus rien que l'arasement, et dont on ne sait plus même le nom. Je suis persuadé que, si on se reportait à la carte de l'Expédition, ce fait apparaîtrait encore plus nettement. Tel est le cas, par exemple, pour les énormes collines qui figuraient en ce temps là auprès de Tamboul el Qadim. Reste une objection qui vient naturellement à l'esprit. Si les tells anciens ont résisté pendant plusieurs siècles, pourquoi disparaissent-ils si rapidement depuis quelques années? Sans entrer dans des détails techniques beaucoup trop longs, je puis en indiquer brièvement la cause. Elle est : 1° dans le perfectionnement récent des irrigations, qui a rendu à la culture beaucoup de terrains improductifs, voisins des tells; 2° dans les nouveaux procédés de culture intensive, pour les cotons notamment, qui nécessitent d'énormes quantités de sébakh; 3° dans l'acquisition et la mise en valeur, par des propriétaires grecs, de terrains, éloignés des coms, où le fellah était trop pauvre pour faire venir le sébakh, et où son transport a lieu maintenant par grandes caravanes.

Quant aux fouilles proprement dites, c'est-à-dire à l'exploitation des coms dans le but même de trouver des antiquités, je crois qu'elles se pratiquent très rarement. J'en donnerai les raisons détaillées dans un rapport spécial.

La première espèce se compose de ces trois catégories. La seconde comprend tous les tells situés dans des pays où les eaux stagnantes, les birkets et les rizières rendent l'exploitation du sébakh impossible ou

inutile. Il existe, en plein Delta, des sortes de districts marécageux, autrefois habités et cultivés, comme en témoignent les coms existants, et d'où la vie s'est retirée actuellement. Au Nord Est, il y a toute la région depuis le Menzâleh jusqu'à une ligne idéale qui passerait par Moggana, Tell Guimaï, Abou Kébir, Kom el Roub, Diarbenig, et le Bahr Zaghir. Cette fois, on se trouve en présence de localités anciennes presque intactes, l'exploitation du sébakh étant, je le répète, la cause première de la ruine des antiquités. C'est tout-à-fait par exception qu'à Sâh, à Dibgou, et peut-être dans deux ou trois autres endroits, des fouilles sont faites dans le but de trouver des objets anciens. Mais, si ces tells ont été préservés, les causes même de leur préservation rendront les recherches bien malaisées. Les eaux les entament de tous côtés, le pays est malsain, et l'absence de villages rend les conditions matérielles de la vie très pénibles. L'enlèvement, enfin, des objets découverts rencontrera les plus grandes difficultés, là où les canaux ne permettront pas, comme à Sâh, le transport par chalands.

Je crois que tous les coms de la Basse-Égypte rentrent dans les deux espèces que je viens de décrire. Dans la première, les fouilles sont arrêtées par les constructions en beaucoup d'endroits. Dans la seconde, elles sont presque impossibles. Restent seulement quelques localités où les tells ne sont encore ni bâtis ni convertis en cimetières; l'exploitation du sébakh les fait disparaître de plus en plus rapidement.

DEUXIÈME RAPPORT.

Abou Yassim, 13 Décembre 1893.

I. *De Simbellawin à Abou-Shekouk.* — Poursuivant mon itinéraire, je suis allé à Sweni, situé entre Abou Kébir et Simbellawin, sur une dérivation du Bahr Moezz. En route, à la hauteur de Dachnin, j'ai rencontré en plusieurs endroits des débris de briques d'époque impériale, espacés à intervalles irréguliers, mais toujours sur la même ligne droite, ce qui m'a paru confirmer la tradition locale, suivant laquelle une route romaine, bordée de postes, reliait Tmaï el Amdid à Tell Moqdam.

Les abords de Sweni sont assez difficiles, le chemin étant sans cesse coupé par les eaux et le tell même bordé de marais. Tout ce canton est

malsain. L'enceinte primitive devait former un rectangle d'environ 900 mètres de long sur 300 de large, dirigé du N. O. au S. E., la face occidentale étant baignée par le canal.

Je n'ai encore vu en aucun endroit une plus complète destruction de tell par l'enlèvement du sébakh (fig. 3). Les terres situées au Sud et à l'Ouest sont restées à l'état marécageux. Mais, au Nord-Est, on a récemment mis en valeur plusieurs feddans. En outre, le voisinage des ezbehs de grande culture fait qu'on vient enlever le sébakh avec des tombereaux, grâce à la route agricole récemment tracée. Je crois que les derniers restes du tell disparaîtront avant deux ans. Dans la partie Est, on distingue encore des murs en briques égyptiennes d'ancienne époque. Quant à la partie centrale (A), qui devait être la plus intéressante, celle où on a trouvé la statuette et le petit bronze, signalés dans mon premier rapport ⁽¹⁾, elle a été complètement rasée.

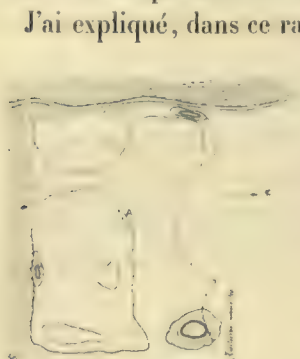


Fig. 3.

J'ai expliqué, dans ce rapport de l'an dernier, comment il était probable qu'une ancienne branche du Nil passait par Sweni (et avant par Baramkin), pour rejoindre le bahr actuel à Abou Shekouk. La suite de bas-fonds marécageux et la ligne de petits étangs semblent confirmer cette hypothèse, qui expliquerait l'existence de la série de coms, qui court presque en ligne droite, de Tell Hanout à Baramkin.

II. *D'Abou-Shekouk à Abou-Kebir.* — Je signale de suite, comme n'ayant aucune impor-

tance et pouvant être définitivement classés, les tells suivants :

- 1° Tell Zaour Abou Zeïd — à 1 h. 30 au Nord d'Abou Shekouk.
- 2° Tell Sheick Erzeikh (?), à 1 h. 50 d'Abou Kebir, dans la direction de Ârin.
- 3° Tell Asmouni, à 1 heure à l'Est d'Abou Kebir. Ces trois localités ne contiennent que d'insignifiants débris d'époque romaine.

Le village même d'Abou Kebir est bâti sur un com de quelques pieds d'altitude, d'époque romaine. Les constructions empêchent tout sondage.

⁽¹⁾ Le rapport de 1892, dont la minute n'a pas été retrouvée.

J'ai pris des informations, et il ne paraît pas qu'on y ait jamais trouvé d'autres objets anciens que quelques petites monnaies romaines.

III. *Touck el-Garamous*. — Est assez loin du Tell du même nom. La carte des Domaines porte une erreur d'au moins deux kilomètres: j'ai fait la rectification sur la mienne. Le croquis suivant me paraît suffisant en l'état actuel des Tells (fig. 4). Les fouilles de 1892 ont eu lieu principalement à l'endroit marqué A. Les endroits marqués B seraient à mon avis les meilleurs à fouiller. On distingue encore assez nettement le plan de deux rues allant du N.O. à l'Est; une autre rue les coupe verticalement N. S., comme à Tell Moqdam. Ça et là, des pans de murailles en briques crues, tassés ou affaissés horizontalement, comme à Benhâ.

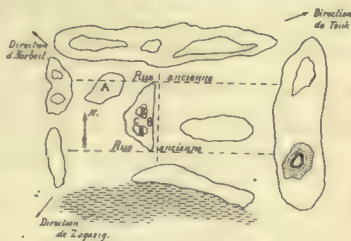


Fig. 4.

En passant la seconde fois à Abou Kebir, il m'a été parlé d'une monnaie d'or qui aurait été trouvée à Fakous, mais on sait le peu de foi qu'il faut ajouter aux indications de provenance. La description qui m'en a été faite est tellement étrange que j'ai peine à croire à son existence. « Son diamètre est celui d'une pièce de 10 P. T., et son poids celui de 15 P. d'argent. Elle a sur la face deux têtes assemblées et deux sur le revers. » Le propriétaire étant absent, je n'ai pu la voir. Je tâcherai de le faire quand j'inspecterai la route d'Abou Kebir à Fakous; si cela en vaut la peine, j'essaierai de me la faire prêter pour vous l'envoyer ⁽¹⁾.

(1) En fait, le signalement n'était pas aussi inexact que je l'avais pensé. La monnaie en question était un magnifique distatère de Ptolémée II, au type usuel des *Θεων Αδελφων*, et trouvé avec une centaine d'autres pièces d'or. Postérieurement à l'envoi de ce rapport, j'eus l'occasion de rencontrer, en cours de route, plus de vingt marchands de

Zagazig, de Fakous et d'ailleurs, détenteurs d'une partie de ce trésor. Comme je l'avais soupçonné en mon rapport, l'indication de provenance était erronée, et ce ne fut que beaucoup plus tard que j'appris les circonstances exactes de la découverte. Je les ai signalées il y a quelques années dans le *Recueil*, t. XX, p. 167.

TROISIÈME RAPPORT.

Tell Arbeïn, 18 Décembre 1893.

Je me suis principalement occupé cette semaine : 1° de visiter complètement la région de l'ancienne Goshen de la Bible ; 2° de déterminer quelles sont les « gezireh » de la carte des Domaines qui sont, en fait, des tells anciens ; 3° de placer sur ma carte (quelle que fût d'ailleurs leur importance, la vérification demandant une autre semaine) les tells du district d'Ibrahimieh et ceux du district de Fakous. La carte que j'ai à ma disposition est presque muette pour cette région, et, quand un tell y est indiqué par hasard, c'est généralement avec un nom inconnu dans le pays et une position erronée de deux ou trois kilomètres.

L'emplacement de l'ancienne Phacusa (Fakous) été ravagé par l'exploitation des briques et du sébakh, comme vous pourrez vous en rendre compte sur le croquis ci-joint (fig. 5).

Horbeit est la troisième des localités réellement importantes, que j'aie eu à inspecter depuis mon départ du Caire. A partir du point A, la route d'Abou Kebir à Horbeit entre sur le sol ancien. Il y a peu d'années encore, de ce point jusqu'au village, s'élevaient une série de buttes. Aujourd'hui il ne reste plus que la colline du Sheick Heïssé, le cimetière à gauche, et le tell Essouid à droite. Le reste a été enlevé par l'exploitation du sébakh. La permission, donnée il y a trois ans par l'inspecteur Shahin Pacha, d'enlever le sébakh par grandes quantités pour les villages environnants a amené l'arasement total. Toute cette partie, au niveau du sol de la campagne, est couverte de débris de briques romaines et de poteries de basse époque.



Fig. 5.

On remarque les linteaux colossaux, actuellement en cinq morceaux, qui se trouvent à gauche en venant d'Abou Kebir. Cet endroit a déjà été fouillé, et je ne pense pas qu'il y ait lieu d'y opérer des sondages. L'endroit où l'on pourrait faire des trouvailles serait la butte de la tombe de

Sheick (environ 6 mètres de haut), au pied de laquelle gisent trois fûts de granit, fûts lisses et de basse époque. Malheureusement une partie de la butte est un cimetière, et l'autre moitié, étant le seul endroit pour le sébakh à présent, est si rigoureusement attaquée qu'elle disparaîtra à bref délai. C'est seulement près du cimetière et près de la tombe du Sheick Heïssé qu'on distingue des pans de murs en briques égyptiennes.

Dans la région d'Horbeit à Sweni, je n'ai relevé l'existence d'aucun tell ancien.

Entre Horbeit et Touck el Garamous (exactement sur une droite qui joindrait ces deux points), et à peu de distance de la voie ferrée allant à Zagazig, est une longue ondulation de terrain, couverte en plusieurs endroits de briques romaines, appelée dans le pays le Tell Abou Yassim. La carte des Domaines le porte par erreur comme simple «gezireh». Je ne pense pas qu'il y ait lieu d'y pratiquer des fouilles de sitôt, mais l'endroit a été certainement occupé par une localité ancienne, et j'ai cru bon de le signaler.

Dans la région de Fakous, dont je donne plus loin un croquis, j'ai vainement cherché trace d'antiquités dans les hameaux d'Hataneh et de Daydamoun, et c'est certainement par erreur que ces localités ont été signalées comme en renfermant. J'ai pris des renseignements un peu de tous côtés et la réponse au sujet de l'existence d'antiquités a toujours été négative. Je suppose qu'il y a eu confusion avec Dedamout et Saft el-Henneh, à moins qu'il ne s'agisse de

Tell Isouïd el-Fakousa, placé par erreur trop au Nord sur le croquis remis à mon départ.

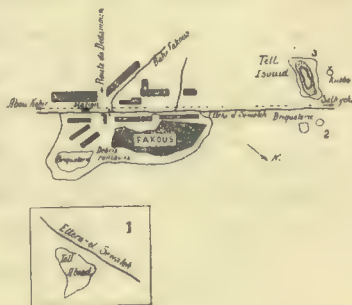


Fig. 6.

Fakous. — Le principal tell, élevé de 2 mètres environ au dessus du sol, est tout entier occupé par le village moderne, à l'exception de l'angle ouest où existe encore une butte, que la fabrique de briques fera prochainement disparaître. On voit quelques briques et fragments de poterie d'époque romaine. Un pan de mur en briques égyptiennes, le dernier probablement, a été démoli tout récemment par les preneurs de sébakh (fig. 6).

En dehors du village, il y a trois buttes sans importance aucune :

La première (A), Tell Abyad, située à l'ouest du village, a été fouillée déjà en tous sens.

La seconde (B), sur les bords du grand canal, a été rasée presque totalement pour la fabrication des briques; il subsiste seulement, près du canal, une butte de 3 mètres de haut sur 5 de diamètre. Le reste a été non seulement rasé, mais encore exploité jusqu'en dessous du niveau des champs environnants, et les infiltrations y ont fait une série de mares.

La troisième (C), située sur l'autre rive du grand canal, m'avait paru d'abord devoir renfermer des ruines. Je n'ai rien pu y découvrir.

J'ai refait à cheval la route d'Abou Kebir à Fakous, sans trouver aucune antiquité. Le travail de recherche des tells anciens dans cette partie du Delta est singulièrement compliqué en ce moment par la submersion des terres et, d'une manière générale, par l'existence des gezirehs. Il est souvent difficile, dans une inspection nécessairement rapide, de discerner les buttes artificielles résultant des ruines des localités anciennes, et de ne pas les confondre avec les courts chaînons naturels qui émergent çà et là des terres cultivées en tout ce coin du Delta ⁽¹⁾. En ce qui concerne les éminences de toute espèce, la carte que je possède porte souvent comme tells de simples gezirehs. J'ai relevé deux erreurs de ce genre. Réciproquement, la « Gezireh » Yassim est un tell, et l'endroit où je viens d'arriver, noté comme « géziret el Senetta », est aussi un tell.

En fait, beaucoup de gezirehs aussi ont servi tout naturellement dans l'antiquité, en raison de leur altitude et de la sécheresse du sol (sable et calcaire), à établir soit des villages, soit des cimetières. Actuellement, les gezirehs servent encore de lieu de campement et de cimetières. Il en résulte qu'il est nécessaire, pour visiter soigneusement le pays, de parcourir aussi les gezirehs, et, comme la carte les note de la façon la plus incomplète, le travail sera parfois malaisé. Au sujet enfin de ces gezirehs, je voudrais venir un jour compléter au Caire quelques notes sur leur situation géographique, et voir si une hypothèse, relative à leur situation respective sur les ancien-

¹ On comprendra de suite cette particularité de la Basse-Égypte Orientale en jetant un coup d'œil sur la carte donnée par M. Maspero dans son Histoire des

Peuples d'Orient (1895), p. 5, sous le titre: *L'embouchure du Nil avant la formation du Delta*. Ce sont les restes des îlots portés au Nord-Est de la carte.

nes branches du Nil, peut raisonnablement se soutenir. Il me faudrait pour cette recherche des ouvrages et des cartes que je ne puis avoir avec moi en tournée d'inspection.

CINQUIÈME RAPPORT.

30 Décembre 1893.

En explorant la lisière du désert, entre Touck el Garamous et la région de Fakous, j'ai relevé des traces d'antiquités à la petite localité dite Ezbeh el Hagar, consistant uniquement en briques d'époque romaine. L'emplacement en est situé à 3 kil. Est de Sawalèh. En me reportant aux notes de ma précédente inspection (1892) et à la géographie ancienne, il m'a paru que ce devait être là les restes d'un des postes de la route militaire qui aboutissait au Wady Toumilat.

La région au Nord de Bouha est à cette époque de l'année assez difficile à parcourir, et le mauvais temps persistant a encore compliqué la difficulté. De nombreuses buttes de terrain ancien s'élèvent au Nord et au Nord Est de cette localité; plusieurs sont sur des gezirehs. Elles m'ont paru tellement insignifiantes que j'ai cru inutile d'en donner la liste.

En continuant vers le Nord, et en quittant le marcaz d'Ibrahimich, j'ai relevé deux tells qui, je crois, n'ont pas encore été signalés à notre service; leur position exacte a d'abord été assez difficile à porter sur la carte, en l'absence de tout village, comme point de repère dans cette région consistant uniquement en marécages. En outre, comme dans tout ce pays, ils portent chacun plusieurs noms, suivant qu'on a affaire aux fellahs de tel ou tel district. J'ai choisi pour les inscrire sur la carte, les noms de *Tell Hanout* et *Kom Sultan el Kâdr*, qui m'ont paru être ceux sous lesquels ils étaient le plus connus. Au milieu des débris de poterie et de briques romaines, on peut apercevoir des pans de mur en briques crues égyptiennes. Quoiqu'on soit à grande distance des exploitations de coton, l'enlèvement du sébakh est pratiqué ici comme dans le reste de la province, et le Kom Sultan a déjà été rasé sur un tiers de son étendue. Je ne pense pas qu'il ait lieu d'y faire des fouilles, en raison des frais considérables qu'elles entraîneraient. Aucune route n'existe actuellement à travers les marais.

Voici maintenant la position exacte de ces deux tells:

α) Hanout, à 2 kilomètres à l'Est du Balr el Samn, à 12 kilomètres au

Nord de Abou Shekouk, et à 10 kilomètres à l'Ouest de tell Baq. Repérée sur la carte, on obtient la position géographique : Lat. N 30° 54' 15'' ; Long. (0° du Caire) 0° 30' ouest.

β) Kom Sultan el-Kâdr à 2 kilomètres et demi au S. O. du précédent.

J'ai pu me rendre compte que de véritables tournées d'inspection étaient faites à époques fixes par les marchands de Zagazig, qui viennent principalement à l'époque du sébakh, c'est à dire en Août et Septembre. Quant à la « revente » des antiquités aux marchands d'antiquités *de profession*, elle n'a lieu que plus tard, dans les grands centres comme Zagazig, Port-Saïd et Mansourah, en Décembre et Janvier. On profite ainsi de l'affluence des étrangers qu'amène en ces endroits la récolte du coton.

J'ai ensuite exploré la région N. O. de Fakous, en remontant dans la direction de Sufieh jusqu'à cette localité inclusivement. Un nombre assez considérables de tells existent de ce côté (Gezireh-Senetta, etc.) Malheureusement, des pluies véritablement extraordinaires pour l'Égypte sont tombées sans interruption pendant trois jours et demi, et les communications sont devenues littéralement impossibles. Je donnerai une idée suffisante des difficultés que j'ai rencontrées, quand j'aurai dit que, la tente

s'étant abattue à plusieurs reprises, j'ai dû me réfugier dans une ezbeh qui s'est écroulée le troisième jour, et que j'ai dû regagner Fakous à pied, abandonnant les bagages et les chameaux. Aussi les renseignements ci-dessous sont-ils incomplets.

Voici d'abord la liste des tells présentant des vestiges anciens à joindre à ceux qui sont déjà connus d'autre part ⁽¹⁾ :

1° Tell el Baq (ou tell Hanâl)



Fig. 7.

- | | |
|---------------------|--------------------|
| 3° Tell el Haddadin | } Gezireh Senetta. |
| 3° Tell el Arhein | |
| 4° Tell Awlad Mouça | |
| 5° Kom el M'ara. | |

¹⁾ J'ai donc laissé de côté le groupe Daydamoun, Ezbet Kataanah, Semâineh, Tell Abou-Felouce, et Kantir.

6° Kom el G'arir.

Le Tell Haddadin seul (fig. 7) présente quelque intérêt au moins à première vue. Les ruines couvrent une étendue d'environ trois hectares.

A ce groupe il faut joindre provisoirement et sous bénéfice d'inventaire :

7° Tell Isouïd, à une heure et demie de la Gezireh Senetta, et 8° les vestiges de la Geziret el-Talâtin.

Ces deux localités se trouvent placées exactement entre Sufieh et le Tell Bedou. Je n'ai fait que les voir de loin, les marécages m'ayant empêché de passer et les sentiers ayant été absolument détruits par les pluies. Je n'ai pas cru utile de faire un plan de la Gezireh Senetta, le relief du sol étant on ne peut plus vague, modifié après chaque coup de vent, et les débris visibles n'ayant aucune importance

au point de vue cartographique. Le croquis ci-dessous (les positions rigoureusement exactes ont été pointées sur la carte que j'ai dressée) suffit pour donner une idée de la situation respective des onze localités anciennes (fig. 8). Il existe un second Tell Awlad Mouça, situé au N-O. de celui qui est marqué sur ce croquis. Je n'ai pu encore y aller. Ces



Fig. 8.

répétitions de deux tells différents ayant le même nom gênent beaucoup le travail d'identification. Sans que je puisse en saisir la raison, le fait est assez fréquent en ce pays. Ainsi, il y a deux tells Sawalin dans la région de Sân, et deux tells Sin dans la région du tell Garrah.

Les tells M'ara et G'arir ne sont que de longues buttes de sébakh qui ne paraissent pas avoir d'importance. Il y a cependant des murs en briques romaines et quelques fragments de pierre (conglomérat rose, dans le genre des pierres de Péluse) à l'extrémité Sud du Tell M'ara. Au reste, ce coin à déjà été visité par l'Exploration Fund il y a quelques années.

Le Tell Awlad Mouça n° 2, plus intéressant à ce qu'il m'a semblé dans ma rapide inspection, sera l'objet d'une inspection ultérieure que je referai de Fakous. Le Tell Baq sera revisité en venant de Sân par Sufieh. J'ai parlé déjà des Tells de Senetta et de ceux dits Hanout et El Kâdr. Restent Isouïd et Talatin que je crois sans intérêt. Partout les antiquités, qui n'ont jamais dû être bien importantes, ont été enlevées et vendues, en

ces dernières années, les nouvelles fermes exploitées à l'européenne prenant d'énormes quantités de sébakh. Le triage au tamis ayant lieu maintenant sur place, on se trouve en présence de monceaux de décombres de poteries, scories et fragments de briques. Quant aux pierres, très rares, les inscriptions, s'il y a en eu, ont été rongées absolument par le nitre. C'est ainsi qu'à Fakous même, à la butte dite Tell Isouid, j'ai vu une pierre d'environ deux pieds de haut, taillée en stèle grecque, et sur laquelle les lignes de l'inscription avaient été complètement effacées, à l'exception de l'A de la seconde ligne et d'un Σ visible au bas. Ce cas, donné à titre d'exemple, est le sort commun de l'immense majorité des restes d'inscription sur grès ou sur granit rose qu'on déterre dans ces régions.

SIXIÈME RAPPORT.

Fakous, 7 Janvier 1894.

Voici d'abord la liste des villages de la lisière Sud parcourus ces jours-ci: Goheina, Kafr Awlad Abdin, es-Saadim, Kafr el Hiouann, El Hegagnia, El Kattara, Fabrasha. S'il n'y a plus actuellement d'antiquités, les renseignements que j'ai pris me font penser que leur disparition est toute récente, et que nombre de buttes (des coms de quelques pieds) existaient encore il y a une dizaine d'années. La meilleure preuve en est le nombre considérable de maisons dans la construction desquelles entrent des briques romaines. Il y a également des décombres insignifiants à Sattawieh.

J'ai pu aller aussi aux deux tells Bedou et Guimaïni. Il n'y a pas moyen d'y faire des fouilles en hiver. La meilleure époque serait le mois d'Avril.

Sur la carte de notre service on devra rayer définitivement: 1° Saft el-Hennéh où tout semble épuisé⁽¹⁾; 2° Dedamout; 3° Hataneh, route de Fakous à Sâh el-Hagar. Quant à Daydamoun (au Nord Est de Fakous) il faut rectifier la carte et le placer à un kilomètre.

¹ Une nouvelle visite à Saft el Hennéh, en Juin de la même année, m'a fait estimer ultérieurement que cette opinion était trop absolue. J'en ai dû dire quelques

mots jadis, en envoyant à la Direction le grand plan de Bubastis, accompagné d'un plan-croquis annoté des environs de Zagazig.

SEPTIÈME RAPPORT.

Salhyeh, 14 Janvier 1894.

Je me suis dirigé de Salhyeh à Dafaneh par la route de Moganat, espérant pouvoir atteindre ce dernier tell, malgré l'époque peu favorable de mon voyage. Il m'a été impossible d'approcher Dafaneh même. Chemin faisant j'ai pu reconnaître la position du tell Bilin, qui ne figure sur aucune des cartes d'Égypte que je connais, et j'ai pu jeter un coup d'œil sur le tell Faraoun. Un tell qui ne figure pas non plus sur la carte des Domaines (mais que j'ai pu placer assez exactement sur ma carte en prenant trois alignements) est le tell *Garreh*. Je donnerai une liste (non définitive d'ailleurs) des tells de la région à la fin de ce rapport. J'espère atteindre le tell Dafaneh en allant à Kantara, d'où il y a un passage côtoyant les marais. On me dit néanmoins que ce sera assez difficile et qu'il faudra un bon guide. Quant aux tells Battikh et Bilin, il faut renoncer à les aborder en cette saison en venant par les terres. Je risquerai l'aventure encore une fois par barque sur le Menzaleh, mais je doute fort de réussir. Je mentionne enfin des ruines en deux endroits entre Moganat et le Tell Garreh, mais sans intérêt apparent.

Le séjour dans la région de Managat sera des plus utiles, en raison des nombreux renseignements qu'on y peut recueillir des Bédouins. La liste des tells s'accroît incessamment pour la région comprise entre le canal de Suez à l'Est, les eaux du Menzaleh propre au Nord, le Bahr Fakous à l'Est, et au Sud, un ligne droite théorique allant de Fakous à Kantara. Bien entendu, le group de Daydamoun-Kataanah n'est pas compris dans la liste. La carte des Domaines n'en contenait que six. À mon retour d'inspection en 1892 j'en avais déjà porté leur nombre à quinze; le chiffre actuel s'élève à dix-neuf, dont voici l'énumération :

Sân	Guinim	Abd. Ibn Salam
Zawalin (el Kharouf)	Bilin	Raz Matarieh
Zawalin el Kebir	Garreh	Saniour
Guimaini	El Managat Dafaneh	Abbak
Bedou	Gueniz (?)	Geziret el Alouât
Abou Hagar	Battikh	
Dibgou	Moabit	

Il est probable qu'il faudra retrancher quelques noms, trois ou quatre, après vérification. Il n'en restera pas moins une liste plus complète que toutes celles qu'on a données jusqu'à présent. Plusieurs positions du Nord Est seront difficiles à placer exactement sur la carte, n'étant sur aucun cours d'eau et aucun village n'existant dans la région. Mon impression première sur la difficulté des travaux de fouilles se confirme de plus en plus⁽¹⁾.

L'exploitation clandestine des antiquités continue au tell Faraoun. Elle n'a lieu que sur une petite échelle en ce moment, à cause de l'inondation et de l'irrigation hivernale. Elle atteint son maximum en septembre.

J'ai oublié, en mon précédent rapport, de mentionner l'existence de vestiges anciens à quelques pas de Fakous, suivant le chemin qui mène à l'Esbeh Imam, à cinq minutes environ du Tell Isouïd.

Le pays est vraiment difficile à parcourir en cette saison. Il n'y a ni villages ni ezbehs dans la partie Est, et le sol est difficile pour les chevaux. Quant à la partie N. E. il est également impossible d'y aller à cheval ou en barque. Il faudrait choisir l'époque où les eaux se sont retirées, et cela sans tarder, les fièvres faisant bientôt leur apparition.

HUITIÈME RAPPORT.

21 Janvier 1894.

Ayant quitté provisoirement, pour les raisons que je vous ai exposées en mon précédent rapport, la région de Managat el Kobra, je me suis rendu à Mansourah, où j'ai suivi la ligne du Bahr Zaghyr jusqu'à Menzaleh, passé de Menzaleh à Matarieh et rejoint finalement la région de Dafaneh-Kantara où s'arrêtera, exclusivement, le présent rapport. C'est, je crois, la première fois qu'un semblable itinéraire a pu être effectué à travers le Menzaleh. A

⁽¹⁾ Quelques renseignements plus précis ont été donnés par moi pour les Tells Samour et el Gin dans le *Recueil de Travaux: Notes prises dans le Delta*, t. XX, p. 163. Les itinéraires suivis pendant toute cette inspection étaient si longs et parfois si pénibles qu'il me restait à peine le temps de dresser rapidement les listes de localités, sans entrer dans plus de détails.

Ils figurent néanmoins sur mes carnets de route, dont ont déjà été extraites quelques *Notes prises dans le Delta*. J'espère bien, si besoin en est, donner les équivalences exactes des diverses dénominations, les positions géographiques détaillées de chacun de ces coms et tells, ainsi que l'itinéraire le plus convenable pour les aborder.

Mansourah même, quoique sur une échelle moins étendue qu'à Zagazig, les ventes d'objets anciens continuent. Les objets proviennent en grande partie, à ce qu'il m'a semblé, de la région du tell Balaman. Deux ou trois chatons de bague qu'on m'a montrés proviendraient de plus loin, de ces tells situés entre Belqaz et Kafr el-sheick, où personne de notre service n'est jamais allé.

Voici maintenant les résultats de l'inspection du Bahr Zaghir :

1° Aucun vestige ancien de Mansourah à Dikerniss. J'avais parcouru ce pays en 1892, et je ne m'y suis guère arrêté, sachant qu'il n'y avait rien à trouver ni à Salamoun, ni à Mohammed Damana. Les environs ne sont que des terres boueuses, sans aucun pli de terrain révélant l'existence de localités anciennes.

2° A une heure au Nord de Dikerniss, dans les terres inondées, un petit com ancien, par exception; il n'a pas même de nom. Je ne le crois pas important. On n'y voit que quelques briques romaines à l'extrémité Sud.

3° Entre Dikerniss et Qourdi, au contraire, le pays paraît avoir été autrefois très peuplé. Un nombre considérable de buttes indiquent des emplacements anciens. Voici la liste de celles qui m'ont paru mériter quelque attention :

Tell el Kebir	Tell el Balason ou Gawaber
Tell el Hoderi	Tell Billi (Billeh)
Tell el Hartein	Tell Bahr Mahed.
Tell el Dahab	

La meilleure place pour explorer avec soin tous ces endroits serait le village de Qourdi (ou Hordi), qui présente seul quelques ressources dans ce misérable pays. La meilleure époque serait la fin d'avril, les fièvres commençant de bonne heure. En ce moment, il est impossible d'aller dans la moitié de ces endroits qui se trouvent ou dans le Menzaleh ou dans les terres marécageuses. Voici les positions, aussi exactement que j'ai pu les relever :

Tell el Kébir, à une heure au Nord de Qourdi;

Tell el Hoderi, même direction, à trente minutes environ de précédent;

Ces deux tells sont peu élevés, de forme très allongée, de couleur noire, ce qui permet de les retrouver assez facilement. Toujours des briques romaines;

Tell el Hartein, dans les eaux, à une heure au nord du précédent;

Tell el Dabab est au moins à trois heures au N. O. du précédent dans le Menzaleh. Je l'avais déjà signalé en 1892 ;

Cette inspection ne pourra se faire convenablement qu'en prenant une barque de Menzaleh à Damiette. Il serait bon alors d'en profiter pour visiter les petites îles au N.-E. de Damiette, où j'ai signalé en 1892 l'existence d'antiquités. A l'ouest de Ras el Khalig, à environ une heure dans le Menzaleh, on me signale l'existence de deux tells dont je n'ai pas les noms exacts, puis on m'indique les deux tells de Sawagi et de Mehallat (?). Je les verrai en allant à Ras el Khalig par le Nil.

Tell Billi est à 40 minutes au Sud de Mit Roumi. Le chemin est en hiver extrêmement difficile. La localité est au reste connue et explorée depuis longtemps.

Le *Tell Balason* est, à mon avis, le plus important de la région. Il ne figure pas plus que les autres sur la carte. Il porte aussi le nom de *Com Gawaber*, à cause du hameau voisin dit Kafr el-Gawaber. Sa position est à une heure au Sud Est de Qourdi ⁽¹⁾. C'est une longue colline noire, élevée de six mètres au-dessus des rizières. Plusieurs cotonneries se trouvant à Mit Salsît, l'exploitation du sébakh commence à l'entamer. On m'a montré plusieurs Osiris en terre émaillée, dans le style de ceux du tell Faraoun, provenant de Balason. De nombreux débris de poterie ptolémaïque ou romaine. Aucune pierre visible. On m'a assuré que de gros blocs avaient été autrefois extraits pour les constructions des villages voisins.

A une demi-heure au Nord du bourg de Mit Salsît, est le tell Bahr-Mahed ⁽²⁾, d'où beaucoup de briques en ont été extraites pour les ezbehs des environs. Le village de Mit Salsît lui-même, perché sur une butte élevée, paraît répondre à un emplacement ancien ; j'ai vu peu de villages, dans la basse partie du Delta, être sur un tertre aussi élevé. Beaucoup de maisons ont des seuils ou des angles de mur en pierres assurément anciennes. De même, beaucoup des briques des vieilles maisons sont des briques romaines. Je dois faire observer à ce

⁽¹⁾ J'oubliais de mentionner plusieurs chatons de bagues en onyx rouge, non gravés par la plupart, qui m'ont été montrés à Menzaleh comme provenant du Tell Balason.

⁽²⁾ On trouvera quelques détails sur cette localité dans les *Notes prises dans le Delta*, citées un peu plus haut (p. 47, 49, 53, 62, du présent volume), ainsi que dans le rapport n° 16.

propos qu'il est vraiment difficile de distinguer la brique ancienne dans le Bahr Zaghyr. Dans cette partie du Delta, où il y a une véritable saison des pluies, les maisons sont non en brique crue, mais en brique cuite rouge sombre. Pour peu que cette brique ait quelques années, il faut assez d'attention pour la distinguer de la brique d'époque romaine, encadrée avec du ciment dans le même mur. En regardant bien néanmoins, je puis affirmer que bon nombre de briques sont anciennes et indiquent par conséquent qu'il y avait une ville antique, là même ou dans les abords immédiats.

3° De Mit Salsit à Menzaleh, à 2 heures environ au N. E. de Mit Salsit, du côté du hameau dénommé Kafr el Gamalia, et à un kilomètre dans les eaux, le *Kom Ahmar*. Je n'ai pu y aller. Rien ne paraît y avoir été trouvé jusqu'à présent.

Aucune antiquité entre Mit Salsit et Menzaleh le long du Bahr. Marais à perte de vue, sans éminences apparentes.

4° A Menzaleh, l'emplacement de l'antique Panephysis est couvert en presque totalité par la ville moderne, enserrée de tous côtés par les terres marécageuses, les canaux et le grand lac. L'emplacement était nettement délimité par la nature du terrain. Les ruines ne pouvaient être que sous la ville de Menzaleh moderne ou au bourg d'Agaira. C'est afin de voir si je les retrouverais que je me suis rendu à Agaira. Je n'ai rencontré en chemin qu'un tertre avec des briques éparses; encore n'est-il pas sûr que ces briques n'aient pas été apportées pour un tombeau arabe, comme cela se fait très fréquemment ici où les tombes, à cause des pluies, sont recouvertes en briques rouges.

Il ne restait donc que la ville même de Menzaleh. Elle est tellement resserrée par les eaux, pendant l'inondation, qu'on a dû faire les cimetières épars dans les coins de place et entre les maisons. C'est dire qu'on ne peut voir aucun reste ancien. On se rend très bien compte néanmoins, que la ville est sur une butte de décombres assez élevée, qui a son sommet à peu près à l'emplacement occupé par la maison de l'omdeh, et qui plonge à pic dans le Bahr Zaghir. Les seuls débris que j'ai vus sont :

1° Deux pierres colossales en granit, entre la Poste et la maison de Mohammed bey;

2° Deux autres pierres semblables, dont une a été taillée en meule, à l'ouest de la maison susdite. Aucune de ces pierres ne porte d'inscription.

Enfin, du tell ancien il reste un tertre, un seul, non couvert de maisons. Il est à l'Ouest, et il a une centaine de mètres de longueur sur une vingtaine de largeur et trois ou quatre pieds de haut. C'est un mélange de terre ancienne, de briques et de tessons. Les habitants m'ont dit qu'on n'y avait jamais rien trouvé. La construction de la nouvelle maison d'inspection des Travaux Publics a échancré ce tertre dont on peut voir la coupe: rien n'y apparaît. J'y ai fait faire un petit sondage qui n'a donné aucun résultat.

Le chemin de Menzaleh à Matarieh n'a qu'un tell, sans nom, près d'El Baqalah. L'endroit a été habité anciennement, comme en témoignent des briques et des tessons. C'est tout ce qu'on en peut dire.

Le pays autour de Menzaleh (à part Matarieh) est si nu et si plat que j'ai pu, en montant sur le toit de la maison Ali bey, apercevoir les environs jusqu'à Dibgou. Ceci m'a permis de constater que les renseignements qu'on m'a donnés sur le Luggat Mesbah sont exacts. Il y a en effet, dans les marais, près du fond de ce golfe, un très-grand tell ancien, en amont du Bahr Bouha.

NEUVIÈME RAPPORT.

Dahadouz, 15 Mars 1894.

J'avais pu me rendre à Faraoùn une première fois par le Bahr el Bagar, en partant de Fakous, ce qui est la route généralement suivie, et celle dont s'est servi l'Exploration Fund lorsque cette société a fait les fouilles de Nebechéh. En route, j'avais constaté l'existence de ruines d'époque romaine dans la Gezireh el Talatin, et rectifié l'erreur de la carte des Domaines relative au Tell Bedou. L'erreur en question est double: 1° elle place le Tell Bedou à quatre kilomètres à l'Ouest de sa situation réelle; 2° Elle assimile le Tell Bedou au Tell Faraoùn, alors qu'il y a deux collines bien distinctes, à une distance assez considérable l'une de l'autre. Au reste, toute cette région a été absolument négligée. La carte de 1888, qui passe pour être la meilleure carte actuelle de cette partie du Delta, ne porte mention ni de Bilin, ni de Gln, ni de Saniour; elle place Guimaïmi trop au Sud, et fait figurer, au Sud de Sâh, un tell absolument imaginaire. Dans mon second voyage à Faraoùn, j'ai jugé préférable de suivre un nouvel itinéraire et je suis parti de Salhyeh en passant par Managat el Koubri. Cette route, assez difficile en hiver pour le moment, sera la meilleure et la plus directe quand la route agricole de Sâh à Salhyeh sera exécutée par le Service des

irrigations. Au cas où notre Service reprendrait les fouilles de Nebechéh, je conseillerais de l'employer de préférence au Bahr el Bagar. En chemin, j'ai relevé deux petits tells anciens, l'un Om-Helt, l'autre El-Abiad. Le premier se compose de couches de briques et de poteries concassées. Je ne crois pas qu'il y ait lieu d'y faire des fouilles. Comme dans la plupart de ces petits tells de débris romains, qui durent être des bourgades sans grande importance, on ne trouverait que des poteries de peu d'intérêt et accidentellement des monnaies. La pierre a été toujours dans la Basse Égypte orientale un luxe réservé à un très petit nombre d'édifices situés dans les grandes villes; tout le reste y était en brique ou en simple tourab. Comme la mosquée moderne, le temple lui-même, ou la chapelle, devait être construit de cette façon dans toutes les localités de mince importance. Il y a donc infiniment plus de chance d'y trouver des stèle votives ou de petits monuments et des statues que des substructions en pierre d'édifices proprement dits.

On arrive à Faraoùn environ trente minutes après avoir laissé le Tell Abiad sur la droite.

Je rappelle en passant que ce tell porte les noms: α de Tell Faraoùn, qui est celui sous lequel il est généralement désigné dans le pays; β Tegget Faraoùn; γ Tell Nebechéh, dénomination employée par l'Exploration Fund; δ Tell Bedou, désignation erronée employée par les cartes.

Les terrains anciens ont une longueur d'environ 1500 mètres sur une largeur de 300 mètres. L'extrémité orientale, couverte par un assez misérable hameau, se rattache à une série d'ilots sablonneux qui dépendent, orographiquement parlant, de la grande gezirah de Managat. Je ne crois pas que des fouilles doivent être faites de ce côté (fig. 9). L'extrémité occidentale.



Fig. 9.

coupée du reste du tell par un profond fossé d'irrigation, est bordée par des rizières ou des terrains marécageux au Sud, et par des cultures au Nord; ce sont ces cultures qui sont le prétexte de l'exploitation du sébakh. Je dis prétexte parce que le but que se proposent les travailleurs est en réalité de trouver des antiquités. En voici la preuve: les terres anciennes voisines



Fig. 10.

des champs contiennent du sébakh d'aussi bonne qualité qu'il est nécessaire pour la culture. Or les fellahs vont chercher le sébakh à 500 mètres plus loin, alors qu'ils l'ont sous la main. Pourquoi? C'est que les terres dont j'ai parlé en premier lieu ne contiennent pas d'antiquités, et que les fellahs le savent très bien, pour avoir vu les sondages faits en cet endroit par l'Exploration Fund, il y a quatre ans.

Du sommet occidental de Faraouïn, le Tell Guimaïmi se présente sous forme d'un fronton très allongé dans la Direction N.O. (fig. 10), et les grands tells de Sâh el Hagar par le N. $1/2$ N.O (fig. 11).

Je vais à présent faire la description rapide du tell ou plutôt de la série de buttes qui constitue le Tell. Il ne s'agit bien entendu que d'un croquis, conçu spécialement au point de vue de sondages ultérieurs à faire, les fouilles de l'Exploration Fund ayant été accompagnées de levés de plans très complets (fig. 12).



Fig. 11.

Un premier groupe est séparé (artificiellement) par le chenal d'irrigation. L'extrémité Nord est bordée par les cultures, celle du Sud par les rizières. C'est en cet endroit que paraît s'être porté le principal effort des fouilles



Fig. 12.

de 1889-1890. Deux points A et B sont intéressants. Dans le point A, il a fallu fouiller à la profondeur considérable de six mètres avant d'atteindre la rangée de pierres. Il m'a été impossible d'en lever un plan exact, les pluies ayant transformé cette excavation en une véritable citerne. Quant au point B, qui est le fameux Tegget Faraouïn des habitants, les pluies ont amené un éboulement complet cet hiver, et il n'y a plus à présent qu'un monceau de blocs de pierre. Enfin, sur la butte située au Sud de ces deux excavations, on aperçoit à la surface des débris de pierre C.

A l'Est du fossé d'irrigation, on se trouve en présence de tout un quartier, comme à Moqdam et à Benhâ, où non seulement les rues, mais encore les pièces des maisons sont encore visibles en bien des endroits. J'en donne à une indication sommaire vers le point D. L'Exploration Fund a exécuté en cette partie plusieurs sondages, notamment au point E, et a dû au reste en lever le plan détaillé. Les fellahs affirment qu'il est inutile de fouiller ces maisons où on ne trouvera plus rien. Ils en donnent comme preuve la profondeur à laquelle l'excavation E a été poussée, sans qu'on y ait rien rencontré. Au milieu des débris de la nécropole, on ramasse de nombreux petits bronzes, variant de deux à huit centimètres de hauteur. Le travail en est grossier, et les sujets qui reviennent plus fréquemment sont l'Osiris, le Bélier et l'Ammon Ityphallique; à signaler aussi une multitude de petites figurines en lapis-lazuli, Thot, Isis, Neith, yeux mystiques, sans grande valeur et de travail de basse époque. On trouve aussi un très grand nombre de « Serviteurs », et j'ai maintenant l'explication du nombre étonnant de statuettes de ce genre qu'on trouvait à vendre de Salhyeh à Abou Kebir. Comme toujours, elles sont en gypse recouvert d'émail mat bleuté, et d'un travail peu fini. Le style est le même qu'à Qourdi, à Touck el Qaramous, et d'une manière générale, dans toute cette partie de la Basse-Égypte orientale.

DIXIÈME RAPPORT.

Dikerniss, 21 Mars 1894.

Dans un rapport précédent (Janvier 1894), je m'étais contenté de repérer les Tells Roumi et Achmoun el Koufri sur les listes des localités anciennes. Mon intention était en effet de revenir spécialement à Dikerniss, quand la saison des pluies serait passée, et de consacrer à cette localité un rapport spécial que je vous envoie aujourd'hui.

J'avais constaté, lors de ma première visite, que des fouilles clandestines avaient dû être faites récemment, et que l'exploitation du sébakh avait pris une fâcheuse extension. Ces deux observations sont malheureusement plus que confirmées par mon inspection de ces jours-ci. En approchant du Tell el Roumi (Mendès de la Carte des Domaines), on remarque une série de chemins parallèles (sept sentiers) qui indiquent une grande exploitation. Comme ils s'arrêtent tous au tell et que d'ailleurs le pays

est tout alentour des buttes une étendue de terres marécageuses, il n'y a pas de doute possible sur leur destination. En arrivant au monticule occidental le plus élevé de tous (huit mètres), on se trouve devant une sorte de carrière d'une trentaine de mètres de diamètre. Le sébakh y a été enlevé jusqu'au niveau de la plaine. J'ai donné, il y a deux ans, un plan-croquis de Mendès. Je crois donc inutile d'en refaire la description topographique. *Toutes* les petites buttes situées à l'Est du grand monticule ont été rasées. J'évalue à un feddan la superficie du tell qui a disparu depuis ma dernière inspection. A ce compte, la disparition totale du tell serait l'affaire d'environ trente cinq ans. D'après moi, ce laps de temps sera encore réduit de plusieurs années, en raison du drainage qui mettra en valeur les terres marécageuses des environs, et des prochaines *routes agricoles* qui permettront le transport du sébakh par charriots.

ONZIÈME RAPPORT.

Abou Shekouk, 2 Avril 1894.

Le tell d'Achmoun el Rouman (= el Koufri) est mieux protégé que le Tell-Roumi, étant couvert par les habitations du village moderne.

La route de Dikerniss à Shirbin, sur le Nil, ne présente aucun vestige ancien important, mais elle est des plus difficiles. Celle de Mansourah à Minet Samanoud par le canal ne présente non plus aucun vestige ancien. A Minet Samanoud, j'ai pu constater que les rares débris qui subsistaient lors de ma dernière inspection ont disparu par suite de l'exploitation du sébakh. Dans le village moderne, il m'a été montré un assez grand nombre d'objets anciens intéressants. Le détenteur (qui est marchand d'antiquités de profession) prétend les tenir de Sakha. Ils consistent en bijoux d'or (anneaux, bagues, fragments de collier), chaîne d'argent, monnaies d'argent Ptolémaïques, deux monnaies d'or à l'effigie de Marc Antoine, etc., plus un lot de chatons de bagues.

Près d'Abou Shekouk, on me signale un petit tell qui ne figure sur aucune carte ni aucune liste, le tell Hagaye.

J'ai été appelé à Zert el-Kafr, près de Zagazig, par la nouvelle que l'on voulait me montrer enfin les monnaies d'or dont je vous ai entretenu ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Voir ce qui est dit plus haut, p. 53, sur la provenance exacte de ce trésor.

Deux d'entre elles m'ont été montrées. La première a été décrite dans un de mes rapports; le type et le poids sont semblables à ce que j'en ai dit précédemment. La seconde est une des plus belles monnaies d'or que j'aie vu, et elle répond exactement au signalement qui m'en avait été fait. L'état de conservation en est parfait, les deux légendes de Ptolémée et de sa sœur sont intactes, ainsi que les quatre profils. La frappe est magnifique. D'après tous les renseignements que j'ai pu réunir, c'est soixante pièces qui auraient été trouvées ensemble, cachées dans un pot de terre. La trouvaille aurait eu lieu du côté de Qanayat.

L'inspection complète de toute la région que vous m'aviez désignée étant presque achevée, la carte et les listes de localités ont été à peu près terminées ces jours-ci. Si les tournées que je vais faire apportaient de nouveaux noms, je les signalerais au fur et à mesure. Je joindrai donc désormais à chacun de mes rapports l'énumération des localités de deux districts, et je commence aujourd'hui par ceux de Dikerniss et de Simbellawin.

A. DISTRICT DE DIKERNISS.

- | | |
|------------------------------------|--------------------------------------|
| 1. <i>Mit Roumi</i> (Tell Belleh). | 9. Menzaleh. |
| 2. Achmoun el Rouman. | 10. <i>Sid' Abd'allah Ibn Salam.</i> |
| 3. <i>Tell Balason.</i> | 11. Tell el Hoderi. |
| 4. Berimbâl el Qadim (Kafr Allam). | 12. Tell el Harteïn. |
| 5. Tell Beher. | 13. Mit Salsît (Tell Bahr Mohed). |
| 6. Tell el Kebir (el Fakara). | 14. Tell Ezabi (lac Menzalèh). |
| 7. Kafr el Gamalia. | |
| 8. ? Kom <i>Lugget Mesbah.</i> | |

B. DISTRICT DE SIMBELLAWIN.

- | | |
|---|-----------------------------|
| 1. <i>Tell Tmaï el Amdid</i> (El Roub). | 8. Menshieh Sahdara. |
| 2. Tell Ibn Salam. | 9. Tell el Qadi. |
| 3. Tamboul el Qoubri. | 10. El Bouhia. |
| 4. <i>Shon Yussef.</i> | 11. <i>Tell el Beradeï.</i> |
| 5. Baramkin. | 12. Tell el Gritt. |
| 6. El Dashnin. | 13. Tell Shehaha. |
| 7. <i>Sweni.</i> | 14. Tell Abou Heït. |

DOUZIÈME RAPPORT.

Avril 1894.

Sur la route de Zagazig à Diarb Nigm, je n'ai relevé aucune localité ancienne. Il n'en est pas de même de la route de Diarb Nigm à Simbellawin et de celle de Diarb Nigm à Mit Ghamr. Une série de tells anciens, dont quelques-uns ne figuraient pas encore sur mes listes de 1892, ont été visités. En voici l'énumération sommaire :

1° Tell el Bouhia. — Situation : quelques minutes au Nord de l'intersection des routes agricoles de Simbellawin à Dahadouze et Zagazig. Le tell, encore assez étendu il y a deux ans, a été presque complètement arasé par la mise en culture. Il ne reste plus qu'une butte où se trouve la tombe d'un sheick. Les débris qui restent me semblent sans valeur, et cette localité doit être à classer par notre Service.

2° Tell el Qadi. — Situation : trois kilomètres Sud-Est du bief du canal de Diarb. Les terres qui formaient le prolongement du hameau moderne ont été enlevées depuis 1892, pour les besoins de la culture. Il ne reste que les terres anciennes encore recouvertes par les constructions.

3° Tell Abou Heït. — Situation : une heure et demie à l'ouest de Diarb Nigm. Se compose de trois buttes. Les deux premières sont couvertes par un hameau moderne. La troisième, enclavée dans les terres de Khalil Effendi, est en train de disparaître : à peine un feddan en reste-t-il. Toutes les terres environnantes ont été pourvues de sébakh provenant de ce tell ; aussi, sur une grande étendue de terrain, les champs sont-ils jonchés d'une multitude de débris anciens (poteries, briques, fragments de conduites d'eau). Sur ce qui subsiste du tell même, on distingue encore quelques pans de mur d'époque romaine, ainsi qu'en quatre ou cinq endroits des conduites d'eau de même époque. Il y a quelques années, les fellahs y ont trouvé des monnaies à l'effigie de Caracalla. Le propriétaire, de nationalité hellénique, ayant l'intention de défricher cet îlot de terre improductive, les derniers vestiges du tell sont condamnés à disparaître bientôt. On a bien voulu m'assurer qu'au cas où on y découvrirait quelque antiquité, on en ferait part aussitôt à la Direction générale.

4° Tell el Beradeï — près de Menshieh Sahdara, à une heure au N. O.

Quelques poteries et des monnaies ont été découvertes dans la saison du sébakh de 1893.

5° Tell el Gritt. — Situation: près de Diarb es Souq (ne pas confondre avec Diarb Nigm). A classer comme sans valeur à présent.

6° Tell...? près de Tell Abou Heït, à quelques minutes à l'Est; débris sans valeur apparente, une grosse pierre sans inscription à l'extrémité Nord. D'autres pierres, qui se trouvaient là l'année dernière, ont été enlevées et débitées en morceaux pour les nouvelles constructions agricoles.

7° Tamboul, Shon Yussef, Sweni, ont été visités en Décembre. Je renvoie à leur sujet à mon rapport de Simbellawin.

D'Abou Heït à Dahadouz, aucun vestige de localité ancienne. J'ai laissé de côté Dondet, Moqdam, Zour, etc., qui seront revisités quand j'irai de Zagazig à Mit-Ghamr et qui ont été déjà décrits dans mon voyage précédent de 1892.

La rive droite du Nil, de Mit-Ghamr à Minet Samanoud, ne présente aucune trace d'antiquités qui n'ait été signalée dans mes tournées précédentes; même constatation de Minet Samanoud à Mansourah. De Mansourah à Faraskour, le résultat n'a pas été moins négatif, en sorte que, de Mit Ghamr à Faraskour, il n'y a aucune antiquité nouvelle, à part des débris insignifiants en face d'Abou Sir. Toutes les localités anciennes de quelque valeur sont situées sur la rive gauche, Abou Sir, Samanoud, Bebeït-el-Hagar, Balamân, etc., car je ne compte pas comme étant sur la rive droite les deux tells au Sud de Barashia qui sont en fait dans le Menzaleh. Il ne reste donc plus à visiter dans Dakahlich que la ligne de Mit Ghamr à Zagazig.

Voici à présent divers renseignements que je n'avais pas eu le temps de rédiger jusqu'à présent:

1° Il a été trouvé dernièrement, à Tell el Raq, plusieurs statuettes funéraires de basse époque. Dès que les chemins seront meilleurs, je me rendrai à ce tell pour en faire un croquis et vous dire l'état actuel des fouilles qu'y font les fellahs.

2° On me signale, dans le district de Swaleh, une nouvelle localité ancienne, le Tell Mouftah, que j'irai visiter la semaine prochaine.

3° En passant près de Kantara, sur le chemin de Dafanneh et sur les bords du canal, et j'ai trouvé de nombreux vestiges anciens, j'ai ramassé à fleur de terre un petit vase en pierre que je rapporte. Les ruines en question

font assez exactement vis à vis aux trois forteresses égyptiennes élevées de l'autre côté du Canal, au N. E. de Kantara ⁽¹⁾.

4° Sur la route de Kantara à Dafanneh, en laissant à gauche la route ordinaire des caravanes, on trouve un tell ancien, à environ une heure au Nord, connu par les Bédouins sous le nom de Tell Assaïdi. Les sables ne permettent de distinguer que des pans de murailles en briques romaines et, comme d'habitude, une quantité de fragments de poteries.

5° Sur la route de Kantara à Salhyeh une série de buttes de terre ancienne, à demi recouvertes par les sables. Nombreux débris de briques, à l'intérieur d'une sorte d'arc formé par la série de buttes disposées en circonférence. Au sommet du plus élevé des monticules, une pierre de granit sans inscription.

Comme j'ai eu l'honneur de vous l'annoncer, je vous envoie ci-dessous les listes de deux nouveaux districts, ceux de Mansourah et de Mit Ghamr.

C. MANSOURAH.

1. *Tell Baglieh.*
2. ? au Nord du précédent, à 1 kilomètre environ.
3. Tel-Bana, à 6 kilomètres au Nord de Baglieh.
4. ? (marais), à 10 kilomètres à l'E. S. E. de Mit Taref.
5. Com el Taleb, à 4 kilomètres à l'Est de Beni Mirat.
6. Com beni Mirât, à 2 kilomètres au Sud de Tanah.
7. Com Tanah, sur le Bahr Tanah.
8. Com el Derbi, à 8 kilomètres à l'Est de Mansourah.

D. MIT GHAMR.

1. Menshieh Sahbara, à 4 kilomètres à l'Est de Diarb.
2. Tell el Nour ou Zour, à 6 kilomètres au N. E. de Mit Ghamr.

(1) Il s'agit de trois localités mentionnées dans mon rapport de 1892. Comme je les crois peu connues, les voici à nouveau: 1° Tell à 5 kilomètres environ à l'Est du Canal, à 30 minutes au Sud du sentier de caravane qui mène à El

Arish; 2° Tell Abou-Sefa, à 2 kilomètres à l'Est de Kantara; 3° Kom el Roumán sur la route de Farama. D'importantes ruines romaines, très visibles, ont été relevées en ces trois points, à diverses époques.

3. Tell Dondet, à 6 kilomètres au S. E. de Mit Ghamr.
4. *Kafir el Moqdam*, à 12 kilomètres au S. E. de Mit Ghamr.
5. Kom el Ashra, à 16 kilomètres à 2 h. S. E. de Mit Ghamr.

Manque la partie sud de ce district, non comprise dans les limites de mon inspection.

QUINZIÈME RAPPORT.

3 mai 1894.

J'ai l'honneur de vous adresser mon troisième et dernier rapport sur la région de Sâh el Hagar. Les deux premiers avaient trait de l'état et à la conservation des monuments ⁽¹⁾. Celui-ci se rapporte à différentes questions d'ordre administratif.

La principale est la question de l'exploitation des pierres. Sans parler des affaires qui n'ont encore reçu aucune solution, comme celle des pierres de Dibgou, signalée par le sous-inspecteur de Tantah depuis le mois d'Août 1892, et celle des pierres prises par l'omdeh de Sâh, j'ai eu à constater que d'importantes quantités de pierres avaient été soustraites dans les derniers temps.

Voici entre autres un fait d'une certaine gravité. Un four à chaux a été, s'il ne l'est encore, exploité sur la rive gauche en face de Sâh. Je me suis rendu à l'endroit qui m'avait été signalé par le guide que j'avais avec moi. Déjà depuis un mois, plusieurs dénonciations m'avaient été faites. Aucun doute n'était possible, ni sur la provenance des pierres, ni sur la date récente de leur enlèvement. Le four (sorte de trou carré) était encore plein de cendres à l'entrée. Des pierres étaient dissimulées sous des tas de fourrages. Enfin sur la rive du fleuve, un gros tas de chaux n'avait pas encore été enlevé par les bateaux chargés de ce transport.

A Sâh même, les traces de fours à chaux, plus ou moins exploités à l'heure qu'il est, abondent de tout côté. Les monuments de granit, ayant moins de valeur industrielle, ont été épargnés jusqu'ici dans une certaine mesure. Au cas où l'on voudrait les utiliser comme matériaux de construction, la masse énorme de leurs fragments obligerait dans la plupart

⁽¹⁾ Le treizième rapport, qui avait trait à des affaires de service sans intérêt aujourd'hui, ne figure pas ici : le quatorzième sera publié plus tard.

des cas, et avant d'en pouvoir transporter les morceaux jusqu'au canal, à un débit préalable en moëllons. Jusqu'à présent, les habitants n'ont pas osé en venir là, quoique les démolitions récentes du Tell Dibgou soient faites pour les encourager. C'est donc sur les pierres calcaires de petite taille que l'exploitation devait se porter à priori. Ce calcul s'est trouvé justifié, puisque, dès les premières recherches, j'ai pu suivre les traces de l'enlèvement des pierres en question, depuis l'endroit où elles avaient été prises, jusqu'au canal. Tel quel, cet enlèvement est très préjudiciable. Nombre des monuments de Sâh sont en pierres de cette nature, et de dimensions assez faibles pour pouvoir être transportées à dos de chameau. Si ces faits sont tolérés, le jour où les pierres calcaires seront épuisées, on s'attaquera aux blocs de granit ou autres pierres dures. C'est ce qui est déjà arrivé pour deux fûts de colonne⁽¹⁾.

SEIZIÈME RAPPORT.

Salhyeh, 6 Mai 1894.

A Tell Saniour, il ne paraît pas qu'on ait fait des fouilles depuis le mois de Décembre dernier. Les pluies de Février ont amené l'éboulement de la tranchée qui y avait été ouverte. La chambre aux piliers, que j'avais mentionnée dans un de mes rapports de Janvier, a été comblée. La position de Saniour, qui ne figure sur aucune carte à ma connaissance, est sensiblement à mi-distance entre le Tell Dibgou et le Tell Garreh.

J'ai complété dernièrement l'inspection de la ligne du Bahr el Zaghyr en séjournant à Kafr el Qourdi. La première partie de cette ligne avait été inspectée, comme on l'a vu, de Mansourah, la seconde de Dikerniss, la quatrième de Menzaleh. Il ne restait d'inexploré que la troisième section, comprise entre Berimbal et Mit Salsît. Auprès de Qourdi, à environ 1 heure dans la direction des marais du Sud, s'élève le Tell Balasoun ou Balsoun, *تل بلسون*, sur la carte locale du district. Je ne crois pas que cette loca-

¹ Ce rapport contenait un certain nombre de questions d'ordre purement administratif et sans importance aujourd'hui. Le fait relaté ci-dessus a été publié ici, non pas qu'il ait un intérêt bien mar-

qué au point de vue scientifique, mais parce qu'il montrera comment les monuments anciens du Delta disparaissent au jour le jour, faute de crédits.

lité ait été jamais visitée. Aussi y suis-je retourné pour la visiter spécialement. Les dimensions du tell sont assez restreintes. Primitivement, la forme paraît avoir été un ovale de 500 mètres sur 300 mètres. L'exploitation du sébakh depuis huit ans en a enlevé une portion notable. Le contour est à peu près celui que je trace ci-contre (fig. 13). Le tell est d'une hauteur très considérable (près de 15 mètres). Aussi est-il très facile à trouver en partant de Qourdi. Toute la surface du sol est jonchée de poteries. Une muraille en briques crues apparaît encore, à l'endroit marqué A. Au pied, des fragments de marbre blanc et divers autres, indices de constructions grecques ou romaines. Il est à craindre que cette portion de mur ne disparaisse très vite, l'exploitation du sébakh ayant lieu en ce moment précisément de ce côté. Des restes de constructions apparaissent à l'extrémité Est. La hauteur des murs est d'environ quatre mètres. Un peu plus loin, les paysans ayant exploité le Tell verticalement et non plus en tranchées, on a une coupe de terrain qui se compose d'un énorme amas de poteries alternant avec de la terre pure, exactement comme à Benha l'Asal, par couches parallèles. On remarquera le point B où est situé un tas de scories et de fragments de briques vitrifiées. J'ai déjà signalé plusieurs fois la position toujours identique de ces débris (Horbeit, Tmaï, Mit Roumi, Sâh, Péluse) invariablement situés à l'Est-Sud-Est des villes et je l'ai expliquée dans mes rapports de 1892. Le point qui doit nous intéresser le plus est marqué C; sur une longueur d'une cinquantaine de mètres, apparaît très nettement le plan d'une rue de maisons en briques crues. Les arase-ments de huit à dix maisons et l'axe de la rue sont bien visibles. C'est en arrière de ces maisons qu'ont été trouvées cet hiver les statuettes de bronze que je vous ai signalées dès le mois de janvier.



Fig. 13.

Ne possédant aucun ouvrage satisfaisant de géographie ancienne, il m'est provisoirement impossible d'identifier le Tell Balasoun; nous avons affaire évidemment à un nom copte défiguré.

Après le Tell Balasoun, je désirais fixer la fonction et l'identification d'une colline d'aspect imposant que l'on aperçoit à plusieurs reprises, au milieu des marais et à l'extrême horizon, durant la route de Dikerniss à Menzaleh.

Je pensais que ce devait être le tell qu'on aperçoit de Sâh el Hagar, et qui est situé près du Lugget (on sait qu'il m'a été impossible de l'atteindre par Sâh). Désirant vérifier la chose, je suis retourné au sommet du Tell Balasoun le lendemain, et, le temps étant clair, j'ai pu apercevoir à l'horizon les Tells de Sâh un peu à gauche. Le nom de ce tell est Bouhed (تل بوحد). Il n'y a malheureusement de ce côté ni route, ni village ni même une ezbeh. Peut-être pourrait-on y aller de Simbellawin en passant par Tmaï el Amdid. Les habitants de Mit Salsit assurent qu'on y trouve des antiquités, mais que personne n'y est allé de leur village, au moins depuis longtemps. J'ai pu acquérir à Mansourah la certitude définitive du nom et de la situation topographique. Ayant consulté la carte arabe au $\frac{1}{100000}$ de la moudirieh, et y suivant la direction prise sur les lieux à la boussole, j'ai trouvé un تل بوحد figurant en effet sur la carte, juste à mi-chemin entre Sâh et Qourdi. Je n'ai plus eu qu'à recopier la position exacte sur ma carte. Le tell avec nom inconnu qui figurait sur ma liste précédente des localités anciennes (District de Dikerniss) doit donc être orthographié Tell Bouhed.

Un autre tell figure sur les cartes locales du Tanzim, à quelques kilomètres à l'Est de Balasoun et un peu à l'Ouest de Gawaber. J'ai me suis rendu là, mais il n'existe plus aucune trace de butte. Le tell a dû être rasé par l'exploitation du sébakh, comme cela a eu lieu pour Dachnin et Kom el Qadra.

Quant aux tells situés au Nord dans le lac Menzaleh (Arteïn, el Kébir, el Hoderi, el Dahab), il me paraît difficile d'y aller par Qourdi ou Dikerniss. Deux fois j'ai dû y renoncer. Il faudrait prendre un bateau de Damiette, mais cette ville est hors de mon programme d'inspection. Avec beau temps, ce serait une affaire de quatre jours au plus.

Je termine le présent rapport en donnant un nouveau fragment de la nomenclature de la Basse-Égypte. Celui-ci est le plus important de tout mon programme d'exploration, et j'ai mis tous mes soins à le dresser exactement. C'est le district d'Arin qui va jusqu'aux bords du Canal, comprenant Sâh et les rives du Menzaleh occidental ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Les localités les plus importantes sont marquées en italique. La mention *marais inaccessible* ne signifie pas qu'il y ait impossibilité absolue d'aborder le point caractérisé par ces deux termes,

mais simplement qu'à l'époque où j'ai fait mon inspection, il ne m'a pas été possible soit de traverser les terrains, en raison de leur état marécageux, soit de trouver des moyens de transport par eau.

1. *Tell Faraouin* (Bedou, Nebechèh ou Tiggèt Faraouîn), à 3 heures et demie au N. O. de *Salhyèh*.
2. *Tell Guemaïmi*, à 5 heures au N. N. O. de *Salhyèh*.
3. *Tell Zwaïlin* 1, à 1 heure au Nord de *Guemaïmi*.
4. *Tell Zwaïlin* 2 (dit el *Kharouf*), à 1 heure au S. S. E. de *Sân*.
5. *Sân el Hagar*.
6. *Digbou*, à 2 heures et un quart à l'Est N. E. de *Sân*.
7. *Saniour*, à 2 heures et demi à l'Est de *Sân*, et à 2 heures au S. S. E. de *Digbou*.
8. *Tell El-Sherig* (ou el *Garreh*), à 2 heures à l'Est de *Saniour*.
9. *Tell el Dafaneh*, à 4 heures au N. E. de *Salhyeh* et à 2 heures et demie à l'E. S. E. de *Sherig*.
10. ? bords du Canal, près *Kantara*, à 6 heures à l'Est de *Salhyeh*.
11. ? route de *Salhyeh*, à une heure et demie de *Kantara* et au Sud de *Defenneh*, à 4 heures à l'Est de *Salhyeh*.
12. *Tell el Battikh* (marais, inaccessible), à 3 heures et demie au Nord de *Defenneh*.
13. *Tell el Bilin*.
14. *Tell el Gîn* (marais, inaccessible), à 2 heures au N. O. de *Dafanneh*.
15. ? Nom inconnu à l'embouchure de la rivière de *Sân*, à 3 heures et demie au Nord de *Sân*.
16. *El Alouât*, à 2 heures à l'Est de *Moabit*.
17. *El Moabit* (1), à 2 heures à l'Est de *Ibn Salam*.
18. *Tennis* (2), à 2 heures au S. S. O. de *Port-Saïd*.
19. *Tell el Isouid*, à 3 heures un quart au N. N. O. de *Fakous*.
20. *Geziret el Talatin*, à 3 heures et demie au N. de *Fakous*.
21. *Tell Awlad Mouça*, à 2 heures au N. O. de *Fakous*.
22. *Tell el Haddadin*, à l'Est de la gézireh *Senetta*, à 2 heures et demie de *Fakous* tout près de *Qanatir*.
23. *Tell el Arbeïn* ou *Abou'l Felouce*.

(1) Voir liste de *Dikerniss* (*Moudirich* de *Dahkalièh*). Je rappelle que *Ibn Salam* est à une heure à l'Est de *Matarieh*. *Moabit* est donc à trois heures de

Matarieh, ou à cinq heures de *Menzaleh-Ville*.

(2) *Hassen*, au Nord du lac, est du district de *Dikerniss*.

24. Tell Fakous.
25. *Hatanah* une heure et demie au Nord de Fakous.
26. Sammakin el Maganah, à une heure au Nord de Salhyèh.

DIX-SEPTIÈME RAPPORT.

Lundi, 7 mai 1894.

En partant de Sâh, je suis allé au Tell Isouïd. L'inspection a présenté certaines difficultés, le pays étant coupé par de fréquents canaux et terrains marécageux. Une première tournée, faite de Senetta en décembre dernier, avait éliminé un certain nombre de tells qui n'étaient que des *gezirehs*. En Février, la rive droite du Bahr Fakous (Guemaïmi et Faraouh) a été inspectée et a fait l'objet d'un rapport. Enfin la région de Senetta (Haddaddin et El Arbeïn) avait fait l'objet d'un dernier rapport. Il ne restait donc plus que le groupe du Tell Isouïd et celui de Sufieh-Awlad Mouça.

Le Tell Isouïd ne présente aucune trace de monuments en pierre, mais les débris de briques anciennes y sont nombreux, et l'existence d'objets anciens y est attestée par une petite statuette de terre émaillée, que j'y ai trouvée à l'extrémité occidentale. Le sébakh est à peine exploité, les villages les plus proches étant à une distance considérable. Provisoirement, il n'y a aucune mesure de protection spéciale à prendre.

Les cartes locales indigènes font figurer de ce côté deux tells qui n'existent plus. Il en est de même du Kôm el Qadra. Cette butte était située à environ 4 kilomètres au Sud du hameau de Sufieh. L'emplacement ne présente plus rien, toute la terre ayant été enlevée dans les dernières années pour la culture.

J'ai visité la bande de terre marécageuse qui sépare Qadra de Tell el Raq. Je crois que nous pouvons également classer cette localité. Le tell ou, plus exactement les tells el Raq sont deux buttes de terre, d'une hauteur moyenne de 4 mètres, sur une longueur de 300 mètres et une largeur de 100 mètres, placées bout à bout. L'un et l'autre s'élèvent au milieu de terrains marécageux et sont absolument couverts par les hameaux modernes. Je n'ai pas entendu dire qu'on y ait jamais trouvé des objets anciens.

Les deux tells situés à une demi heure au Sud de Raq portent les noms de Tell el Mara et Tell el R'arir. Les deux ont dû être habités dans l'antiquité, mais ne paraissent pas avoir été des places importantes. Quelques

briques et quelques poteries sont tout ce que j'y ai relevé dans une visite nécessairement très rapide.

Je rappelle que de nombreux fragments de constructions anciennes existent au N. E. de Senetta, à Gezireh el Talatin. En repassant par Senetta, j'ai revisité l'emplacement de Tell el Haddadin. De nouveaux trous y ont été creusés depuis mon avant-dernier voyage, soit pour prendre du sébakh, soit pour y chercher des antiquités. J'avais signalé le fait en Janvier; il s'est donc renouvelé depuis. Au Sud-Est du plateau de Senetta, j'ai relevé de nouvelles traces d'antiquités. Toute la Gezireh paraît avoir été habitée autrefois.

D'une manière générale, il est malaisé de se rendre compte, sans fouilles, de l'importance des tells situés au Nord de Fakous jusqu'au Menzaleh. Ceux que nous connaissons bien (Faràoun, Guemaïmi, San, Dibgou) le sont uniquement parce que des tranchées y ont été faites par l'Égypt Exploration Fund. Dans le sud du Delta, les enlèvements de sébakh permettent de voir la structure du tell et d'avoir une impression de sa valeur. Ici, les conditions sont très mauvaises, du moment qu'il faut se contenter, comme je le fais, d'apprécier l'importance d'après l'aspect *superficiel* du com ou du tell. Les terrains marécageux ou non cultivés qui entourent ces tells sont desséchés une partie de l'année, et le sol est une fine poussière brune que les vents déplacent facilement. Chaque coup de vent transporte une quantité considérable de cette poussière, qui se dépose sur les tells, s'y amasse et en augmente artificiellement la hauteur d'une façon constante et assez rapide. C'est ainsi qu'à Balasoun, les habitants m'ont affirmé se souvenir qu'autrefois la butte était sensiblement moins élevée. On en est convaincu, quand on a vu l'aspect caractéristique d'une douzaine de ces buttes, couvertes d'une terre noirâtre et mouvante, dont le profil est exactement celui des dunes du désert. Les antiquités sont le plus souvent sous une couche de plusieurs mètres, qu'on ne peut songer à atteindre par un simple sondage, et les seuls indices consistent dans des débris de briques et de poteries, qu'on aperçoit, non sur le tell, mais autour, le plus souvent sur le versant Sud-Est, opposé aux vents dominants.

Je termine le présent rapport en donnant les listes de deux nouveaux districts de la moudiriéh de Charkieh pour les localités anciennes. Les noms écrits en caractères ordinaires représentent les lieux qui, quoique présentant des vestiges anciens, me paraissent cependant pouvoir être classés :

3. SAWALEH.

1. *Saft el Henneh.*
2. Souah, à 1 heure à l'Ouest d'Abou Hammad.
3. *Tell Basta.*
4. Tell Fakous.
5. *Touck el Garamouz*, à 1 heure au S. E. d'Abou Kebir.
6. Tell-el Mouftah, à 2 heures au Sud de Sawaleh.
7. *El Awagah*, entre Abou-Kebir et Zagazig, le long de la voie ferrée.

4. IBRAHIMIEH.

1. *Tell Mohammed*, près du Tell Qadi, à 3 heures à l'Ouest du canal Ibrahimieh.
2. *Horbeït el Hagar*, à 1 heure à l'Ouest d'Abou Kebir.
3. Tell Abou Yassim, à 1 heure au Sud d'Abou Kébir.
4. Ezbet Abou Hagar, com détruit, à 3 heures à l'O. N. O. de Sân.
5. Tell el Raq, à 1 heure au S. O. de Sufieh.
6. Tell Mara, à 2 heures à l' O. N. O. de Senetta.
7. Tell R'arir, à 1 heure $1/2$ à l'Ouest de Senetta.
8. Tell el Qadra, à 1 heure $1/2$ au N. O. de Senetta.
9. Tell Ramadeh, Menzaleh.
10. *Tell el Ganam*, à 1 heure au Nord de Sufieh.
11. Tell Hagaye, à une demie heure au S. E. d'Abou Shekouk.

L'intérêt principal de ces rapports consiste aujourd'hui dans les listes par districts de localités contenant encore, en 1893-1894, des débris d'antiquités plus au moins importants. Je crois donc utile de les compléter en donnant ici la fin des districts compris dans mon cercle d'inspection, encore qu'il ne s'agisse que de districts d'une importance secondaire. L'énumération qui va suivre faisait l'objet d'un rapport qui ne fut jamais rédigé qu'en brouillon, différentes circonstances de service m'ayant obligé à partir soudain par la province de Behera.

Je résume pour plus de clarté. J'avais à inspecter une partie de la Charkieh et une partie de la Dahkalieh. Pour la Charkieh, sur sept districts, trois (*Miniét el Camh*, *Belbeïs*, *Wady Toumilat*) étaient en entier hors de ma zone d'inspection. Trois autres (*Ibraïmieh*, *Arin*, *Sawaleh*) viennent d'être publiés ci-dessus. Une petite fraction du septième (*Qanayat*) se trouvait dans les limites très précises assignées à mon inspection.

celle qui se trouve au Nord de la ligne théorique *Zagazig* à *Mit Ghamr*. Pour la *Dahkalieh*, qui comprend six districts, on a vu la liste des quatre plus importants (*Dikerniss*, *Simbellawin*, *Mansourah*, *Mit Ghamr*). Restait compris dans mon cercle d'inspection, le district de *Miniét*, *Samanoud* en entier, et une partie de celui de *Faraskour*, au total, un district entier et deux portions de districts. Les voici, tels que je les retrouve en mes notes :

1) *Dahkalieh* — District de *Faraskour* — Partie Sud.

1. *Gezireh-Sheich Sarag* dans le *Menzaleh*, à deux heures à l'Est de *Ras el Khalig*.
2. *Gezireh-el-Arbein*, dans le *Menzaleh*, à une heure à l'Est du précédent.
3. *Negheir*, route de *Dikerniss* à *Sherbin*.

2) *Dahkalieh* — District de *Miniét Samanoud*.

1. *Damas*.
2. *Deir Shenshanah*.

4) *Charkieh* — District de *Qanayât* (partie Nord).

1. *Mit Zafer*.
2. *Tayebah* (?)

Le brouillon du rapport se terminait en insistant à nouveau sur l'intérêt urgent qu'il y avait à prendre des mesures de protection pour le *Tell Balaman* et à y faire, si possible, des fouilles immédiates, ainsi que sur la nécessité où j'avais été d'aller y constater la situation, bien que le tell, situé à trois kilomètres à l'Ouest de la station de *Ras el Khalig*, fût dans la province de *Garbieh*. S'il en est encore temps quand paraîtront ces notes, j'hésite pas à renouveler ma demande de 1894. L'endroit en vaut la peine.

Bordeaux, Janvier 1901.

GEORGES FOUART.

DESCRIPTION GÉNÉRALE DES RUINES DE HIBÉ, DE SON TEMPLE ET DE SA NÉCROPOLE

PAR

M. AHMED BEY KAMAL.

La ville s'étendait du nord au sud, sur la rive gauche du Nil. En face, sur la rive droite, sont situées au nord, El-Fachn, au sud, El-Fente, qui étaient

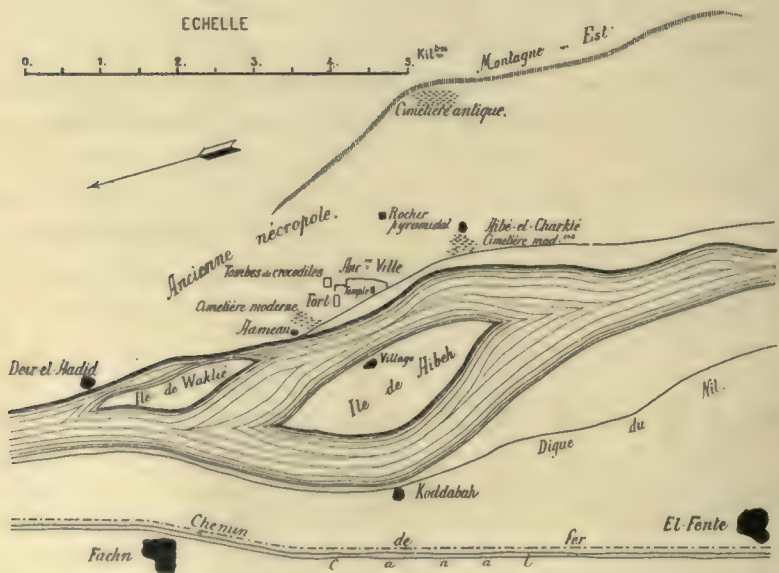


Fig. 1.

des villes aussi antiques qu'elle. On rapproche son nom du nom de ●]^{AL} Kheb, et celui-ci de celui d'Ibis ou Ibéon des Grecs (fig. 1).

D'après les mesures prises, elle avait 75,890 mètres d'étendue et 1,291 m. de contour. Elle était bien fortifiée de tous les côtés contre les attaques

des Bédouins du désert. Au nord, un fort de briques crues, de 120 mètres sur 60 mètres, s'élève sur un rocher assez haut, et communique avec la ville par une pente douce partant du côté sud vers le Nil. A l'est et au sud, un mur d'enceinte en briques crues, de 12 m. 60 cent. de largeur, et dont le sous-bassement est encore debout, est bâti sur un second rocher peu élevé, et trace une ligne brisée de 626 mètres de longueur. A l'ouest, le Nil lui servait de défense naturelle. La seule porte qu'elle avait s'ouvrait vers le nord, et mesurait six mètres environ de largeur. En entrant par cette porte, on rencontre une place publique s'étendant du nord au sud. Le reste de la ville était occupé par des habitations bâties en briques crues, à l'instar des autres villes égyptiennes (fig. 2).

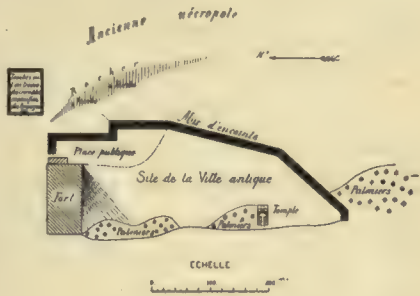


Fig. 2.

Il me semble impossible, dans l'état actuel de bouleversement où est tombée la ville, de dire quel en était le plan intérieur, ni même d'en distinguer les boulevards principaux; mais on peut affirmer avec certitude qu'étant située dans une région peu cultivée, ses ruines ont échappé aux chercheurs

de sébakh, et, par conséquent, ont conservé en grande partie tous les décombres, de sorte qu'on pourrait, si l'on voulait y pratiquer des déblaiements, relever une grande partie du plan intérieur.

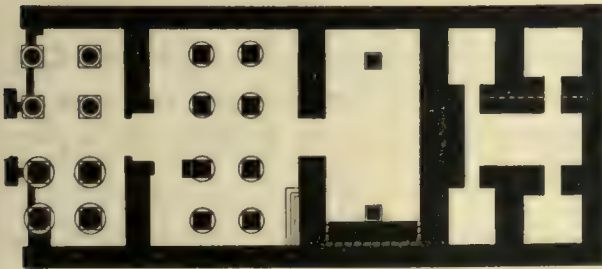


Fig. 3.

































































































































































































































































































































































































Le temple. — La belle situation ayant plu au roi Sheshonq I^{er}, il y fit construire, en l'honneur de quelques divinités égyptiennes, un temple en calcaire au bord du Nil (fig. 3). Il mesure 36 mètres de longueur sur 16 m. 67 cent. de largeur, et il est actuellement en ruines, mais les pans de murs

et les bases des colonnes permettent de relever le plan approximatif. Il est orienté, et sa façade donne sur le Nil. Il contient trois salles suivies, qui communiquent entre elles, et cinq autres pièces de dépendances, qui servaient de sacristie pour conserver les objets précieux. Une de ces pièces, la première à gauche, renferme un sous-sol couvert par des dalles. Le rez-de-chaussée était partout dallé.

La crue annuelle du Nil, l'injure du temps, la mauvaise nature de la pierre et la main offensive de l'homme, tout a amené sans doute la destruction de ce beau monument. On y voit encore à terre de grandes dalles tombées du plafond, et des fragments de fûts dont quelques-uns appartenaient à la première salle; il sont cannelés et d'une forme élégante. La base des colonnes était formée d'un carré, long de 1 m. 35 cent., et fixé entre deux assises rondes, dont la supérieure est plus petite que l'inférieure de 0 m. 20 cent. Les colonnes de la seconde salle ont le fût carré et la base ronde, celles de la troisième salle ont le tout carré.

Le soubassement du mur Est de la deuxième salle est échelonné à son côté gauche. La dernière salle était consolidée, du côté droit, par un contre-mur de 1 m. 55 cent. d'épaisseur. Les cinq pièces de sacristie n'ont aucune communication apparente avec les trois salles antérieures, mais les deux premières ont entre elles une sorte de corridor, tandis que les trois dernières ont des communications directes. La dernière chambre à gauche avait le mur de devant consolidé par un contre-mur de 2 m. 30 cent. d'épaisseur. Le mur qui sépare les trois salles antérieures des cinq pièces, et celui qui est opposé à la troisième salle, sont plus épais que les autres: le premier a 1 m. 85 cent. et le second a 1 m. 70 cent., tandis que les autres n'ont que 1 m. 35 cent.











Inscriptions. — Le temple étant tombé en ruines, toutes les inscriptions, les représentations et les décorations sont à peu près entièrement perdues. On aperçoit encore quelques débris de lignes sur les deux premières colonnes dressées dans la seconde salle. Sur celle de droite, par exemple, on distingue, dans le segment de gauche, à gauche, le dieu à tête de bélier, debout, tendant de la main droite la *khopesh* § au roi Osorkon qui, debout, coiffé du casque ■ avance la main droite pour prendre l'arme, tandis qu'il tient de la main gauche un bâton court, peut-être le ? *pédum*, appuyé




lignes verticales : (→) |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |

 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |

 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |

 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |

 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |

 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |

 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |

Cette nécropole immense a été l'objet pendant longtemps de toute sorte de spoliations. Nul endroit n'y est resté vierge. Les Romains n'y ont laissé ni puits ni tombes sans les voler; ils en ont même usurpé plusieurs et renouvelé d'autres pour leurs morts. Après eux, la spoliation continua sans relâche, de telle sorte que les momies furent brisées et dépouillées de toute richesse, jusqu'aux petites perles.

Plusieurs sondages dans différents endroits ont prouvé ce fait et démontré, en même temps, que la plupart des tombes romaines ne contiennent que des cercueils en calcaire grossièrement taillés, dépourvus de toute inscription. L'emplacement situé à l'Est du mur d'enceinte renferme beaucoup de tombes pleines de ces cercueils. Ils sont pour la plupart rangés les uns à côté des autres, dans un seul caveau à une entrée percée au milieu. Il est très rare qu'on trouve avec les momies un Sokar, un Bès ou un vase ordinaire de terre cuite. Au Sud de cet endroit, existe un amoncellement dont j'ai fait mention plus haut. Il est rempli de momies inhumées à même la terre nue. A son extrémité méridionale existent encore des puits et des tombes creusés dans le rocher. Aussi le mur d'enceinte et le fort, surtout vers le côté Nord, sont-ils pleins de ces momies romaines, qui sont enroulées dans de la toile grossière et forte, et étayées soit tout le corps, soit la figure seulement, par quelques palmes ou des roseaux entourés d'étope.

A l'Est de la ville, un peu vers le nord, on remarque un enclos en briques crues d'une forme rectangulaire, qui contient entre autres des momies de crocodiles.

A une demi-heure de la ville, on observe encore, au pied de la montagne Est, des hypogées antiques qui sont remués et criblés comme les précédents. A l'intérieur de la ville, au pied du mur d'enceinte, dans la place publique, se trouvent également plusieurs puits fouillés et dépouillés. Dans cet endroit j'ai trouvé, dans une cruche de cette forme , des matières, probablement des débris d'intestins, en paquets. Enfin, des fouilles d'une durée de sept jours dans cette nécropole n'ont donné aucun résultat satisfaisant, sauf quelques vases en terre cuite de ces différentes formes :      , un couvercle de canope portant le nom de Douamoutef en hiéroglyphes, un long panneau de bois sur lequel est représenté un miroir, et quelques petits objets, , un scarabée ébréché au cartouche  , une rosace en terre émaillée, deux perles fines, un petit masque humain en

terre, un cynocéphale  accroupi en lapis-lazuli, une Isis debout serrant le  sur la poitrine, un grand Bès  en terre émaillé. Il ne faut pas oublier que Hibé a déjà fourni au Musée plusieurs monuments importants; il se pourrait donc que l'on trouvât encore sous les décombres des papyrus et d'autres objets précieux, mais ce serait au prix de fouilles dispendieuses.

AHMED BEY KAMAL.

OUVERTURE

DE LA PYRAMIDE DE ZAOUIÉT EL-ARYÂN

PAR

M. ALEXANDRE BARSANTI.

M. Maspero avait, il y a quinze ans, essayé de pénétrer dans la pyramide de Zaouiét el-Aryân. Le réis Atoua Faïed avait déblayé par son ordre la face Nord et une partie de la face Est, sans réussir à trouver l'entrée : son départ interrompit les fouilles. Elles ne furent continuées que par M. de Morgan, en 1896, et elles amenèrent la découverte à l'angle N.-E. d'un escalier qui paraissait s'enfoncer assez loin en terre : après avoir déblayé une partie de cet escalier, M. de Morgan s'arrêta. Le 11 mars 1900 M. Maspero voulut bien me charger de reprendre les fouilles suspendues depuis lors, et, le 13, le réis Ibrahim Faïed commençait le travail. L'escalier mis à jour en partie par M. de Morgan nous conduisit bientôt dans une galerie longue de trente-six mètres, que l'on déblaya avec soin : arrivé à l'extrémité, on découvrit un puits large de 1 m. 40 cent., placé sur le prolongement de la ligne qui passe par le milieu de la face Nord et par le centre de la pyramide,

à une distance de la base d'environ dix mètres. A trois mètres dans ce puits une galerie s'amorce, qui court du Nord au Sud vers le centre de la pyramide, mais qui n'est pas achevée. Elle s'arrête au bout de dix-sept mètres et elle

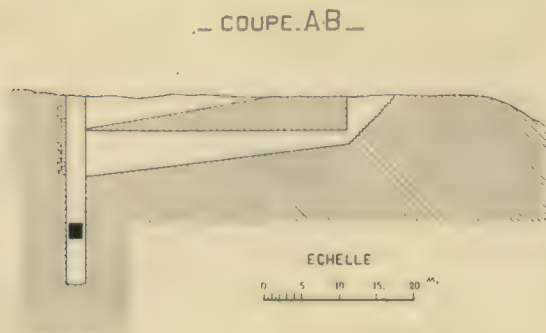


Fig. 1.

ne mesure que 1 m. 90 en largeur et en hauteur (fig. 1).

Revenant sur nos pas, nous descendons dans le puits, et, à la profondeur de cinq mètres, nous rencontrons l'ouverture de deux galeries, dont l'une

se dirige vers le Nord et l'autre vers le Sud. Après avoir cheminé vingt mètres dans celle du Sud, nous apercevons un escalier nouveau d'une dizaine de marches seulement, mais glissantes et raides (fig. 2). La galerie continue au-delà de l'escalier l'espace de dix-sept mètres encore, après quoi elle cesse brus-

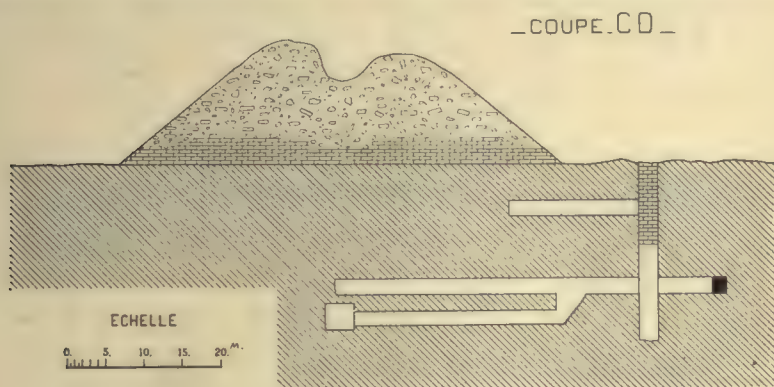


Fig. 2.

quement. Les dernières marches de l'escalier et la galerie à laquelle elles aboutissaient étaient encombrées de débris de roc : une partie du plafond s'était écroulée, à une époque fort ancienne, et barrait le chemin depuis lors. Je fis enlever cette barrière, puis, accompagné du réis Ibrahim Faïed, je franchis un espace de dix-sept mètres, et je pénétrai dans une chambre longue de 3 m. 63 cent., large de 2 m. 65 cent., et haute de près de 3 mètres. Les parois en étaient entièrement nues, et elle ne contenait ni ossements de momies, ni débris de pierre qui eussent pu appartenir à un sarcophage. Je revins donc sur mes pas, espérant être plus heureux dans la galerie du Nord, mais là encore mon attente fut déçue. Le travail de cette galerie est plus soigné que celui de la galerie du Sud. Après avoir marché dans la direction du Sud l'espace de sept mètres, elle rencontre à angle droit une galerie nouvelle qui va de l'Est à l'Ouest, longue de 120 mètres, large de 1 m. 40 cent., haute de 1 m. 80 cent., et dans la paroi Sud de laquelle vingt réduits ont été pratiqués à angle droit, longs uniformément de 5 mètres et larges de 1 m. 60 cent., dix à l'Est de la galerie d'accès, dix à l'Ouest. Aux deux extrémités elle se replie vers le Sud, toujours à angle droit. Les deux culs-de-sac qu'elle forme ainsi mesurent environ trente huit mètres de long, et ils présentent chacun six réduits de mêmes dimensions que les

précédents (fig. 3). J'examinai les trente deux cellules l'une après l'autre, mais sans trouver nulle part la moindre trace d'occupation; tout était nu et propre, comme si les ouvriers en étaient sortis récemment. Il semble que

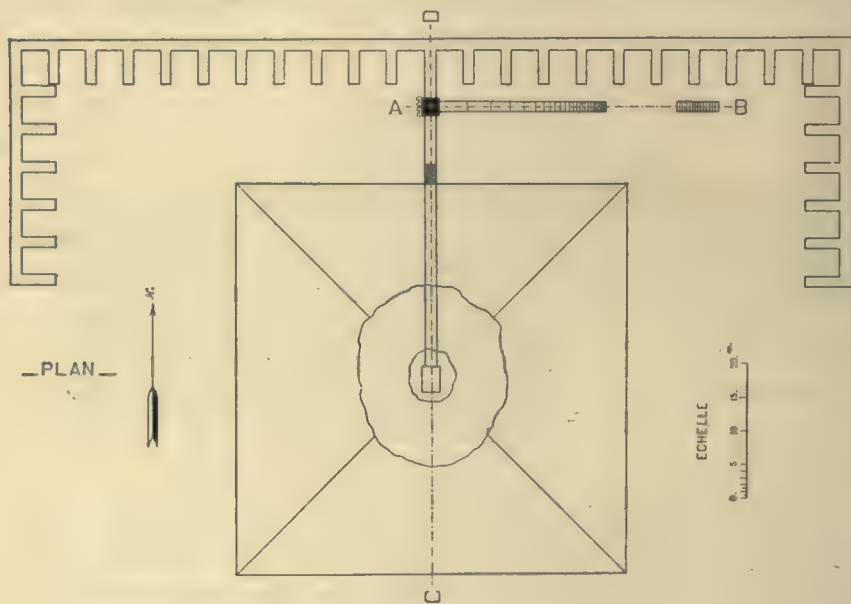


Fig. 3.

la pyramide n'ait jamais été employée. La galerie supérieure devait mener, je crois, à la chambre royale, mais celle-ci n'a pas été creusée. La galerie inférieure était réservée à la reine, mais elle n'a pas été achevée non plus, et les galeries latérales n'ont pas reçu les momies des princes ou des princesses à qui elles étaient destinées. Tant de travail a été en pure perte.

J'ai fait opérer quelques sondages aux alentours du monument sans être plus heureux : des puits que j'ai ouverts, les uns semblaient n'avoir jamais servi et les autres n'étaient pas même achevés. Ce n'est pas une raison pour abandonner la recherche : peut-être des fouilles exécutées sur plusieurs points d'assez bonne apparence, que j'ai relevés dans le voisinage, nous permettront-elles de découvrir des monuments qui puissent nous fournir le nom du fondateur de cet étrange monument.

Sakkarah, le 22 mai 1900.






A. BARSANTI.




UNE
NOUVELLE TABLE D'OFFRANDES DE SÉTI I^{er}

PAR

M. AHMED BEY KAMAL.

Les monuments relatifs aux travaux du roi Sési I^{er} dans la ville sacrée du soleil, sont à ma connaissance peu nombreux et presque muets sur les bonnes œuvres du roi. Les plus intéressants, autant que je me rappelle, sont d'abord la pierre publiée par E. Brugsch bey dans le *Recueil* ⁽¹⁾, et ensuite la table d'offrandes que le Musée vient d'acquérir. Elle est en granit gris, et elle mesure 0 m. 89 de longueur sur 0 m. 45 de largeur. Le plat en a été mutilé et le bec a disparu. Pourtant on voit qu'il était orné d'un simple encadrement de 0 m. 06 de largeur et qu'il ne portait aucune inscription. On y avait gravé en relief deux pains ronds et d'autres objets d'offrandes aujourd'hui méconnaissables. Les tranches sont au contraire bien conservées et ornées d'une bande d'hiéroglyphes gravés en creux, qui suit tout le contour.

Sur la tranche du bec se trouvent deux tableaux affrontés. Dans le premier, à droite, on voit le roi Sési I^{er} agenouillé  et présentant deux vases de cette forme  au dieu  Toum-Xopra, qui est assis sur un siège avec  dans une main et  dans l'autre.

Dans le deuxième tableau, à gauche, le même roi  est représenté dans la même attitude devant le même dieu ()  auquel il présente deux vases de lait.

La bande qui entoure les tranches se divise en deux légendes, qui partent des tableaux et finissent vers le milieu de la tranche opposée à celle du bec. A droite :



⁽¹⁾ ON ET ONION, dans le *Recueil de Travaux*, vol. VIII, fasc. III, p. 7-9.



Ces deux tables furent apportées au Caire avec beaucoup d'autres monuments de la ville sacrée, probablement au temps de Baha-el-din Iousséf surnommé Qaraqoch ⁽¹⁾, et ont été employées plus tard comme matériaux dans la construction de la maison n° 1, située à Atfet-el-Berakdar, près de Bab-el-Fetouh. C'est en détruisant la partie méridionale de cette maison qu'on a retrouvé les deux tables, dont l'une fut mise en pièces par les maçons et remise de nouveau dans la maçonnerie. L'autre, portant le n° 34671 du *Journal d'Entrée*, a eu la chance d'être sauvée après tant de martelages sur sa face supérieure, et elle sera bientôt exposée parmi les monuments du Musée.

AHMED BEY KAMAL.

⁽¹⁾ On sait que les monuments des anciens Pharaons servaient de carrières pour les constructions des Khalifes, et surtout pour les édifices nouveaux dont Baha-el-din Iousséf avait embelli, en 1175 après le Christ, la capitale de l'Égypte.

ERRATUM.

Par suite d'une erreur à la mise en pages, les figures et plans du tombeau de Péténisis ont été mis au lieu et place des figures et plan du tombeau de Zannehibou. Je prie les lecteurs de noter la rectification. — G. MASPERO.

97

FOUILLES

AUTOUR

DE LA PYRAMIDE D'OUNAS.

(1900-1901.)

VIII.

TOMBEAU DE PÉTÉNÉÏT

I.

RAPPORT SUR LA DÉCOUVERTE

PAR M. A. BARSANTI.

Le 11 novembre dernier, en continuant le déblaiement de la chapelle d'Ounas, je découvris, au Sud-Est, un mur en grosses pierres, d'un type de construction différent de celui qu'on trouve dans les édifices de l'Ancien empire : la coupe des blocs et la nature du mortier me permirent en effet de reconnaître qu'il appartenait à l'époque Saïte. Il courait du Sud au Nord, sur une longueur de cinq mètres, puis il se repliait à angle droit vers l'Est : on ne pouvait donc point douter qu'il ne fit partie de l'enceinte de quelque puits. Le raïs Roubi partagea mon opinion; après trois jours de travail, la bouche du puits nous apparut, longue de quatre mètres et demi sur les côtés Nord et Sud, de trois mètres sur les côtés Est et Ouest. A la profondeur d'environ dix-huit mètres, il nous sembla au raïs Roubi et à moi que peut-être la disposition des parties était identique à celle des tombeaux découverts l'hiver dernier, c'est-à-dire, qu'au Sud du grand puits destiné à faciliter la construction du caveau, il y avait un petit puits, par lequel on avait dû descendre la momie. Je procédai donc à des sondages du côté Sud, et, au bout de quelques jours, je mis à jour l'entrée d'un petit puits; bien qu'il ne me parût pas certain qu'il communiquât avec le puits où nous travaillions, j'en fis commencer l'épuisement. A la profondeur de 28 mètres, il s'élargit soudain sur les quatre faces : six caveaux y ouvraient, deux à l'Est, deux au

Sud, deux à l'Ouest, qui avaient été fouillés anciennement et qui étaient encombrés d'un mélange de sable et d'ornements provenant des momies brisées. Au Nord, un parement de gros blocs était visible, mais on n'apercevait l'accès d'aucune chambre. À peine eus-je commencé à déblayer de ce côté qu'un flot de sable, tombant sur la tête des ouvriers, démasqua l'amorce d'une galerie, qui communiquait évidemment avec notre puits du

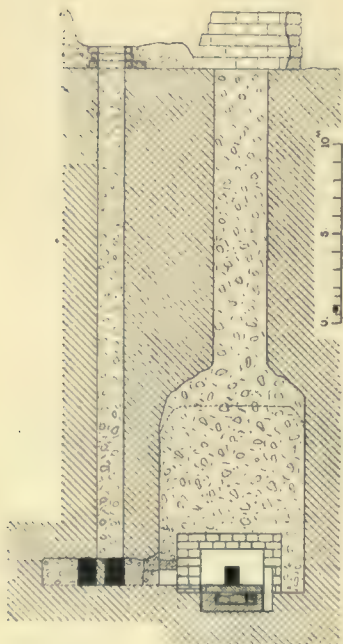


Fig. 1.

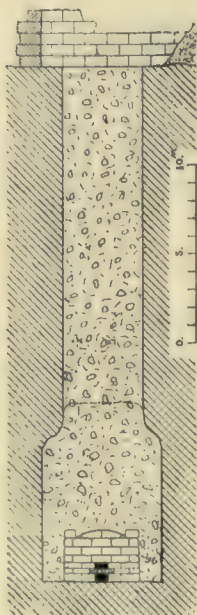


Fig. 2.

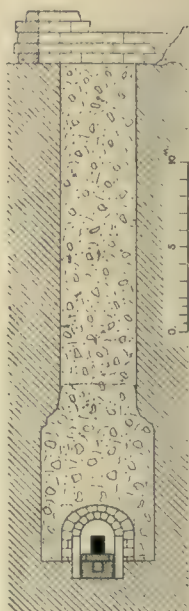


Fig. 3.

Nord. Ceût été peine perdue que de pousser plus loin la fouille dans cette direction; je repris le travail au puits du Nord, et, le 16 janvier au matin, nous pénétrâmes enfin dans le couloir, le raïs Khalifa et moi (fig. 1, 2, 3).

La porte de la chambre funéraire était fermée encore par les dalles que les maçons antiques y avaient placées en se retirant. Je fis briser l'une d'elles et nous nous introduisîmes à plat ventre par la brèche ainsi pratiquée (fig. 4). L'aspect des lieux était des plus intéressants. Le plafond voûté conserve encore sa couleur bleue. Au fond, sur la paroi Nord, au-dessus de la niche ordinaire, un assez beau bas-relief peint représente le défunt, debout et en

adoration devant le dieu Osiris qui est assis sur un siège décoré (fig. 5). D'autres reliefs de même travail sont encastrés dans la maçonnerie, au-dessus des deux niches Est et Ouest; on y aperçoit un chacal noir, allongé sur une boîte à canopes, le museau tourné au Sud vers l'entrée de la chambre. Le coffre est peint en imitation de bois, et sur la face qui en est visible, le peintre, voulant en montrer le contenu, a tracé à l'encre noire l'image de deux vases canopes avec leurs inscriptions (fig. 6, 7). Les vases réels étaient en albâtre et placés, deux dans la niche de l'Est, ceux d'Hapi (Sud) et de Kebhsennouf (Nord), deux dans celle de l'Ouest, ceux d'Amset (Sud) et de Douaoumoutef (Nord. — n° 34679 de l'inventaire). Dans la niche Nord, il y avait un grand pot en terre cuite (n° 34680). Enfin, des paquets de statuettes funéraires étaient amoncelés des deux côtés de la porte sur des socles en bois pourris et presque entièrement réduits en poussière, cent quatre-vingt-dix-huit à droite, deux cent deux à gauche, toutes en un émail verdâtre, et inscrites au nom de Padou-néit, enfanté par la dame Hotep-bast (n° 34681). Entre les deux groupes, deux petites plaques d'émail, portant chacune les quatre petits vases à libation (n° 34682-34683), étaient jetés sur le sol, ainsi que des fragments de bronze provenant des meubles sur lesquels les statuettes avaient été posées. Au milieu de la pièce, le sarcophage en calcaire s'allongeait, recouvert de deux grosses dalles en guise de couvercle.

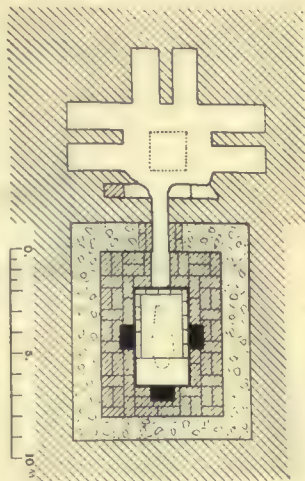


Fig. 4.



Fig. 5.

La chambre est de petites dimensions, 3 m. 55 cent. de long. sur 1 m. 9/4 cent. de larg., et sur 2 m. 4/4 cent. de haut. Elle est construite en beau calcaire provenant, selon toute probabilité, de la chapelle même d'Ounas. Cette partie soignée ne touche pas

directement au rocher : elle pose sur un soubassement en pierre grisâtre de facture médiocre.

PAROI EST.

La partie supérieure en est occupée par des bandes d'inscriptions horizontales, contenant un proseynème à Anubis, pour qu'il accorde bonne sépulture, dans la nécropole d'Occident, au féal, préposé de la cavalerie, Padounéit, fils de Ankh-pa-Khroud, enfanté par la dame Hotep-bast.



Fig. 6.





La paroi est interrompue en son milieu par la niche où était posée la boîte à canopes, mais celle-ci est complètement pourrie. Sur les débris, j'ai trouvé les deux vases canopes d'Hapi et de Kebhsennouf. Au-dessus de la niche, est sculpté le bas-relief du chacal dont j'ai parlé plus haut (fig. 6). Le reste de la paroi est occupé par les textes funéraires ordinaires.

PAROI NORD.

Ici, la légende horizontale dit que le défunt Padounéit, préposé de la cavalerie, enfanté par la dame Hotep-bast, est l'enfant du ciel, le conçu de la déesse Nout, la chair de Seb, sur lequel sa mère



Fig. 7.

¹ L'épervier  a une plume  devant lui, qui semble lui pousser entre les pieds.

Nout s'est étendue en son nom de Shet-pet, et à qui elle a donné d'être un dieu qui n'a pas d'ennemi, un féal.



J'ai recueilli, dans la niche qui se trouve au centre de la paroi, un grand pot en terre cuite entièrement vide. Au-dessus de la niche, on aperçoit le beau bas-relief aux couleurs variées, représentant le défunt en adoration devant Osiris, et dont j'ai parlé précédemment (fig. 5).

PAROI OUEST.

Ici, le proseynème est adressé à Osiris, qui réside à Mendès, le Dieu grand, Seigneur d'Abydos, pour qu'il donne les offrandes du commencement de l'année, du premier de Thot, des fêtes de Sokaris et de toutes les grandes fêtes, au préposé de la cavalerie Padounéit, fils de Ankh-pa-khroud, enfanté par la dame Hotep-bast :



Il y avait, dans la niche du milieu, les deux vases canopes Amset et Douaoumoutef, avec quelques débris de la boîte où ils avaient été enfermés. Comme à la paroi Est, la niche est surmontée du chacal sculpté, posé sur un simulacre de boîte à canopes (fig. 7).

PAROI SUD.


La légende horizontale de cette paroi contient une formule plus développée que celle des autres. L'Osiris, préposé des scribes royaux, le prêtre Padounéit, enfanté par la dame Hotep-bast, reçoit la visite de sa sœur Isis, qui se réjouit de lui, si bien qu'il la voit qui pousse ses pieds pour le faire marcher, et qu'elle l'établit si solidement qu'il n'est pas englouti par l'eau. Elle lui donne l'air pour son nez, si bien qu'il vive, et qu'il respire, et qu'il ne meure jamais.



La partie inférieure de la paroi est percée par la porte de la chambre, qu'encadrent des textes funéraires, disposés en colonnes verticales.

Le lendemain de la découverte, le 17 janvier, au matin, je descendis avec le raïs Khalifah et trois ouvriers pour enlever le couvercle du sarcophage. L'épaisseur en était de 0 m. 40 cent., et il consistait en deux dalles, dont l'une, celle qui couvrait le côté de la tête au Nord, était tendue en largeur, tandis que l'autre était placée en longueur. Nous dûmes interrompre le travail au bout de trois heures, et aller respirer dans le grand puits une heure durant, car l'air commençait à nous manquer dans la chambre funéraire.

Vers une heure de l'après-midi, je constatai que le cercueil était en bois, mais totalement pourri, comme les boîtes à canopes; quelques fragments de plâtre, échappés à la destruction, nous prouvèrent qu'il avait été peint et doré à la partie supérieure, jusqu'à la poitrine. A peine eut-on touché le couvercle, qu'il tomba en poudre. La momie n'était pas en meilleur état que son enveloppe. Le masque et les deux têtes d'épervier qui se trouvent toujours aux bouts du collier, étaient en argent, mais l'oxyde les avait rongés à tel point qu'il n'en subsistait plus que de menus fragments. Un fil d'or (n° 34701) était attaché au cou de la momie, et on y apercevait passées quinze feuilles d'or représentant les amulettes ordinaires. Tout cela est loin d'approcher, pour la finesse du travail, les objets trouvés avec T'anhebou, mais la ciselure en est assez fine. A côté de ces plaquettes en or, je ramassai deux petites divinités en pierre dure, un Râ et un Thot. Voici d'ailleurs la liste complète des objets trouvés dans le cercueil de Padounét :

Un grand *tat*  en or (n° 34702).


Deux petits colliers ousekh  en or (N° 34703-34704).

Une figure de la déesse Maout, en forme de vautour, en or (n° 34705).

Une figure de la déesse Hathor, à tête de vache, avec disque entre les cornes, en or (n° 34706).

Une autre Hathor, en forme de vache accroupie, en or (n° 34707).

Une Uræus ailée, en or (n° 34708).


Deux autres serpents sans ailes , en or (n° 34709).


Un vautour aux ailes déployées, en or (n° 34710).

Un dieu Khnoum en forme de bélier, en or (n° 34719).

Une âme à corps d'oiseau, en or (n° 34711).

Un flagellum, en or (n° 34712).

Un oudja , en or (n° 34713).

Un bâton *hak* , en or (n° 34714).

Le tout placé, comme il a été dit, au cou de la momie, plus :

Deux petites statuettes en lapis-lazuli de Râ et de Thot (n° 34717).

En dehors de ces objets qui étaient tous ensemble, en une sorte de paquet, j'ai recueilli sur les diverses parties du corps :


Deux petites langues, en or, près de la bouche (n° 34715).


Un petit phallus, aussi en or, entre les jambes; ce phallus montre les traces de la circoncision (n° 34716).


Un très beau scarabée, en serpentine verdâtre, finement gravé au nom de Padounéit, à la naissance du cou (n° 34684).


Une pièce en obsidienne représentant les deux doigts, près de l'incision, du flanc gauche (n° 34685).

Dix-sept petits étuis complets, en or, aux extrémités des doigts des mains et des pieds, plus les fragments de trois autres étuis pareils (n° 34718).

Une plaquette en feldspath vert-gris, avec la colonnette ouadj  en relief, sur la poitrine (n° 34687).

Huit petits oudjas , en pierres dures diverses (n° 34688).

Une équerre , en hématite (n° 34691).


Quatre colonnettes ouadj , en feldspath vert (n° 34690).


Trois têtes de serpents, en cornaline (n° 34692).



Trois petits cœurs, deux en pierre noirâtre et le troisième en cornaline (n° 34693).

Trois petits scarabées sans inscription, dont l'un à tête d'épervier, tous les trois en pierres diverses (n° 34697).

Une grenouille, en stéatite verdâtre (n° 34700).

Un signe Nét , en une cornaline blanchâtre (n° 34696).

Un nœud de ceinture , en jaspe rouge (n° 34699).

Deux paires de plumes en pierre dure, l'une de la forme , l'autre de la forme  (n° 34695).

Deux petits *tats* ¶ l'un en lapis-lazuli, l'autre en cornaline (n° 34694).
Une bague en pierre dure (n° 34698).

Enfin, 337 petits cubes en émail bleu, portant d'un côté le nom d'Osiris et de l'autre celui de Padounéït (n° 34686), ainsi qu'une grande quantité de perles bleues et vertes (n° 34720), qui formaient une résille enveloppant le corps de la momie.

A. BARSANTI

Saqqarah, le 21 février 1901.

II.

LES INSCRIPTIONS DU TOMBEAU DE PÉTÉNÉÏTH

PAR M. G. MASPERO.

Les inscriptions du tombeau de Péténéïth sont d'un assez bon style, sans approcher toutefois à la beauté des inscriptions qui décorent les tombeaux précédents. Les caractères sont moins soignés, les textes sont moins abondants et les erreurs de copie y sont plus nombreuses. On sent partout la hâte et le désir d'en finir du sculpteur que sa tâche n'intéressait pas : au bas des lignes surtout, les hiéroglyphes grossiers et les fautes de copie s'accumulent. Il est évident qu'ici, comme chez les autres personnages de la même série, l'ouvrier a été influencé par les belles formes de la pyramide et qu'il s'en est inspiré : par malheur, l'exécution a trahi presque toujours son intention.

PAROI OUEST.

La paroi Ouest comprend, outre la table d'offrandes accoutumée, quelques-unes des inscriptions très anciennes qui servent à la présenter au mort. Elle est coupée en son milieu par la niche décrite plus haut⁽¹⁾, et

¹⁾ Voir plus haut, p. 99 du présent volume.

elle présente ainsi, sous la légende horizontale reproduite par M. Barsanti, deux registres de quatorze colonnes verticales chacun.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	^a
23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	
45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	
67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	
∇	∇	∇ ⁽¹⁾	∇	∇	∇	∇	∇	∇	∇	∇	
											^b

¹ Ici l'original porte, comme c'est l'usage à cette époque, le chapelet de figures.

a	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
								<i>sic</i>			
	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44
		<i>sic</i>	<i>sic</i>						<i>sic</i>		
	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66
78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	
			<i>sic</i>								
									<i>sic</i>		
b											

La fin de cette paroi est remplie par les formules qui accompagnent d'ordinaire la présentation de l'offrande sur les textes des Pyramides :

¹ Ici et par la suite il y a cinq points au-dessus du vase.

² Le sceptre spécial, employé pour écrire ce nom, nous manque.



PAROI EST.


Elle débute tout en haut par la ligne horizontale que M. Barsanti a reproduite dans son rapport⁽⁴⁾. Elle comprend ensuite quatorze colonnes verticales, courant de droite à gauche, et dont les textes sont empruntés, comme d'habitude, au *Livre des Pyramides*:



⁽¹⁾ OUNAS, l. 225; cf. *Annales*, t. I, p. 238-239.

⁽²⁾ OUNAS, l. 72-82: cf. *Annales*, t. I, p. 239.

⁽³⁾ Le scribe a passé ici la plus grande partie de la formule, et, ne comprenant

rien au texte, il a introduit, entre le nom et le membre de phrase , trois signes sans valeur à cette place.

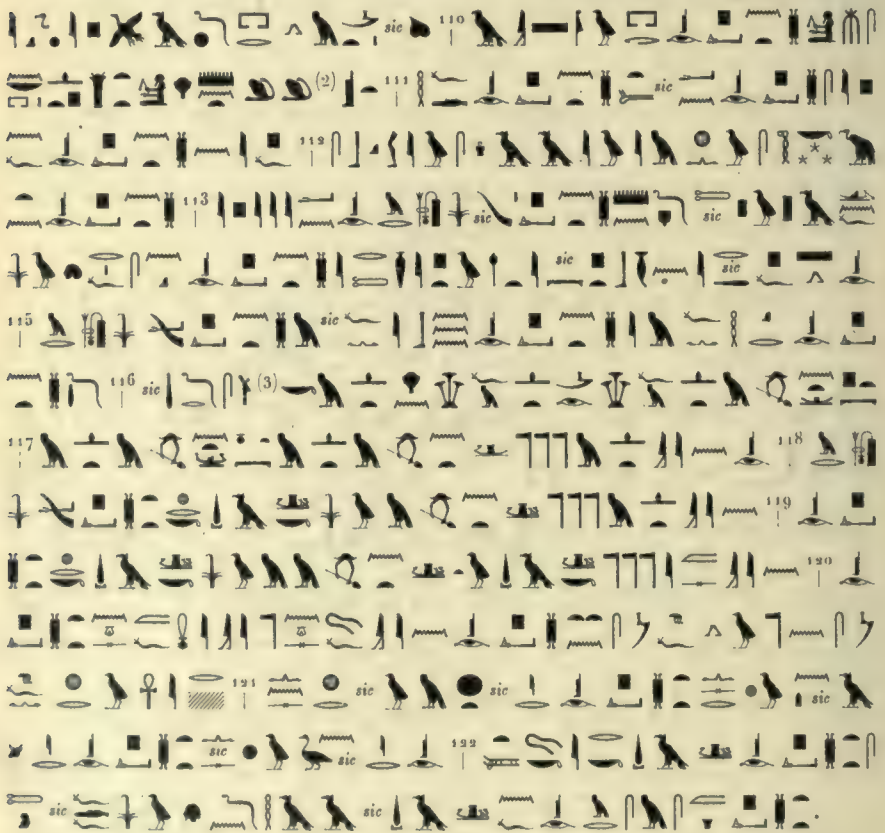
⁽⁴⁾ Voir plus haut, p. 100.

⁽⁵⁾ OUNAS, l. 476-479.

⁽⁶⁾ OUNAS, l. 484-499.



Ici les inscriptions s'interrompent, pour faire place à la figure reproduite plus haut ⁽¹⁾, après quoi, elles reprennent : ¹⁰⁹



¹⁾ Voir plus haut, p. 100.
²⁾ Ici le scribe n'a pas su reconnaître le signe et il a tracé un caractère indistinct ;
 j'ai rétabli les deux cuisses de lionne.
⁽³⁾ OEXAS, I. 489-492 ; cfr. *Annales*, t. I, p. 258-259.

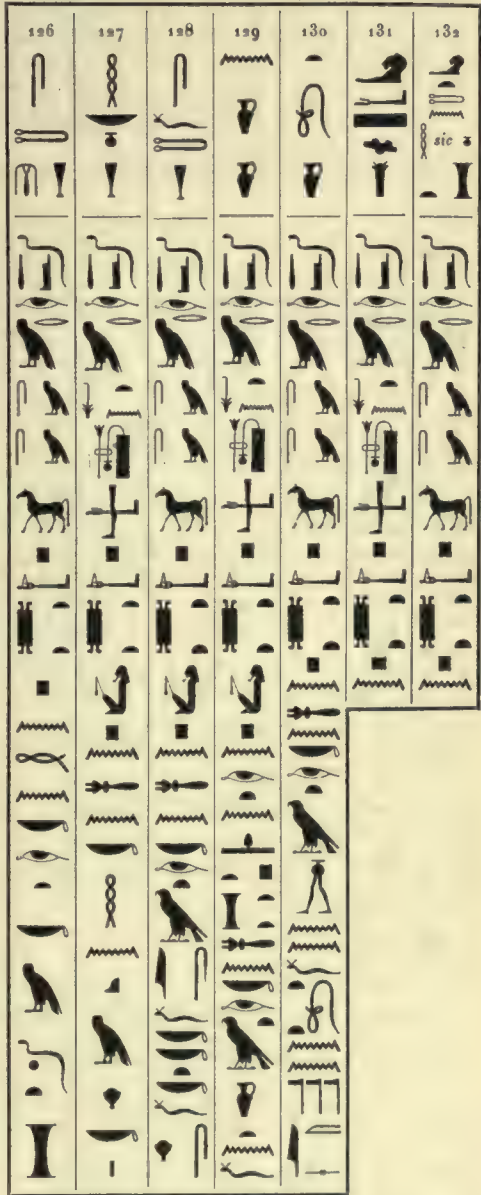
PAROI NORD.

La paroi Nord présente tout au haut du cintre une inscription de trois lignes horizontales, courant de gauche à droite, et ainsi conçue :



Le texte vertical est séparé en deux segments par la niche et par le relief indiqué par M. Barsanti. Dans le segment de droite, on remarque d'abord, en haut et à l'extrême gauche, le tableau des huiles canoniques accompagnées chacune de la formule qui l'introduit, le tout courant de gauche à droite ⁽¹⁾ :

Le tableau est interrompu par la scène reproduite plus haut qu'accompagne la légende suivante, dont les deux parties affrontées s'appliquent l'une au dieu Osiris, l'autre à feu Péténeith :



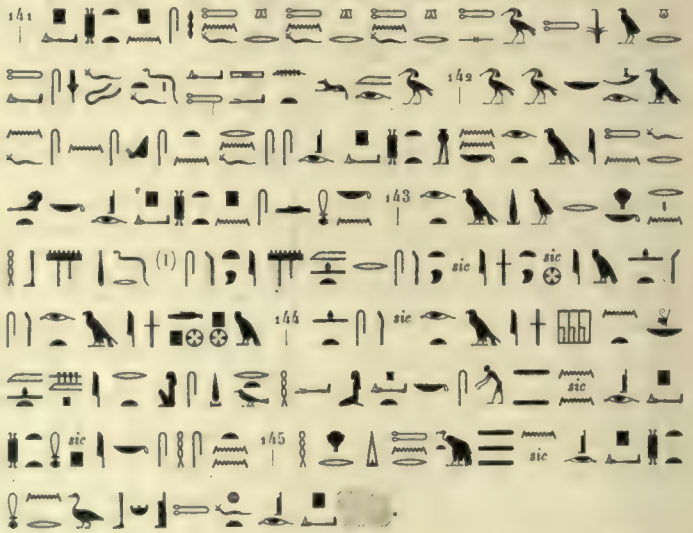
⁽¹⁾ OUNAS, I. 56-60; cfr. *Annales*, t. I, p. 252-253.



Après quoi le tableau des huiles canoniques reprend, de l'autre côté de la scène :



Et la formule de dédication des huiles continue en lignes verticales à la suite du tableau :



PAROI SUD.




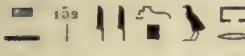

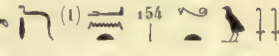


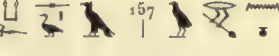
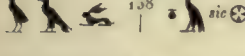

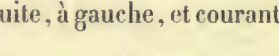
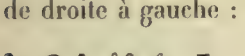
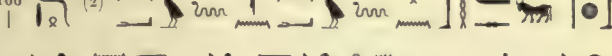
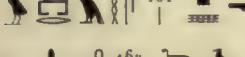
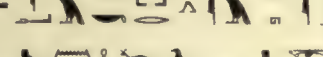



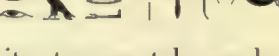
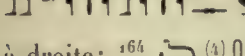
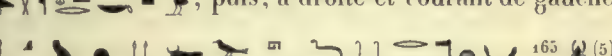


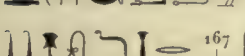

La paroi Sud présente la même disposition que la paroi Nord. Ce sont d'abord quatre lignes de texte horizontal : ¹⁴⁶

¹⁴⁷

¹⁴⁸

¹⁴⁹

¹⁾ OUNAS, l. 66-71; cfr. *Annales*, t. I, p. 253.

 Viennent ensuite, dans le reste du cintre et de la paroi, les formules ordinaires contre les reptiles, réparties à peu près comme sur la paroi Nord, en plusieurs groupes de colonnes verticales. C'est d'abord, courant de droite à gauche : ¹⁵⁰  ¹⁵¹ 
¹⁵²  ¹⁵³  ⁽¹⁾  ¹⁵⁴  ¹⁵⁵  ¹⁵⁶  ¹⁵⁷  ¹⁵⁸  ^{sic}  ¹⁵⁹  ² 
¹⁶¹  ¹⁶²  ¹⁶³  ⁽³⁾  ⁽⁴⁾  ⁽⁵⁾ 
¹⁶⁶  ⁽⁶⁾ 
¹⁶⁷  ⁽⁶⁾ 
¹⁶⁸  ⁽⁶⁾ 

(1) OUNAS, I. 310-311; cfr. *Annales*, t. I, p. 167.

(2) OUNAS, I. 300; cfr. *Annales*, t. I: p. 239, 242, 243.

(3) OUNAS, I. 325.

(4) OUNAS, I. 306-308; cfr. *Annales*,

tome I, pages 239, 242, 243-244.

(5) L'original porte ici la forme du scorpion accroupi au repos, qu'on trouve d'ordinaire dans les textes archaïques.

(6) OUNAS, I. 308-310.

INSTRUCTIONS

DONNÉES PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

EN SA SÉANCE DU VENDREDI 7 OCTOBRE 1859

À AUGUSTE MARIETTE

SUR LES PRINCIPALES RECHERCHES

À EXÉCUTER EN ÉGYPTE

DANS L'INTÉRÊT DE L'HISTOIRE ET DE L'ARCHÉOLOGIE.

C'est le programme des fouilles que l'Académie des Inscriptions traça pour Mariette, et que celui-ci exécuta fidèlement pendant les dix premières années de son séjour en Égypte. Je le publie à deux fins : pour montrer, contrairement à l'opinion qui prévaut parmi les égyptologues et parmi les fouilleurs de la génération actuelle, avec quelle méthode et quel esprit de suite Mariette procéda à l'exploration de son domaine scientifique ; pour sauver définitivement de la destruction l'un des plus précieux parmi les documents qui nous restent de l'âge héroïque du Service des Antiquités.

La commission chargée de rédiger ces instructions comprenait Charles Lenormant, Emmanuel de Rougé, Adrien de Longpérier, Brunet de Presles, Jomard, et c'est des fouilles entreprises sur la recommandation de ces savants illustres, que sortit le premier Musée de Boulaq, celui dont Mariette publia le Catalogue en 1864. — G. MASPERO.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Institut Impérial de France), a appris de M. Mariette, avec satisfaction, que Son Altesse le Vice-roi d'Égypte, Mohammed Saïd, avait résolu de prendre des mesures efficaces pour la conservation des monuments de l'antiquité, et ordonné la construction d'un Musée où seraient déposés les antiques ouvrages encore exposés à la destruction, et qui sont susceptibles d'être transportés dans le nouvel établissement ; enfin, que Son Altesse avait donné des ordres au Conservateur du nouveau Musée Égyptien pour le déblaiement des temples, des palais et des antiques édifices jusqu'au sol. C'est pour la première fois peut-être qu'un souverain musulman prend soin de la conservation des ouvrages de l'antiquité, et donne une preuve aussi éclatante de son zèle éclairé pour le progrès des Sciences. En confiant à M. Mariette ces

importants travaux, Son Altesse a fait le choix le plus heureux; l'Académie, en effet, a entendu, avec l'intérêt le plus vif, le récit de ses découvertes dans la Haute-Égypte, comme elle l'avait déjà fait, quand il lui a rendu compte, il y a quelques années, de ses recherches à Memphis, au Sérapéum et aux Pyramides.

Ce savant explorateur ayant fait connaître que Son Altesse désirait que l'Académie voulût bien lui donner des instructions, et l'Académie souhaitant que la science archéologique tire le plus grand fruit possible des recherches qui restent à faire sur le sol de la Basse et de la Haute-Égypte, comme des dispositions libérales qui viennent d'être adoptées par le Prince, une commission spéciale a été nommée pour dresser un tableau à peu près complet des lacunes qui restent à remplir dans la connaissance des antiques monuments. En conséquence, l'Académie, en félicitant et en remerciant Son Altesse pour la protection éclairée qu'elle accorde aux Sciences, a l'honneur de lui adresser, par Mariette, l'indication suivante des points qu'il importerait d'exploiter. En protégeant ces nouvelles recherches si importantes sous le rapport de l'histoire, Son Altesse acquerra un titre de plus à l'estime de l'Europe savante, et il en rejaillira certainement sur son nom une gloire nouvelle et durable.

§ I.

BASSE ÉGYPTÉ ET DELTA.

En tête de l'énumération qui va suivre doivent nécessairement se trouver les localités de l'Égypte Inférieure, qui ont été moins explorées et qui sont moins connues que celles de la Haute-Égypte, parce que les restes y sont beaucoup moins apparents, parce que ces lieux ont été plus souvent le théâtre de la guerre et de la dévastation, et aussi parce que le fleuve, moins encaissé que dans la Thébàide, a exercé sur cette immense plaine, qui a 280 kilomètres de large, plus de ravages que partout ailleurs. On comptait jadis dans le Delta et la Basse-Égypte plus de quarante villes, les unes métropoles de nomes, les autres cités plus ou moins importantes. Chacune sans doute avait ses temples, mais aujourd'hui, l'on n'y voit plus un seul temple debout: à peine, à Babbéyt (Isidis oppidum ou Iséion), et à Taposiris, à l'extrême Occident, trouve-t-on un monument à peu près conservé, et encore, le premier est-il en débris et tout renversé. Celui-ci était d'une grande

dimension: il était tout entier en granit rouge et noir; il était analogue au temple d'Athor à Tentyris et presque aussi considérable. Les sculptures mériteraient d'en être étudiées, et les plus beaux fragments recueillis et transportés au Musée nouveau. Avec une étude attentive, on pourrait reconstruire le plan de ce magnifique édifice, situé à deux lieues au Nord de Semennoud.

L'antique *Tanis*, aujourd'hui Sân, sur le canal de Moueys, n'est pas moins digne des recherches des antiquaires, bien que les monuments en aient été détruits de fond en comble. Les obélisques sont renversés et brisés, les colonnes ensevelies dans les décombres, les chapiteaux épars, les bas-reliefs dispersés et en désordre; les blocs sont de proportions colossales et sculptés avec art, neuf obélisques, une grande niche monolithe en granit. On a vu sur un des obélisques le nom du roi Apophis (Apapi); ce nom est martelé. On conjecture que Tanis a été l'emplacement d'Avaris (Ha-Ouar). D'après l'opinion de notre confrère, M. de Rougé, le roi Apapi était établi à *Ha-Ouar* au moment où la guerre éclata entre les Pasteurs et la XVII^e Dynastie (Thébaine). L'histoire Égyptienne pourrait donc tirer des lumières des monuments qu'on trouvera dans les fouilles de Sân.

Tamiathis (Damiette). On y a vu des inscriptions grecques et latines dans une mosquée, et des fragments d'obélisque près d'une porte.

Tounah (Tennys), au lac Menzalèh, sous les eaux du lac. On y a trouvé autrefois un sarcophage en granit et un beau camée, et l'on y voit une vaste enceinte flanquée de tours.

Le lac Menzalèh sera, un jour, desséché par l'effet du nouveau barrage, et le fond du lac laissera à découvert beaucoup d'anciens restes submergés et aujourd'hui inabordables.

Mendès (Achmoun), non loin de la branche de Damiette, sur celle qui se rend à la bouche de Dibèh (ou branche mendésienne). Ce lieu est un des plus intéressants à explorer, quoique les ruines n'en soient pas très apparentes. Plusieurs pensent que c'était le même lieu que Thmuis (voyez plus loin).

Sebennyus, Semennoud, sur la rive gauche de la branche phatmétique, non loin de Mehallet-el-Kobra, ville importante du Delta. On a trouvé dans ce dernier endroit bon nombre des monuments antiques provenant certainement de Sebennyus. Ce sont des fragments en granit et en brèche, les uns de style égyptien, les autres de travail grec. On y trouve des sarco-

phages sans sculptures, mais il ne manque pas de sculptures hiéroglyphiques, entre autres sur un monolithe en granit.

Buto. Ce lieu, qui est célèbre dans l'histoire égyptienne par son oracle, et où se célébrait une grande fête annuelle en l'honneur de la déesse de son nom, mérite d'être exploré soigneusement. Il doit correspondre à Koum Zalât, grande butte d'anciens décombres, non loin du lac Bourlos, qui a été connu de l'antiquité sous le nom de *lacus Buticus*, ce qui ne permet pas de croire, comme on l'a pensé, que ce lac, le plus grand de l'Égypte après le lac Menzalèh, soit de formation récente. L'île de Chemmis, voisine de Buto, appartenait à ce lac. Le temple de Buto était un des plus remarquables de l'Égypte inférieure.

Thmuis, Tmây el Emdid, à 3 heures au Sud-Est de Mansourah, et au midi d'Achmoun. Au temps de l'expédition française, on y a trouvé des ruines importantes, un monolithe en granit de 8 m. 50 cent., avec des sarcophages de granit en très grand nombre et de petites dimensions, ainsi que des fragments de statues.

Athribis, grande enceinte. Le lieu est situé sur la rive droite de la branche phatmétique ou de Damiette, et les restes d'une petite pyramide y ont été observés en 1800. Ce point n'a pas été exploré (nous le croyons) depuis cette époque; rien ne serait plus facile que d'en extraire les fragments que renferment les décombres et de les transporter à Boulaq.

Tell Bastah, l'ancienne *Bubaste*, près de la branche Tanitique. C'était une des plus anciennes villes du Delta, et le temple était orné de colosses; il attirait, chaque année, près d'un million d'hommes au temps de la fête de Bubastis, au rapport d'Hérodote. On le vantait beaucoup, et il était précédé d'une avenue longue de trois stades, large de 4 pléthres.

Onion et *Castra Iudæorum*, à Tell-Youdyeh, sur une butte artificielle, garnie de briques. Ce lieu doit renfermer des restes de constructions judaïques, et, sous ce rapport, il mérite d'être fouillé.

Héliopolis. Le limon accumulé depuis des siècles a empêché d'y découvrir jusqu'ici les restes des édifices; il faudrait fouiller jusqu'à huit et dix mètres peut-être, pour arriver au sol antique. Il restait encore, en 1801, un sphinx en partie brisé et presque méconnaissable; il y en avait, jadis, une allée entière, ainsi que plusieurs obélisques. Personne n'ignore qu'Eudoxe et Platon y avaient résidé et étudié la philosophie et l'astronomie égyptiennes

pendant treize ans, sous la direction des prêtres du temple; c'est le rapport de Strabon, qui, toutefois, accuse ceux-ci d'ignorance et de présomption, et assure que, de son temps, ils ne s'occupaient plus que de rites et de sacrifices. Il faut mettre à nu le socle de l'obélisque subsistant, et tâcher de reconnaître les vestiges du temple du soleil, ou plutôt de Mnévis qui en était le symbole.

Leontopolis, Tanboul. Ce lieu, presque inconnu, est situé au midi de Tmây el Emdyd; il mérite d'être exploré et étudié.

Menouf, au *Delta parvum*. Une pierre trilingue, analogue à la pierre de Rosette (la quatrième des stèles de cette espèce), a été trouvée dans cette ville. On ignore ce qu'elle est devenue, depuis le jour où l'un des membres de la Commission des Sciences d'Égypte l'a vue gisant non loin de la mosquée, c'est-à-dire depuis 1801. On sait que, d'après le célèbre décret, il devait y en avoir une pareille dans chacun des temples de l'Égypte.

Saïs. Sâ-el-Haggar, passe pour être l'emplacement de l'ancienne Saïs, célèbre chez les Égyptiens par la grande fête des lampes. Il y existe une grande enceinte de nécropole, mais on n'y a pas trouvé les monuments décrits par Hérodote. Peut-être faudrait-il chercher ailleurs cette ville, car Saïs était à deux schœnes de la branche Bolbitine. Nous savons par Hérodote que la fille du Roi Mycerinus y avait son tombeau, ainsi que Psammétique et Amasis, et qu'il s'y trouvait des colosses, des sphinx, de gigantesques monolithes, des obélisques et d'autres monuments en granit. Amasis y avait élevé un portique magnifique. Enfin on y célébrait les mystères de Cérès, les Thesmophories, fête qui durait trois jours, et à laquelle les femmes seules assistaient, etc. Un des colosses avait soixante quinze pieds de hauteur: l'on ne voit pas à Sâ les restes de ces grands ouvrages. On invite M. Mariette à visiter l'emplacement de Koum-Farrays, bien plus au nord, où sont de très grands amas de ruines et de décombres.

Naucratis (Rahmanyeh) le premier établissement permanent des Grecs en Égypte, établissement qu'ont protégé Psammétique et Amasis. C'était l'origine du canal d'Alexandrie, aujourd'hui le Mahmoudieh, mais les fouilles qui ont été faites pour le canal paraissent n'avoir rien mis au jour des restes antiques: il faudrait faire des fouilles un peu au nord. On se demande s'il ne reste pas le moindre vestige de l'Hellénion, ce temple que les Grecs avaient fait bâtir à Naucratis, et auquel avaient contribué vingt villes de la Grèce.

Damanhour, Hermopolis parva, située aujourd'hui au milieu d'une sorte de désert, depuis la perte de la Branche Canopique, a été le siège d'une grande ville, capitale d'un nome. On en a rapporté une belle cuve circulaire en basalte, couverte d'hiéroglyphes supérieurement sculptés. Ce monument est à Paris.

Bolbitine (Rosette). Chercher l'emplacement des ruines, afin de déterminer le point extrême de l'ancienne branche Bolbitine et son embouchure dans la mer.

Isthme de Suez. Profiter des fouilles du futur canal de Suez, principalement pour les monuments persépolitains, qui se trouveront en trois endroits différents, savoir : près de Suez, à six lieues plus loin, et au Sérapéum. La compagnie du canal maritime, sur la demande d'un des membres de la Commission, a déjà donné des instructions sévères pour la conservation de tous les objets d'antiquités qui seront trouvés dans les fouilles, en bas reliefs médailles, vases, inscriptions, etc., soit sur la direction du canal maritime, soit sur celle du canal d'eau douce, dans la terre de Gessen.

Il reste aussi à faire des recherches aux lieux qui correspondent à l'ancienne Péluse, à Thinéh et à Faramah. On sait que cette ville est qualifiée dans Hérodote de clé de l'Égypte, comme aussi dans la Bible sous le nom de *Sin*, mot dont la signification est la même que celle du nom grec, du nom copte et du nom arabe actuel.

§ II.

HEPTANOMIDE.

A *Memphis* : 1^o Rechercher les restes des colosses qui y ont été élevés, notamment du colosse en granit rose, dont le poignet gauche a été rapporté en Europe et est déposé au Musée Britannique. Sa proportion est celle d'une figure haute de 40 coudées ou 60 pieds; il doit nécessairement en rester d'autres débris. Il en est de même des anciens édifices, par exemple, du péristyle, élevé par Psammétique, et dont les colonnes ou plutôt les piliers étaient de grandes statues, probablement comme ceux du Memnonium, à Thèbes, rive gauche. Il y avait aussi un magnifique temple d'Isis. Enfin un colosse encore plus grand, haut de 75 pieds ou 50 coudées, était placé dans le temple de Vulcain, selon Hérodote.

2° Le *nilomètre* antique n'a pas encore été trouvé; ce serait une découverte scientifique d'un grand intérêt.

3° A *Torrah*, en face de Memphis, visiter les carrières d'où a été extraite la pierre des Pyramides. On y remarque des inscriptions et des dessins curieux, tracés en encre rouge, dignes d'être copiés.

4° Il n'est peut être pas tout à fait impossible de découvrir l'entrée du canal qui amenait l'eau du Nil sous la pyramide de Chéops, selon l'assertion d'Hérodote.

5° Le *grand sphinx* a été l'objet de bien des recherches, mais il en reste encore plusieurs à faire : de nouvelles fouilles mettraient à découvert le canal de communication avec la grande pyramide. La précipitation avec laquelle, en 1819, l'on a rempli les fouilles qu'avait pratiquées Caviglia, pour arriver au bas du socle, n'a pas permis de rapporter toutes les inscriptions.

Au *Fayoum* : rechercher l'emplacement et les fondations des Pyramides du lac Moëris qui avaient, dit-on, 600 pieds de hauteur, moitié sous les eaux du lac et moitié au-dessus. Quelle que soit l'exagération de ce rapport on doit accepter au moins l'existence d'une de ces pyramides au lac Moëris.

Le *Labyrinthe*. Rechercher et découvrir, s'il est possible, l'entrée des souterrains. Il n'y a que des fouilles très profondes qui puissent mettre à découvert un tel monument, qui était pour la moitié souterrain, et qui est aujourd'hui nécessairement obstrué par les sables accumulés depuis des siècles. Que faut-il penser des quinze cents appartements qui étaient sous le sol, d'après Hérodote, lequel raconte les avoir visités, et les considère comme ce que les hommes ont fait de plus grand?

Le souterrain par lequel on se rendait à la pyramide de l'angle du labyrinthe est encore à retrouver : une fouille pratiquée à chacun des angles pourrait faire découvrir ce souterrain, et, par suite, ceux du labyrinthe lui-même.

A *Médiuet el-Fayoum*, les restes de l'ancienne Crocodilopolis ou Arsinoë sont à rechercher ⁽¹⁾.

¹ Pour un quartier d'Alexandrie, appelé Arsinoïéon, Ptolémée Philadelphé avait consacré une statue de quatre coudées de haut, qui, si l'on s'en rapportait à Pline,

était de topaze, sans doute de topaze artificielle, comme les émeraudes factices fabriquées par les Égyptiens.

La ville s'étendait sans doute jusqu'à l'obélisque situé à une lieue au Sud, au lieu appelé *Bégig*.

1° Prendre la copie complète de l'obélisque, dont le couronnement de forme singulière ne se rencontre que dans l'obélisque de l'île Tibérine à Rome. Il y en a déjà un bon dessin, dans l'ouvrage du D^r Lepsius, avec quelques lacunes. Les deux portions de ce curieux monument mériteraient d'être transportées au Musée nouveau.

2° Visiter les environs du temple de *Qasr-Qeroun* et les localités au bord du lac de ce nom.

Alabastronpolis. Les Égyptiens ont exploité une carrière ou plutôt une grande montagne d'albâtre oriental, en face de Beny-Soueyf, dans le désert qui sépare le Nil de la Mer Rouge. On y a trouvé des inscriptions. Ces carrières méritent de nouvelles recherches, soit pour les restes antiques, soit pour l'étude du mode d'exploitation pratiqué par les Égyptiens.

Rive gauche du canal Joseph, et au delà, copier les singuliers bas-reliefs des Hypogées visités par P. Lucas, et qu'il a grossièrement dessinés.

Bahnaséh, l'ancienne Oxyrrynchus. Visiter les couvents coptes; on trouverait peut-être la momie du poisson de ce nom dans les Hypogées de la chaîne libyque.

Restes d'*Iseum* à Taha-el-Amoudeyn ou à Minyéh.

A *Samallout*, ville de *Co* ou *Cynopolis*, explorer les buttes de décombres.

A *Achmouneyn* (Hermopolis Magna). Il doit rester au moins des débris des magnifiques colonnes du temple aujourd'hui écroulé, probablement couverts par les alluvions ou par les décombres.

Visiter les hypogées en face d'Achmouneyn sur la rive gauche.

Melaouy (Thebaica phylace). Il s'y trouve un monolithe en granit, à couronnement pyramidal, que l'un des membres de la Commission y a fait enterrer en l'année 1801, au lieu dit Gharb-el-Beled.

Psinaula (El-tell), au Sud d'Antinoë. Il y a des restes de nombreuses constructions égyptiennes en briques d'une grande proportion.

Rechercher les hypogées de la ville de Psinaula ainsi que tout ce qui peut rester de cette ville, la seule où l'on ait vu des constructions privées.

§ III.

THÉBAÏDE.

Qàou el Kébir (Antæopolis). Faire des fouilles dans le Nil, où la plus grande partie du temple est aujourd'hui submergée et ensevelie. On voudrait retrouver quelques-uns des bas-reliefs indiquant le culte adressé à la divinité du temple, divinité que les Grecs ont assimilé à Antée.

Les Hypogées d'Antæopolis, situés en face, sur la rive droite, sont à visiter par ce même motif.

Deuderah. Faire le moulage du grand Zodiaque, du portique et des sculptures qui se trouvent dans les salles voisines du petit Zodiaque, où sont des bas-relief astronomiques sculptés aux plafonds.

Stations de Coptos à Bérénice. Relever les inscriptions qu'on dit exister aux puits des stations, sur cette longue route de l'ancien commerce.

Carrières antiques. En allant vers Bérénice, non loin de la route de Qoseyr, sont les anciennes carrières d'où l'on tirait la magnifique brèche verte (breccia verde d'Égitto), travaillée avec tant d'art par les Égyptiens, malgré son excessive dureté. On n'a pas, jusqu'ici, étudié le mode d'exploitation pratiqué par les anciens; il serait à désirer qu'on fit des recherches à ce sujet. On sait que le grand sarcophage, actuellement à Londres et provenant de l'ancienne église de Saint Athanase à Alexandrie, est un monolithe de 15 mètres de tour, tout entier de cette brèche verte, et qu'un savant anglais a prétendu avoir été la tombe d'Alexandre.

Il faudrait aussi visiter la mine d'émeraude (au Smaragdus Mons), dont on a bien reconnu le gisement, mais l'on n'a pas encore découvert ou décrit les traces des travaux des anciens Égyptiens. On ne peut douter que c'est la possession de cette mine, qui leur avait inspiré l'idée de faire des émeraudes artificielles, telles que l'émeraude colossale qu'on voyait, au rapport de Pline, au temple de Sérapis. Il y a aussi là les restes de deux villes ruinées à explorer.

Abydos. 1° Puisque le Vice-Roi d'Égypte a ordonné d'enlever les sables qui encombrant le grand monument d'Abydos, il suffit ici de rappeler que cette ville, qui a disparu tout entière sous l'ensablement, a joué, selon Porphyre, un grand rôle dans la célébration des mystères: il importe donc

de recueillir ou copier les sculptures de cet édifice. Il le faudrait, surtout, pour expliquer ce qui concerne le Dieu Bésa⁽¹⁾, sous le nom duquel on rendait les oracles, suivant Ammien Marcellin.

2° Il faudrait encore découvrir la source mystérieuse, à laquelle on pénétrait, suivant les derniers traducteurs de Strabon, par des galeries voûtées.

3° Il y a aussi à étudier de nouveau le système des voûtes et assises horizontales, qui a été mis en pratique à Abydos.

Erment, Hermonthis. Rechercher les restes ou les vestiges de l'ancien Nilomètre, situé probablement au bassin antique encore existant au Sud du Temple.

Thèbes, 1° A Karnak, opérer de nouvelles fouilles au sanctuaire en granit, dont les sculptures sont d'un haut intérêt. La note spéciale qu'a tracée l'un des commissaires, et que nous lisons en finissant ce rapport, en fera connaître toute l'importance historique.

2° Relever et transporter plusieurs fragments du grand obélisque renversé, au moins celui du Pyramidion, qui est à terre et très bien conservé; la dimension du Pyramidion seul est de 3 m. 095 mill. en hauteur verticale (neuf pieds et demi).

3° Rechercher aux tombeaux des Rois tous les tableaux dans lesquels est figurée la scène de la Métempsychose, et en recueillir les inscriptions hiéroglyphiques.

4° Aux hypogées de Thèbes, rechercher les briques imprimées en hiéroglyphes, faisant partie des petits murs qui se trouvent dans les galeries.

A soixante lieues à l'Ouest, sous le parallèle de Thèbes est la grande oasis ou *Oasis de Thèbes*; feu M. Aymé-Bey (un ingénieur européen qui a résidé longtemps à El-Ouah) a observé un ou plusieurs puits, creusés avec art dans le rocher, et qu'il regardait comme un ouvrage antique. L'un de ces puits apporte de l'eau à la surface du sol, à la manière des puits artésiens. C'est une observation qui est à vérifier, et à compléter si elle est exacte.

Edfou, Apollinopolis magna. 1° Copier en entier le grand bas-relief, au fond de l'enceinte du temple, près de l'angle nord; ce sont des hiéroglyphes

¹⁾ Bésa est en même temps le nom d'une ancienne ville Égyptienne qui était près d'Antinoé.

occupant quarante-trois grandes colonnes d'écriture parfaitement intactes. Thoth y est représenté en train de les écrire avec son stylet ou kalam.

2° Le grand temple d'Edfou devant être entièrement déblayé, il y aura possibilité de dessiner les bas-reliefs astronomiques, cachés par les décombres. Pour le même motif, le petit temple d'Edfou, mérite d'être déblayé; la figure de l'hippopotame y est représentée plusieurs fois dans la galerie du Sud, sur la frise et ailleurs. Les bas-reliefs doivent être moulés ou dessinés.

3° L'un des membres de la Commission a vu autrefois, à Edfou, un Cheykh el beled, qui tenait à la main un antique bâton augural, en *ser poli*; on retrouverait peut-être ce curieux instrument, ou quelque objet pareil, en déblayant, comme on va le faire, la totalité de ce grand édifice.

Esné, Latopolis : Il serait bon de faire mouler ou copier en grand les sculptures du grand Zodiaque d'Esné, et aussi des fragments du petit Zodiaque au Temple du Nord.

A *Ombos* : 1° Il y a des ruines romaines au Sud du lieu, qui sont à visiter.

2° Il faudrait fouiller jusqu'au sol ce qui peut rester du grand temple et visiter les hypogées du lieu.

Syène, Assouan. 1° Rechercher, s'il est possible, l'endroit où a été pratiqué le puits de Syène. Il y a lieu de penser que ce puits était dans les dépendances d'un édifice religieux, occupé par les observateurs, là où se trouve le temple; les prêtres étaient sans doute chargés d'observer à l'époque du solstice.

2° Le Nilomètre mérite surtout d'être recherché; il ne doit pas être éloigné, ni peut-être distinct du puits de Syène. Il ne faut pas le confondre avec certaines divisions assez grossières, gravées sur le mur d'Éléphantine, en face de Syène, puisque l'eau arrivait par un canal souterrain. On peut se demander si le puits de Syène et le Nilomètre n'étaient pas une seule et même construction.

3° Les carrières de Syène renferment des sujets de curieuses études pour les procédés suivis par les anciens dans l'exploitation du granit, procédés déjà indiqués dans la *Description de l'Égypte*.

4° Enfin les hypogées de Syène sont à visiter; copier les bas-reliefs du temple.

Éléphantine : Rechercher les bas-reliefs du temple aujourd'hui renversé; des fragments de l'édifice doivent être épars sur le sol.

Philæ. On sait qu'il existe, en avant de l'île de Philæ, un très grand mur égyptien en briques. Un voyageur moderne prétend qu'une inscription en fait connaître la destination; il y a peut-être lieu d'en faire la recherche.

Visiter les couvents de la Haute-Égypte pour rechercher les manuscrits déposés dans ces monastères, notamment dans l'Égypte-Moyenne, aux environs de Cousyèh, de Samallout et de Bahnasèh, où étaient les villes de Cusœ de Cynopolis et d'Oxyrrynchus.

Dans les ouvertures des rochers de la chaîne arabique, il y a des murs anciens en briques, qui fermaient le haut des vallons, soit pour la retenue des eaux pluviales, soit pour arrêter les incursions des nomades. Il serait utile ou curieux de reconnaître cette destination.

NOTA: On ne sait presque rien des restes de la petite Diospolis (ou la petite Thèbes), aujourd'hui *Hou* (on le croit) ni de Canope, ni de Busiris, l'une des six villes de la Basse-Égypte où se célébrait tous les ans une grande fête, et qui renfermait un temple considérable, ni de Paprémis où se faisait aussi une fête annuelle, ni de Ptolemais, capitale de la Haute-Égypte sous les Ptolémée, aujourd'hui Menchyet el-Nédé, ni de quarante autres villes de l'Égypte Haute et Basse, qu'il serait trop long de nommer, et qui, n'ayant jamais été explorées parce qu'elles sont ensevelies, ou sous les alluvions du fleuve ou sous les sables, nous gardent, peut-être, en réserve, les plus curieuses découvertes et les plus précieuses pour l'histoire.

On peut consulter, dans la *Description de l'Égypte*, deux cartes anciennes du pays, intitulées : l'une, *Carte ancienne et comparée de l'Égypte*, l'autre, *Carte ancienne et comparée de la Basse-Égypte*.

§ IV.

NUBIE, ÉTHIOPIE.

A *Napata* (ancienne capitale de la Nubie supérieure), les monuments ont déjà été décrits par les voyageurs; il reste à relever les détails des ornements des édifices.

Méroé. Le souvenir de l'ancien Empire de Méroé a été rappelé par vingt auteurs, mais le nom seul, pour ainsi dire, nous en est connu. On sait si peu de choses sur l'ancien empire de Méroé, sur les anciens Sabéens ou Éthiopiens, que rien de ce qu'on trouvera de restes d'antiquités

tés (à défaut des documents historiques) ne doit être négligé. Que Cambyse ait échoué dans son expédition contre les Éthiopiens, que la reine Candace (nom qui est peut être générique) ait aussi résisté aux Romains sous le préfet d'Égypte Pétronus, que, sous Psammétique, deux cent mille guerriers Égyptiens mécontents se soient retirés en Éthiopie, chez les Automoles, au pays dont les habitants portaient aussi le nom d'Asmach, enfin, que ces faits et d'autres semblables aient un certain intérêt historique, cela n'est pas douteux; mais ils sont bien loin de nous donner même une légère idée de l'organisation politique de l'Éthiopie, des lois et des mœurs d'un pays qui, au temps de la guerre de Troie, était encore florissant, et où Sésostris a régné, si l'on s'en rapporte au témoignage d'Hérodote.

Dans la Bible, on le sait, le nom de l'Éthiopie est très souvent répété, sous le nom du pays de Kouch. Si l'histoire n'a pas conservé les annales de cet empire, les monuments subsistent, en partie du moins, et promettent une ample moisson à ceux qui pratiqueront des fouilles avec méthode et persévérance. Le Consul général de France en Égypte, le chevalier Drovetti, possédait des objets, les plus précieux, qui avaient été recueillis dans les pyramides et les édifices d'Assour et de Naga. Il avait apporté à Paris, en 1830, ces objets, tous en or; c'étaient de riches ornements, des bijoux, des colliers, des pendants d'oreilles, des bracelets, des périsécélides, travaillés avec autant de goût que de richesse; malheureusement ils ont tous disparu du Louvre en 1830.

Il y a donc des fouilles à faire dans les temples, les pyramides et les divers monuments de Méroé, c'est-à-dire à Assour, à Naga et même à Chendy.

Au centre de l'île de Méroé, qui avait 3000 stades d'étendue, au lieu appelé aujourd'hui Mandeyr (ou Mandara), il paraît exister des ruines qui n'ont pas encore été explorées. C'est un des lieux qu'il importerait de visiter; à la vérité on n'est guidé sur ce point que par d'obscurcs traditions, ou des rapports incertains.

A Cab-el-Bellul, non loin de la limite occidentale du Kordofan, et à deux journées vers le Sud-Est d'un lieu appelé Caccie (peut-être Coussé ou Coush), le voyageur Pallme a prétendu qu'il y avait des ruines de style égyptien, et même des restes assez considérables (voir la préface du *Voyage au Darfour* de Mohammed-El-Tounsy, p. xxx). Il faudrait au moins s'informer de ce qui a pu donner lieu à un rapport de cette nature, d'autant plus

que MM. Edouard Rüppell, Russegger, Burehhardt, Cailliaud, non plus que Browne, n'ont rien entendu dire de pareil. Ce serait un fait d'une certaine importance historique, s'il venait à se vérifier.

KARNAK.

(Note de M. Lenormant.)

Il est grandement à désirer que les fouilles heureusement commencées par M. Mariette autour du principal sanctuaire de Karnak soient poussées aussi loin que possible, et qu'un relevé régulier et complet puisse en être publié. La preuve que les princes qui ont porté, tour à tour, les noms d'Osortasen et d'Amenemhé ne peuvent avoir vécu à une époque très antérieure à la XVIII^e Dynastie de Manéthon, est une des données les plus importantes pour la connaissance de l'histoire Égyptienne à ces époques reculées. Quelque chiffre qu'on assigne à la série de ces princes parmi les Dynasties des Pharaons, il paraît désormais impossible qu'un espace de plus de six siècles, tel que celui qui, dans Manéthon, sépare la XII^e Dynastie de la XVIII^e, doive être placé entre les Osortasen et les Aménophis. Le résultat des recherches de M. Mariette tend à prouver aussi que, dans l'intervalle des deux dynasties, une destruction complète des monuments de l'Égypte, semblable à celle que Manéthon attribue à l'invasion des Pasteurs, n'a pu avoir lieu. Tout ce qui pourra confirmer ces grands résultats mérite d'être recueilli avec un soin particulier.

Signé à la minute : Lenormant, Vicomte de Rougé, de Longpérier, Brunet de Presle, Jomard rapporteur.

RAPPORT SUR UNE STATUE
RECUEILLIE À KOM EL-SHATAÏN,
DANS LE GHARBIEH



PAR

M. AHMED BEY KAMAL.

La statue a été recueillie au nord du Kom el-Shataïn, markaz de Mahallét el-Kobra, dans la province de Gharbieh, à l'endroit marqué *A* sur le croquis ci-joint. ⁽¹⁾



Le kom s'élève sur le site d'une nécropole ancienne, située entre les deux villages de Hayatim et de Siggim. Elle a été complètement bouleversée dès l'antiquité, de sorte qu'on n'y trouve plus rien en place. Elle était très étendue à l'origine; mais, à force d'empiète-

ments des cultivateurs voisins, elle s'est réduite peu à peu à neuf feddans. On l'a fouillée à plusieurs reprises, depuis vingt ans environ, pour en extraire des os fossiles, dont elle a rendu de grandes quantités, sans que jamais on mit au jour un objet antique. C'est donc une fortune rare que d'avoir pu y rencontrer la statuette en granit noir, haute de 0 m. 535 mill., qui figure au Musée sous le n° d'inventaire 34572 (pl. I). Elle est d'une forme peu fréquente. Elle représente un , fils de , assis sur un siège, regardant droit devant lui, les mains croisées sur la poitrine, la tête coiffée d'une perruque évasée, le corps couvert d'un large tablier qui l'enveloppe presque entier à l'exception des mains et des pieds. Il tient de la main gauche un objet pointu difficile à déterminer.

¹⁾ Plan réduit à moitié, d'après le dessin fait par l'ingénieur de la Société Anonyme, Agricole et Industrielle d'Égypte.

La statuette porte sur trois côtés des inscriptions en creux : une ligne verticale dans le dos, quatre autres lignes verticales sur le côté droit du siège, et quatre sur le côté gauche.



On remarque dans ces inscriptions quelques signes fautifs, d'autres manquants ou mal reproduits. Ainsi: ♀ au lieu de ♂ dans ♂ | ♀; — au lieu de — dans ♂ | ♀; — au lieu de — dans ♂ | ♀; n au lieu de | dans ♀ | (1). Enfin | manque dans la première ligne du côté gauche.

(2) ♀ Nouveau signe qui a la valeur de ♂ |, et qui est écrit ici entre ses signes phonétiques. La grammaire le montre

dans ce sens |, avec la valeur de ♀ —, |.

après le nom du dieu *Ptah-Sokar-Osiris*, etc. La facture du travail ne laisse pas moins à désirer que l'épigraphie. Entre autres défauts, on observe que les deux côtés écrits ne sont pas taillés droit : l'un est légèrement concave, tandis que l'autre est un peu convexe.

Gizéh, le 6 Août 1900.

AHMED BEY KAMAL.

NOTE SUR UN FRAGMENT DE NAOS

PAR

M. AHMED BEY KAMAL.

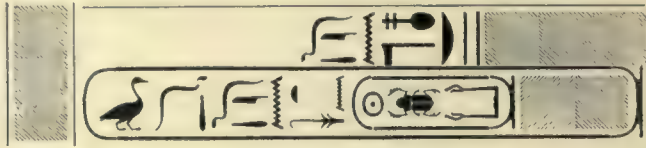
E. N° 34673. — Granit noir, haut. 0 m. 65 cent.; long. 0 m. 85 cent. — Caire.

Le Musée vient de recueillir, dans la mosquée de Songar-el-Gaouli, au Caire, un fragment de la partie postérieure d'un naos portant les belles inscriptions suivantes :



Le roi est représenté debout en A, vêtu de la shenti, coiffé d'une perruque
Annales, 1901.

tenant le signe et ♀ de la main gauche; l'autre main et les pieds sont mutilés.
A l'intérieur, sur l'évidement :



Le naos à qui appartient ce fragment devait, selon toute probabilité, avoir été apporté du temple d'Héliopolis, dont la divinité Râ avait établi le roi Nectanébo II parmi les étoiles. Sinon, il doit avoir été transporté du temple de Memphis à l'époque de la croisade.

Gizèh, le 23 novembre 1900.

ARMED bey KAMAL.

FLINT DAGGER FROM GEBELEIN

BY

M. J. E. QUIBELL.

The six objects illustrated in Plate I were obtained by the Museum from a dealer at Kena: he stated that they had all been found in one tomb at Gebelein, together with a large vase painted with the ship ornament, and a wooden bedstead with legs shaped as bulls'feet.

The objects are: A flint dagger with gold handle, three flint knives, a stone knife with ivory handle, and a wooden staff with two ibex carved on the end. The most important is the dagger (n^o 3, 5). It consists of a fine flint weapon of the forked type, well-known, but not hitherto recognised as being a dagger, and has a handle of very thin gold plate backed by plaster. Three rivets pass, as it seems, through the handle and the tang of the dagger.

This rivetting was a suspicious fact, for no other flint of the kind is known which has any trace of such a mode of attaching a handle, and the genuineness of the object was at first doubted.

The handle consists of two plates soldered together up the sides: this method of joining two edges of gold is also new to me in the archaic period. In other gold objects either the edges are sewn together or the whole is beaten up out of a single piece of metal. The surface of the plate retains minute patches of the red rust of gold: it is very uniform, and under the lens shows one curious feature, for at several points there are rows of minute parallel scratches, perhaps $\frac{1}{10}$ m. m. apart, made, as I suppose, by a scraping tool.

The design on the handle was made by pressing down the thin gold with a blunt point and filling the grooves thus formed with a black granular paste. The patterns are similar to those on the Nagada pots: on one side is the familiar boat with two cabins and a mast and standard, the object on the top of one cabin being perhaps an antelope (n^o 5): on the other side are three female figures (n^o 3), one bearing a fan (?).

Total length 0 m. 307. *Journal*, N^o. 34210.

The longest flint knife is very delicately worked; it is not serrated along the edge as are many of these implements, but the regularity of the S shaped flakes on both sides is remarkable. It is of the same length as the dagger (n° 4). Length 0 m. 307. N° 34211.

The broader and shorter knife is of a light horncoloured flint ground, smooth on one side, flaked on the other, the work less fine than in the last (n° 2). N° 34212.

The smallest knife is of an opaque yellow flint: the flaking is slightly inferior to that of the last, but the cutting edge is very finely serrated, 16 teeth going to 1 centimetre (n° 1). N° 34213.

In all three the back of the knife is finished with a bevel: when the knife is held in the hand with the back upwards, the slope is downwards from left to right.

This same bevel appears also, though not so markedly, in the stone knife (*Journal*, n° 34214). So short is the tang by which it is attached to its ivory handle, that the knife can only have been used ceremonially. The surface of the blade is ground smooth, one side nearly flat, the other more rounded (n° 6). Of the handle only a fragment remains: there is a hole for suspension and at the end are traces of the feet of animals, so that the ornament was perhaps similar to that of the next object.

This is a wooden staff, 0 m. 86 long, with a handle carved in the form of two ibex (n° 7). For 0 m. 125 below the handle, the staff is painted with alternate bands of red and black, with narrower rings of bright-yellow straw laid over these. Further on are zigzags also cut out of straw, and the bodies of the animals are decorated with sloping stripes of the same material.

The animals are painted black, but their feet, all the under surfaces, and a band round the horns of the larger one are in red.

Traces of cloth and also of mat work adhere to one side. Cloth is very rare at this period, but mat work forms a very common lining to tombs.

On the lower part of the staff there are rows of short parallel lines formed by the jumping of a scraping instrument, very similar to those on the gold, but on a larger scale.

Length of staff 0 m. 86. Height of taller ibex 0 m. 10

Journal, n° 34217.

J. E. QUIBELL

TROIS POINTS INEXPLORÉS

DE LA

NÉCROPOLE THÉBAÏNE

PAR

M. G. DARESSY.

La nécropole de Thèbes présente en bordure de la plaine tant de monuments intéressants et un champ de recherches si vaste, que, sauf pour la Vallée des Rois, on n'a jamais essayé sérieusement l'exploration méthodique de tous les recoins de la montagne de Gournah. Les cartes actuelles présentent encore bien des lacunes, et je puis signaler trois points où se trouvent des tombes qui ne sont pas indiquées par Lepsius et Wilkinson.

La colline de Cheikh Abd-el-Gournah forme un mamelon isolé de la grande montagne, vers lequel toutefois cette dernière projette un éperon formant une ligne de séparation des eaux qui, d'une part, sont rejetées au

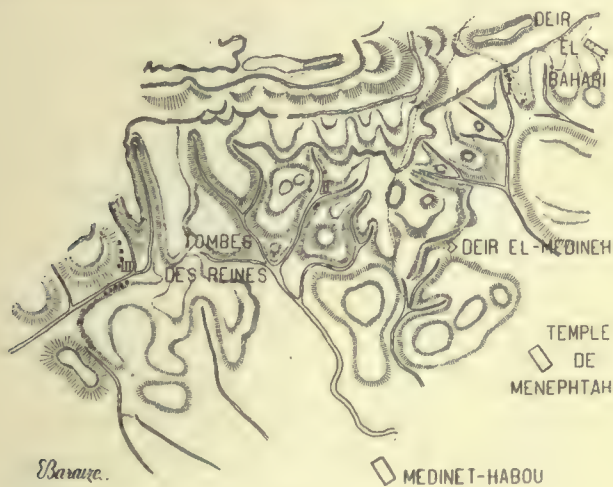
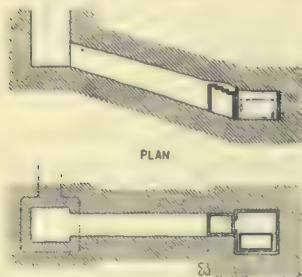


Fig. 1.

nord vers Deir el Bahari (après avoir passé au pied du contre fort dans lequel on a découvert la cachette des momies royales), et, d'autre part, parcourent

la vallée sans nom qui va déboucher derrière le Ramesséum. C'est vers la partie supérieure de cette dernière vallée, dans les flancs de sa haute montagne et surtout sur les pentes de l'éperon, que se trouvent les tombes que je voudrais signaler. Elles sont placées à une certaine hauteur au-dessus du sol, à peu près au niveau du puits des momies royales et des tombes du Moyen-Empire qui entourent Deir el Bahari (Dega, Hor-hotep, etc.), en sorte qu'il n'y aurait rien d'impossible à ce que d'un bout à l'autre de la montagne on mit à jour, à ce niveau, des tombes dont l'entrée est actuellement bouchée par le sable et les éboulis (fig. 1).

A l'extrémité de l'éperon est une grande tombe ouverte depuis longtemps et que les Arabes désignent, je ne sais pour quel motif, sous le nom de tombe d'Hatasou. Devant cette entrée passe un sentier assez raide, qui, après un passage en corniche assez périlleux, atteint le sommet de la montagne et rejoint près des huttes en pierre le chemin de Deir el Médineh à Biban el-Molouk.



Sur le versant sud de l'éperon, j'ai fait exécuter, en 1895, quelques recherches qui ont amené la découverte de deux grandes tombes du Moyen-Empire, distantes l'une de l'autre

d'une dizaine de mètres. Toutes deux ont un grand corridor d'entrée, large d'environ trois mètres, taillé irrégulièrement, sans ornements, conduisant à une salle un peu plus large, carrée, dont le milieu est occupé par un très grand puits, profond d'une douzaine de mètres. Le premier tombeau avait été absolument saccagé; le sarcophage lui-même avait été brisé et enlevé, c'est dans les décombres, à l'extérieur, qu'on a retrouvé des miettes de ce qui avait dû être le revêtement de la chambre sépulcrale. Les hiéroglyphes étaient de toute beauté, peints avec une finesse extraordinaire. Aucun fragment ne nous a rendu le nom du personnage qui avait été enterré là. Le second tombeau était anépigraphe, mais il a du moins conservé intacte sa chambre souterraine, formée de grandes dalles rapportées, comme dans les tombes de Hor-hotep et de la reine Nefru. Le sarcophage monolithe, occupant un des côtés de la chambre, est également en bon état, le couvercle seul avait été déplacé (fig. 2).

Cette pièce est précédée d'une antichambre, prise sur le couloir d'accès.

formée également de grandes dalles dressées, supportant un plafond composé de pierres chevauchant les unes sur les autres.

Aucune inscription n'a été trouvée dans le tombeau; le mobilier funéraire a été pillé et l'on n'a recueilli dans les décombres que des fragments de bâtons.

A côté de cette tombe on a mis à jour une petite chambre d'environ deux mètres de côté, qui a été retrouvée telle qu'elle était au moment de sa fermeture, sous la XII^{me} dynastie, l'entrée bouchée par un mur en briques crues. Ce n'était qu'un dépôt de matières pour l'embaumement, tel qu'on en a découvert en plusieurs localités, notamment à Bircheh, à proximité des sépultures importantes. Ce magasin était rempli de grandes jarres en terre cuite, presque toutes brisées, et de caisses en bois renfermant une matière blanche, pulvérulente, dont l'odeur prenait à la gorge. C'est du natron qui était enfermé dans des pièces de toile nouées en sachets.

Les fouilles en cet endroit n'ont donc pas donné jusqu'ici de résultats très satisfaisants; cependant je suis persuadé qu'en persévérant dans l'exploration de cette couche de la montagne, on mettrait à jour des tombes importantes, et, le hasard aidant, une seule sépulture intacte suffirait à récompenser de tout le travail.

La seconde nécropole est plus au Sud. La vallée de Hagi Hamed résulte de la réunion de deux ravins principaux; l'un où se trouvent les tombes des reines connues depuis longtemps, l'autre qui vient du nord et rejoint le premier au pied d'une éminence couverte de ruines coptes. C'est vers la partie supérieure de cette dernière branche que se trouvent des tombes qui ne sont pas encore indiquées sur les cartes ⁽¹⁾, dispersées sur les deux versants du ravin. On en reconnaît une dizaine qui ont été ouvertes à une époque inconnue.

On ne voit pas de traces d'un édifice extérieur; le puits vertical, de petites dimensions, profond d'une dizaine de mètres, portant dans un des angles des cavités échelonnées qui permettaient aux ouvriers de descendre, donne accès à une chambre simple qui n'a guère plus de trois mètres de

(1) On peut se rendre également à ces tombes en prenant le sentier qui va de Deir el-Medineh à Biban el-Molouk jus-

qu'au premier plateau de la montagne, et, tournant alors au Sud, on arrive de suite à l'emplacement des tombes.

côté. J'ai fait vider une de ces chambres. Du cercueil et du mobilier funéraire il ne restait rien, tout avait été emporté par les fouilleurs; j'ai pu seulement recueillir quelques fragments de canopes en terre cuite très fine, jaunâtre, lustrée extérieurement. Un seul morceau, de 0 m. 10 cent. de haut sur 0 m. 07 cent. de largeur, porte des inscriptions qui nous fournissent une indication précieuse. Le texte ordinaire des canopes était gravé en colonnes verticales; à la seconde colonne, il subsiste le titre d' « épouse royale ». Cette nécropole pourrait donc être une annexe de la Vallée des Reines, et le style du fragment annonce la XXV^{me}-XXVI^{me} dynastie. Des recherches suivies dans ces tombes nous donneraient peut-être des renseignements historiques sur les princesses de la période éthiopienne. Dans le même tombeau se trouvaient deux têtes de petits chiens, encore munies de leur peau et d'une partie des poils.



La troisième série de tombeaux se trouve à l'extrémité Sud de la montagne thébaine, dans une vallée qui précède celle où l'on a découvert les momies de singes. Si l'on ne veut contourner le massif, il faut franchir la crête qui sépare cette vallée de la Vallée des Reines d'une part, du ravin situé derrière Médinet Habou de l'autre. On reconnaît là au moins une vingtaine de puits, dont l'ouverture est entourée d'un petit mur en pierres sèches, ce qui n'a pas empêché les chambres souterraines de se remplir de terre entraînée par les pluies. La plupart des tombes visibles ont déjà été ouvertes anciennement, mais il en reste sans doute à découvrir, et, même dans ce qui a été déjà violé, on peut retrouver des objets laissés par les fouilleurs comme n'ayant pas de valeur marchande. Dans une de ces tombes j'ai trouvé des canopes en pierre, assez grossiers et sans inscriptions, qui n'ont pu me fournir aucune indication sur l'âge de cette nécropole.

Voici donc trois points d'accès assez facile, et qui n'avaient pas été examinés jusqu'à présent par les archéologues. Absorbé par la direction des travaux du temple de Médinet Habou, je n'ai pu faire dans ces cimetières que de rapides fouilles d'essai; de plus longues recherches produiraient sans doute des résultats plus importants.

G. DARESSY

UN TOMBEAU DE LA XIX^e DYNASTIE À EL-KHAWALED.

PAR

M. MOHAMMED EFFENDI CHÂBAN.

Le village d'El-Khawaled est situé au pied de la montagne Est, en face d'Abou-Tig, dans la province d'Assiout. Au Nord et au Sud du village s'étend une nécropole de la XIX^e dynastie, dont la plus grande partie est cachée sous un cimetière moderne. En octobre 1899, un habitant d'El-Khawaled, creusant un tombeau pour sa famille, découvrit un hypogée antique. Il se pressa d'en avertir l'Omda, et celui-ci, à son tour, dénonça le fait à l'autorité compétente. Le Directeur du Musée m'ordonna d'examiner l'affaire. Je

constatai que l'hypogée appartenait à un personnage du nom de *Souti*, ♂ ♂ ♂ ♂, qui portait les titres de secrétaire, commandant et trésorier du roi Sési I^{er}.

Le tombeau est creusé dans un endroit très argileux et très humide, et les anciens avaient appuyé son ciel sur des piliers en calcaire à cause de la fragilité du sol. J'ai dressé de suite le plan suivant (Fig. 1):

Le puits *a*, mesure 3 m. 70 c. de longueur, 2 m. 05 cent. de largeur, 7 m. 40 cent. de profondeur, et il est entouré de murs au Nord et au Sud. Dans le mur Est

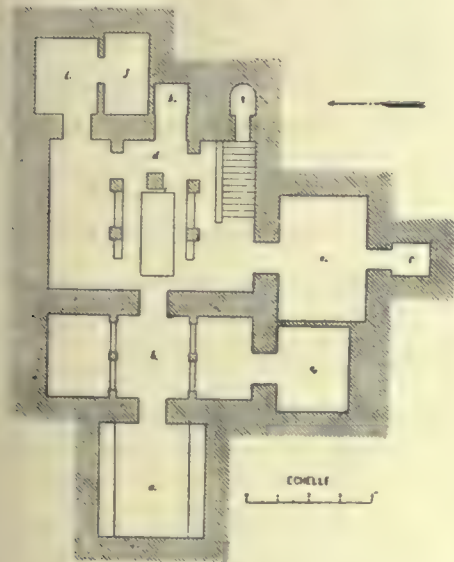
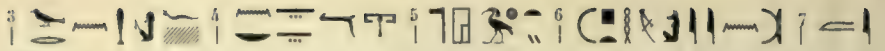



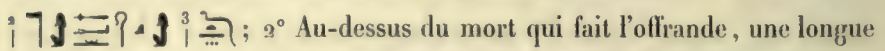
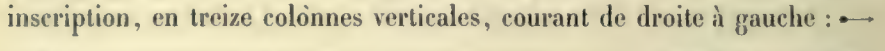
Fig. 1.



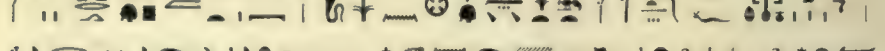
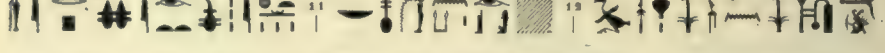
s'ouvre une porte (2 m. 10 cent. sur 0 m. 90 cent.) qui mène à une salle hypostyle *b*, soutenue par six piliers en calcaire. Elle est crépissée et elle porte des légendes religieuses en l'honneur d'Osiris. Je donne ici les inscriptions gravées sur la paroi gauche de la salle, en sept colonnes verticales courant de droite à gauche: ♂ ♂ ♂ ♂ ♂ ♂ ♂

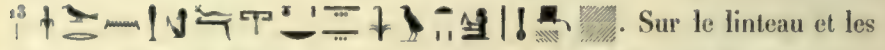
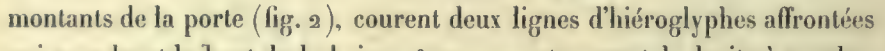
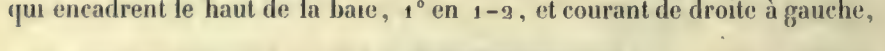

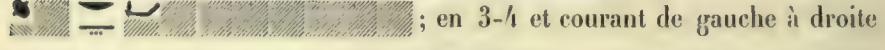


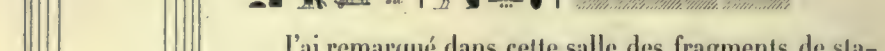
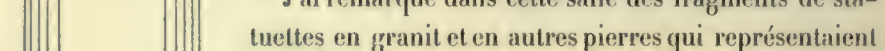
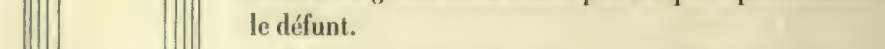
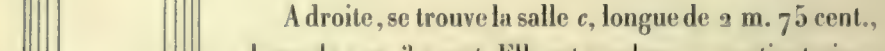
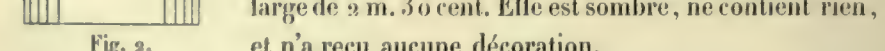
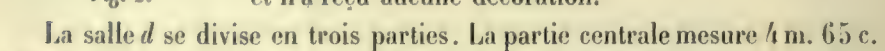
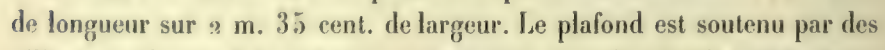
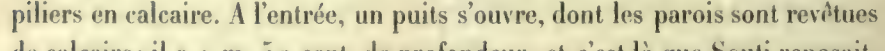
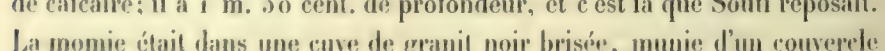
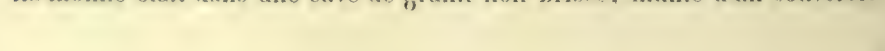
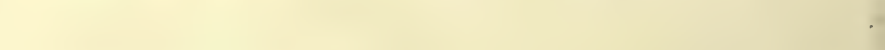
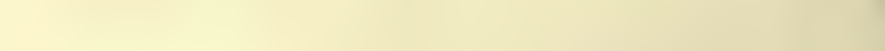
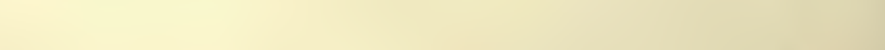
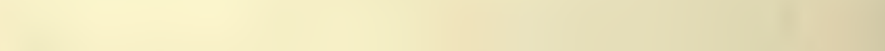


 Sur les deux côtés latéraux de la porte, le défunt est

représenté offrant une table chargée de fleurs à Osiris, assis sur un siège
 et coiffé de la couronne blanche. On voit sur le linteau la barque sacrée
 de Râ : le dieu a la forme humaine, et il porte sur la tête le disque solaire.

A gauche on lit les inscriptions suivantes : 1° Au-dessus de l'image d'Osiris,
 en trois colonnes verticales courant de gauche à droite :



 ; 2° Au-dessus du mort qui fait l'offrande, une longue
 inscription, en treize colonnes verticales, courant de droite à gauche :






















 Sur le linteau et les
 montants de la porte (fig. 2), courent deux lignes d'hiéroglyphes affrontées
 qui encadrent le haut de la baie, 1° en 1-2, et courant de droite à gauche,



 ; en 3-4 et courant de gauche à droite

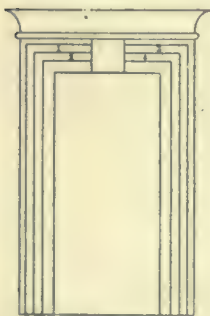


Fig. 2.


















J'ai remarqué dans cette salle des fragments de statuettes en granit et en autres pierres qui représentaient le défunt.

A droite, se trouve la salle *c*, longue de 2 m. 75 cent., large de 2 m. 30 cent. Elle est sombre, ne contient rien, et n'a reçu aucune décoration.

La salle *d* se divise en trois parties. La partie centrale mesure 4 m. 65 c. de longueur sur 2 m. 35 cent. de largeur. Le plafond est soutenu par des piliers en calcaire. A l'entrée, un puits s'ouvre, dont les parois sont revêtues de calcaire; il a 1 m. 50 cent. de profondeur, et c'est là que Souti reposait. La momie était dans une cuve de granit noir brisée, munie d'un couvercle

de la même matière, le tout couvert d'inscriptions et de représentations. Il est possible qu'en rapprochant les fragments on puisse reconstituer la cuve à quelques fragments près.

Le puits était fermé d'un couvercle semblable à un cercueil et mesurant 2 m. 65 cent. de longueur sur 1 m. 05 cent. de largeur et 0 m. 90 cent. de hauteur. Il est orné de figures diverses d'Osiris, Anubis et autres. En voici le dessin et les inscriptions gravées sur les deux parois qui restent intactes (fig. 3). En 1, le long du rebord de la cuve, une ligne horizontale courant de droite à gauche, (→) [symboles] Les colonnes 2-7 sont les légendes des génies figurés sur la paroi et regardant vers la droite, d'abord

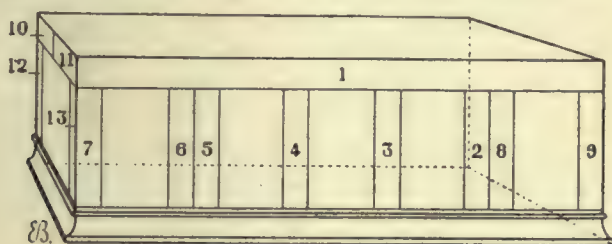


Fig. 3.

Hapi (→) [symboles], puis Anubis (→) [symboles], puis Douaoumouf (→) [symboles], puis la légende générale des quatre maîtres du midi (→) [symboles]. Les lignes 8 et 9 vont en sens inverse du reste de la représentation (→) [symboles]. Le petit côté, est encadré de deux légendes affrontées, à droite (→) [symboles] et à gauche (→) [symboles]. Les dimensions du sarcophage sont les suivantes : longueur totale de la paroi longue à la base, 2 m. 65 cent. ; longueur totale de la paroi courte à la base, 1 m. 05 cent. ; hauteur de la bande 1, 0 m. 15 cent. ; hauteur du corps de la paroi, 0 m. 63 cent. ; hauteur du tore, 0 m. 02 cent. ; hauteur de la gorge, 0 m. 10 cent. ; hauteur de la plinthe, 0 m. 03 cent. Chacune des colonnes d'héroglyphes mesure 0 m. 10 cent. de large, et chacune des cases où sont sculptées les

figures 0 m. 30 cent. Le registre de figures de la petite paroi mesure 0 m. 60 cent. de large sur 0 m. 63 cent. de haut.

A la hauteur de la septième colonne s'ouvrait une petite chambre *h*, qui était probablement destinée à recevoir la statue du défunt.

La deuxième partie de la salle *d*, forme une chambre de 3 mètres sur 2 m. 30 cent. Elle aboutit au caveau par le moyen d'une tranchée de 2 mètres de profondeur, où j'ai remarqué des ossements à demi enfouis. En sortant de cette partie de la salle *d*, on trouve à l'Est, un escalier qui mène au caveau, et qui a 1 mètre sur 0 m. 98 cent.

La troisième partie de la salle, à gauche, consiste en un corridor qui conduit à la chambre *i*. Celle-ci a 2 m. 40 cent. sur 2 mètres, et elle communique avec la chambre *j*, qui a 2 m. 60 cent. sur 2 mètres. Cette dernière chambre contenait des débris de momie et des fragments de canopes en albâtre.

Tel est l'état actuel de ce tombeau. Il a malheureusement beaucoup souffert des fouilleurs. Il était d'un bon style et d'une bonne distribution, et il présente un spécimen intéressant de ce qu'étaient les hypogées dans cette partie de l'Égypte sous la XVIII^e et la XIX^e dynasties.

MOHAMMED CHÂBAN.

A TOMB AT HAWARET EL GUROB

BY

M. J. E. QUIBELL.

Daninos pasha, digging at Hawaret el Gurob in November 1900, found one untouched tomb containing two bodies. These were separated by a wall and lay N. and S., the heads to the N. The most important of the objects found with them are illustrated in the two plates I and II. The full list is given below with the relative positions, as given me by the reis Hegazi who acted as surveillant.

At the head, a wooden headrest (pl. I, 10).

Two wooden combs (3), *Journal d'entrée*, n° 35060.

Four alabaster rings (5).

Two alabaster studs (9).

One vase of alabaster (1), *Journal d'entrée*, n° 35059.

Five hairpins, wood (2, 7), *Journal d'entrée*, n° 35058.

On right side of head, two shallow circular blue glaze cups (one *Journal d'entrée*, n° 35065), and a few beads.

Double kohl pot with name of Ramaneb (pl. I, 11).

Glaze handle of mirror (pl. I, 4).

Bronze razor and small spatula.

On left side of body, the bronze mirror (pl. I, 4).

At the foot, another alabaster vase like the one in the plate.

There were, besides, four kohl tubes of reed, with ink inscriptions, the position of which was not remembered.

Above the head, the glass vase (pl. I, 8), the double vase of pottery (6), and another vase, in this order from E. to W.

Near the head, were an uninscribed kohl tube of reed, a wooden ushabti, two wooden combs, a hairpin and a kohl pencil, and, lastly, the most important object of all, the wooden statuette of pl. II (*Journal*, n° 35057).

So far the reis Hegazi.

Taking now the objects in the order of Pl. I, we have, first, one of

the two alabaster vases; it contains a resinous matter. The end of the pin below it is carved as a small vase or a pomegranate.

Wooden comb. All five combs were of the same pattern with the projections on the back.

Bronze Mirror. Total length, 0 m. 22 cent. The handle is of green faience, with ornament in black lines.

Alabaster ring. These rings were found in the wrappings of the body, supporting the view that they were used for holding the folds of cloth.

Compound vase of drab earthenware. Height 0 m. 12 cent. This is not a rare shape.

Glass vase. Height 0 m. 115 mill. There were originally four handles on the shoulder, but they were broken off in ancient times. The background is blue : most of the wavy lines are white, but the top and bottom lines are yellow, and the central one is green. A line round the lip is green also.

Headrest. Height 0 m. 175 mill. Length of base 0 m. 275 mill. Made of two pieces of wood mortised together. On the stem is the inscription $\overline{\text{I}} \text{†} (\bullet \text{‡} \text{—}) \text{‡} \text{‡}$, and on the base the sign ‡ roughly scratched.

Double kohl pot, of wood, with white inlay (? paste). Height 0 m. 06 cent. The object is not complete : on each side are marks where an upright piece was pegged on. There are traces of cloth outside. The names of $(\bullet \text{‡} \text{—})$ and $(\text{‡} \text{‡} \text{‡} \text{‡})$ occur both on the lid and the box itself.

Plate II gives two views of the wooden statuette. It represents a girl draped in a clinging robe reaching nearly to the ankles. The left arm is covered but the right nearly free. The hair is short, except for a long tress over the right shoulder. A gold stud still remains on this side of the face, and a hole in the wig on the left side shows that another formerly existed there. The figure wears two necklaces, one a ring of thin base gold formed to imitate beads, the other a double circle of blue and red beads of faience.

There are considerable traces of colour : the wig is black, the eyeballs are white with brows and lashes in black, and the lips are bright red.

A hole pierced through the left hand (broken) shows that some object was carried here.

On the base of the statuette, are the incised signs $\text{‡} \text{‡} \text{‡} \text{‡}$.

The work is of great delicacy and compares well with the best specimens of XVIII Dyn. woodwork. Total height : 0 m. 14 cent.

SUR
L'EXISTENCE D'UN TEMPLE MYSTÉRIEUX
DANS LE DÉSERT
À L'OUEST DU SAÏD

Monsieur Ahmed Naguib, Inspecteur du Service des Antiquités, a bien voulu m'adresser la lettre suivante, où il est question d'un temple mystérieux qui existerait dans le désert, à l'Ouest d'Assouan.

Gizeh, le 20 Avril 1900.

Monsieur le Directeur Général,

J'ai l'honneur de vous informer qu'étant en 1895 au village d'El-Kibanieh, un peu au Nord d'Assouan, j'entendis raconter que l'un des habitants du village connaissait un grand temple dans la montagne, à l'Ouest du Nil. Je chargeai aussitôt l'Omdeh de m'aboucher avec cet individu. Lorsque celui-ci arriva, je vis un vieillard d'au moins quatre-vingts ans, qui me raconta ce qui suit : « Au temps de ma jeunesse, sous le règne de Mohammed Ali Pacha, le Gouvernement égyptien enlevait de vive force les jeunes gens de chaque ville pour les enrôler dans l'armée. Une commission allait de localité en localité, faisant le choix et ne laissant derrière elle aucun homme en état de porter les armes. Un jour nous apprîmes, mon frère et moi, que la commission siégeait dans le bourg voisin et qu'elle viendrait dans le nôtre le lendemain. Nous nous enfuîmes donc de notre maison, dès l'aurore, pour nous réfugier dans la montagne Ouest; mon frère portait une outre d'eau et moi de la nourriture pour quelques jours. Nous ne nous arrêtâmes pas à l'entrée de la montagne, mais, craignant d'être poursuivis, nous nous enfonçâmes dans le désert, toujours suivant la direction de l'Ouest. Au bout de neuf heures de marche, vers une heure de l'après-midi, la chaleur était insupportable, la fatigue nous avait abattus, et nous allions nous arrêter, lorsque nous aperçûmes, à quelque distance, un palais assez vaste bâti en pierre de taille. La grande porte en était flanquée de deux colonnes et de deux statues en forme de lions accroupis; les chambres en

étaient obscures, mais bien décorées de sculptures et de figures d'animaux ainsi que d'oiseaux; c'était pour nous un asile bien sûr. Nous y restâmes trois jours et trois nuits, puis, au bout de ce temps, manquant d'eau, nous dûmes le quitter pour retourner à notre village et ramener avec nous des provisions nouvelles. Nous arrivâmes à minuit et nous repartîmes à l'aurore, mais, quand nous voulûmes reprendre notre chemin, les diables et les mauvais esprits nous égarèrent et nous ne pûmes plus retrouver notre palais. Par la suite, nous essayâmes de le découvrir de nouveau, mais toutes nos recherches furent inutiles et nous dûmes y renoncer. En 1881, un Hollandais, surnommé Abou Chanab par les gens du pays et aujourd'hui négociant à Louxor, eut connaissance de cette affaire. Il prit des guides, et il parcourut la montagne pendant onze jours, mais il ne fut pas plus heureux que nous.

Tel est le récit que me fit cet habitant du village d'El-Kibanieh. Je me permets de vous le transmettre, et je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur général, l'assurance de mon respectueux dévouement,

AHMED EFFENDI NAGUIB
Inspecteur-Conservateur.

Mademoiselle Amelia B. Edwards avait déjà, en 1874, entendu parler d'un temple inconnu, situé dans le désert, à l'Ouest du Saïd. Comment cela lui arriva, elle l'a raconté de façon très vive, dans le récit de son voyage sur le Nil⁽¹⁾:

We were treading the banks of an extinct river. It was full of sand now; but beyond all question, it had once been full of water. It came evidently from the mountains over towards the North-West. We could trace its windings for a long way across the plain, thence through the ravine, and on southwards in a line parallel with the Nile. . . . Coming back, we met a solitary native, with a string of beads in his hand and a knife up his sleeve. He followed us for a long way, volunteering a but half-intelligible story about some unknown Birbeh in the desert. We asked where it was, and he pointed up the course of our unknown river. — You have seen it? said the Painter. — Marrat keteer (many times). — How far is it? — One day's

(1) AMELIA B. EDWARDS, *A Thousand Miles up the Nile*, éd. Tauchnitz. t. II, p. 145-147.

march in the hagger (desert). — And have no Ingleezeh ever been to look for it? He shook his head at first, not understanding the question; then looked grave, and held up one finger. Our stock of Arabic was so small, and his so interlarded with Kensee, that we had great difficulty in making out what he said next. We gathered, however, that some Howadji, travelling alone and on foot, had gone in search of this Birbeh, and never came back. Was he lost? Was he killed? — Who could say? «It was a long time ago», said the man with the beads. «It was a long time ago, and he took no guide with him».

Je soupçonne que l'étranger mentionné par le Berbérin de Miss Edwards n'était autre que Dümichen, qui parcourut en effet le Saïd et la Nubie, seul et presque toujours à pied, vers 1865, si je ne me trompe; peut-être trouverait-on dans ses papiers quelque souvenir de la légende qui lui aurait été racontée sur la ville mystérieuse, et quelque trace de la pointe qu'il aurait poussée dans le désert à la recherche. Quoi qu'il en soit, on peut se demander si ce temple, situé à une journée de marche vers l'Ouest de Maharrakah, est bien la même chose que la ville de notre inspecteur Ahmed effendi Néguib, qui est située dans le désert à l'Ouest de Kibbanieh. L'Européen Abou-Chanab, que le fellah de Koubbanièh mentionnait comme l'ayant essayé en vain d'atteindre, et qui n'est autre que M. Insinger de Louxor, nous répondra lui-même à cette question.

L'histoire, dont l'inspecteur Ahmed effendi Néguib a constaté officiellement l'existence, m'était déjà connue en effet par ce que M. Insinger m'en avait conté. Je le priai donc d'écrire, pour mon instruction, le récit de ses aventures à la poursuite du temple et de la ville mystérieuse. Il y a consenti de bonne grâce, mais, ainsi qu'on le verra, il n'a pas été en état de me communiquer l'extrait que j'attendais de son journal de voyage. Il n'a pu me donner qu'un résumé assez court, rédigé ces jours-ci, d'après ses souvenirs. J'imprime la note qu'il a bien voulu m'envoyer, telle quelle :

Louxor, le 24 Mai 1901.

A mon grand regret, je ne retrouve plus les notes que je pris au cours de mes voyages, pendant les années 1880, 1881, 1882, 1883; elles doivent être restées en Hollande, si bien que je ne puis que vous raconter

succinctement et de mémoire mes tribulations à propos du temple mystérieux que les indigènes affirment exister au désert.

Aux mois de Janvier-Avril 1880, je fis mon premier voyage sur le Nil, et je remontai jusqu'à Wadi-Halfa. J'avais alors pour guide principal le charmant ouvrage de M^{lle} A. B. Edwards, *A thousand Miles up the Nile* ; aux pages 145-147 du second volume (éd. Tauchnitz, 1878), je rencontrai un passage qui me frappa beaucoup, au sujet d'une ville qui aurait existé dans le désert à l'Ouest de la Nubie⁽¹⁾. L'hiver suivant, ayant remonté le Nil jusqu'à Abou Simbel, de Décembre 1880 à Février 1881, en compagnie de quatre autres touristes, dont M. Daniel Héron, le même qui communiqua des photographies à Élisée Reclus pour son volume sur l'Égypte, M. Héron s'intéressa comme moi à la question et résolut d'en avoir le cœur net. Entre Tomàs et Amada, en face de Derr, un homme que nous rencontrâmes nous confirma dans notre projet, en nous assurant qu'à une demi-journée environ de marche vers le Nord, il y avait dans le désert un temple bâti au milieu d'une ville ruinée, dans un ancien lit du fleuve sans eau. A Séyâla, presque en face de Hoffédounié et de Maharraka, les Ababdés nous répétèrent la même histoire à peu près dans les mêmes termes, en nous montrant la direction de l'Ouest-Nord-Ouest. Nous décidâmes donc, M. Daniel Héron et moi, de remonter encore une fois le Nil, lorsque nous aurions ramené nos deux compagnons au Caire, et de tâcher de retrouver le temple et la ville. Nous allâmes du Caire à Assiout en chemin de fer, puis d'Assiout à Assouan par bateau-poste. Nous prîmes un guide à Assouan, munis d'un firman et d'un permis de fouilles, de lettres de recommandation adressées aux chefs des villages et des tribus par le Nazir d'Assouan, puis nous remontâmes jusqu'à Guerf Hossèn où nous fîmes venir le cheikh Karrar, des Ababdés de Séyâla. Il manda plusieurs personnes l'une après l'autre, mais tous ceux qu'il convoquait prétendaient ne rien savoir de précis. Notre guide lui-même, qui s'était vanté de connaître parfaitement le chemin, commençait à craindre pour sa responsabilité et hésitait à partir. Nous nous installâmes pour quelques jours à Hoffédounié, et nous envoyâmes le guide en reconnaissance avec deux autres Berbérins, mais ils revinrent au bout de trois jours sans avoir

⁽¹⁾ C'est le passage reproduit plus haut, p. 147-148, du présent volume.

rien trouvé. On nous proposa alors une tournée à chameau dans le désert : nous acceptâmes, et nous allâmes de la sorte le long de l'ancienne route romaine (?), jusqu'à Guerf Hossên. Les chaleurs commençaient à se faire sentir, une troisième personne qui nous accompagnait commençait à en souffrir grandement : nous revînmes sur nos pas, et nous renoncâmes à pousser plus loin l'aventure cette année. L'hiver suivant, en 1881-1882, accompagné de ma femme et d'un de mes compatriotes, M. Schelling, j'allai jusqu'à Semné. Nous rencontrâmes en route, à Binsbéme, un certain Ibrahim, qui me dit avoir entendu parler de nos efforts infructueux. Notre insuccès ne l'étonnait pas, car nous avions pris une mauvaise base d'opérations : c'est d'Assouan qu'il fallait partir, et il nous mènerait à notre but, si nous le voulions, car il savait le chemin. Comme nous avions des effets de campement avec nous, nous nous décidâmes au retour à risquer encore une fois l'aventure. Nous louâmes quelques chameaux et des baudets, et nous partîmes. Je dois avouer que toujours les Arabes m'avaient affirmé que le temple était hanté par des Afrites. On m'avait parlé si souvent de diables du même genre, à Karnak, à Philæ et dans toutes les autres ruines de l'Égypte, que je ne pouvais m'étonner d'apprendre qu'un temple ou un tombeau, situé au milieu du désert, servit de repaire à un Afrite spécial ou à toute une bande d'Afrites. Je dirai même que cette croyance à l'existence d'un diable en cet endroit m'inspirait confiance dans l'existence des ruines. Mais l'Afrite en question a, paraît-il, l'habitude de ne montrer sa demeure que de temps en temps, et à quelque personnage qui ne la cherche point : sitôt que son hôte l'a quitté, il recouvre son habitation de sable si prestement qu'on ne peut plus la retrouver. Cela n'empêchait pas tous les indigènes de me déclarer que le temple existait bien, qu'il était creusé dans le rocher, et pour me faire mieux comprendre sa nature, on me citait Abou Simbel, Gerf Hossên, etc., comme modèle de ce qu'il était. On me disait qu'il était plus petit que les spéos nubiens, mais beaucoup mieux conservé, et que toutes ses peintures étaient intactes. Cette fois-ci, on nous mena jusqu'au massif calcaire qui se détache du plateau de grès à l'Ouest d'Assouan, et qui continue la formation qui quitte le Nil près d'Esneh ; de là, nous poussâmes jusqu'à l'oasis inhabitée de Kourkour. Il faut croire que l'Afrite était mal disposé à notre égard, car nous n'aperçûmes nulle part aucun vestige de temple, ni de tombeau. C'est pourtant là que nous devions nous attendre à rencontrer quelque chose,

car c'est là que les indications de distance qu'on nous avait fournies à Hoffédounié, à Amada et à Assouan, pour cette direction, avec quelque différence de temps selon le point de départ, aboutissent nécessairement.

Le temple en question existe-t-il seulement dans l'imagination des Bédouins, ou faut-il croire que ceux-ci parlaient, sans s'en douter, des ruines célèbres qu'on rencontre dans les Oasis connues, et qui sont reculées beaucoup plus vers l'Ouest? Est-ce une tradition qui viserait des constructions jadis existantes, maintenant détruites? Enfin, le temple se cache-t-il dans un coin de ravin que nous n'explorâmes pas avec assez de soin? Dans sa grande carte de 1885, Justus Perthes mentionne une *Alt-Aegyptische Strasse* dans la direction du lac Tchad. D'autre part, Largeaux (2^{me} éd., Hachette, 1881, *le Sahara Algérien*) croit les habitants de Rhadamès descendants des Égyptiens; bien loin dans le désert, il a trouvé le disque ailé sur un grand bloc qui avait servi de linteau de porte. N'y a-t-il pas de même des savants qui pensent que les Achantis sont de descendance égyptienne?

En revenant de Dabbèh, vers Février-Mars 1883, et en longeant la rive gauche du Nil, je trouvai des traces de la route qui se déroule à travers le désert, parallèlement au Nil, jusqu'à mi-chemin entre Dal et Sakiet el-Abd, celle qui se terminait à Hiéra Sycaminos, soit à Hoffédounié, à la frontière méridionale du Dodécaschène.

Près du Wadi-Matouéga, entre Semné et Halfa, sur la rive gauche, non loin des ruines d'une forteresse colossale, une deuxième route se détache de la première à angle droit, dans la direction de l'Ouest. Des chasseurs et des Bédouins m'ont affirmé qu'il y avait plusieurs autres de ces embranchements qui s'enfoncent droit vers l'Ouest, mais qu'on ne peut les suivre au-delà d'un jour et demi de marche: au-delà, ils se perdent tous sous les sables. Ces routes s'appellent *sikket-el-agl*, la route des roues, non pas *sikket-el-igl*, la route des veaux; mes informants qui pourtant n'avaient pas eu souvent l'occasion de voir des voitures, me disaient tous que ces routes avaient été parcourues anciennement par des *arabiât*, par des voitures.

J'en conclus qu'il y a longtemps le désert était plus ou moins habitable; s'il en avait été autrement, les gens de l'âge de pierre n'auraient pas pu le parcourir, comme nous avons la preuve qu'ils le faisaient, puisqu'ils ne possédaient pas de chameaux. A l'époque Pharaonique, des stations, analogues à celles qu'on voit entre le Nil et la Mer Rouge, échelonnaient les

voies du désert Occidental, et rien n'empêche que les Égyptiens y aient creusé des spéos, temples ou tombeaux. Je crois fermement, qu'un jour ou l'autre, on découvrira, entre le Nil et les oasis connus, les ruines du temple ou de la ville qu'on m'a indiquées. Les légendes ont presque toujours un fond de vérité.

J. H. INSINGER.

C'est donc bien la même ville que divers témoignages, recueillis depuis trente ans, nous déclarent être située à une journée ou une journée et demi de marche, vers l'Ouest, de tous les points de la vallée situés entre Korosko et Esneh. On m'avait parlé d'elle à plusieurs reprises, tant lors de mon premier séjour que depuis mon retour en Égypte : cette année encore, pendant une visite au Deir Amba Siméon, un homme d'Éléphantine est venu m'offrir de m'y mener. Y a-t-il un fond de vérité à toute cette histoire ? Elle est très vieille en tout cas, et on la retrouve dans plusieurs des géographes et des historiens arabes qui ont traité des *Merveilles de l'Égypte*. Je ne citerai qu'un seul de ces derniers, celui dont l'ouvrage a été traduit récemment par M. Carra de Vaux. Il prétend qu'en l'an 66 de l'Hégire, sous le khalifat d'Abd-el-Aziz, fils de Merwân, un homme, s'étant égaré dans le désert d'Occident, arriva aux ruines d'une ville inconnue : il y trouva un arbre chargé de divers fruits, dont il mangea et dont il emporta une provision avec lui, lorsqu'il reprit le chemin du Nil. On essaya de retrouver la ville, mais on n'y parvint pas, et un Copte expliqua au Gouverneur de l'Égypte que cette cité mystérieuse devait être une des deux résidences de Hermès, Echmounéin étant l'autre⁽¹⁾. En cela, il ne se trompait guère, car Thot le cynocéphale possédait en Nubie une ville nommée Pnouns, la maison de l'arbre Noubou, le napéca, dans laquelle on voyait encore, sous les Césars, un grand napéca auquel les habitants rendaient un culte⁽²⁾. Le Copte d'Abd el-Aziz appliquait donc⁽³⁾ à la ville ruinée et à l'arbre de la légende les notions qui couraient dans le peuple sur la ville d'Hermès de

¹⁾ CARRA DE VAUX, *Abrégé des Merveilles de l'Égypte*, p. 264-268.






















































































²⁾ MASPERO, *Notes au jour le jour*, § 12, dans les *Proceedings* de la Société d'Ar-

chéologie Biblique, 1890-1891, p. 525-527.








































































































³⁾ *Journal des Savants*, 1899, p. 166.














Nubie et sur son napéca. Je n'insiste pas : cet exemple suffit à montrer combien les légendes ont la vie longue en Égypte. Cela dit, je partage l'avis de M. Insinger, et je crois que les gens du Saïd parlent, sans s'en douter, de quelque édifice ruiné, situé dans l'une des Oasis thébaines, beaucoup plus avant dans le désert qu'ils ne le pensent. C'est peut-être le petit temple de l'Oasis de Doush, la Kousht des Pharaons, la Kysis des géographes gréco-romains, que Golénischeff a visitée, et qui se trouve un peu au N.O. de l'Oasis de Kourkour, à peu près à la hauteur de Koubbanieh, entre Edfou et Assouan.




G. MASPERO.

du disque. Dans l'angle gauche supérieur plane le vautour :     
    au-dessous duquel la légende est tracée en colonnes verticales :
                      
⁴                       
 et en sens inverse :       
                      


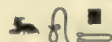
Première colonne de gauche. — Tableau sur l'allée centrale. — Ammon donne la palme de longévité au roi :                   . Sous le disque ailé, verticalement :       

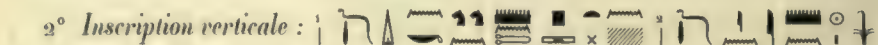

³                       
 et en sens inverse le discours du dieu :                       
 Sur le tableau contigu on distingue le roi présentant le feu à un dieu criocéphale coiffé du disque solaire. Le vautour est mutilé, il ne reste de sa légende que                       
          
 Le dieu dit                       




Une dalle du plafond tombée près de ces colonnes porte une série de vautours aux ailes déployées et la légende :             

; enfin, formant la frise, on voyait un défilé de captifs étrangers portant sur la poitrine des cartouches crénelés renfermant des noms géographiques : deux seulement sont encore lisibles :  et .

Dans cette même salle des blocs tombés des murs présentent quelques lambeaux d'inscriptions :

1° *Inscription verticale* :  puis deux autres lignes ne présentant que des traces de signes indistincts ne permettant pas de voir si l'on avait là une mention du prince .

2° *Inscription verticale* :  .

3° *Bloc provenant d'un montant de porte*. — On y voit un roi marchant à grands pas vers la droite, tenant deux vases . Derrière lui fragment de la légende mystique  et, devant, l'explication : .

Derrière le temple s'étend un enclos de treize mètres de longueur et cinq mètres de largeur renfermant deux petites chambres, l'une appuyée au mur Nord, l'autre adossée à la muraille Est du temple. Cette chambre de deux mètres de largeur a dû être faite aussitôt après la construction du temple, et c'est pourquoi l'extérieur du monument de ce côté n'a d'inscriptions que sur un certain espace, correspondant à celui compris entre les murs Nord de cette chambre et de l'enclos.

Il est regrettable que ce temple soit dans un tel état de destruction. Construit par Chechanq, probablement après sa campagne en Syrie, il nous aurait peut-être fourni un double de la célèbre liste géographique de Karnak.

G. DARESSY.

SUR L'OR ÉGYPTIEN

PAR

M. BERTHELOT.

I⁽¹⁾.

Dans les plus anciens temps, on exploitait directement l'or natif recueilli dans les alluvions, lequel est ordinairement allié avec une certaine dose d'argent. Quand cette dose dépasse quelques centièmes, l'or présente une teinte blanchâtre ; il prenait alors le nom d'*electrum*, ou *asem* chez les Égyptiens. C'est à une époque beaucoup plus récente que l'on apprit à séparer l'or de l'argent et à obtenir ce dernier métal dans l'état de pureté. En Lydie, là où furent fabriquées les premières monnaies, cette époque peut être fixée d'après l'analyse des échantillons de ces monnaies conservés dans les musées. C'est l'époque de Crésus : les monnaies antérieures aux Créséides sont alliées d'argent. Le procédé employé pour séparer l'or de l'argent est d'ailleurs décrit dans Pline : c'est la cémentation par voie sèche du métal en feuilles, stratifié avec un mélange de chlorure de sodium et de sulfate de fer. L'argent redissous est éliminé à l'état de chlorure double : l'or reste. Ce procédé a été employé dans l'antiquité et pendant tout le moyen âge, jusqu'au commencement du xvi^e siècle, époque à laquelle les hôtels des monnaies commencèrent à opérer la séparation des deux métaux par voie humide, suivant des procédés encore usités de notre temps et dont la description est donnée pour la première fois dans des écrits datés du milieu du xiv^e siècle.

Il résulte de la connaissance de ces faits que l'on peut, jusqu'à un certain point, tirer argument de la présence ou de l'absence de l'argent dans un échantillon pour en établir la date relative : les échantillons les plus anciens contiennent de l'argent ; les échantillons purs sont d'ordinaire plus

(1) *Comptes-rendus des Séances de l'Académie des Sciences*, Séance du lundi 27 Août 1900, t. cxxxii, p. 461-463.

modernes : sous cette réserve, cependant, qu'il existe dans la nature certains minerais d'or exempts d'argent, beaucoup plus rares à la vérité.

J'ai pensé qu'il y aurait quelque intérêt à contrôler ces inductions par l'analyse d'échantillons bien datés, tirés des tombeaux égyptiens : les feuilles d'or qui entourent certaines momies sont particulièrement indiquées pour une semblable recherche. Mon ami et confrère, M. Maspero, actuellement Directeur du Musée des Antiquités en Égypte, a bien voulu me fournir quelques échantillons convenables. Le nombre en est malheureusement trop limité jusqu'ici pour permettre de préciser rigoureusement la date vers laquelle l'or a commencé à être purifié complètement d'argent. Aussi, je donne les analyses suivantes surtout à titre d'indication :

1. — *Feuilles d'or, de la XI^e dynastie.*

Or.....	92,3	92,2
Argent.....	3,2	3,9
	<hr/>	<hr/>
	95,5	96,1
Matières organiques, etc.....	4,5	3,9

Absence d'étain, de plomb, de cuivre, etc. Fer en proportion presque insensible.

2. — *Feuilles d'or, de la XII^e dynastie.*

Or.....	90,5	90,0
Argent.....	4,5	"
	<hr/>	
	95,0	
Matières organiques, etc.....	5,0	

Pas d'autre métal en proportion sensible.

3. — *Feuilles d'or, de l'époque persane.*

Or.....	99,8
---------	------

On voit que le seul or pur est celui de l'époque persane, c'est-à-dire de l'époque où l'on connaissait en Orient l'art de séparer l'or de l'argent. Mais l'intervalle entre les deux dernières analyses se rapportant à une dizaine de siècles, il sera utile d'établir des termes de comparaison intermédiaires.

II ⁽¹⁾.

En poursuivant mes études sur les métaux de l'antiquité, j'ai été conduit à faire un examen spécial des échantillons d'or pur, ou allié, provenant des tombeaux égyptiens, et particulièrement des feuilles minces employées à la dorure des momies et autres objets. J'ai recherché s'il était possible d'établir quelques relations probables entre la composition chimique de ces feuilles et la date et les procédés de leur fabrication, dans les cas où cette date est établie d'une façon rigoureuse par les archéologues ; de façon à pouvoir, au besoin, remonter en sens inverse, dans d'autres cas, de la composition révélée par l'analyse chimique, soit à la date inconnue de la fabrication, soit à l'origine minéralogique des échantillons. Mais pour arriver à des conclusions de quelque valeur, il convient de multiplier les déterminations.

J'ai déjà publié un certain nombre de résultats précis à cet égard dans mes études sur les fouilles de Dahchour (*Annales de Chimie et de Physique*, 7^e série, t. IV, p. 572 ; 1895) et sur des échantillons fournis par notre Confrère, M. Maspero, directeur du Service des antiquités en Égypte (même *Recueil*, 7^e série, t. XXI, p. 202 ; 1901 ; *Comptes rendus*, t. CXXXI, p. 461 ; 1900). Il a eu l'obligeance de m'envoyer divers échantillons nouveaux au mois d'avril 1901, et ces échantillons m'ont été remis il y a une douzaine de jours par M. Cogordan.

Je vais donner les résultats de mon examen.

A. — I. PETIT FRAGMENT D'OR, PROVENANT DU CERCUEIL DU ROI HORUS
DE DAHCOUR, XII^e DYNASTIE.

Cet échantillon pèse 0^{gr},0082.

C'est une feuille métallique battue (épaisse d'environ un millième de millimètre). La teinte des deux surfaces est notablement différente, l'une d'elles étant d'un jaune d'or pur, l'autre rougeâtre et même presque sombre par places. Cette dernière teinte est répartie inégalement. Elle ne paraît pas attribuable au métal lui-même, mais à un enduit extrêmement mince de matière organique, provenant sans doute du contact de la momie, et dont

⁽¹⁾ *Compte-rendus des Séances de l'Académie des Sciences*, Séance du lundi 3 Juin 1901, t. CXXXII, p. 1282-1286.

le poids n'est pas appréciable sur un aussi petit échantillon. Cette matière brûle lorsque l'or est porté au rouge, et le métal reprend sa couleur normale.

L'analyse a fourni sur 100 parties :

Or.....	92,7
Argent.....	4,9
Autres matières.....	2,4

B. — DEUX PETITS PAQUETS DE FEUILLES MÉTALLIQUES, DÉSIGNÉES SOUS LES NOMS D'OR, D'ARGENT, OU D'ÉLECTRUM, PROVENANT D'UN TOMBEAU DE LA XI^e OU XII^e DYNASTIE (XII^e PROBABLEMENT), DÉCOUVERT À BERCHÈH ET APPARTENANT À UN CERTAIN TAHOUÏTINAKHOÏT.

J'ai partagé ces feuilles, d'après leur apparence, en quatre groupes pour les analyses.

II. — *Argent du paquet n° 1.*

Lamelle épaisse de 0^{mm},002 en moyenne. Épaisseur variable de 0^{mm},001 à 0^{mm},0015 et 0^{mm},0025.

Ag.....	74,52
Au.....	14,94
Patine et autres matières.....	10,54

III. — *Or jaune du paquet n° 1.*

Au.....	80,1
Ag.....	20,3
	100,4

IV. — *Or rouge paquet du n° 1.*

Lamelle épaisse de 0^{mm},001 environ dans les parties les plus minces.

Au.....	78,7
Ag.....	20,9
	99,6

V. — *Or jaune du paquet n° 2.*

Lamelle épaisse de 0^{mm},001 environ.

Au.....	77,3
Ag.....	22,3
	99,5

VI. — *Or rouge plus foncé du paquet n° 2.*

L'or est terni d'un côté par une matière organique, telle que celle de l'échantillon I, qui lui donne l'apparence d'un doublé. Cette matière est détruite lorsqu'on chauffe la feuille d'or au rouge. Épaisseur: 0^{mm},001 environ dans les parties minces.

Au.....	78,2
Ag.....	21,1
	99,3

On remarquera que les feuilles d'or ont toutes une épaisseur voisine de 1 à 2 millièmes de millimètre, sans être cependant absolument régulière. — Les échantillons III, IV, V, VI, ont sensiblement la même composition, étant constitués par un alliage artificiel ou par un minéral naturel, qui renferme 4 parties d'or et 1 partie d'argent. La différence de teinte qui avait fait supposer l'existence distincte d'or et d'électrum est attribuable à un mince enduit, produit par le contact ou les émanations de la momie.

L'échantillon II est formé par de l'argent mêlé d'un cinquième d'or, alliage artificiel ou plutôt minéral naturel.

Aucun de ces échantillons n'est constitué par de l'or pur, pas plus que ceux du trésor de Dahchour que j'ai déjà analysés (*Ann.*, 7^e série, t. IV, p. 572) où le rapport de l'or à l'argent était celui de 5 à 1, et les feuilles d'or de la VI^e et de la XII^e dynastie (*Ann.*, 7^e série, t. XXI, p. 202) qui contenaient seulement 3, 2 à 4, 5 centièmes d'argent : chiffres analogues à ceux de l'échantillon I provenant du tombeau d'Horus, ce qui confirme les remarques précédentes sur la composition de l'or égyptien.

C. — OBJETS DIVERS.

Voici maintenant les résultats observés sur quelques autres objets provenant du même tombeau :

VII. — *Matière solide, réputée parfum.*

C'est une résine fragile, d'un jaune brunâtre, compacte, à cassure conchoïdale. Chauffée, elle se comporte comme de la colophane (résine des pins), avec une odeur semblable.

VIII. — *Deux boules rondes, blanchâtres*, ayant l'apparence d'une matière pétrie, puis agglomérée par dessiccation. Le tombeau en renfermait une trentaine. — Diamètre : 0 m. 022 mill.

Ces boules avaient été regardées par les personnes qui les ont trouvées comme des parfums. J'ai constaté qu'elles ne contenaient pas de matière organique. Elles sont constituées en réalité par des fragments de verre pilé, non porphyrisé, riche en silice, associé à un peu de carbonate de chaux qui a dû servir de ciment. La densité de cette matière a été trouvée égale à 2,60 environ. Il est difficile de comprendre les motifs qui ont conduit à placer une substance semblable dans un tombeau.

IX. M. Maspero avait joint à son envoi une petite lamelle métallique rouge, longue de 60^{mm} environ, large de 6 à 7^{mm} suivant les points, épaisse de 0^{mm}, 66 et recouverte par places d'une patine vert-de-grisée. — J'y ai trouvé sur 100 parties :

Cuivre.....	87,7.
Étain.....	Trace.
Potasse oxydée.....	12,3 environ

Ignore à quel objet cette lamelle avait appartenu autrefois.

X. En examinant les feuilles d'or, allié d'un quart d'argent, désignées plus haut en B, j'y ai trouvé trois petits anneaux parfaitement réguliers et semblables, qui ont attiré mon attention. J'ai pesé l'un de ces anneaux, soit 13^{mgr},9. Il constituait un tore régulier. Son diamètre extérieur était égal à 3^{mm},05; le diamètre du tore était 0^{mm}, 75 et, par conséquent, le diamètre de la circonférence intérieure : 1^{mm},55.

Cet anneau était constitué par du verre dévitrifié, exempt d'étain ou d'autre métal dans sa masse intérieure, mais recouvert d'une mince patine verdâtre, renfermant une trace de cuivre.

L'existence de semblables objets soulève de nouveaux problèmes. En effet, ces petits anneaux devaient dépendre de quelque objet d'art ou de parure, tel qu'un collier de perles de verre, car ils n'ont pas été assemblés par soudure, mais enfilés sur un fil de lin ou de métal. Leur fabrication même a dû offrir quelque difficulté, en raison de la minceur des anneaux (0^{mm}, 75) comparée à leur diamètre (3^{mm},05).

Je joindrai aux analyses précédentes celle d'un échantillon de métal chaldéen, remis par M. Heuzey. Il s'agit de la statuette du roi Rim-Sin, datée vers 2200 avant notre ère. La poussière détachée à la lime renfermait :

Cuivre.....	92,9
Sable.....	0,2
Potasse oxydée.....	8,9
(sans autre métal).	

C'est du cuivre à peu près pur, comme les statuettes plus anciennes de Goudeah ⁽¹⁾ et du palais du roi Our-Nina ⁽²⁾.

M. BERTHELOT.

I. Les deux boules rondes de petites dimensions, et les autres boules de même nature que le Musée possède, ont été trouvées dans deux grands plats en terre cuite, provenant du tombeau de Tahoutinakhouït. Ce sont les boulettes que l'on rencontre sous différents noms dans les textes funéraires, et dont on se servait, partie pour clarifier l'eau d'offrande et laver les statues, partie, en les jetant dans le feu, pour les fumigations ordinaires du sacrifice. Au moment de la découverte, elles exhalaient une odeur musquée assez violente, qui s'est affaiblie depuis : celles qui subsistent ont maintenant une odeur analogue à celle de l'encre de Chine fine. Il est possible que cette odeur se soit réduite à rien au cours du voyage, ou que la très petite quantité de matière qui la produisait se soit évaporée au premier coup de feu.

Les Égyptiens modernes se servent encore, pour clarifier l'eau de leurs *zirs*, de boulettes de grosseur à peu près semblable, composées de terre glaise mêlée à un peu d'alun, le tout aromatisé avec quelques gouttes d'essence de rose. Je penserais volontiers que nos boulettes étaient une composition du même genre : le verre et le carbonate de chaux servaient de véhicule à l'essence, dont on percevait encore le parfum très affaibli.

II. Le cuivre analysé provient des rubans de métal qui relient les ais des deux cercueils de Tahoutinakhouït.

G. MASPERO.

⁽¹⁾ *Introduction à la Chimie des anciens et du moyen âge*, p. 224.

⁽²⁾ *Histoire de la Chimie au moyen âge*, t. I, p. 391.

DOCUMENTS RELATIFS À LA SALLE HYPOSTYLE DE KARNAK

(1899-1901).

La campagne de cet hiver a vu s'achever à Karnak l'enlèvement des colonnes déroulées le 3 Octobre 1899. C'était la première partie du programme que nous nous étions tracé pour la restauration de la Salle Hypostyle⁽¹⁾ : M. Legrain l'a terminée dans les délais qui avaient été prévus pour cette opération et sans trop de frais. Dès que tous les débris qui pouvaient être enlevés furent en magasin, je demandai la création d'une sous-commission technique de trois membres, à laquelle M. Legrain serait adjoint avec voix consultative. M. le Major Brown, qui remplaçait au sous-secrétariat d'État Sir William Garstin, alors en inspection dans les régions du Haut-Nil, voulut bien désigner à cet effet M. Verschoyle, Ingénieur en chef des Irrigations du Saïd, M. Manescalco Bey, Architecte en chef du Ministère des Travaux Publics, et M. Ehrlich, Inspecteur en chef des bâtiments civils à Alexandrie, le même qui avait présidé à la restauration du pylône en 1900. Cette Commission se rendit sur les lieux le mardi 16 Avril, et elle y séjourna jusqu'au vendredi 19 Avril. MM. Barois, Administrateur des Chemins de fer Égyptiens, et Lyons, Directeur général du Cadastre, assistèrent à quelques-unes de ses séances, en qualité de membres du Comité d'Archéologie. Le vendredi dans l'après-midi, la Commission, en une dernière réunion qui eut lieu à Karnak même, rédigea la note que l'on trouvera ci-après, à la suite du rapport de M. Legrain.

Outre l'enlèvement des colonnes, les instructions données à M. Legrain prévoyaient, comme celles de l'an passé, une série de travaux à exécuter sur divers points des ruines, au temple de Phtah, à celui de Khonsou, à celui d'Aménôthès II, aux pylônes de Thoutmosis III. Elles impliquaient également l'exécution d'un projet de clôture des ruines que j'avais dressé pendant l'hiver de 1899-1900.

Ce projet comportait deux moments :

1° Dégager, escarper et réparer la partie de l'ancienne muraille en briques qui, partant du pylône des Ptolémées au N. O., court sur les fronts Nord et Est de la ville, puis se rabat au S. E. sur le premier pylône d'Armais ; après quoi, dégager et au besoin réparer le mur antique en grosses briques et en pierre, qui réunit ce premier pylône d'Armais à la Salle Hypostyle ; enfin, mettre des portes en bois à toutes les ouvertures qui se rencontreraient sur ce périmètre, de manière à enclore les deux tiers environ de l'aire couverte par les ruines de Karnak.

¹ *Annales du Service des Antiquités*, t. I, p. 193.

2° Dégager le reste de la muraille en briques, du premier pylône d'Armais à la porte monumentale du temple de Khonsou, puis, de là, en suivant le tracé méridional du front Ouest, rejoindre la partie Sud du pylône des Ptolémées.

La première partie de cette entreprise a réussi complètement. M. Legrain, se conformant très heureusement aux instructions reçues, a d'abord exproprié le village du Moulkattah, à l'angle N. O. de la muraille en briques (Décembre 1900-Janvier 1901) : il a comblé les brèches de l'enceinte en Février-Avril 1901, et il a déblayé la muraille des pylônes pendant les mois de Mai et de Juin. La seconde partie, qui est de beaucoup la plus difficile, à cause des expropriations qu'elle suppose, s'achèvera pendant l'une des campagnes prochaines, si les circonstances le permettent. — G. M.

I.

RAPPORT SUR LES TRAVAUX EXÉCUTÉS À KARNAK

PENDANT L'HIVER DE 1900-1901.

Karnak, le 19 Juin 1901.

Monsieur le Directeur Général,

Nous sommes revenus à Karnak le 3 Octobre 1900, avec le même personnel que l'an passé⁽¹⁾. Trois ferraches du Musée avaient été adjoints à notre troupe comme stagiaires, afin de les exercer à la manœuvre et au transport des masses et de les dresser au métier de raïs. Je n'ai eu qu'à me louer de tous mes auxiliaires anciens et nouveaux, jusqu'à la fin des travaux qui a eu lieu le 18 Juin 1901.

I.

LA SALLE HYPOSTYLE.

I. *Les Colonnes.* L'effort principal de la campagne s'est porté sur la partie Nord de la Salle Hypostyle, que les colonnes écroulées en Octobre 1899 encombraient encore de leurs débris. Il était à craindre que, après avoir subi un choc aussi violent, les tambours des colonnes ne fussent brisés pour la plupart en menus fragments. J'ai été heureux de constater

(1) On en verra la liste aux *Annales du Service*, t. I, p. 194. — G. M.

que l'état des segments est bien meilleur que nous n'étions en droit de nous y attendre. Les onze colonnes qui s'abattirent le 3 Octobre 1899 pourront être reconstituées presque au complet. Depuis la fin de Mars 1900 les colonnes 23, 26, 27, 28, 29, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 44, 46, 47, soit quinze colonnes dont onze écroulées et quatre démontées, ont été mises en magasin⁽¹⁾. Les parties les plus importantes des colonnes 54, 55, 56 ont été aussi enlevées, et je dois signaler ici un fait curieux. Ces trois colonnes, qui étaient tombées à une époque que nous ne pouvons préciser, présentent à leur base le même phénomène de pivotement sur l'axe Nord-Sud de la base, et la même direction de chute que les colonnes tombées en 1899. Elles ont succombé à une cause semblable par un procédé semblable.

J'ai respecté l'angle de la salle où sont les colonnes 41-43, 50-53, 59-62, 63-67, et je n'ai point touché aux colonnes 52, 53, 63, 64, 66; il est plus prudent en effet de les laisser prises dans leur remblai et dans les pierres tombées autour d'elles, jusqu'au moment où les travaux de réfection du sous-sol pourront être entrepris. Elles seront ainsi dans une situation plus favorable pour résister à l'infiltration pendant l'inondation prochaine.

En résumé, l'an passé, nous avons mis en magasin 134 segments de colonnes et 7 abaques : au cours de cette campagne nous avons ajouté à ce nombre 361 segments et 10 abaques nouveaux.

II. *Les Architraves.* La plupart des architraves s'étaient brisées dans leur chute : aussi nous ont-elles donné beaucoup de peine à retirer. Leur situation anormale, leur enchevêtrement, leur poids parfois considérable, car il y en a qui pèsent jusqu'à 36 tonnes, ont exigé de nous plus d'efforts et de temps que je ne le prévoyais dans mon précédent rapport. Comme pour les colonnes, chaque pièce a été transportée dans un magasin spécial, numérotée et frappée d'une étiquette qui porte l'indication de l'emplacement après la chute. La plupart d'entre elles pourraient être reconstituées, mais ce serait presque partout un travail inutile, car, au contraire des colonnes, elles sont trop brisées pour pouvoir être remises en place en toute sécurité;

⁽¹⁾ Les numéros de ces colonnes sont ceux qu'on lit sur le croquis sommaire

publié dans les *Annales du Service*, t. I, p. 123. — G. M.

au lieu de contribuer à la stabilité de l'ensemble, elles risqueraient de la compromettre. En résumé et y compris les architraves, nous avons emporté près de huit cents blocs de pierre, dont j'évalue le poids total à mille sept cents tonnes environ.

III. *Le Remblai.* Il restait l'an passé environ 5000 mètres cubes de terre dans la Salle Hypostyle ⁽¹⁾. Ce remblai a été enlevé en même temps que les segments des colonnes, les abaques et les morceaux d'architrave qu'il recouvrait. La masse de terre redevenue ainsi disponible nous a permis d'achever l'établissement de la voie de décharge commencée l'an passé. Elle est terminée maintenant et atteint la grande porte de l'Est : nous pouvons ainsi jeter le rebut de nos fouilles dans le vaste terrain vide qui s'étend vers la voie ferrée, et débarrasser définitivement le temple des décombres qui s'y étaient accumulés.

IV. *Les fondations des colonnes.* J'avais estimé que les travaux de la Salle Hypostyle seraient terminés vers le 31 Mars 1901 ⁽²⁾. Malgré des difficultés et des retards inattendus, la presque totalité de l'aire recouverte par les débris des colonnes était libre dès le 25 Mars. Sur les instructions reçues du Caire, j'ai alors creusé, entre les colonnes 26, 27, 28, 35, 36, 37, une tranchée profonde qui a mis à nu une face des fondations de chacune d'entre elles. L'étude de ces fondations a été faite par une Commission spéciale, qui a siégé à Karnak même du 17 au 19 Avril; les résultats de cet examen seront consignés sans doute dans une note spéciale, ce qui me dispense d'insister sur ce point ⁽³⁾.

V. *Le Pylône.* Depuis les travaux exécutés l'an passé par M. Ehrlich, le Pylône ne paraît plus avoir bougé. Le 11 Octobre 1900, à 2 h. 45 m. de l'après-midi, une très petite portion du contrefort en perré et sacs de sable s'éboula. M. Ehrlich vint constater le dégât, le 18 Octobre suivant, et il

⁽¹⁾ *Annales du Service*, t. I, p. 198, où l'on voit que le remblai total montait à 10.000 mètres cubes, dont 5000 seulement avaient été enlevés pour établir une

partie de la voie de décharge. — G. M.

⁽²⁾ *Annales du Service*, t. I, p. 200.

⁽³⁾ Voir cette note un peu plus loin, p. 173-176 du présent volume. — G.M.

indiqua ce qu'il convenait de faire pour y remédier : ces travaux ont été exécutés aussitôt par nos équipes, et nul incident ne s'est produit depuis lors dans ce coin de nos chantiers.

II.

LES INFILTRATIONS ET LE SALPÊTRE.

J'ai déjà plusieurs fois attiré l'attention du Service des Antiquités sur le régime des eaux d'infiltration à Karnak. Cette année, sur la recommandation du Directeur, j'ai donné plus d'extension à mes recherches, et j'ai adjoint au puits dont nous relevons journellement les cotes, voici deux ans bientôt, huit autres puits échelonnés, du Nord au Sud, depuis le temple de Montou jusqu'à celui de Maout, et de l'Est à l'Ouest, depuis la grande porte de l'Est jusqu'à la maison du Service. Les cotes relevées dans chacun de ces puits, depuis le mois d'Octobre 1900 jusqu'au mois de Mai 1901, m'ont fourni le sujet d'un long travail que j'ai eu l'honneur de présenter à l'Institut égyptien dans sa séance du 3 Mai sous le titre de *Documents pour servir à l'étude des infiltrations à Karnak*⁽¹⁾. Voici qu'elles en sont les conclusions :

1° Les eaux d'infiltration à Karnak ne sont pas réparties sous le temple et sous ses dépendances suivant une couche horizontale. Elles présentent, aux points où nous avons creusé des puits, des différences de niveau qui varient selon l'époque et la hauteur de la crue. Ces différences sont très importantes.

2° Les eaux d'infiltration venant soit du Sud, soit du Nord, soit du Hod el-Barabi, soit du fleuve, remplissent le Lac Sacré du temple d'Amon, depuis le début de la crue jusqu'aux premiers jours de Novembre.

3° A partir des premiers jours de Novembre, ces eaux d'infiltration s'échappent du Lac Sacré dans toutes les directions, mais principalement dans celle du Nord-Ouest. Le courant principal, si l'on peut appliquer le mot de *courant* à une infiltration, semble passer très près de la Salle Hypostyle.

4° Ces infiltrations, malgré, ou plutôt, à cause des obstacles de toutes sortes qu'elles rencontrent sur leur route, ont une pente assez forte, jusqu'à

¹ Ce mémoire sera publié, diagrammes à l'appui, dans le *Bulletin de l'Institut Égyptien* pour 1901. — G. M.

1 m. 86 cent. par kilomètre. Je crois qu'elles ont amené déjà, ou qu'elles pourront amener mécaniquement, à la longue, des changements notables dans les sous-sols, terres, lits de sable et fondations de monuments.

5° Ces eaux d'infiltration accusaient, jusqu'en 1895, une composition chimique telle, qu'il était à craindre que leur action sur les constructions du temple ne fût semblable à celle que S. E. Grand Pacha avait remarquée sur les pierres du quai qui borde le lac.

6° Après que le Service des Antiquités, en Janvier 1896, eut vidé le Lac Sacré, les eaux d'inondation qui furent amenées enlevèrent rapidement tout le salpêtre du sous-sol environnant, ainsi que l'a prouvé une analyse faite par M. Pappel en 1899. A cette date, les eaux d'infiltration ne présentaient plus aucune trace de salpêtre.

7° Depuis 1899, les eaux d'inondation n'ont plus été amenées. Il semble, d'après l'apparition des plantes propres aux salines, telles que la *Frankenia pulverulenta* et le *Polygonum mompelianense*, que le sol revient à son état primitif de saturation saline, au moins à la surface. Cette année, après le retrait de l'infiltration, le sol était couvert de cristallisations durcies. Depuis lors, à chaque pluie nouvelle, on vit se former à la surface une épaisse couche saline semblable au verglas.

Dans la discussion à laquelle cette communication a donné lieu, M. Barois a insisté sur l'intérêt qu'il pourrait y avoir de comparer les cotes de nos puits avec celles du fleuve prises à Karnak même. Il serait facile d'établir un nilomètre sur la berge.

III.

LA FERMETURE DE KARNAK.

Selon les instructions reçues au début de la campagne, j'ai cherché à fermer Karnak d'une enceinte continue; la partie la plus difficile de la besogne est maintenant terminée. Grâce aux chercheurs de sébakh, les grands murs de briques crues qui enveloppaient le temple d'Amon ont été escarpés au Sud-Est, à l'Est, au Nord et au Nord-Ouest, sur une longueur de 1300 mètres environ, et ils forment une barrière infranchissable aux fellahs voisins; leur hauteur varie en effet entre six et douze mètres. Pour compléter l'effet de ces mesures, une double tranchée de trois cents mètres

environ vient de mettre à jour les murs qui reliaient la Salle Hypostyle aux pylônes 3, 7, 8, 9 et 10 ⁽¹⁾. Sitôt qu'elle aura été régularisée, une très grande partie du territoire d'Amon sera à l'abri des malfaiteurs, et les touristes pourront visiter Karnak sans être importunés par la foule des mendiants.

Pour obtenir ce résultat, il a fallu exproprier un hameau de dix-neuf maisons, juché à l'angle Nord-Ouest du mur d'enceinte, sur une butte appelée le Moulgattah ⁽²⁾. Nous y avons réussi, moyennant une somme de 38 L. E. Le terrain a ensuite été livré aux chercheurs de sébakh, et, en moins de six mois, l'énorme butte a été emportée sac à sac sur le dos des chameaux et des ânes. A l'activité déployée dans la prise, tant par les paysans de Karnak que par les étrangers qui en trafiquent, on peut prévoir que quatre ou cinq années suffiront à débarrasser Karnak de tout ce qu'il contient encore de cet engrais.

Le mur d'enceinte présentait deux fortes brèches, au Nord et au Sud de la grande porte de l'Est. Elles ont été bouchées avec les remblais provenant des travaux entrepris au huitième pylône; j'ai ensuite endigué ces terres et maintenu l'escarpement nécessaire par des parements solides, bâtis avec les anciennes briques recueillies au pied de la muraille même. Cette maçonnerie est venue à point pour consolider les montants de la porte monumentale, qui menaçaient de s'écrouler. Des portes solides en bois ont été placées : 1° à cette porte de l'Est; 2° à la poterne qui s'ouvre auprès du temple de Ptah; 3° à la porte située entre le mur de Sheshonq et le temple de Ramsès III. Je prépare actuellement la porte qui doit fermer le grand pylône des Ptolémées, à l'entrée du temple d'Amon, celle du pylône de Harmhabi et enfin celle de la porte qui perce le mur de jonction entre les pylônes et la Salle Hypostyle. La partie close n'aura donc pour le moment que six portes, ouvrant sur la campagne : elle mesure environ 187.500 mètres carrés de superficie.

⁽¹⁾ Ce sont les deux pylônes méridionaux de Thoutmésis III, et les deux pylônes d'Armais. — G. M.

⁽²⁾ Moulgattah est la prononciation locale du nom *الملتطه*, el-Molakattah, el-

Moulkattah, qui s'applique à plusieurs villages du Saïd; cfr. BONNET-BEY, *Dictionnaire Géographique de l'Égypte*, p. 422.

— G. M.

IV.

TEMPLES DE RAMSÈS III, DE PTAH ET DE KHONSOU.

Le temple de Ramsès III a été fermé par deux portes, placées l'une sur la façade Nord du côté de la cour des Saïtes, l'autre sur le bas-côté Est.

Le temple de Ptah a été fermé, lui aussi. J'ai pu remettre un chapiteau en place, ainsi que quelques bas-reliefs, relever les murs de la chambre au sud du sanctuaire, enfin établir une toiture au-dessus des salles du fond. Les pluies, qui sont tombées abondamment cette année, justifient cette mesure : les bas-reliefs et les peintures de ce joli monument seront désormais à l'abri des intempéries.

Le temple de Khonsou a été l'objet de nombreux travaux importants. Les architraves et les pierres du plafond y sont presque toutes fendues, et des accidents, des chûtes, semblables à celles qui sont survenues à Edfou cette année même après les pluies, étaient et sont encore à craindre. J'ai soutenu la pierre la plus menaçante du plafond par une poutre en fer, qui supporte des boulons tirants très solides passés à travers la pierre même. Ce système remplace avec avantage les étriers usités naguères encore, et qui enlaidissaient les monuments. Dès 1897, j'avais employé cet appareil pour la porte qui s'ouvre au Sud du sanctuaire d'Amon. Depuis quatre ans qu'il a été posé, il a bien tenu, et rien ne fait prévoir qu'il ne puisse durer encore de longues années. La poutre du temple de Khonsou est semblable à celle de la porte du sanctuaire; elle a été confectionnée à la forge que nous avons installée cette année sur nos chantiers.

L'état des maçonneries et du sous-sol était très mauvais, et les dégradations avaient augmenté considérablement depuis 1895; il était grand temps de reprendre les travaux commencés cette année-là. La cour fut entièrement déblayée, de manière à dégager le plan incliné d'accès qui monte vers le fond du temple. Tant dans la cour que dans les salles, partout où je l'ai pu, je suis descendu jusqu'à la couche de sable qui s'étend sous le monument, et j'ai substitué à la poussière salpêtrée, au sébakh destructeur, un blocage de bonne maçonnerie au homrah, chaux et sable. Les colonnes et les murs ont été repris au homrah et ciment dans leurs parties avariées.







Ces travaux ont ramené au jour quelques bons morceaux. On a trouvé

dans la cour péristyle, en nettoyant les fondations, deux fragments de bas-relief sur calcaire portant un cartouche incomplet mais qu'on ne peut assimiler qu'à celui d'un Montouhotpou de la XI^e dynastie : c'est un reste de ce temple de Khonsou du Moyen-Empire dont d'autres indices avaient permis de prévoir l'existence. Non loin de là, une grande statue de granit rose assez mutilée a été dégagée et remise en place; je la crois, elle aussi, de la XII^e dynastie. Dans la salle des huit colonnes, de nombreux morceaux d'une triade en calcaire dur semblable à du marbre sont sortis de terre. Elle comprend un Amon, assis, de grandeur naturelle, et de chaque côté une Maout et un Khonsou de proportions plus petites, le tout fort mutilé mais d'un style excellent qui paraît remonter à la XVIII^e dynastie. Entre les colonnes, à droite de l'allée centrale de la même salle, deux singes cynocéphales portant le cartouche de Sétî II ont repris leur place première.

On voyait depuis longtemps dans le sanctuaire des parties importantes de grands bas-reliefs en granit rose qui représentaient Aménophis II vénérant Amon. Les blocs ont été rapprochés, étudiés, complétés par d'autres qui sont sortis de terre, et il a paru à M. Maspero qu'ils proviennent d'un sanctuaire usurpé par Ramsès III et emprunté à un monument différent, peut-être au temple d'Aménophis II qui est situé entre les neuvième et dixième pylônes. Mêlés à ces débris, j'avais recueilli trois éclats d'une statue en granit gris, qui me semblait devoir être celle du dieu Ptah. Le 27 Décembre 1900, au moment où les ouvriers arrivèrent au niveau normal du dallage, mon attention fut attirée par une dalle oblongue d'un granit d'apparence identique : c'était le pilier postérieur d'une statue de grandes dimensions. Poussant plus loin la fouille, je déblayai cette tête de Khonsou qui, après avoir fait l'admiration des touristes sur les lieux, a été expédiée récemment au Musée de Ghizeh, où elle tient son rang de façon fort honorable à côté de la prétendue reine Taia. J'ai recherché avec soin les morceaux qui appartenaient à cette statue, et je les ai retrouvés tous, sauf une petite portion des jambes. La reconstitution du monument sera donc des plus faciles ⁽¹⁾. Je ne mentionne que pour nombre une statue en

⁽¹⁾ J'avais espéré d'abord redresser la statue à sa place antique dans le sanctuaire. La crainte de quelque acte de

vandalisme m'a décidé à ne pas donner suite à cette idée, et, sur l'invitation du Comité d'Archéologie, j'ai fait apporter

granit verdâtre, agenouillée et décapitée, d'un fonctionnaire de la XXII^e dynastie, puis un gros scarabée en granit gris qui ne mesure pas moins d'un mètre de longueur. Je préfère attirer l'attention des archéologues sur diverses plaques en faïence colorée semi-circulaires  ou rectangulaires , dont on ne s'explique l'usage qu'en les adaptant à certains des caractères hiéroglyphiques creusés profondément dans les murailles, les demi-cercles dans les  *t*, les rectangles dans les  *men*,  *mer*,  *she*, etc.

Une découpeure en faïence bleue représentant un pied humain a dû figurer dans un bas relief semblable à ceux qui sont gravés à l'entrée de l'hypostyle du temple de Ramsès II. Quelques recherches attentives nous montreront peut-être que l'on complétait le décor des hiéroglyphes en y incrustant des plaques colorées, au moins sous la XIX^e dynastie et au temps de Ramsès III.

Le temple de Khonsou a été entièrement clos de portes solides en bois et il est devenu inaccessible aux mendiants qui importunent les visiteurs.

II.

NOTE PRÉSENTÉE PAR LA SOUS-COMMISSION

SUR L'ÉTAT DES FONDATIONS

DANS LA SALLE HYPOSTYLE DE KARNAK.

Le vendredi 19 Avril 1901, à deux heures et demie de l'après-midi, la Sous-commission s'est réunie une dernière fois à Karnak, dans la maison du Service des Antiquités, afin de donner corps à ses impressions et de prendre telle décision qu'elle jugerait convenable. Étaient présents : MM. Ehrlich, Legrain, Manescalco Bey, Maspero, Verschoyle; M. le Capitaine Lyons avait dû nous quitter pour regagner Louxor, mais M. Barois qui avait vu les derniers sondages opérés le matin même, assistait à la séance. D'accord commun, il a été reconnu ce qui suit :

au Caire ce précieux monument. Un moulage en sera fait quand les circons-

tances le permettront et viendra prendre la place de l'original à Karnak. — G. M.

§ I. — ÉTAT ACTUEL DES FONDATIONS.

Les blocs employés dans les fondations sont en grès, à l'exception de trois ou quatre, qui sont en un calcaire jaunâtre de texture grossière. Ils mesurent en moyenne 0 m. 50 cent × 0 m. 25 cent × 0 m. 25 cent; mais, si quelques-uns n'atteignent pas ces dimensions, d'autres les dépassent sensiblement. Ce sont, en somme, de gros moëllons inégaux, mal équarris, empilés en lits peu réguliers, jointoyés rapidement de sable et de terre : un fragment de statue, au nom de Khouniatonou, qu'on aperçoit à même la terre, entre les colonnes 37 et 38, suggère l'idée qu'une partie au moins d'entre eux provient de quelque édifice antérieur. Ils sont entièrement sains et secs, sans trace de salpêtre, non plus que dans les parties voisines du sous-sol. La pression continue des colonnes a fait plier les assises inférieures et a produit une légère flèche. Cette circonstance, ainsi que l'inégalité des blocs et leur pose défectueuse, avaient déterminé des fissures dans plusieurs d'entre eux. Par endroits, on rencontre, au lieu et place de ces moëllons, un bourrage de caillasse, de terre et d'éclats de pierre, auquel sont incorporés des tessons de poterie commune.

§ II. — FORME DES FONDATIONS.

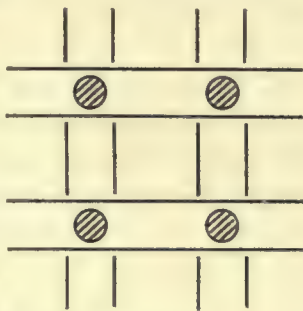
Chaque colonne paraît avoir eu sa fondation particulière, mais il peut arriver, comme c'est le cas pour les colonnes 37 et 38, que les fondations de deux colonnes se rejoignent à la base par leurs assises dernières. Elles forment chacune un massif irrégulier, dont la surface est souvent moindre à la partie supérieure que le diamètre même de la colonne qu'elles portent. Les parements en sont d'un dessin très varié, les uns à peu près verticaux, les autres inclinés vers le centre, soit vers l'aplomb de la face de la colonne. Ces massifs s'enfoncent à deux mètres de profondeur au-dessous du sol, et ils s'appuient directement sur une couche d'alluvion ferme et compacte, où le limon du Nil se mêle parfois d'un peu de sable. Ils étaient reliés par des remblais de caillasse et de terre, au-dessus desquels un lit mince de gravier était répandu. Un dallage peu épais courait sur ce lit, d'un bout de la salle à l'autre.

§ III. — POSITION DES COLONNES AU-DESSUS DES FONDATIONS.

Ces massifs peuvent à peine être qualifiés de fondations : ce sont plutôt

des pilotis en maçonnerie, répandus dans le sous-sol pour le consolider, et placés à peu près dans l'axe des colonnes. A vrai dire, celles-ci n'ont d'autre fondation personnelle que le tore de leur base, qui s'appuyait largement sur l'aire constituée par le dallage.

Le poids de chaque colonne sur le dallage et sur le massif est approximativement de 226.000 kilog., soit pour l'abaque 12.000 kilogs, et pour les treize tambours dont se composent le fût et le chapiteau 130.000 kilogs, auxquels il faut joindre, pour la portion des architraves et de la toiture qui incombe à la colonne, 84.000 kilogs. Comme, d'autre part, la surface de la plus petite base de la colonne est de 4 mq. 4036 environ, la charge par centimètre carré devait être aux temps antiques de $\frac{226.000}{44036}$ soit de 5 kgs. 132. Aujourd'hui que la couverture de la salle a disparu et que la plupart des architraves sont tombées, la charge peut descendre jusqu'à 3 kgs. 25 seulement par centimètre carré.



§ IV. — MOYENS À EMPLOYER POUR LA CONSOLIDATION DU SOUS-SOL.

L'examen des massifs sur lesquels les colonnes écroulées avaient reposé pendant tant de siècles ayant montré que les blocs étaient sains et exempts de salpêtre, la Commission a pensé que les blocs enfermés dans les fondations des colonnes encore debout devaient se trouver pour la plupart en aussi bon état. Des sondages pratiqués devant elle sur plusieurs points de la Salle lui ayant révélé partout l'existence d'un dallage ou de blocages analogues à ceux qu'elle avait examinés, elle s'est sentie confirmée dans cette impression, et elle a conclu qu'au moins pour le moment, il y avait lieu de n'indiquer que les mesures à prendre pour relever les colonnes tombées. Il lui a paru qu'il convenait de remplacer les massifs de maçonnerie isolés, qui jadis consolidaient le sous-sol, par des chaînes continues de fondations, courant d'un bout à l'autre de la salle sous chacune des rangées de colonnes à relever. Ces chaînes seraient réunies, de deux en deux co-

lonnes, par des chaînes transversales de même facture que les premières. Elles auraient 2 m. 10 de hauteur sur 3 m. 60 de largeur.

Deux systèmes ont été proposés pour l'établissement de ces fondations continues :

1° Les chaînes seraient de véritables murs appareillés, bâtis en blocs de ciment coulés à l'avance sur des dimensions données et disposés en lits réguliers à joints alternés; le volume de chaque bloc ne devrait pas dépasser 4 mc. 1/2.

2° On jetterait, sur le tracé des anciennes fondations, un massif de mortier de béton ou de ciment, dont le tassement serait obtenu sans pilonnage, afin d'éviter tout ébranlement qui pût amener la chute des colonnes voisines; l'emploi d'un fort rouleau compresseur dispenserait de recourir au pilon.

S V. — ÉTAT DU PYLÔNE ADJACENT.

Le pylône étayé au cours de la campagne dernière, en Avril-Mai 1900, semble avoir été bâti dans les mêmes conditions de fondations que la Salle Hypostyle.

VI. — ÉTABLISSEMENT D'UN DRAIN AUTOUR DU TEMPLE.

La Commission exprime à l'unanimité le souhait qu'un drain soit ménagé tout autour du temple de Karnak, aussitôt que l'état du déblaiement le comportera.

Signé : VERSCHOYLE, MANESCALCO BEY, EHRLICH, BAROIS, MASPERO, LEGRAIN.

A la suite de ce rapport, le Comité d'Archéologie a résolu de remettre à l'an prochain l'examen du meilleur procédé technique à employer pour établir les fondations nouvelles des colonnes à reconstruire. En conséquence, M. Legrain a comblé soigneusement la tranchée qu'il avait ouverte dans la Salle Hypostyle pour que la sous-commission fût à même d'étudier la condition des fondations anciennes. — G. M.

III.

ANALYSE DE QUELQUES SPÉCIMENS DE GRÈS

PRIS DANS LES COLONNES DE LA SALLE HYPOSTYLE À KARNAK

PAR

M. A. LUCAS.

La Commission qui examina la Salle Hypostyle, en Octobre 1899, avait recueilli divers spécimens de grès et de mortiers provenant, soit des colonnes écroulées, soit des colonnes épargnées par la catastrophe. L'analyse de ces spécimens et la comparaison avec des spécimens récents, pris à Silsileh, dans les carrières pharaoniques, fut faite par M. A. Lucas, chimiste attaché au Service de M. le Capitaine Lyons. Elles donnèrent les résultats suivants, qu'il me paraît utile de faire connaître aux personnes qui s'intéressent à la conservation et à la consolidation des monuments : la note de M. Legrain sur les progrès que la salination du sol de Karnak a fait en ces derniers temps donne au travail de M. Lucas un regain d'actualité. — G.M.

I.

The stone quarried at Silsila belongs to the Nubian sandstone which is of Cretaceous age. It varies from a hard dense rock with a siliceous cement binding the grains, to a soft friable sandstone, almost white in colour. That which has been usually employed in the temple building is of a yellowish brown or reddish brown colour, due to the iron oxide which cements the quartz grains together.

The specimens from Aqabet-el-Sogheir, Silsila, gave the following results :

SAMPLE	WEIGHT DRY PER CUBIC METERS	ABSORPTION % OF DRY WEIGHT	CRUSHING STRENGTH IN KILO PER CENT.
A	1994	9.0	127
B	1925	11.18	186
C	1948	10.49	217
D	1867	11.41	125

II.

The samples from Karnak Temple have been taken from various parts of the columns and of the walls :

- No. 1. Lower part of foundations. Column 38.
- No. 2. Upper part of foundations. Column 38.
- No. 3. Upper part of lowest block of column shaft. Column 38.
- No. 4. Same sample varied in different parts.
- No. 5. Column 29 : upper part, third block.
- No. 6. Efflorescence scraped from surface of walls and columns of Hypostyle Hall.

The analysis of the samples n^{os} 1-5, taken from the columns gave the following results :

CONSTITUENTS.	1	2	3	4	5
Moisture volatile at 100° C.	6 62	3 00	1 49	6 68	0 85
Water (combined) and Organic matter.	1 47	0 89	3 33	8 52	0 02
Silica and insoluble.	88 62	93 90	90 10	33 98	97 26
Iron Oxide (and a trace of Alumina).	2 88	1 76	5 20	...	0 56
Iron Oxide, Alumina and Manganese Oxide	45 68	...
Manganese	trace	trace	trace	...	trace
Lime	trace	0 52	0 36	4 70	0 44
Magnesia.	trace	trace	trace	trace	trace
Sodium Chloride.	trace	trace	trace	trace	1 10
Sulphuric Anhydride (So 3)	trace	trace	trace	0 39	trace
Potassium Nitrate	trace
	99 59	100 07	100 48	99 95	100 23

It will be noticed that, in samples n^{os} 1, 2 and 3, soluble salts are

practically absent, while in n° 4 and 5 the amount present is only small. If, therefore, the sandstone originally contained soluble salts, these have evidently been dissolved out and carried away. It is possible, however, that the condition of the sandstone, so far as the percentage of soluble salts present is concerned, is constantly changing, and that, as the water recedes each year and the foundations of the columns become dry, a deposit of salts takes place, and that this deposit is redissolved during the succeeding period of high Nile, when the foundations of the columns become once more saturated with water. The amount of combined water varies in proportion to the percentage of iron present; it is, therefore, most probably united with the iron in the form of the hydrated Oxide.

The small amount of lime in samples n° 1, 2, 3 and 5 appears to be present as sulphate; in samples n° 4 a portion of the lime is probably in the form of sulphate, and the rest possibly as silicate.

In n° 5 there is a trace of Potassium Nitrate, in the remaining four samples Nitrates are absent.

III.

The sample of efflorescence from Karnak Temple (n° 6) gave the following results :

Moisture volatile at 100° C.....	0 53
Water (combined) and Organic Matter.....	2 07
Silica and insoluble.....	2 90
Oxide of Iron.....	0 20
Calcium Carbonate.....	1 82
Magnesium Sulphate.....	2 29
Sodium Chloride.....	50 52
Sodium Sulphate.....	10 69
Sodium and Potassium Nitrates (by difference).....	28 98
Manganese.....	trace
TOTAL.....	100 00

The 28 98 o/o of Sodium and Potassium Nitrates has been proved to be actually such, but the Sodium and Potassium have not been determined separately. The most noticeable feature in this sample is the large

percentage of Nitrates present. These Nitrates, since they are foreign a like to the sandstone and to the Nile water, must have been derived from the soil, and indicate the presence, at some time or other, of a large amount of decaying animal or vegetable matter.

IV.

To the above analyses may be added two of the plaster from a joint and a fragment of sandstone from the base of column 45, furnished by M. G. Legrain in April or May 1899. These samples had been taken from the column during its reconstruction.

COLUMN N° 45 KARNAK.

A. MORTAR

Water, Carbon Dioxide and organic Matter.....	19	19	per cent
Silica and insoluble.....	13	54	
Iron and Aluminium Oxide.....	2	90	
Lime.....	27	70	
Magnesia.....	0	42	
Sulphur Trioxide (Sulphuric Anhydride).....	36	54	
Sodium Oxide.....	0	37	
Chlorine.....		trace	
TOTAL.....	100	66	

The sample is really a Plaster and not a Mortar. It is impossible to say in what manner the constituents are combined, but the greater part of the Calcium must be present in the form of Calcium Sulphate since there are practically no Sodium compounds.

B. SANDSTONE

Silica.....	85	44	per cent
Iron and Aluminium Oxides.....	3	16	
Lime.....	0	52	
Magnesia.....	0	34	
Water, Carbon Dioxide and Organic Matter.....	1	84	

Chlorine	2 50
Sulphur Trioxide	1 58
Sodium Oxide	3 83
Potassium Nitrate	trace
TOTAL	99 21

PROBABLE METHOD OF COMBINATION

Silica	85 44	per cent
Iron and Aluminium Oxides	3 16	
Calcium Carbonate	0 92	
Magnesium Carbonate	0 71	
Water and Organic Matter	1 07	
Sodium Chloride	4 13	
Sodium Sulphate	3 75	
Potassium Nitrate	trace	
TOTAL	99 18	

C. SAND

Silica	97 44	per cent
Iron and Aluminium Oxides	0 90	
Lime	0 40	
Magnesia	0 10	
Water and Organic Matter	0 77	
Chlorine	trace	
Sulphur Trioxide	trace	
TOTAL	99 61	

A. LUCAS.

LETTRE
SUR DEUX TOMBEAUX DE CROCODILES
DÉCOUVERTS AU FAYOUM

PAR

M. X. DE GOROSTARZU ⁽¹⁾.

Monsieur le Directeur Général,

J'ai l'honneur de vous donner brièvement les renseignements que vous avez bien voulu me demander sur les momies de crocodiles que j'ai trouvées à Il-Lahoun, les 5 et 6 mai courant, en faisant divers sondages dans le désert qui s'étend au Nord de la pyramide, à 1800 mètres environ de cette dernière, dans la direction N.N.E. Il m'a suffi de quelques coups de pioche pour découvrir deux tombes contenant trois momies. Je n'ai pas songé, sur le moment, à relever la position exacte ni les dimensions de ces tombes qui consistaient en deux trous creusés dans le sable, sans aucun travail de protection; mais, autant que j'en peux juger à présent, les deux fosses étaient creusées parallèlement l'une à l'autre, dans la direction N.S., à un mètre de distance environ.

Elles devaient avoir 1 mètre de profondeur, 2 m. 30 cent. de longueur, et, comme largeur, la première que j'ai ouverte, 0 m. 70 cent., la seconde 0 m. 50 cent. La première contenait deux momies de crocodiles de 2 mètres de longueur à peu près, dont l'une sensiblement plus lourde que l'autre; la seconde fosse ne contenait qu'une seule momie de 2 m. 25 cent. de longueur. Outre ces momies, chaque tombe renfermait deux autres petites momies de 0 m. 50 cent., trois ou quatre poignées d'orge dans un morceau de toile; des coquilles d'œufs, dont un certain nombre à peu près entières, et un bouquet de feuilles très bien conservées.

⁽¹⁾ On possède très peu de renseignements exacts sur les fouilles entreprises dans les nécropoles d'animaux, et nous savons assez mal comment les momies y

étaient disposées. La notice de M. de Gorostarzu offrira donc, malgré sa brièveté, un intérêt réel pour les égyptologues. — G.M.

Ces objets étaient ainsi disposés (fig. 1) :

Dans la première fosse, les deux grandes momies placées, à côté l'une de l'autre, la tête du côté Nord; entre les deux têtes et au-dessous, reposait sur le sol une des petites momies, tournée également vers le Nord; entre la grande momie de gauche et la paroi Ouest de la fosse, la seconde petite momie placée parallèlement aux autres; à droite de l'autre grande momie, à hauteur du cou, dans un trou pratiqué dans la paroi Est de la fosse, le petit paquet d'orge; au-dessus des deux têtes des grandes momies et les recouvrant, le bouquet de feuilles; enfin, sur tout le pourtour de la fosse, les coquilles d'œufs, rangées en forme de collier entourant les deux momies; le tout enterré dans le sable, sans qu'on eût pris aucune précaution pour protéger ces objets.

Dans la seconde fosse, la disposition de la grande momie était la même : elle était placée dans la direction N.S. Les deux petites momies étaient rangées parallèlement et dans le même sens, à droite et à gauche, à hauteur de l'épaule; le paquet d'orge était déposé aux pieds de la momie à gauche, les coquilles d'œufs à droite renfermées dans un sac de toile de 0 m. 50 cent. à 0 m. 60 cent. de longueur et de 0 m. 20 cent. d'épaisseur. Ces coquilles, beaucoup moins bien conservées que celles qui étaient dans l'autre tombe, étaient brisées pour la plupart.

J'ai fait ouvrir la plus lourde des deux momies trouvées dans la première tombe : l'enveloppe ne présentait aucune particularité intéressante. Elle contenait deux crocodiles, l'un, entier, placé en dessous, de 1 m. 80 cent. environ; l'autre, qui devait être plus grand, superposé à celui-ci, mais coupé en morceaux, et dont les différentes pièces étaient placées symétriquement sur les parties correspondantes du premier crocodile. Dans les espaces laissés vides par ces différentes pièces, recouvrant le corps de la momie depuis la naissance de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, tous les petits crocodiles, au nombre d'une cinquantaine, à peine sortis de l'œuf, sont rangés comme une armée en marche se dirigeant vers la tête de la grande momie. Ces petits crocodiles mesuraient de 0 m. 25 c. à 0 m. 30 c. ;

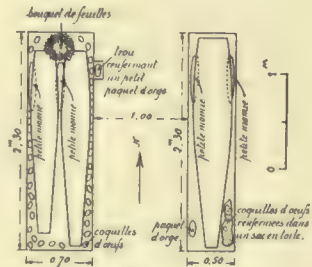


Fig. 1.

quelques-uns étaient encore rattachés en partie au jaune de l'œuf qui se reconnaissait très nettement. Malheureusement beaucoup de ces petits crocodiles ont été brisés pendant le transport de la momie à dos d'homme, du lieu des fouilles chez moi.

Malgré un examen minutieux, je n'ai trouvé aucune trace de papyrus ou d'objets autres que ceux que je viens de signaler.

J'ai conservé avec soin les deux autres grandes momies.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur Général, l'assurance de ma considération très distinguée.

X. DE GOROSTARZU.

RENSEIGNEMENTS

SUR LES PARAGES DE L'ANCIENNE BÉRÉNICE

PAR

M. NICOUR BEY.

En 1895, Nicour bey, alors Ingénieur en chef de la Voie et des Travaux des Chemins de fer de l'État, résuma dans un rapport les études qu'il avait entrepris de concert avec plusieurs des ingénieurs placés sous ses ordres, en vue de l'établissement d'une ligne ferrée entre Kéneh et la Mer Rouge. Ce rapport, imprimé par les soins de l'Administration à laquelle il avait été adressé, n'a jamais été mis dans le commerce, et il est demeuré inconnu aux archéologues. J'ai pensé qu'il serait utile d'en extraire les passages relatifs à la station antique de Bérénice et aux causes naturelles qui ont ruiné ce port si florissant à l'époque gréco-romaine. Les savants qui s'occupent de l'histoire du commerce antique, et des questions que soulève l'étude des *Périples* de la Mer Rouge, y trouveront certainement leur profit. — G. M.

A trois cents kilomètres au Sud de Kosséir, on rencontre l'importante presqu'île que termine à l'Est le Ras-Benas. Elle forme, presque normalement à la côte, un promontoire d'une largeur moyenne de huit kilomètres, qui s'étend de l'Ouest à l'Est sur une longueur de trente-cinq kilomètres environ. De nombreux récifs, en grande partie composés de coraux, bordent le littoral et s'avancent jusqu'à dix kilomètres en haute mer. Ces coraux, qui rendent les abords de la côte très dangereux pour un navire, se présentent tantôt sous forme de bancs d'étendue très variable, généralement parallèles au littoral, tantôt sous forme d'ilots parsemés çà et là sans ordre apparent, mais qui, au fond, obéissent à la loi de formation circulaire des madrépores et finissent par se rejoindre. Par temps calme, la distance à laquelle on peut signaler ces dangereux bancs de coraux varie en raison directe de la hauteur à laquelle se trouve l'observateur au-dessus du niveau de la mer. On les reconnaît alors à la couleur vert-émeraude de l'eau qui les recouvre. Bien souvent, jusqu'au moment où le soleil est très haut au-dessus de l'horizon, surtout si l'on se dirige vers l'Est, le miroitement sur la surface de la mer est tel, qu'au moment où l'on parvient à distinguer les coraux,

il est trop tard pour pouvoir les éviter. Leur profondeur au-dessous de l'eau est parfois inférieure à un mètre, si bien que, lorsque la mer est houleuse, ils deviennent des brisants et on les reconnaît de très loin à une ligne blanche d'écume. La présence de ces coraux constitue un danger tel, que la navigation tout entière s'est portée très au large, et que, sur la côte d'Afrique, on ne rencontre entre Kosséir et Souakim que les samboucs des pêcheurs de perles. Indépendamment de ces coraux de haute mer, il en existe qui bordent le littoral presque d'une manière continue, et sur une largeur dépassant souvent plusieurs centaines de mètres; aussi, la connaissance des bons mouillages ne s'acquiert-elle que par une expérience consommée et après une longue pratique de la navigation dans ces parages.

Au Ras-Benas, cette situation spéciale s'accroît encore davantage, et les coraux se montrent plus abondants que partout ailleurs. Cette presqu'île se prolonge au Sud du Ras-Benas, suivant une direction générale Nord-Ouest Sud-Est, par une langue de terre de huit kilomètres de longueur et d'une largeur moyenne de quatre cents mètres. Le sol est recouvert de coquillages et de débris de coraux. Ça et là, des dunes de sable qui ne dépassent pas, en moyenne, une hauteur de quatre mètres. Vers l'extrémité Sud, on en trouve quelques-unes qui atteignent jusqu'à six et huit mètres. Cependant, ce n'est pas une simple pointe de sable, comme paraissent l'indiquer la plupart des cartes. Son assise, visible en plusieurs points, est de toute évidence composée de coraux et de roches calcaires.

Les rivages Est et Ouest de cette langue de terre diffèrent essentiellement. Ainsi, le côté Ouest, abrité contre les vents du Nord et baigné par des eaux plus souvent en repos, dessine de grandes lignes régulières; la marée y est très appréciable et laisse à découvert, sur plusieurs centaines de mètres de largeur, une surface composée de coraux très résistants de couleur brune, semblable à une couche d'asphalte, où le va-et-vient des marées a gravé des sortes d'arabesques. Le rivage est plat et, en certains points, couvert de marécages où abonde une végétation d'un vert foncé, composée de petits arbustes rabougris à branches tortueuses. Le côté Est au contraire, se ressent du voisinage immédiat d'une mer profonde et souvent agitée par les vents du Nord et du Nord-Est. Battu par un ressac violent, ce littoral est escarpé, déchiqueté et, en maints endroits, les érosions sont telles, que les roches surplombent à une hauteur de deux ou trois mètres, en formant

de petites grottes. La faune marine même diffère complètement d'une rive à l'autre. Cet étroit promontoire est donc bien la continuation de la presqu'île de Ras-Benas, et non pas une simple bande de sable

Tout à l'extrémité Sud de ce promontoire se trouve le tombeau d'un Cheikh marinier célèbre, le Cheikh Benas. Cette sépulture est l'objet d'une grande vénération de la part des Ababdéhs et des habitants des côtes de la Mer Rouge. Les samboucs qui passent devant le Ras Benas s'y arrêtent, et leurs équipages ne manquent pas de venir déposer leurs offrandes au Cheikh protecteur de la navigation. Ils y apportent également toutes les épaves que la mer jette sur ce rivage; aussi voit-on tout autour de ce tombeau les objets les plus étrangement variés. Tous les sentiers qui sillonnent la presqu'île de Ras-Benas aboutissent à ce point.

A cinq kilomètres vers le Sud, et dans le prolongement de ce promontoire, se trouve l'île dite d'Émeraude, d'une superficie d'environ quatre-vingts hectares. La côte Nord de cette île est rendue inaccessible par la présence d'un banc de coraux à fleur d'eau. Quelques points à l'Ouest sont accessibles pour les navires de faible tirant d'eau; mais, au Sud, se trouve ménagée une petite crique fort bien abritée contre les vents du Nord, par une falaise d'environ vingt mètres de hauteur. Cela constitue un excellent abri pour les samboucs. Le côté Est est bordé de falaises peu élevées, assez escarpées pour rendre l'abordage impossible. Le point culminant de l'île atteint trente-cinq mètres de hauteur; un repère maçonné y a été placé. De ce point la pente descend vers le Nord et ses torrents fortement ravinés rayonnent dans tous les sens. Le sol est parsemé de débris de coraux, dont quelques-uns de fortes dimensions ne se rencontrent pas à la surface des bancs ordinaires. Cela tendrait à démontrer que cette île est le résultat d'un soulèvement, et cette hypothèse est rendue vraisemblable par l'existence d'un cratère éteint dans les collines de Ras-Benas. A quelques kilomètres au Sud, on aperçoit une ligne de brisants, qui trahit la présence d'un nouveau banc en haute mer.

Le passage laissé libre entre le tombeau du Cheikh Benas et l'île d'Émeraude a une largeur de quatre kilomètres, par des fonds dépassant cinquante mètres, et de cette île on distingue le versant Sud des collines qui couvrent la presqu'île de Ras-Benas. Enfin, à quelques kilomètres de la pointe Philadelphie, qui sépare la région des schistes de celle des calcaires,

on rencontre une nouvelle langue de terre qui court, suivant une direction rectiligne du Nord-Est au Sud-Ouest, sur sept kilomètres, et dont la largeur moyenne est de deux cents mètres. Elle est recouverte de dunes de sable qui atteignent à peine deux mètres, et on y retrouve la même végétation qu'à Ras-Benas. Cette longue pointe de terre détermine un grand golfe de 1 700 hectares, envahi par les coraux. Les collines qui, jusqu'ici, longeaient le littoral, s'en éloignent et vont mourir insensiblement à vingt ou vingt-cinq kilomètres vers l'intérieur des terres, jusqu'à l'embouchure du Wady Naait. Le sable, d'une blancheur aveuglante, est parsemé de débris de coquillages et de coraux; en certains points, le sol est recouvert d'une couche durcie, imprégnée de sel et soulevée par éclats.

Tout autour du temple de Bérénice se montrent de petits monticules couverts de tamaris, ainsi que des ruines d'habitations, presque complètement ensevelies, construites avec des coraux et de la terre. Il est difficile aujourd'hui de fixer l'emplacement de l'ancien port. Faut-il le voir parmi les nombreuses lagunes que l'on remarque aux environs des ruines de Bérénice? Cela pourrait bien être, mais les coraux ont tout envahi, tout transformé, et il est impossible d'être affirmatif à ce sujet.

Au Sud, les lagunes continuent à couvrir le littoral sur une grande étendue. A l'Ouest, la chaîne des montagnes de Bérénice ferme l'horizon et plus bas, au Sud-Ouest, se dresse l'important massif des Farayed dont quelques pics atteignent 1 500 mètres d'altitude

La presqu'île de Ras-Benas se compose d'un massif de collines de grès et de calcaire, avec probablement quelques affleurements granitiques vers le Nord. Cette probabilité résulte du fait que les débris rocheux du fond des torrents ou *khors* renferment d'assez nombreux fragments de granit, ainsi que la plaine qui sépare la presqu'île du continent. Ces collines ne dépassent pas sensiblement 200 mètres d'altitude; elles se composent de calcaire fortement mélangé de plâtre parfois cristallisé, et de grès friable plus ou moins ferrugineux. Nulle part, on ne trouve de matériaux de construction de qualité supérieure; mais on pourrait extraire des quantités suffisantes de moëllons d'encrochements ou même de maçonnerie grossière

L'immense plaine qui sépare la presqu'île de Ras-Benas du continent, est formée de débris rocheux provenant des montagnes voisines, dont le grès forme la plus grande partie. Ces débris sont de grosseur très variable

et, sur des étendues considérables, il ne forment plus qu'un sable grossier. La plaine, très basse du côté du golfe de Bérénice qu'elle atteint à fleur d'eau, s'élève en pente douce et régulière dans la direction du Nord, jusqu'à une ligne de collines très peu élevées, qui la ferme entièrement aux eaux des pluies qui pourraient lui venir de la grande vallée du Naaït. Il est probable qu'à une époque éloignée, mais non préhistorique peut-être, la presqu'île de Ras-Benas, que d'ailleurs les Ababdéhs continuent à appeler *Guézira*, a été une île séparée du continent par un canal de huit à dix kilomètres de largeur, aboutissant vers le Nord à l'embouchure même du Naaït, qui est le plus grand torrent de l'immense massif de l'Abou-Gourdi. Les coraux, par leur travail incessant et quelque fois rapide, ont dû combler ce canal comme ils ont comblé des milliers de kilomètres carrés. Les sables et les débris rocheux apportés par les grands torrents de la montagne ont, à leur tour, remblayé les bas-fonds au-dessus des coraux, puis les vents constamment Nord-Sud ont formé peu à peu la ligne de petites dunes qui obstruent la vallée, rejetant ainsi le Naaït vers le Nord. Dès lors, les eaux que ce torrent déversait en abondance pendant les pluies, et qui aboutissaient, en partie au moins, vers Bérénice, n'arrivèrent plus au Sud jusqu'aux coraux; ceux-ci retrouvèrent leur prodigieuse activité et contribuèrent par leur développement à achever la soudure de l'île au continent. Le port et la ville de Bérénice se trouvaient ainsi fatalement condamnés. D'une part, les eaux douces ne vinrent plus fertiliser les terres et assurer l'alimentation des citernes; d'autre part, les coraux livrés à eux-mêmes envahirent la côte et le port de Bérénice.

Ce qui précède suffit à expliquer le fait qu'il n'y a pas d'eau douce dans cette immense vallée, qui pourtant est située au pied de la montagne. A l'époque des pluies dans la région montagneuse, le peu d'eau douce qui arrive dans cette plaine y forme des sortes d'étangs ou même de petits lacs dont un, disent les Ababdehs, aurait plus d'un kilomètre carré; mais cette eau ne séjourne que très peu de temps et devient presque immédiatement saumâtre.

Toute la plaine présente un peu de végétation herbacée et un assez grand nombre de tamaris rabougris, fortement inclinés vers le Sud par le continuuel vent du Nord. Ces arbres, très abondants du côté de Bérénice, deviennent plus clairsemés à mesure que l'on s'élève de quelques mètres au-dessus du

niveau de la mer, et disparaissent même complètement, dès qu'on aborde les premiers contreforts des montagnes; ils sont remplacés par les gommiers, que l'on trouve au contraire de plus en plus fréquents à mesure qu'on s'élève. Nous avons vu, dans certaines vallées des hauts plateaux, des gommiers ayant de quinze à seize mètres de hauteur, et des troncs qui un peu au-dessus du sol ont quarante centimètres de diamètre.

Je n'ai, dans tout ce voyage, à part le vieux temple de Bérénice, dont j'ai pu photographier les seules inscriptions restantes⁽¹⁾, trouvé sur ma route quoi que ce soit qui mérite d'être signalé. Beaucoup de rochers, soit dans la vallée du Naaït, soit dans le Khareet, portent des inscriptions et surtout des dessins grossiers et naïfs. Quelques-uns de ces dessins représentent d'une manière évidente des chameaux, des gazelles et fréquemment des autruches. D'autres encore figurent des bêtes qu'avec beaucoup de bonne volonté on peut croire être des lions ou tout au moins des animaux féroces. Il est curieux de voir avec quel soin constant les auteurs de ces gravures ont dessiné des dents formidables à leurs animaux.

Les hauts plateaux et encore plus les vallées profondes présentent une végétation intéressante, surtout en ce qui concerne les arbres en nombre très considérable et quelquefois de grandes dimensions. Il n'est pas douteux que, sans la destruction constante des jeunes arbustes par les chameaux et quelquefois par les chèvres, toutes ces contrées seraient largement boisées et que dès lors, la pluie reviendrait abondante comme elle a dû l'être autrefois. Je ne pense pas, cependant, qu'on puisse tirer parti industriellement du bois de *Sant* ou gommier du désert, autrement que pour de menus emplois et pour faire du feu. Ces arbres ne présentent pas des dimensions suffisantes pour en tirer des bois de construction.

CH. NICOUR BEY.

⁽¹⁾ Nous espérons pouvoir reproduire un jour quelques-unes de ces photographies.
— G. M.

L'INSCRIPTION D'ABOU MANDOUR

PAR

M. A. BOTTI.

Abou Mandour est le nom d'une mosquée qui s'élève aux bords du Nil, sur la rive gauche, à une demi-heure au Sud de la ville de Rosette. Bâtie par les Turcs, tombée en ruines, rebâtie par S. A. le Khédivé Abbas II, elle donne son nom au site d'une ville ancienne dont on trouve quelques débris ensevelis sous un monticule de sable.

On a extrait de ces ruines, au mois de juin 1901, une base dorique en marbre grec, sur le revers de laquelle on peut lire encore cette inscription, gravée en beaux caractères de la fin du iv^e ou du commencement du m^e siècle av. J.-C.

ΠΡΥΤΑΝΙΕΣ (*sic*).
ΠΥΘΕΙΟΣ ΝΙΚΟΜΑΧΟΥ
ΦΩΚΙΩΝ ΦΑΙΔΙΜΟΥ
ΕΥΑΛΚΙΔΑΣ ΕΥΦΡΑΓΟΡΑ
ΜΙΚΥΛΙΟΣ ΕΥΕΛΘΩΝΟΣ
ΙΕΡΟΚΛΗΣ ΑΡΙΣΤΟΤΙΜΟΥ
ΚΑΙ ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΒΟΥΛΑΣ
ΑΓΗΜΩΝ ΑΓΗΣΙΑΝΑΚΤΟΣ
ΘΕΟΙΣ

Cette inscription, par ses caractères paléographiques, ne peut guère être postérieure au règne de Ptolémée I^{er}. La forme *βουλᾶς* et plusieurs autres nous amèneraient à penser que des Doriens avaient établi, sur la branche de Rosette, *non loin d'Abou Mandour*, un petit centre commercial avec constitution hellénique.

Malgré la faute évidente du marbrier à la première ligne, on ne peut pas s'y tromper. On a ici une dédicace aux dieux, faite en forme publique, par les cinq prytanes assistés du *Secrétaire du Sénat*.

A. BOTTI.



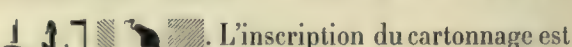

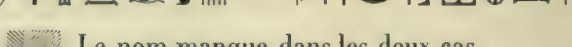
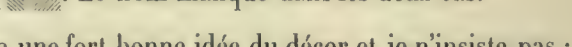
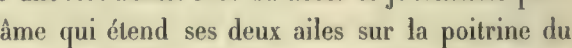
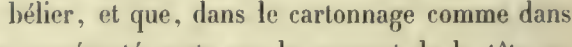
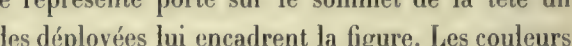

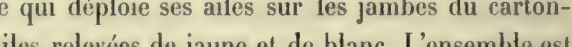
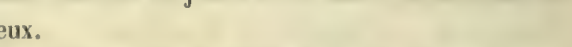
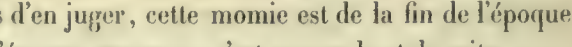
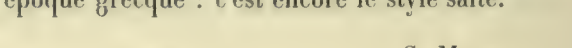
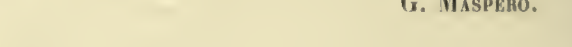
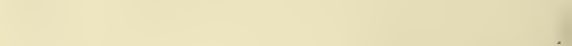
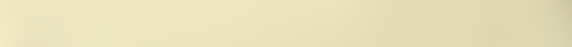
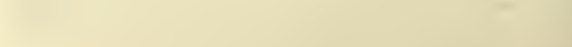
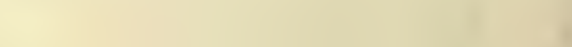
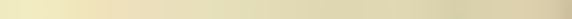

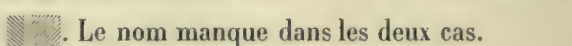
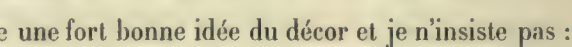
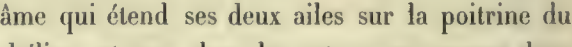
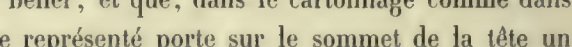
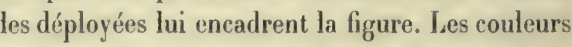
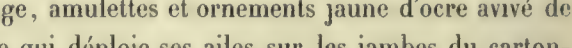
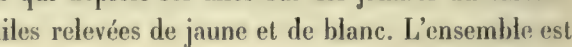

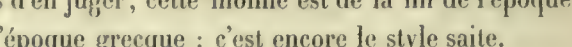
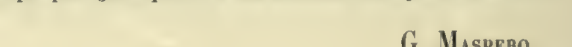
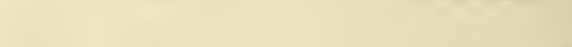
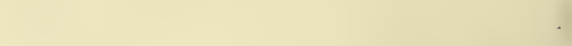
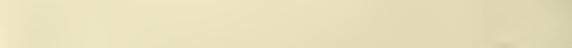
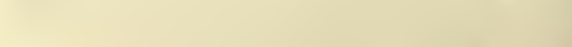
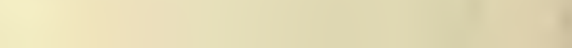
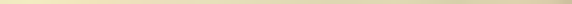
UN CERCUEIL DU FAYOUM

PAR

M. G. MASPERO.

Le cercueil, découvert en Avril 1900, n'est ni riche ni bien conservé, non plus que le cartonnage et la momie qu'il renferme, mais il est d'un type provincial mal connu, et il mérite par conséquent d'être publié avant qu'il ait fini de tomber en poussière. La certitude qu'il sera détruit dans quelques années nous a décidé de ne pas l'inscrire sur les registres du Musée.

Il provient de la nécropole d'Illahoun, et il mesure 1 m. 85 cent. de longueur. Le couvercle du cercueil porte, en une seule bande longitudinale,

menée de la poitrine aux pieds, l'inscription suivante : (→)                    . L'inscription du cartonnage est disposée de même : (→)                 . Le nom manque dans les deux cas.

La photographie donne une fort bonne idée du décor et je n'insiste pas : je dirai seulement que l'âme qui étend ses deux ailes sur la poitrine du cartonnage a une tête de bélier, et que, dans le cartonnage comme dans le cercueil, le personnage représenté porte sur le sommet de la tête un scarabée, dont les deux ailes déployées lui encadrent la figure. Les couleurs sont très claires, face rouge, amulettes et ornements jaune d'ocre avivé de points blancs : le scarabée qui déploie ses ailes sur les jambes du cartonnage est bleu, avec des ailes relevées de jaune et de blanc. L'ensemble est très doux et très harmonieux.

Autant qu'il est permis d'en juger, cette momie est de la fin de l'époque persane ou du début de l'époque grecque : c'est encore le style saïte.

G. MASPERO.



Statue de Kom el-Shataïn.



Objets provenant de Gébélén.



Gaîne de momie de Tentkarou-Shere.



Partie supérieure de la gaine de Tentkarou-Sheru.



Statuette trouvée au Fayoum.



Cercueil provenant d'Illahoun.

REPORT ON WORK DONE AT THE RAMESSEUM

DURING THE YEARS 1900-1901

BY

M. HOWARD CARTER

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

After a long examination of the constructions in the area of the Ramesseum, in the last days of December 1899, the Director of the Service entrusted me with the care of the works to be executed there. These were of two sorts : 1st clearing out the whole area, and then carting away the rubbish to such a distance that the ruins, once freed from their mass of *débris*, might remain free for a long time, with very little expense on the part of the Service; 2^{ndly} the consolidation of the North East Wall of the second Court, the West face of which bears the scenes of the battle of Qadesh, said wall being in such a precarious state that its fall could be expected to happen very soon, if no proper means were taken for preserving it. It was decided that the clearing of the temple itself should be executed as far as possible during the first months of 1900, so that the propping of the wall might take place during the winter of 1900-1901.

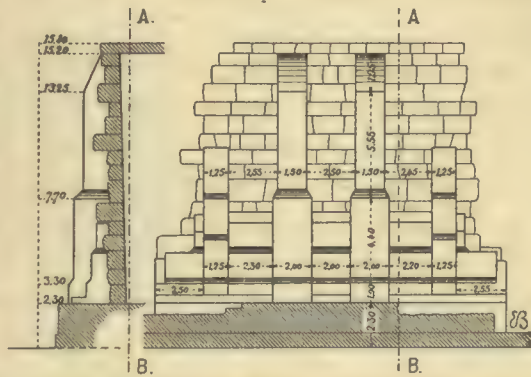


Fig. 1.

I. The work of clearing was started on the 24th of January 1900, and

stopped on May the 3rd. As it consisted mostly of taking away the rubbish of former excavators and generally putting this monument in order, there was but little to discover and very little was discovered. The only things of interest brought to light by this excavation were : besides the Colossus of Ramesses II, to the South, a base and large fragments of a second colossus on a smaller scale. These fragments bear the following inscriptions :



The cartouches are those of Queen Toui, who was wife to Ramses II, but they do not appear to be original, as in every case, they apparently have been defaced and recut. Underneath the broken fragments of the colossi, two iron wedges were found, which appear to have been used during some period of the destruction of the monument. Many pieces of sculptures and architectural details that were found are now placed in one of the vaults to the North of the temple, it again acting as the temple magazine

by placing a door and walls at either end. By a portion of capital found, it may be proved that the Southern colonnade of the first court had calyx-capitals.

An enclosure wall of dry stone was begun the 1st of March 1900, in order to prevent this monument from being a highway as in former times. It was made without mortar, with the rough stones lying about; though not so tidy as if it were made with hewn stones carefully joined with mortar, it acts admirably and costs practically nothing, thus saving money for more important things. In every case, all ancient constructions, whether belonging to the temple or other periods, have been left as found, whenever possible.

II. With regard to the consolidation of the North East wall of the second court, it having been decided to build along the base of it a continuous wall of bricks, which, after rising to the height of about five meters, should be stopped and be completed by four buttresses, I began burning the bricks and preparing the homrah, in the middle of March 1900, but being delayed in these preparations by the necessities of the Service, I had to postpone the execution of the actual work until the beginning of the present year. Accordingly, on the 19th of January 1901, I commenced

building the wall and buttresses of red brick and homrah, to support the East faces. Of these buttresses the two centre ones extend up to the ceiling slabs, while those on either side are carried only two thirds of the full height, the projecting stones being supported by building them into the brick-work. This construction has for its foundation the base of the original wall only, which I believe to be fully strong enough to carry the weight.

This work was completed on the 7th of March 1901 (see Plates I-II), and about 80000 native red bricks were used in it. The total cost was as follows :

Wages to workmen	L.E.	56.945
Materials (bricks, lime, homrah, etc.) and transport.	"	55.786
TOTAL	L.E.	<u>112.731</u>

15th of April 1901.

HOWARD CARTER.

REPORT
UPON THE TOMB OF SEN-NEFER

FOUND AT BIBAN EL - MOLOUK

NEAR THAT OF THOTMES III N° 34

BY

M. HOWARD CARTER

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

This tomb was found by Messrs. Chinouda Macarios and Boutros Andraos, permit to whom was given under the usual regulations of the Service des Antiquités, upon their statement that they knew where a tomb was to be found. I doubt, however, if the secret was really their own, as the site was discovered by and known to Monsieur Loret some eighteen months previously, and probably their information was obtained from his workmen. They commenced work on the 27th of November 1900, and, having worked down to the doorway, I, on the 9th December, opened it in the presence of their representatives, reis Ahmed acting overseer of this excavation for the Service (fig. 1).

Only the lower part of the original sealing of the door was intact, the upper part being filled up by stones fallen from above. On entering, I at once saw that the tomb had already been plundered in early times, and that, during heavy rains, it had been filled to a considerable depth with water which probably entered by the breach made by the early robbers. On inspecting the interior, the former plundering of this tomb was only too evident, for the funereal furniture, vases and Canopic jars, were mashed and lying about on the ground of the passages and chambers, evidently just

as the former robbers had thrown them (Plate I), some being partly buried in the fine yellow mud (*hiebr*), now dry, which was carried in by the water which had covered the floors of the lower chambers.

The sarcophagus had, leaning against its side, the lid which had been thrown down and was resting upon a piece of timber (Plate II).

Only the large chamber (fig. 2) shows signs of painting; its walls and ceilings are plastered, the dado, *kha-ker*-ornament and part of the ceiling only being painted, the latter having the five-pointed stars yellow upon a blue ground roughly painted. In no case was I able to find traces of inscriptions upon the walls of the tomb.

The small chamber was evidently intended for the offerings, for here, upon a higher level than the rest of the floor, I found some twenty or thirty, whole and broken, rough earthen jars, some with their sealings still intact : these probably contained liquids, etc., for the *ka* of the owner.

At first I thought that there was an indication of a shaft in this chamber, there being a slight hollow in the floor, and that there might be a well leading to another burial place; but, upon removing the mud, my surmise proved incorrect.

Although it is not absolutely certain that this tomb is of Sen-nefer, the evidence in favour of its being so is very strong. One set of Canopic jars was found in a more or less perfect condition, and on them appears the name of Sent-naï, whom we know to have been the wife of Sen-nefer. Another set of these jars was found in a somewhat fragmentary condition, and on them occurs the name of a lady, Bakt-Râ. Lastly, a complete set

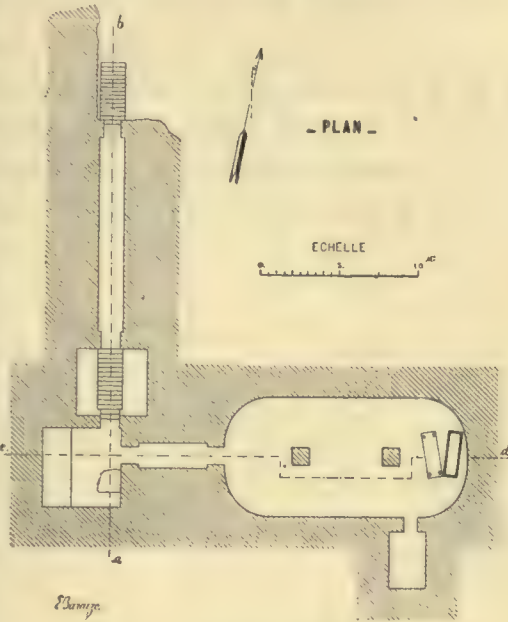


Fig. 1.

2° INSCRIPTIONS ON VASES OF SEN-NEFER AND SENT-NAÏ.



3° INSCRIPTIONS ON OBJETS BELONGING TO BAKT-RÂ.



The longer inscription was inscribed on a canopic jar, the one dedicated to Tiumautf and to Neith; the shorter one was inscribed on a small alabaster table.

HOWARD CARTER.

REPORT
ON THE TOMB OF MENTUHOTEP IST

AT DEIR EL-BAHARI,

KNOWN AS BAB EL-HOÇAN

BY

M. HOWARD CARTER

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

Some two years ago, I obtained the knowledge of the existence of this tomb, when riding home after some rain had fallen, for, on nearing my house, the ground gave way under the horse's legs bringing both of us down. Afterwards, on looking into the small hole there formed, I saw traces of stone work, from which I concluded that there must be something and most probably a tomb. I commenced excavating on the 20th January 1900, in order to find out what really was there, and, in a short time, I was able to trace the three sides of the stone work, the fourth side, to the east, being open. From this state of the east end, I concluded that, if it was a tomb, the entrance would be below the western end, so I at once set the men to work there, cleaning a part only, so as to test it; but finding that below the stone work, — this stone work being intended to support the rubble over the surface of the rock (Plate I) — it was cut in the rock itself — *tafl* — and going down very deep, I was obliged to open out a large hole, so that there should be no fear of the loose filling burying the men.

After working down some 17 metres, on the 10th of March, I found the door which had its original mud brick sealings intact. This brick sealing was 3 m. 75 cent. thick, and made of mud bricks without straw which measured 0 m. 37 cent. \times 0 m. 17 cent. \times 0 m. 12 cent. (Plate I). I made a small hole at the top of the door and entered, finding myself in a long arch passage having a downward incline of about 1 in 5 (fig. 1). Inside the door, a head of a calf and portions of a leg were lying on the floor. I

descended the passage, which was quite clear and 150 metres long, ending in a large lofty chamber, the roof again arched, and in the same strata of rock as above.

In this chamber the following objects were found, apparently untouched. In the left hand corner, lying on its side, there was a seated statue about two metres high, completely wrapped in linen of a very fine quality : beside it lay a long wooden coffin which was inscribed but bore no name (Plate II). The style of work shewed that the tomb was of the early theban empire. Along the end wall and in the centre of the chamber, pots with mud sealings, a disk and many small saucers, all of rough red pottery, together with the skeletons of two ducks? and two fore legs of a calf which

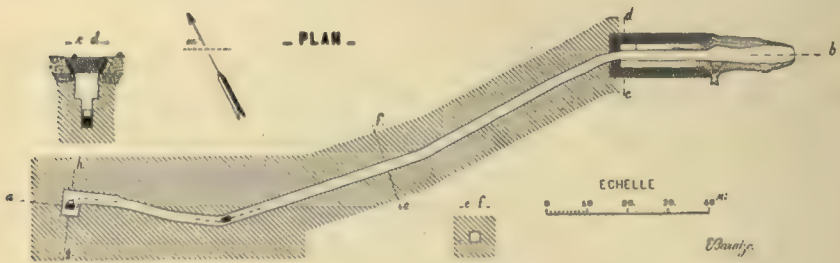


Fig. 1.

still had on them the dried up flesh, were lying on the floor. Having tested the ground with a piercing rod, I found that there was a shaft leading down from the chamber.

After making notes and drawings of the small objects, I removed them, and, on the 16th of March 1900, started the men to open the shaft; but on the 20th of April, the shaft proved to be so deep, the rock so bad and becoming so dangerous that I was obliged to stop the work until the next season.

On the 7th of December, I again started work and timbered the shaft so as to enable the men to continue the excavation without fear. The long and tedious excavating continued until the 31st of December, when the men found the first signs of a doorway, a little less than 30 metres from the surface, closed with slabs of limestone.

On January 1st 1901, I opened this doorway in the presence of Viscount Cromer and M. Maspero, finding the chamber to be very small and full of

If we may rely on the testimonial of this inscription, the newly-discovered tomb had belonged to one of the first kings of the XIth Dynasty, Mentuhotep I. It may be doubted whether we have found the real rooms, and perhaps we may be entitled to conjecture that there is, somewhere in the passage or elsewhere, another shaft which would lead us to the place where the mummy of the king is to be found. Possibly, the shaft or entrance to the real tomb may be found outside the door, but there is such an immense amount of rubbish to clear away before one can see, that I have postponed further work until a future date.

The statue found in the first chamber was transported to the house of the Service near the Temple of Medinet Habou. There it was unrolled in the presence of M. Maspero, on December 25th 1900. It proved to be of sandstone, the figure being seated and wearing the crown of Lower Egypt, the arms crossed over the breast, the upper part of the body clothed with a short tunic from which the hands protrude. This tunic is painted white, the body black and the crown red. There was no inscription either on the statue or on its base.

The coffin which was found with the statue is of wood, uncoloured, and bears the following inscription in blue-green characters. Its dimensions are 1 m. 9/4 cent. × 0 m. 45 cent. × 0 m. 52 cent. deep.

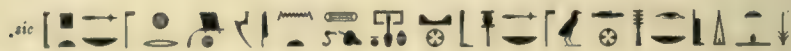
LID :



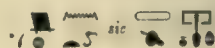
SIDE :



SIDE :



END :






END :



Among the rubbish in the interior of the tomb were found two wooden rollers, a mason's mallet and some pieces of cord and ropes.

18th of March 1901.

HOWARD CARTER.

La statue est d'un travail un peu fruste mais énergique et puissant : si, comme il y a lieu de le supposer, elle représente le dieu Osiris sous les traits de Mentouhotpou I^{er}, elle donne la meilleure idée de ce qu'était la sculpture thébaine à ces débuts de la XI^e Dynastie. Le dieu est représenté portant la coiffure rouge de la Basse-Égypte, et son costume, le manteau court dans lequel il était serré, est des plus intéressants pour nous. Si, en effet, on le compare à celui qu'on voit sur les monuments, depuis Papi I^{er} jusqu'à l'Osorkon de la Salle des Fêtes à Bubastis, on reconnaît que c'est celui que le roi revêtait lors de cette panégyrie de *Hab-sadou*, qui célébrait sa divinisation et son identification avec Osiris tandis qu'il vivait encore. Le roi lui-même, et les statues qui prenaient part à la fête avec lui, avaient le manteau blanc court, et, dans un cas, le bonnet blanc , dans l'autre le bonnet rouge  : c'est ainsi coiffés et vêtus qu'on les voyait dans le double naos dont la coupe, déformée par les maladresses de la perspective égyptienne, nous est fournie par le signe  qui sert à déterminer le nom de la panégyrie. — G. M.

RAPPORT
SUR LES FOUILLES EXÉCUTÉES À DEÏR-EL-BARSHÉ

EN JANVIER, FÉVRIER, MARS 1901

PAR

M. AHMED BEY KAMAL.

Les tombeaux des princes hermopolitains, qui étaient en même temps prêtres de Thot, occupaient le versant de la chaîne Arabique en face de Deïr-el-Barshé. Ils ont été remués entièrement et criblés de fond en comble, mais sans méthode. Les débris sortant des différents puits ont été jetés ça et là; ils forment de grands amas, qui avaient caché les autres puits demeurés fermés, et qu'on devra plus tard mettre au jour. Cela a rendu difficiles les fouilles futures, car le chercheur doit, avant de trouver un puits intact, perdre beaucoup de temps et d'argent. Il est forcé d'enlever tous ces amas hauts de 4 à 5 mètres pour pouvoir s'assurer de l'existence d'un puits. Ce qui m'a induit à porter mes recherches sur cette localité, c'est que j'avais cru l'an dernier constater la présence de deux puits, inconnus jusqu'alors, l'un à l'Est de celui du grand prêtre hermopolitain Amenemhât n° 21, l'autre à côté des deux puits n° 22, 23 du plan de l'an dernier⁽¹⁾. Malheureusement mon espoir a été trompé, les endroits en question ayant été reconnus vides après examen sérieux. Il a fallu, pour ne pas perdre la saison, attaquer les tombeaux de la plaine, et opérer aussi des sondages dans la nécropole de la montagne. Deux chantiers ont été établis dans ces deux endroits. Celui de la plaine, après environ huit jours de travail, n'a fourni que des résultats défavorables. Dans trente caveaux que j'ai vidés je n'ai recueilli que les objets suivants :

Grand vase en terre cuite de forme demi-sphérique;

Petit vase en terre cuite de cette forme —;

Table d'offrandes en calcaire, — hauteur 0 m. 4/4 cent., largeur

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. II, p. 15.

0 m. 50 cent., — d'un travail grossier et sans inscription. La face supérieure représente un pain de forme conique, surmonté de deux godets communiquant avec l'extérieur par des rigoles. Elle a été trouvée dans un puits de 5 mètres de profondeur, desservant un caveau rempli de sable mêlé d'ossements de chauve-souris;

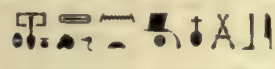
Deux fragments en albâtre de forme presque conique ⁽¹⁾;

Un objet en calcaire peint et percé par le milieu; peut-être une tête de massue;

Quelques perles en terre cuite émaillée.

Dans un puits profond de 2 mètres environ et desservant un seul caveau, on a recueilli quelques planches en mauvais état appartenant au cercueil d'un personnage de la XII^e dynastie nommé $\ddagger \text{X} \text{||}$. Ces planches portent les inscriptions suivantes tracées en bleu sur un stuc blanc:

SUR LA PLANCHE DE TÊTE.



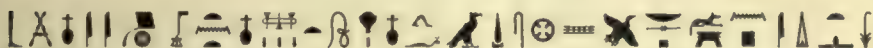
SUR CELLE DES PIEDS.



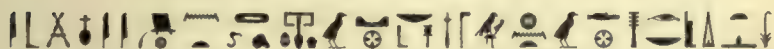
SUR LE CÔTÉ DROIT.



SUR LE CÔTÉ GAUCHE.



SUR LE COUVERCLE.



Ce caveau a donné aussi un *Hes* \ddagger cassé, en terre émaillée, et deux petites lames en bronze \cup représentant deux haches votives.

⁽¹⁾ N° 35082 du *Livre d'entrée*.

Le chantier de la montagne a fourni un maillet en bois, — long. 0 m. 31 cent., — de la douzième dynastie, un joli petit vase en albâtre à bec, mutilé⁽¹⁾, et deux colonnettes également en albâtre⁽²⁾.

Il nous a enfin guidés à un puits enfoui sous un amas de débris, haut de 5 mètres environ (fig. 1). Ce puits mesure 3 m. 63 cent. de longueur sur 1 m. 66 cent. de largeur et 35 m. 55 cent. de profondeur. Il dessert un seul caveau, hermétiquement fermé par quatre grandes dalles. Ce caveau s'ouvre au N. O. Il a 3 m. 13 cent. de largeur et 2 m. 77 cent. de hauteur. Il se divise en deux parties distinctes, dont le sol s'abaisse en pente au fond du puits pour faciliter la descente du sarcophage. Cette inclinaison, calculée depuis le commencement du fond du puits jusqu'à la fin du caveau, donne 1 m. 10 cent.

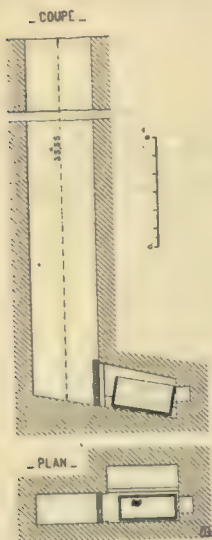


Fig. 1.

La première partie mesure 1 m. 68 cent. de largeur. Elle était destinée à recevoir le sarcophage. On y a ménagé au fond, pour le coffret des canopes, une niche de 0 m. 75 cent. de longueur sur 0 m. 80 cent. de largeur et 0 m. 90 cent. de hauteur.

La seconde partie était à gauche. Elle forme un Mastaba avec rebord. Elle a 1 m. 45 cent. de largeur sur 0 m. 60 cent. de hauteur, et elle était destinée à recevoir le mobilier du défunt. Nous donnons ici un plan (fig. 2) qui indique ces deux parties et qui montre comment les objets y étaient disposés.

Quant au puits lui-même, il est mal taillé dans le rocher; il était remblayé de grands blocs de calcaire et de silex, mêlés de débris provenant probablement de son percement. Quelquefois ces blocs formaient des couches séparées par d'autres couches de menus débris, ce qui rendait le travail très difficile et fatigant. On rencontrait, de temps en temps, entre ces couches, des bottes de *halfah*, et de petits morceaux de bois d'acacia dont quelques spécimens ont été apportés au Musée. A l'angle S. O. on a mé-

(1) E. 35081. — (2) E. 35086.

nagé des trous creusés peu profondément et descendant jusqu'à la profondeur de 14 m. 60 cent. ; les ouvriers s'en servaient comme d'une sorte d'échelle pour monter et pour descendre pendant les travaux. A deux mètres à peu près du fond, on remarque également deux trous dans les parois N. E. et S. O., plus un troisième qui est percé à claire-voie dans la paroi N. O. Dans les deux premiers les anciens fixaient un morceau de bois, et dans le troisième ils attachaient une corde pour pouvoir accomplir l'œuvre nécessaire à la descente du sarcophage. Il nous fallut cinquante deux jours d'efforts pour atteindre l'extrémité du puits.

L'entrée du caveau était bouchée par quatre grandes dalles superposées, de 0 m. 03 cent. d'épaisseur chacune sur 1 m. 60 cent. de longueur. Leur largeur varie de la manière suivante : la première, qui reposait sur le sol, a 0 m. 54 cent., la seconde 0 m. 55 cent., la troisième 0 m. 64 cent., et la quatrième 0 m. 70 c.

Cette entrée est munie de deux montants en saillie de 0 m. 25 cent. chacun.

Le caveau lui-même est divisé en deux parties, comme j'ai dit plus haut. Le ciel en est presque voûté, et les parois en sont droites et couvertes d'in-

scriptions hiératiques, qui seront reproduites par la suite. Nous donnons ici les plans de cette tombe en élévation et en coupe (fig. 2), et nous en décrivons le mobilier, en divisant les objets en six catégories différentes, savoir : poterie, bronze, albâtre, flore, perles, bois.

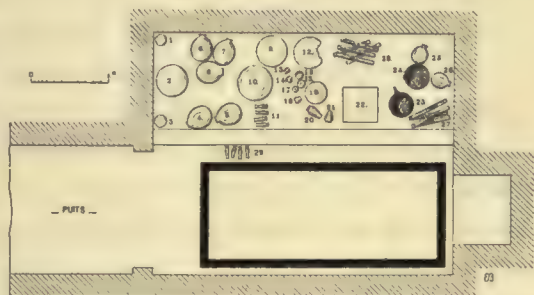


Fig. 2.


POTERIE.

Les vases en terre cuite se distinguent par la variété de leurs formes, et, quelques-uns d'entre eux, par la beauté du travail. Ils sont au nombre de 68 vases dont détail suit :


Trois plats ronds et sans pied, de 0 m. 18 cent. de diam. chacun, —.

Cinq jolis pots, à corps sphérique, sans anse, hauteur 0 m. 33 cent. Ils sont tous de même forme et de même hauteur : goulot court muni d'un

petit rebord, avec un ventre grand et rond. La terre est assez fine et bien cuite, la couleur blanchâtre. Ils ne diffèrent pas de ceux qu'emploient encore aujourd'hui les potiers égyptiens. Ils portent, sur le plan, les n^{os} 4 à 8.


Un vaisseau à bec court de 0 m. 47 cent. de diamètre. Il est couvert d'une grande écuelle de cette forme , de 0 m. 43 c. Il porte le n^o 10 sur le plan.


Treize petits plats connus actuellement sous le nom de *Zebdiéh*, nom qui doit probablement son origine au Copte.

Huit *hès*  ou vases à libations en terre émaillée, de 0 m. 145 mill. de hauteur chacun. Sept de ces vases sont en bon état et munis de couvercles, mais le huitième est brisé.

Un vase à bec recourbé. Il est en calcaire émaillé et a 0 m. 08 centimètres de hauteur ⁽¹⁾.

* Cinq petites *goulléh* (gargoulettes) de 0 m. 65 c. de hauteur chacune. Elles ont la forme commune de nos jours, c'est-à-dire le goulot évasé et le fond plat.

* Six petits vases de cette forme , ayant chacun 0 m. 10 cent. de hauteur.

* Deux pots de cette forme , ayant chacun 0 m. 08 cent. de hauteur.


* Un disque de matière parfumée de 0 m. 08 cent. de diamètre.


Les vases marqués du signe * étaient enfermés dans un vaisseau au corps arrondi, qui a 0 m. 29 cent. de diamètre, et qui porte le n^o 9 du plan.

Deux petits pots d'une forme demi-sphérique, de 0 m. 09 cent. de diamètre chacun.

Sept petits autres vases, ayant la même forme et les mêmes dimensions que les précédents.


Un vase de cette forme , hauteur 0 m. 09 cent.


Deux autres vases ainsi figurés , hauteur 0 m. 09 cent.


Deux petites gargoulettes de cette forme , hauteur 0 m. 11 cent.

Deux autres ainsi figurées , hauteur 0 m. 07 cent.

Un vase de cette forme , hauteur 0 m. 09 cent.

Tous ces différents vases, à compter des deux pots, étaient mis sur un plat brisé affectant cette forme . Il a 0 m. 42 cent. de diamètre; il contenait aussi des os d'oie, n^o 19 du plan.

Un vase ainsi figurée  de 0 m. 14 cent. de diamètre, contenait :

1^o Un vase à corps demi-sphérique , rempli d'une pâte de Henné?

⁽¹⁾ E. 35078.


2° Un autre vase à peu près de la même forme, mais plus grand d'un centimètre.


BRONZE.

Les pièces de bronze ne sont pas nombreuses. Je n'en ai recueilli que quatre, dont la description suit :

Un disque de miroir de 0 m. 15 cent. de diamètre ⁽¹⁾.

Un *hès* † de 0 m. 09 cent. de hauteur ⁽²⁾.


Un vase de cette forme , à goulot court et large, hauteur 0 m. 205 mill., n° 20 ⁽³⁾.

Un autre vase de la même forme quant à la panse, mais à goulot long et étroit, , hauteur 0 m. 145 mill., n° 21 ⁽⁴⁾.

ALBÂTRE.

Les vases en albâtre sont d'une finesse remarquable. Ils comptent en tout 16 pièces, savoir :

Un très joli vase à bec et à rebord aplati, d'un travail admirable. C'est un chef-d'œuvre dans son genre, si même il n'est pas unique. On s'en servait pour la bière, boisson très estimée et très répandue chez les anciens Égyptiens. Ce vase, qui porte le n° 25 du plan, mesure 0 m. 30 cent. de diamètre sur 0 m. 24 cent. de hauteur ⁽⁵⁾.

Un petit vase de cette forme , diamètre 0 m. 08 centimètre, hauteur 0 m. 04 cent. Il a été trouvé à l'intérieur du second sarcophage.

Deux vases à corps sphériques, portant les n°s 25 et 26 du plan. Ils sont à ventre rond, à goulot court muni d'un petit rebord. Leur travail est soigneusement exécuté, et leur forme élégante ne diffère pas de celle des cinq pots sphériques en terre cuite mentionnés plus haut. La hauteur de chacun d'eux est de 0 m. 25 cent. ⁽⁶⁾.

Un petit vase avec couvercle, hauteur 0 m. 075 mill.

Un vase d'une jolie forme à deux anses : l'une est attachée moitié au goulot, moitié à la panse; l'autre est entièrement fixée à la panse. Il fut

⁽¹⁾ E. 35076.


⁽²⁾ E. 35079.

⁽³⁾ E. 35075.

⁽⁴⁾ E. 35074.

⁽⁵⁾ E. 35072.

⁽⁶⁾ E. 35070 E. 35071.


retiré intact du vaisseau n° 22 du plan; mais, peu de temps après, il se fendit et quelques morceaux en sont tombés. On pourra le restaurer et le conserver pour sa belle forme , hauteur 0 m. 1 1/4 cent. ⁽¹⁾.

Six vases à parfum avec leurs couvercles. L'humidité, qui a détruit complètement leur boîte, les a réduits aussi en pièces, à l'exception des couvercles et d'un seul vase ⁽²⁾, qui sont restés en bonne conservation; hauteur 0 m. 1 05 mill.


Un petit vase très joli, avec son couvercle muni au milieu d'une espèce de bouton. Il contenait une espèce de résine; hauteur 0 m. 10 cent. Il a été ramassé dans le vaisseau n° 22 du premier plan ⁽³⁾.


Deux yeux en quartz, avec pupilles en obsidienne.


Deux yeux en quartz, avec pupilles en obsidienne, détachés du cercueil anthropoïde.

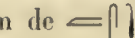
Quatre très jolis canopes, trouvés dans un coffret qui était dans la niche. L'humidité, qui avait abîmé le coffret, les avait tous renversés à l'exception de celui qui porte le nom de .

Ces canopes, munis de couvercles à tête humaine, étaient ainsi disposés:

Au N.E., le canope au nom de  avec couvercle marqué I.—Haut. 0 m. 46 cent.

Au S.E., le canope au nom de  avec couvercle marqué II.—Haut. 0 m. 495 mill.

Au S.O., le canope au nom de  avec couvercle marqué III.—Haut. 0 m. 47 cent.

Au N.O., le canope au nom de  avec couvercle marqué IIII.—Haut. 0 m. 45 cent.

On voit, figurés en demi-relief sur chaque canope, deux bras étendus partant du haut du vase, et qui se réunissent au couvercle en forme de tête humaine. Ils affectent l'attitude de la protection accordée à l'organe renfermé dans le canope, par le génie funéraire dont le nom est gravé sur la panse. C'est une particularité peu fréquente dans les canopes connus jusqu'à ce jour.

FLORE.

Quelques figues en bonne conservation et d'autres en mauvais état ont

⁽¹⁾ E. 35084.

⁽²⁾ E. 35080.

⁽³⁾ Ce vase renfermait de la résine; il porte le n° 35085 au *Journal d'entrée*.

été trouvées dans un vaisseau qui contenait des boulettes de parfum ; — n° 10 du premier plan.

Quelques pièces de bois d'acacia.

Quelques pièces de l'espèce de roseau appelé vulgairement *hagna*, plante qui pousse encore en abondance dans cette région.

PERLES ⁽¹⁾.

Les perles ramassées dans ce tombeau étaient en partie réunies en amas sur le couvercle du grand sarcophage, et en partie enfilées et placées sur le mort. Ces dernières ont été malheureusement trouvées entièrement défaits et furent ramassées pêle-mêle. Elles sont fabriquées :

1° *En terre émaillée*, en partie rondes et allongées ou rondes et courtes, en partie en forme de rosace ou de losange ;

2° *En cornaline*, de forme ronde et longue ou ronde et courte. On en trouve aussi beaucoup qui ont la forme de losange ;

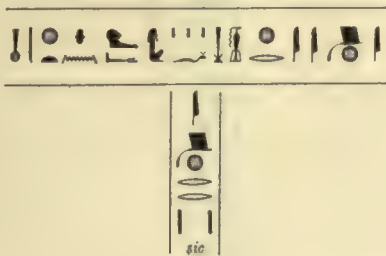
3° *En or*, de forme ronde avec bec à chaque extrémité. Ces perles sont faites en feuilles épaisses. Elles sont au nombre de trente-deux, toutes en bonne conservation. Leur couleur est un peu ternie par suite de l'oxydation.

BOIS.

Le bois est ou entièrement pourri ou en mauvais état. Il consiste : 1° en une boîte de parfum ; 2° en quelques planches ; 3° en un coffret pour les canopes ; 4° en un grand sarcophage et son contenu.

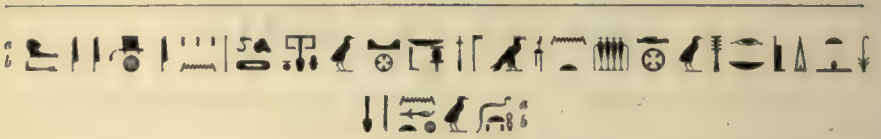
La boîte à parfum et les planches sont réduites en poussière, mais on lit encore, sur les coffrets, les inscriptions suivantes, tracées en bleu :


N° 1.

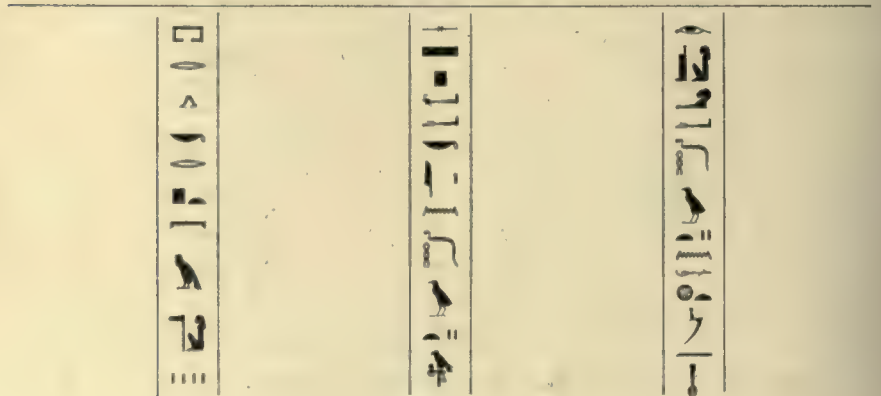


(1) E. 35066. — (2) E. 35069. — (3) E. 35068. — (4) E. 35067. — (5) E. 35073.

On lit sur le côté droit :



En A, dans le champ, on voit les deux grands *ouza*  dans leur cadre rectangulaire. On lit sur le côté gauche :




INSCRIPTIONS INTÉRIEURES.

Les inscriptions intérieures, comme je l'ai marqué plus haut, ont disparu lors de la chute du stuc. Je n'ai pu que copier, du côté de la tête, la légende suivante :



Au-dessus de cette légende, il y avait deux tables basses, chargées de vases funéraires et intercalées entre trois vases de la forme ▼. Plus bas, un texte de quarante-deux lignes verticales, en cursif, couvre toute la partie inférieure du côté.

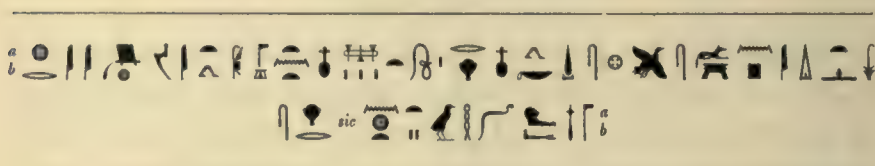
Le second sarcophage est arrivé au Musée tout fermé. Il fut ouvert le 20 avril 1901, en présence de Monsieur le Directeur général. A l'ouverture, la momie a été trouvée enfermée dans une boîte anthropoïde, laquelle reposait sur un lit funéraire à claire-voie. La boîte de la momie, très défoncée, mesure 1 m. 96 cent. de longueur; elle porte des traces de stuc sur toute la surface. Les yeux et les sourcils étaient incrustés dans le bois. Ils ont été retrouvés dans les débris. La tête est coiffée du *klast*; la barbe a été ajoutée et fixée par une cheville. La cuve et le couvercle de la boîte étaient réunis par deux pièces de cuivre  fixées dans le bois, par deux clous en cuivre sur chaque branche. Tous les ossements de la momie étaient pêle-mêle. Le crâne, bien conservé, a été mis de côté pour l'étude anthropologique. Tous les objets qui décoraient la momie étaient aussi mélangés avec les ossements, les débris de linge et de bois. Le détail de ces objets sera donné plus bas.

LE SECOND SARCOPHAGE.

Ce sarcophage est du type *richi* ainsi que le premier. Il mesure 2 m. 61 cent. de longueur sur 0 m. 835 mill. de largeur et 1 m. 05 cent. de hauteur. Ses côtés étaient fixés à l'aide de chevilles et de longues bandes de cuivre passant par des trous et repliées à plusieurs reprises : il y a trois attaches de cette nature à chaque angle. A juger d'après la facture du sarcophage, on peut croire qu'il provenait du même atelier que

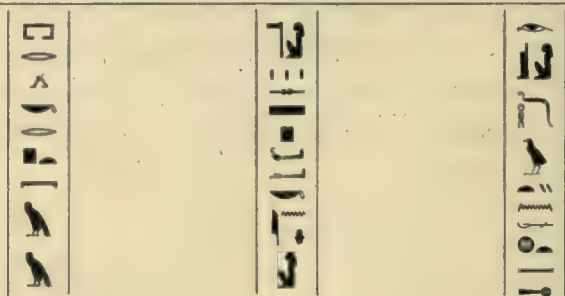
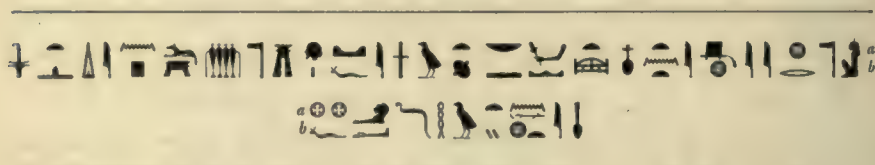
celui du grand prêtre Amenembât⁽¹⁾. Toutes les inscriptions qui ornent l'extérieur sont gravées et rehaussées de bleu, celles qui couvrent l'intérieur sont simplement tracées à l'encre noire mêlée de rubriques sur un stuc léger. Je ne donne ici que les lignes en grands caractères, laissant les textes à M. Lacau, qui les analysera dans le volume du *Catalogue* consacré aux sarcophages.

Sur la partie extérieure du couvercle une seule ligne horizontale est tracée :



L'intérieur est encadré par une bande formée de rectangles de quatre couleurs : jaune, bleu, rouge, noir. Le milieu est couvert d'écriture cursive: il contient cent douze lignes verticales de textes religieux.

Sur la partie extérieure, du côté droit, on lit les inscriptions suivantes :



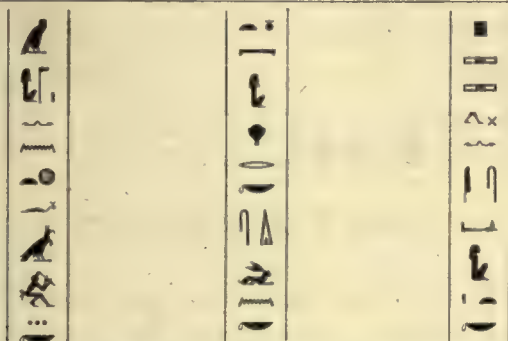
La partie intérieure du même côté commence par deux grandes lignes horizontales, qui sont très mutilées :

⁽¹⁾ Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. II, p. 17.



Plus bas, des tables basses chargées de colliers, d'objets funéraires et d'insignes. Puis vient une inscription en cursif tracée à l'encre noire, mêlée de rubriques. Elle est en lignes verticales et ne contient que des textes religieux.

La partie extérieure du côté gauche est ornée des bandes suivantes :



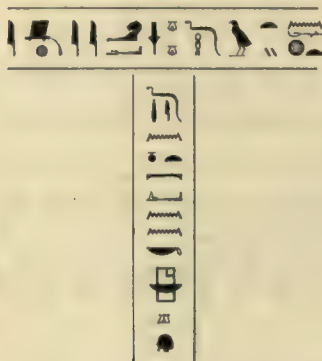
La partie intérieure du même côté commence par deux lignes horizontales tracées en couleurs :



Plus bas, des insignes et des objets funéraires sont dessinés sur des tables basses et suivis du côté de la tête d'un plan de maison. Après ce plan vient une liste quadrillée énumérant les objets des offrandes, puis un texte reli-

gieux tracé en lignes verticales et contenant au milieu le plan du chapitre CX du Livre des Morts.

Sur la partie extérieure, du côté de la tête, on lit les deux bandes suivantes :

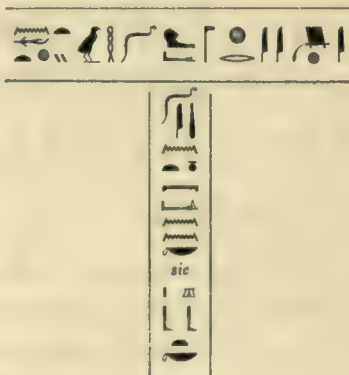


L'intérieur du même côté commence par deux lignes horizontales écrites en grands caractères :

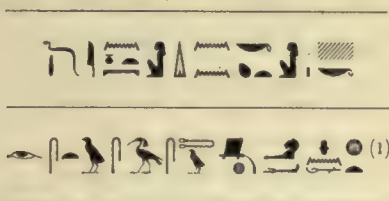


Plus bas, deux tables basses portent des vases de différentes formes et des chevets. Vient ensuite un texte de vingt-six lignes verticales, écrit en noir mêlé de rubriques. Il couvre toute la partie inférieure du côté.

Sur la partie extérieure, du côté des pieds, on lit :



L'intérieur du même côté commence par deux lignes horizontales en grands caractères :



Plus bas, plan d'un grenier, suivi d'un texte religieux, en cursif, de vingt-quatre lignes verticales, tracées à l'encre noire et mêlées de rubriques.

LISTE DES OBJETS TROUVÉS DANS LE SECOND SARCOPHAGE.

Un lit funéraire d'une bonne conservation, longueur 2 m. 245 mill., largeur 0 m. 53 cent., hauteur. Il est formé de deux ais latéraux, de 0 m. 075 mill. de largeur chacun, dans lesquels sont emboîtées à claire-voie vingt traverses de 0 m. 072 mill. chacune de largeur sur 0 m. 38 cent. de longueur. La partie antérieure est ornée de deux têtes de lion et les quatre pieds sont courts.

Un sceptre à tête de lévrier, longueur 0 m. 57 cent. Il s'est tordu sous l'action de l'humidité et il est couvert d'une couche de peinture bleue.

Une paire de sandales cassées.

Un arc formé de deux pièces de corne raccordées, longueur 1 m. 66 c.

Une massue dont la tête a été détachée du manche à la suite d'une cassure; — longueur 0 m. 60 cent.

Un bâton tordu; long. 1 m. 55 cent. La partie supérieure manque et la partie inférieure se termine en forme de fourche.

Un flagellum, lanière formée de longues perles en cornaline.

On me permettra d'ajouter ici en appendice une épitaphe copte en al-

(1) Nous donnons ici toutes les variantes du nom du défunt que nous rencontrons sur son sarcophage:



⊕, ⊕. Le signe ⊕ a donc ici la valeur phonétique ꜥꜥꜥ qui lui est connue par d'autres textes.

MÉMOIRE

SUR LA PORTE SITUÉE AU SUD DE L'AVANT-SANCTUAIRE

À KARNAK

ET SUR SON ARCHE FORTUITE

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

I.

I. La porte située près du sanctuaire de granit du grand temple d'Amon à Karnak est fort connue, grâce à sa situation pittoresque.

La consolidation de ce monument est urgente : la base est rongée par le salpêtre et il suffirait du moindre choc, de la moindre désagrégation pour que la pierre n° 12 quittât son point d'appui, entraînant avec elle toutes les autres pierres composant cette arche fortuite.

Il conviendrait que la consolidation fût invisible, afin de conserver au monument tout son côté artistique. Je proposerai donc d'employer de longs boulons de fer passant dans l'intérieur des pierres. La base même de ces boulons sera noyée dans la maçonnerie, de façon ce que nul ne s'aperçoive du travail.

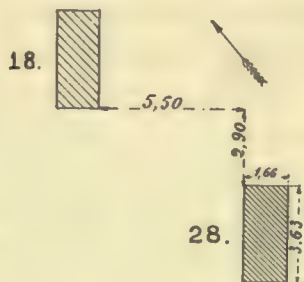


Fig. 1.

II. *Calcul d'une poutre à placer à la partie supérieure du monument pour y attacher les boulons.*— Nous supposons, pour la consolidation du monument, une poutre formée de deux barres de fer à I, placée à la partie supérieure du monument et supportant, au moyen de boulons et d'ancrages, les pierres qui menacent de tomber.

Les boulons à ancrages supportant les pierres sont supposés placés à des points cotés C D E F. Ils supportent, en arrondissant les chiffres :

le boulon C, un poids de 3000 kilogs;

le boulon D, un poids de 1800 kilogs;

le boulon E, un poids de 2000 kilogs;

le boulon F, un poids de 2500 kilogs.

III. *Points d'application des forces, et Moments de flexion.* Si je représente par A B la poutre, et par C D E F les points d'application des forces, avec leurs distances respectives, aux points A et B, le moment de flexion au point d'application d'une force étant $\frac{P \times \alpha \times \beta}{l}$, considérant que α est la distance du point d'application au point A, β la distance du point d'application au point B, et l la longueur de la poutre, nous aurons :

$$\text{au point C, } M = \frac{3000 \times 0,80 \times 3,50}{4,30} = 1950 \text{ k.}$$

$$\text{au point D, } M = \frac{1800 \times 0,80 \times 2,50}{4,30} = 1880 \text{ k.}$$

$$\text{au point E, } M = \frac{2000 \times 2,90 \times 1,40}{4,30} = 1885 \text{ k.}$$

$$\text{au point F, } M = \frac{2500 \times 1,00 \times 3,30}{4,30} = 1920 \text{ k.}$$

En portant ces valeurs au droit des points C D E F, les courbes des moments fléchissants dus à chacune de ces forces seront représentées par les lignes AC'B, AD'B, AE'B, AF'B.

En ajoutant les ordonnées de ces courbes, j'obtiens la courbe des moments de flexion totaux AC''D''E''F''B. Le maximum, qui a lieu près de D, correspondant à un moment $M =$ environ 5500 me détermine les dimensions du fer à employer. Comme nous avons deux poutres en fer \mathcal{I} , chacune subira un moment de flexion $= \frac{5500}{2} = 2750$ kil. Si I est le moment d'inertie du fer, γ la moitié de la hauteur du fer en \mathcal{I} , R le coefficient de résistance du métal, nous avons : $\frac{M\gamma}{I} = R$ d'où $\frac{M}{R} = \frac{I}{\gamma}$.

Prenons $R = 6$ k. par millimètre carré soit 600000 k. par mètre carré, nous aurons : $\frac{I}{\gamma} = \frac{2750}{6000000} = 0,00046$.

Il nous faut donc choisir un fer à \mathcal{I} dont le $\frac{I}{\gamma} = 0,00046$.

Il existe dans le commerce un fer à \mathcal{I} dont les dimensions sont les sui-

vantes : Haut. 0 m. 260 mill., pied 0 m. 113 mill., tige 0 m. 0094, épaisseur semelle 0 m. 0141 pesant 42 kilog. $\frac{I}{v}=446$ et dont $\frac{I}{\gamma}=0000454$, Il faudra donc choisir ce fer ou un fer de dimensions approchantes. Du reste les albums de fer du commerce indiquent $\frac{I}{\gamma}$ en même temps que les dimensions du fer.

La poutre de suspension sera ainsi composée :

A. Fer plat formant chapeau épais de 0 m. 015 mill., long de 4 m. 50 cent.

B. Deux fers à I de 4 m. 50 cent. de long dont $\frac{I}{\gamma}=0,00046$.

C. Plaque de tôle de 4 m. 50 cent. de long, 0 m. 35 cent. de large et 0 m. 01 cent. d'épaisseur.

Le fer plat A et la plaque de tôle C seraient percés de trous où seront engagés les boulons, aux distances déjà indiquées C D E F.

IV. *Calcul des boulons.* Les boulons doivent être calculés non pas par le maximum 5500 mais par le poids de la ou des pierres qu'ils supportent. Or, le poids mort maximum étant de 3000 kilogs. au point C et les trois autres différant peu, nous prendrons 4 boulons de même section. En supposant que le fer doive travailler à 6 kilogs. par millimètre carré, la section du boulon devra être de $\frac{3000}{6}=500$ mill. Il faudra donc prendre des boulons de 0 m. 03 cent. de diamètre (ceux de 0 m. 025 mill. ayant une section de 490 mill.).

Le boulon sera composé ainsi :

D. La tige, sans pas de vis, de 0 m. 030 mill. de diamètre;

E. La tête largement aplatie de 0 m. 09 cent. de diamètre;

F. Une rondelle indépendante, formant anneau de 0 m. 16 cent. de diamètre et de 0 m. 01 cent. d'épaisseur, percée dans son centre d'un trou rond de 0 m. 04 cent. de diamètre;

G. L'extrémité opposée sera munie d'un fort et long pas de vis. Un fort écrou servira à fixer le boulon et à maintenir les pierres en place.

V. *Longueur des boulons.* La tête E et l'anneau F s'engageant dans un creux ménagé dans la pierre et ayant 0 m. 028 mill. d'épaisseur, la hauteur

de la poutre étant 0 m. 286 mill., nous obtenons, y compris 10 centimètres d'extra de tige de pas de vis :

Boulon C	$0,68+0,52+0,75+0,10+0,286-0,028=2$	m. 308 mill.
Boulon D	$0,68+0,10+0,286-0,028$	= 1 m. 038 mill.
Boulon E	$0,68+0,10+0,286-0,028$	= 1 m. 038 mill.
Boulon F	$0,68+0,10+0,52+0,77+0,286-0,028=2$	m. 328 mill.

VI. *Pose de l'appareil.* La porte de Séli II étant échafaudée par un bon charpentier, on fera, au centre même des pierres et aux endroits CDEF, des forages complets avec des tarières de 0 m. 04 cent. de diamètre. Le grès est très friable et se laisse facilement attaquer.

Ceci fait, les boulons, introduits par en bas, passeront dans la poutre de fer et seront écroués. La tête E et l'anneau F, engagés dans la cuvette inférieure, seront dissimulés par de la maçonnerie. Ensuite, on maçonnera au-dessus de la pierre n° 5 et à côté de la pierre n° 1, pour établir solidement la poutre à son extrémité A.

Il conviendra, au moment de la pose de cet appareil, de ne pas serrer à bloc mais laisser un peu de jeu. Il sera aussi plus prudent de faire cet ouvrage en hiver afin d'éviter le retrait qui romprait l'équilibre des pierres. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que tout cet appareil n'est posé que pour maintenir le monument et non pas pour le supporter.

L'opération étant terminée, l'échafaudage sera enlevé.

VII. *Services que peut rendre ce mode de consolidation.* Cette méthode peut être employée dans tous les temples égyptiens, à Gournah, à Karnak, etc., pour consolider les architraves, pour les ramener à l'horizontale, enfin pour ramener et pour tenir en place des pierres tombées.

Les formules que je viens de donner sont fort simples. L'emploi en est facile et peu coûteux.

II.

Thotmès III, dans l'inscription tracée sur le mur sud des chambres au sud du sanctuaire, énumère, à la ligne 23, les portes qu'il fit édifier à Karnak :



« La première porte *Menkhopirri Amon Djeserfaou*, la seconde porte *Menkhopirri men hosou kher amon*, la troisième porte *Menkhopirri ourbionamon*, ouvrées avec de l'électrum véritable ».

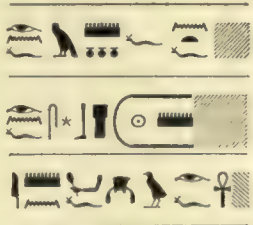
Mariette⁽¹⁾ à trouvé la troisième porte. C'est celle qui donne accès du couloir des *Annales de Thotmès III* dans les chambres situées au nord du sanctuaire de Philippe Arrhidée. On y lit en effet sur les montants :

Cette année, j'ai consolidé la porte située au sud de la chambre qui précède le sanctuaire de Philippe Arrhidée, dont l'arche fortuite, toute pittoresque qu'elle était, menaçait ruine.



Consolider la partie supérieure était délicat, refaire les parties basses rongées par le salpêtre l'était plus encore, car un éroulement était à craindre. Ce n'eût pas été d'ailleurs le premier : une vieille photographie que je possède montre en place deux pierres, qui se sont détachées depuis quelque quarante ans de la partie centrale de l'arche fortuite. Il fallut donc fouiller, descendre jusqu'au sol primitif, reprendre la masse inférieure de la construction.

Dès les premiers coups de pioche nous rencontrâmes de nombreux et beaux fragments d'une porte de granit noir. Elle avait été sculptée sur ses deux faces, décorée de disques ailés, et elle portait gravés les titres de protocole de Thotmès III, en beaux hiéroglyphes rehaussés de jaune et de rouge. Trois fragments épars avaient composé la partie inférieure du montant ouest de cette porte. On y lit :

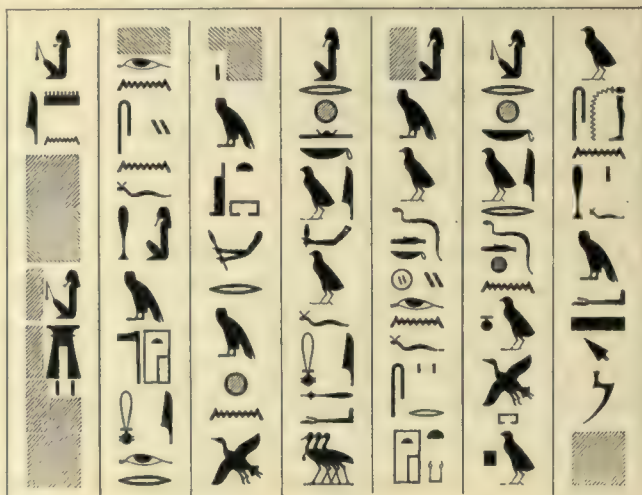


⁽¹⁾ MARIETTE, *Karnak*, texte, p. 24; BRUGSCH, *Recueil de monuments*, t. I, pl. XXVI.


Ainsi, la porte placée au sud du prosanctuaire est la première de celles désignées par Thotmès, la porte *Menkhopirri Amon djeserfaou*.

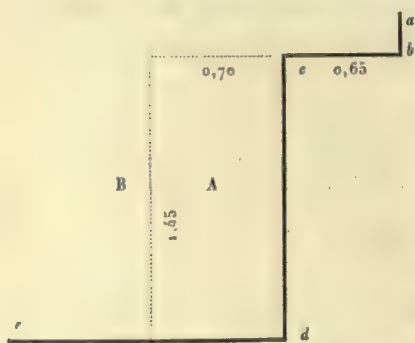
Je ne puis encore désigner l'endroit où se trouvait la seconde. Cela viendra peut-être un jour.

La construction en grès, à droite et à gauche de la porte, est composée de blocs dont quelques-uns avaient été gravés antérieurement. C'est ainsi que j'ai trouvé le texte suivant, placé la tête en bas dans la partie inférieure du montant est :



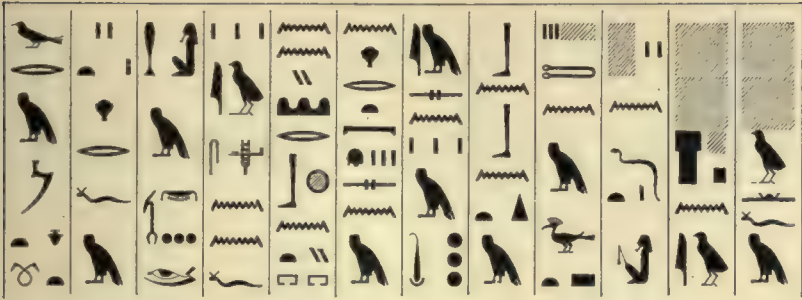
Le texte est gravé en relief assez bas. Le bloc de grès mesure 0 m. 65 c.,

sur 0 m. 82 cent. La largeur des interlignes est de 0 m. 115 mill. La hauteur des  est de 0 m. 08 cent. ce qui est la hauteur ordinaire du même signe dans les Annales de Thotmès III.



L'angle S. E. de la porte a la forme *a b c d e*. Les assises de la pierre A étant absolument rongées par le salpêtre, j'ai dû la faire temporairement

déplacer. J'ai trouvé sur la face Est de la pierre B, l'inscription suivante, placée la tête en bas :



Cette inscription est du même style et de mêmes dimensions que la précédente et que les Annales de Thotmès III.

G. LEGRAIN.

RAPPORT

SUR DES FOUILLES À SA EL-HAGAR

PAR

M. GEORGES DARESSY.

Le 16 avril 1904, je commençai les fouilles. La mission qui m'avait été confiée consistait surtout à rechercher des objets en bronze; c'est donc dans le sud des ruines, dans la partie qui avoisine les maisons du village arabe, que devaient se porter mes efforts. Deux découvertes importantes de bronzes ont déjà été faites à Sa el-Hagar dans cette partie du tell : l'une près du sondage 25, l'autre entre les sondages 17, 18 et 21, au-dessous de la butte du cimetière. Dans les deux cas, il paraissait qu'on était en présence de magasins de fondeurs, incendiés et abandonnés probablement à la suite d'événements politiques de la période saïto-perse; on pouvait espérer que ces deux dépôts n'étaient pas les seuls de la ville et que ce quartier devait en avoir d'autres. Cet espoir a été déçu et les recherches n'ont pas été couronnées de succès. Il est vrai que le terrain a déjà été exploité par les indigènes; il y a moins de vingt ans, le kom dominait les terres environnantes, maintenant, on a à la place une cuvette limitée par deux digues qui se rejoignent et se dirigent ensuite vers le fleuve, par une butte haute d'une dizaine de mètres occupée par le cimetière arabe et dominée par une qoubbeh, et enfin par les maisons du village. Tout l'espace compris dans ce périmètre, soit un quadrilatère de 150 mètres de côté, forme maintenant une dépression : le dessus a été enlevé par les cultivateurs, il ne reste qu'une butte isolée couronnée de deux grandes tombes coptes. Ce qui a arrêté l'enlèvement du sébakh c'est l'invasissement de l'eau : pendant l'hiver, les infiltrations couvrent tout cet espace, et Sa el-Hagar étant encore dans la zone des pluies, cette inondation ne cesse que très lentement; la terre est constamment humide, et à 2 m. 50 cent au-dessous du niveau actuel je rencontraï l'eau. Dans cette partie des ruines, les couches coptes et romaines n'existent donc plus; la surface actuelle correspond à l'étage ptolémaïque, et immédiate-

ment au-dessous, on trouve les restes des XXX^e et XXVI^e dynasties. L'état d'humidité constante a amené la destruction des petites antiquités. Les objets en terre émaillée n'ont plus aucune consistance; à cinq centimètres, le coup de *fas* de l'ouvrier produit une compression de la terre qui suffit à les réduire en miettes. Aussi il est rare de sortir une amulette entière. Si

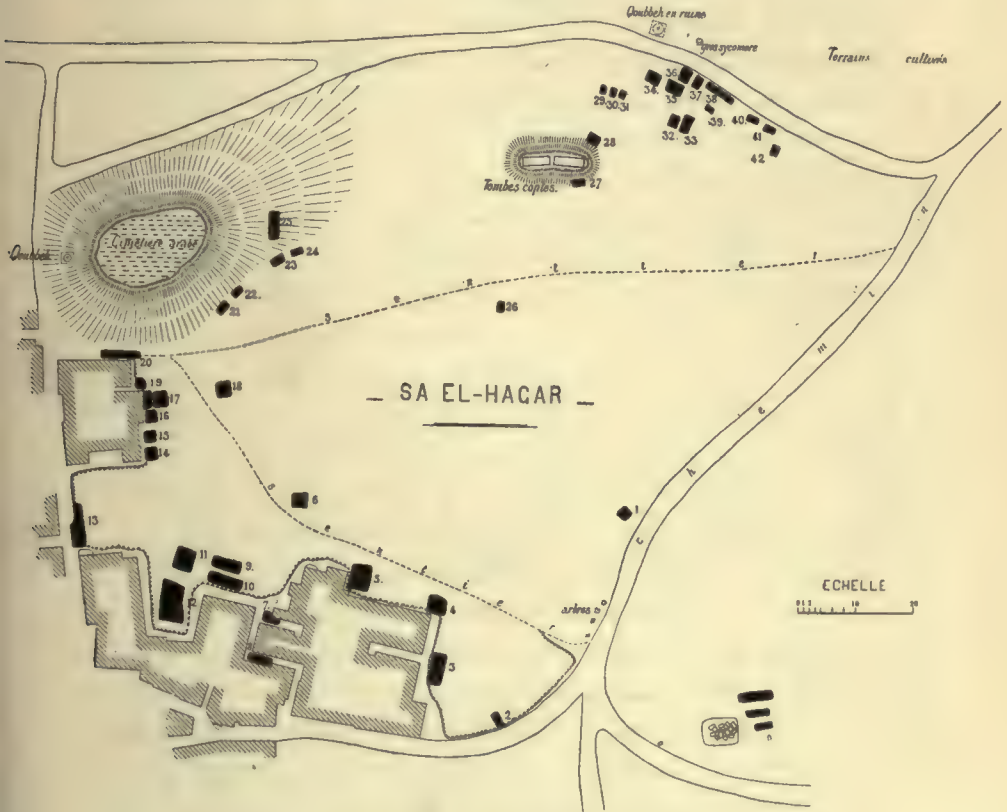



Fig. 1. Plan du terrain sondé en 1901.

l'on en aperçoit une, il faut découper autour un bloc de terre et laisser sécher : l'objet reprend alors de la fermeté et peut être dégagé, tandis que, si l'on veut le nettoyer de suite, il s'écrase entre les doigts. De toutes façons l'émail est en mauvais état, rongé et décoloré. Les objets en pierre sont rares : la ville est loin de la montagne, tout ce qui est calcaire a servi à faire de la chaux. Ce qu'on trouve plus souvent dans le kom, ce sont des

objets usuels en grès compact de la Montagne Rouge du Caire, et plus rarement en granit ou en basalte, taillés aux basses époques dans des blocs provenant des anciens temples. On rencontre ainsi des mortiers, des moulins à bras, des molettes, des poids, et surtout des percuteurs de formes diverses (cubiques, cylindriques, en prismes pentagonaux) ayant des dépressions sur une ou plusieurs faces, soit produites par les choes, soit creusées pour avoir l'instrument mieux en main.

Le produit des fouilles, poursuivies pendant près d'un mois, a été nul au point de vue spécial qui les avait fait entreprendre, mais quelques objets ont cependant été découverts qui seront mentionnés dans cet aperçu des résultats donnés par chacun des sondages. J'omets les menus amulettes et statuettes de divinité en terre émaillée, surtout des , des Bés et des Thouéris, qui ont été mis à jour un peu partout, ainsi que les poteries communes de formes courantes et les petites coupes ordinaires.

Les sondages 1, 2, 3 et 4 n'ont rien produit. De la fouille 5 est sortie une auge en terre cuite rouge grossière, ayant une forme circulaire, de 0 m. 78 cent. de diamètre et 0 m. 16 cent. de hauteur, avec ombilic central de 0 m. 30 cent. de diamètre arrivant à la hauteur des bords extérieurs. Cette gouttière ronde qui était posée sur des pierres, servait probablement à donner la nourriture aux animaux à l'époque ptolémaïque (fig. 2, n° 1).

Les sondages 6 et 7 n'ont donné aucun monument.

La tranchée 8, dans une ruelle au milieu des maisons, a traversé la couche romaine, datée par des monnaies en bronze de Domitien, Trajan et Philippe. Elle a donné des terres cuites genre Fayoum : statuette de Bès guerrier avec un bouclier, brandissant un sabre, Horus assis à terre tenant un vase, panier orné de mascarons, etc., un récipient à eau en terre cuite commune, dont la partie supérieure a été comprimée de façon à être fermée suivant une arête horizontale au-dessus de laquelle on a fixé une petite anse, et munie d'un goulot court dans un des angles (fig. 2, n° 2).

Dès qu'on est parvenu aux couches pharaoniques, on n'a plus rien rencontré.

Le 9 et le 10 ont été improductifs. La couche ptolémaïque de la fouille 11 a fourni quelques objets : une lance dont la pointe est brisée à 4 cent. de la base, la largeur du fer étant de 0 m. 035 mill. et la longueur de la tige de 0 m. 085 mill.; un moule en calcaire pour faire des anneaux de 0 m. 08 cent. de

diamètre; un vase en terre jaunâtre assez fine, de 0 m. 08 cent. de hauteur et 0 m. 02 cent. de diamètre (fig. 2, n° 3). A un niveau inférieur, un cachet en



Fig. 2.

calcaire de 0 m. 08 cent. de hauteur, en forme d'ellipse surmontée du disque entre deux plumes grossièrement sculptées. Il n'y a pas d'inscription dans le cartouche (fig. 2, n° 4).

sont rejetés en arrière et tombent sur le cou, le nez est grand et busqué; c'est le type traditionnel sous lequel les Égyptiens représentaient les Syriens. Il est vêtu d'une tunique rouge descendant jusqu'au genou, et dont les manches s'arrêtent au coude. Les sandales, dont la semelle a la forme du pied, montent par derrière jusqu'à la cheville; une lanière embrasse le cou de pied, à laquelle s'en rattache une autre qui passe entre les orteils. Le bras gauche est appuyé sur un coussin et la main touchait un grand vase, malheureusement brisé; l'autre bras est étendu en avant et pris au-dessus du poignet par l'autre personnage. Ce dernier est à demi couché sur le côté droit, son costume est pareil à celui du premier individu, la coiffure est la même. La tête est beaucoup plus petite et il n'a pas de barbe; ce serait donc un jeune Syrien, un adolescent, qui serait ici figuré. De la main droite il tient une coupe, dont l'intérieur est peint en rouge; sa main gauche serre le poignet de son compagnon, au-dessus d'un bassin rectangulaire à bords tachetés de rouge, placé à terre entre les deux personnages. Le travail de sculpture est négligé, les corps n'ont pas la longueur voulue et les proportions ne sont pas observées. Les vêtements, les coussins, les sandales sont peints en rouge, le reste est blanc. Il est regrettable qu'aucune inscription n'ait été gravée sur ce petit monument, qui a probablement la prétention de représenter une scène d'orgie entre Syriens. L'objet est égyptien de facture, mais les Saïtes devaient bien connaître les mœurs de leurs plus proches voisins d'Asie; les rapports commerciaux étaient très étendus et on trouve fréquemment dans le tell des débris de vase ayant la forme phénicienne (fig. 2, n° 8).

Dans cette tranchée les amulettes ont été trouvés plus abondamment que partout ailleurs, mais peut-être encore plus mutilées. Elle a donné un col de grande amphore grecque, portant en lettres rouges la marque Ω Η, puis deux coupelles saïtes: l'une en schiste, avec quatre saillies (fig. 2, n° 9), l'autre en terre émaillée, de 0 m. 05 cent. de diamètre, avec bec (fig. 2, n° 10).

Le 18 et le 19 n'ont rien produit. La tranchée 20 a donné un dé à jouer cubique, en calcaire, de 0 m. 03 cent. de côté, avec chiffres marqués par des points et un réchaud en terre cuite composé d'un plateau de 0 m. 20 cent. de diamètre sur lequel on posait le charbon, le récipient à chauffer étant soutenu à 0 m. 17 cent. de hauteur par trois supports (fig. 2, n° 11).

Bien que les fouilles 17 à 21 aient été faites autour de l'endroit où l'on

a découvert en 1891 un amas de bronze, elles n'ont donné aucun objet en métal. Le dépôt n'occupait qu'une surface restreinte et n'a pas été bouleversé; en dehors du magasin il n'y a rien à trouver. Les boutiques de statuaires n'étaient pas les unes à côté des autres, comme dans un *souk* arabe, et s'il existait d'autres ateliers de fondeurs, nous n'avons aucune indication pour en rechercher l'emplacement.

Les sondages 21 à 24 ont été infructueux. La tranchée 25 a été pratiquée à mi-côte de la butte du cimetière; la couche ptolémaïque renferme un grand vase de 0 m. 76 cent. de hauteur et 0 m. 50 cent. de diamètre maximum. Le fond est plat (diam. 0 m. 24 cent.); au-dessous du rebord supérieur, légèrement épaissi, règne un cordon, et un peu plus bas sont deux petites anses déprimées (fig. 2, n° 12).

Dans ce grand vase ont été trouvés les objets suivants :

1° Vase en terre rouge, extérieur jaunâtre (haut. 0 m. 12 cent.) (fig. 2, n° 13).

2° Vase en terre rouge vernissée, de 0 m. 16 cent. de hauteur, orné de trois lignes brunes (fig. 2, n° 14).

3° Vase en terre rouge grossière de 0 m. 05 cent. de hauteur et 0 m. 05 cent. de diamètre (fig. 2, n° 15).

4° Vase en terre rouge, extérieur jaunâtre, avec une petite anse sur le côté du col (haut. 0 m. 07 cent.) (fig. 2, n° 16).

5° Vase en terre rouge vernissée, à corps presque sphérique et anse sur le côté du col (fig. 2, n° 17).

6° Bouteille en terre rouge, à extérieur jaunâtre, de 0 m. 115 mill. de hauteur (fig. 2, n° 18).

7° Couverture en terre cuite grossière, de 0 m. 19 cent. de diamètre et 0 m. 12 cent. de haut., le chapeau de 0 m. 10 cent. de diamètre était creusé sur le pourtour de cavités faites en enfonçant les doigts dans la pâte encore molle.


8° Un disque en terre de 0 m. 18 cent. de diamètre et de 0 m. 04 cent. d'épaisseur.

9° Un gobelet en terre émaillée, cassé.

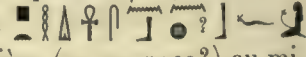
10° Un fragment de plaque en calcaire avec une femme debout, sculptée en relief dans le creux.

11° Une statuette en terre cuite, genre Fayoum, représentant un homme

ficelle passant dans ces trous pour descendre la coupe dans l'amphore et puiser l'eau ou l'huile qu'elle contenait.

La même fouille a donné un chevet en calcaire (fig. 2, n° 20) de 0 m. 27 c. de longueur et 0 m. 17 cent. de hauteur, offrant sur une des faces un rectangle légèrement évidé, au milieu duquel est une cavité de 0 m. 13 cent. de largeur, de 0 m. 045 mill. de profondeur, ayant la partie supérieure cintrée; puis une corniche en calcaire (de 0 m. 67 cent. de longueur et 0 m. 24 cent. de haut., qui devait être placée au-dessus d'un bas-relief, et à l'extrémité de laquelle on lit, gravée verticalement, l'inscription : † 

La fosse 37 n'a rien donné. Au 38, on a déblayé trois chambres placées les unes à la suite des autres, qui avaient été creusées dans l'épaisseur d'un gros mur en briques crues pour servir de tombes. Dans la chambre centrale on a recueilli un chat en bronze de 0 m. 12 cent. de longueur, couché sur une boîte de même métal de 0 m. 26 cent. de long., et une tête d'Hathor provenant d'un sistre brisé: ce sont les deux seules pièces notables de bronze que j'ai découvertes.

Les derniers sondages (39 à 42) n'ont fourni que des débris insignifiants: il n'y a à signaler qu'une statuette en émail, décapitée, du dieu Ptah-embryon debout sur deux crocodiles, tenant deux plumes †, ayant devant lui le dieu Bès. Au dos est gravée l'inscription  et une petite barque volive en calcaire avec un siège (ou un naos?) au milieu (fig. 2, n° 21).

Tels sont les résultats de ces fouilles; nulle part je n'ai rencontré de grandes constructions, d'édifices dont on puisse lever un plan.

Au nord de la digue qui coupe le kom, à 80 mètres au plus des maisons du village, on remarquait de gros blocs de granit sortant de terre. J'ai fait déblayer cette place, espérant trouver là des ruines d'un temple ou d'une porte monumentale: ce n'était qu'un amas de blocs amenés d'autre part, probablement à l'époque romaine. Aucune de ces pierres ne porte d'inscription. L'une d'elles, qui a 0 m. 80 cent. de hauteur et 1 m. 15 cent. de longueur, est taillée en forme de corniche égyptienne. Il y a plusieurs tronçons de colonnes, dont un de 1 m. 02 cent. de diamètre et 1 m. 30 cent. de hauteur, avec un segment de 0 m. 65 cent. de longueur, coupé droit et recouvert d'une couche de plâtre portant dix rainures d'un centimètre et demi de largeur, alternant avec des bandes du double de largeur.


RAPPORT
SUR LA DÉCOUVERTE D'UNE GRANDE CUVE
À MIT RAHINEH

PAR

M. GEORGES DARESSY.

Dernièrement un habitant de Mit Rahineh, enlevant de la terre pour faire des briques, mettait au jour quelques pierres calcaires portant des inscriptions et semblant faire partie d'un édifice, à peu près à mi-chemin entre le temple de Ramsès II et le bloc de Chechanq, juste à la limite du tell couvert de palmiers et de la partie basse cultivée. Sur l'avis de cette découverte, le Service des Antiquités fit déblayer le terrain et mit à découvert une sorte de grande cuve oblongue, à extrémités arrondies, dont le grand axe mesure intérieurement 5 m. 35 cent. et le petit 1 m. 74 cent (fig. 1). Le fond est plat, composé de dalles d'environ 0 m. 25 cent. d'épaisseur, ayant en moyenne 0 m. 70 cent. sur 0 m. 50 cent., et dépasse légèrement la cuve à l'extérieur. Les parois sont constituées au principal par dix grandes pierres dressées verticalement, prises à un édifice de Nectanébo I^{er} dont plusieurs portent les cartouches. Quatre grandes dalles forment les grands côtés; chaque extrémité présente un demi-cercle, évidé dans trois pierres semblables, mais dont les joints verticaux ont été taillés de façon à ce que la pierre du milieu se présente perpendiculairement à l'axe, et ses voisines sous un angle de 20°. Tous ces matériaux ont de 0 m. 78 cent. à 0 m. 80 cent. de hauteur et de 0 m. 28 cent. à 0 m. 35 cent. d'épaisseur : le jointoiement est fait avec soin; la face intérieure est bien unie. Audessus de ces pierres s'en trouvaient d'autres plus petites, qui amenaient la hauteur totale des parois à 1 m. 02 cent., mais elles ont disparu pour la plupart et il n'en subsiste que deux adjacentes près de l'un des bouts.

La cuve ne présente pas une cavité unique; elle est partagée en deux parties à peu près égales par un double gradin disposé en travers, dont la hauteur totale est de 0 m. 55 cent.

Les grandes dalles proviennent d'un édifice de Nectanébo I; plusieurs portent, à l'extérieur de la cuve, un fragment de la légende royale de ce Pharaon, gravé en gros caractères; au-dessus est une corniche composée d'un tore et d'une gorge qui présente encore les cartouches, nom et prénom alternés, du même roi, posés sur le signe de l'or , séparés par trois plumes ou palmes qui ont perdu leurs couleurs. Certains de ces cartouches

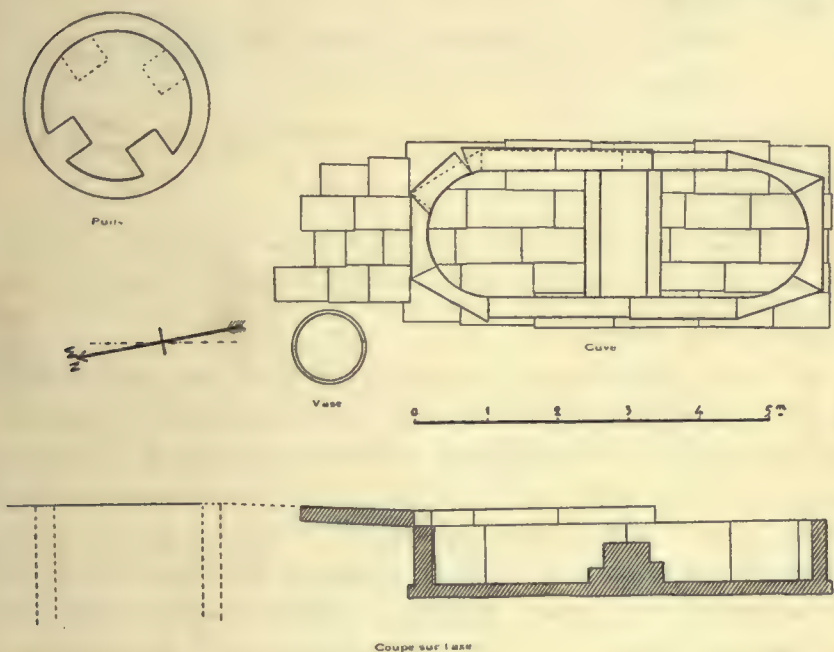


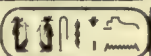




Fig.

sont tournés vers la droite, d'autres vers la gauche; le nom propre dans le premier cas se lit , dans le second ; le prénom est toujours  sans variantes.

Voici la description de ces pierres.

1. Anépigraphhe.

2. Quatre cartouches sur la corniche; dessous  

Cette pierre vient de l'extrémité de l'édifice de Nectanébo et porte à gauche une moulure verticale en relief.

ments est suffisant pour se baigner et les gradins auraient servi à séparer les eaux à des degrés différents de température, toutefois on aurait dû alors trouver la cuve au milieu d'un édifice; la même objection se présente si l'on veut voir là un baptistère, outre que les dimensions seraient un peu fortes pour cet usage. Ce peut être encore un vivier pour conserver des poissons. Des découvertes subséquentes permettront seules de résoudre la question. En tous cas, la construction a été soignée; aucun objet n'a été recueilli pendant le déblaiement, qui pourrait aider à déterminer l'âge de ces constructions que je crois pouvoir attribuer à l'époque romaine.

18 juillet 1901.

G. DARESSY.

RAPPORTS

DE M. ALEXANDRE BARSANTI

SUR LES DÉBLAIEMENTS OPÉRÉS AUTOUR DE LA PYRAMIDE

D'OUNAS

PENDANT LES ANNÉES 1899-1901.

I.

CAMPAGNE DE 1899-1900.

J'ai donné ailleurs les motifs qui m'avaient décidé à commencer mes recherches par cette pyramide et les instructions que j'avais données à M. Barsanti⁽¹⁾. Elles ont été suivies fidèlement, et le résultat en a été ce que j'espérais pour la pyramide même pendant cette première année. — G. M.

Sakkara, le 3 Juin 1900.

Monsieur le Directeur Général,

D'après les instructions que vous m'avez données le 22 Novembre dernier, je commençai à opérer des sondages au Nord-Ouest de la pyramide d'Ounas, dans l'espèce de ravin qui traverse le plateau en toute sa longueur du Nord au Sud, et qui forme une sorte de large route jusqu'au voisinage de la maison Mariette. Après avoir constaté qu'il ne contenait aucune tombe ancienne, je le choisis pour y déverser les décombres et les sables qui proviendraient de notre fouille. Le chantier ainsi préparé, je traçai une large tranchée qui visait l'angle de la pyramide, et j'entamai le déblayement, en enlevant la totalité des décombres jusqu'au roc, de manière à ne rien laisser derrière moi. Dès le troisième jour, je rencontrai, au cours de ce travail, quantité de petits puits qui me semblèrent être très anciens. J'en fis

⁽¹⁾ Voir ces instructions au tome I des *Annales du Service*.

fouiller plusieurs, mais ils ne me donnèrent que des débris de nattes en roseau mal conservé et des os humains presque réduits en poussière. Après quelques jours de tranchée, je découvris, à l'Ouest même de la pyramide, les restes d'un mastaba construit sur un lit de débris de rocher. Les murs en ont été rasés jusqu'au sol presque partout, mais les quelques fragments que j'en ai retrouvés indiquent qu'il est de la même époque que la pyramide même. Par malheur, le nom du personnage qui l'avait édifié ne nous a été transmis nulle part.

Sept jours après le commencement des travaux, l'extrémité du dallage apparut. Comme je disposai de beaucoup d'ouvriers, j'en employai une forte escouade à opérer des sondages du côté Sud de la pyramide. Dès le 2 Décembre, ils mirent au jour les restes d'un mur d'enceinte qui me parut être celui du téménos : en effet, au Sud, on ne trouvait plus que la roche brute, tandis que, du côté Nord, la roche se montrait taillée assez régulièrement dans une direction qui courait de l'Est à l'Ouest. Je fis suivre cette piste, et bientôt après, vers le 8 Décembre, on me signala l'embouchure d'un grand puits. J'y laissai une quarantaine d'ouvriers et je transportai le surplus vers la face Est, pour y rechercher, selon vos instructions, ce qui pouvait subsister de la chapelle funéraire. J'avais recueilli, dans les décombres qui obstruaient le grand puits, un petit morceau de bas-relief représentant le dieu Min de Coptos, et il m'avait semblé que ce fragment dût appartenir à l'un des tableaux qui décoraient cette chapelle. Je fis pousser les travaux avec ardeur sur les deux points, et le 10 Décembre, à la profondeur de 10 mètres environ, on m'annonça qu'on avait rencontré une petite porte, taillée dans la paroi Nord du grand puits de l'Est. Elle donnait accès à une galerie qui se ramifiait dans plusieurs directions. Il aurait fallu pour m'y engager plus d'ouvriers que je n'en avais ; je continuai donc à vider le grand puits, remettant à plus tard le soin de déblayer cet ensemble de souterrains, dans lequel les décombres et les ossements humains s'entassaient, ne laissant qu'un passage étroit, bientôt arrêté au bout de quelques mètres. Cependant la tranchée Nord-Ouest menée vigoureusement venait d'atteindre, vers l'angle Nord-Ouest, la base du revêtement de la pyramide. L'angle lui-même n'existait plus : les assises en avaient été démolies, et on n'en apercevait plus que quelques traces. Dans le chantier de l'Est, le progrès était moins sensible, car nous nous y heurtions à des masses énormes de

sable et d'éclats de pierre provenant du revêtement de la pyramide et des murs de la chapelle funéraire. La plupart des blocs ou des éclats ne portaient plus aucune trace d'ornementation. Parfois pourtant, nous ramassions des débris de bas-reliefs d'une très-belle facture, et qui nous



Les travaux de la Pyramide d'Ounas en mai 1901.

donnaient bon espoir pour le succès définitif. D'ailleurs, des trouvailles imprévues venaient de temps en temps raffermir notre courage. C'est ainsi que le 8 Janvier 1900, nous découvrîmes le petit mastaba de Samnefer et la chambre funéraire de Psammétique. Les immenses monticules qui masquaient la face Nord s'atténaient et disparaissaient peu à peu, sans rien

donner, mais, à l'Est, nous avons la preuve que la chapelle ne devait plus être très loin. Les blocs en calcaire se multipliaient et se mêlaient déjà de quelques blocs en granit; partout on recueillait des morceaux de bas-reliefs superbes et d'inscriptions de fort bon style. Le chantier était en pleine activité sur les quatre faces, et, tandis qu'au Sud des sondages nous rendaient tour à tour les hypogées de Padounast et de T'anhibou, vers l'angle Nord-Ouest, près du mastaba en miniature de Samnefer, les premières marches d'un escalier sortaient du sable. Je reconnus bientôt qu'il était l'œuvre des anciens fouilleurs. Ceux-ci nous avaient devancé, là comme partout, et, afin de faciliter l'enlèvement du sable, ils avaient construit cet escalier aux marches très irrégulières. Il menait à l'entrée d'une galerie fort ancienne, dont le plafond s'était écroulé en partie. Je m'aventurai à plat ventre parmi les débris, mais, au bout de quinze mètres, il me fut impossible d'aller plus loin et je dus rebrousser chemin. Le déblaiement du trou en forme d'entonnoir au fond duquel cette galerie ouvrait me permit de constater que le dallage du téménos est posé, en partie, sur un mur construit en grosse pierre de taille. On dirait que la cavité existait avant que le roi n'établît le monument, et qu'on dut maçonner la paroi pour empêcher qu'elle ne s'écroulât. Le mur a la face tournée du côté Sud, qui est la partie non encore déblayée. Peut-être nous cache-t-il l'entrée de quelque tombe princière. Comme le déblaiement en sera plus facile à opérer par l'Ouest, j'attendrai, pour le dégager entièrement, d'avoir reporté les chantiers sur la face Occidentale de la Pyramide.

En résumé, le 30 Mai, au moment de l'arrêt des travaux, la situation était la suivante. A l'Est, la partie de la chapelle attenante à la Pyramide était à moitié déblayée. Le bas de la stèle en granit se trouvait encore en place dans la chambre du sanctuaire; par malheur, elle ne porte aucune inscription. Un certain nombre de fragments d'assez forte taille gisent épars sur le sol, et j'espère qu'avec le temps nous pourrons les copier ou les photographier en vue d'une publication ultérieure, mais il est nécessaire pour cela que le déblaiement soit complet. La face Nord était à peu-près libre, et toute la partie du dallage qui avoisine l'entrée des caux funéraires était rendue au jour, pour la première fois depuis des siècles. J'estime qu'il ne faudra pas moins de deux campagnes encore pour achever le dégagement des quatre faces. Autant que j'en puis juger, il y avait là, avant le commencement des opérations, environ 35 000 mètres cubes de sable et de décombres. L'état

misérable où toutes les constructions sont réduites est dû à la qualité même du calcaire que l'architecte employa. Ce fut comme une carrière de belles pierres qu'on exploita, peut-être dès le temps du Moyen-Empire, certainement sous les Ramsès : les hauts fonctionnaires de la XXVI^{me} dynastie achevèrent la ruine, en utilisant jusqu'aux blocs du dallage pour en revêtir l'embouchure de leurs puits, lorsque la fantaisie les en prenait.

Vous m'aviez chargé, tout en portant mon effort principal sur la pyramide, de préserver ce qu'on pourrait sauver des monuments mis au jour par M. Loret vers le Nord de la Pyramide de Téli, et d'ouvrir aux visiteurs quelques-uns des mastabas les plus beaux. Les deux mastabas d'Assa et de Chécha ont été recouverts des toitures et des lanterneaux indispensables à les abriter contre la pluie et le soleil qui en avaient déjà en partie dévoré les couleurs : ils ont été fermés au moyen de portes de fer que les gardiens ouvriront seulement à la demande des touristes. De même, le mastaba de Phtahhotep a été déblayé de nouveau, et les blocs tombés remis à leur place. Pour éviter que les bas-reliefs n'en fussent gâtés par la fumée des bougies et du fil de magnésium, les murs ont été surhaussés légèrement et des lucarnes ménagées dans les parties rajoutées afin d'éclairer l'intérieur. Un toit de bois chargé d'une couche mince de sable recouvre toutes les chambres.

II.

CAMPAGNE DE 1900-1901.

Les instructions remises à M. Barsanti pour la campagne de cette année n'étaient que la suite de celles que je lui avais données pour la campagne de l'an dernier. Il s'agissait avant tout de dégager la chapelle, dont nous avions à peine effleuré l'emplacement, puis de déblayer les souterrains, dans l'espoir d'y trouver peut-être le reste des personnages secondaires de la famille royale; nous avions de plus bon espoir de rencontrer, au cours de ces travaux, plusieurs puits d'époque saïte ou persane analogues à ceux que nous avons vidés l'an dernier. Cet espoir n'a pas été trompé, et j'ai publié déjà le rapport que M. Barsanti m'adressa sur la découverte du puits de Péténéth. La mise à nu du téménos n'a pas marché aussi vite que j'y comptais, sans toutefois qu'il y ait rien à reprocher à nos ouvriers : la faute en est à la formidable quantité de sable et de débris qui s'étaient accumulés au cours des âges vers l'Est de la Pyramide. Le travail n'en a pas moins fait des progrès considérables, et j'estime que trois ou quatre mois nous suffiront, pendant la campagne prochaine, à dégager entièrement tout ce qui subsiste de l'ensemble architectural dont la tombe d'Ounas se composait. — G. M.



Sakkara, le 4 Août 1901.

Le 27 Octobre 1900, je repris les travaux suspendus le 30 Mai dernier, et j'attaquai en premier lieu la face Nord. J'avais, il est vrai, reçu pour instructions de rechercher avant tout la chapelle funéraire, qui devait se trouver à l'Est de la pyramide d'après ce que vous m'aviez dit. Mais, à l'Est il n'y avait pas, au voisinage de la face, un site assez spacieux pour recevoir l'énorme tas de décombres qui s'était accumulé contre le noyau de la pyramide, et qui s'étendait jusque sur la face Nord. Je dus donc commencer par creuser une large tranchée du côté Nord-Ouest, et j'y établis deux voies ferrées, sur une levée très haute, afin d'emporter les débris et le sable au loin, dans un endroit où je ne serais pas exposé à recouvrir des monuments encore inconnus. Après avoir opéré des sondages qui me montrèrent que le terrain était libre, je choisis pour champ de débarras, comme l'an passé, le grand chemin qui se trouve à l'Ouest de la pyramide à degrés.

FAÇADE NORD.

La face Nord est entièrement dégagée aujourd'hui, et on peut y voir clairement les bons résultats du déblaiement. Le dallage est à nu, entre la

pyramide et ce qui fut de ce côté le mur d'enceinte. Celui-ci a été rasé impitoyablement par les gens de la nécropole, à cause de la beauté des matériaux dont il se composait. Quelques blocs restent pourtant encore en place, ça et là, comme pour nous montrer le tracé qu'il suivait. Les arasements courent ininterrompus tout le long de la base, et on n'y aperçoit nulle trace de portes.

Je rappellerai ici, sans y insister, les découvertes que le déblaiement nous avait values de ce côté. C'avait été d'abord, vers l'angle Nord-Ouest, le 8 Janvier 1900, le très petit mastaba de Samnefer, moitié creusé dans le roc, moitié bâti en briques crues, et qui présente un beau spécimen de ce qu'étaient les voûtes anciennes⁽¹⁾. C'avait été ensuite, au Nord-Est, à la fin de la campagne dernière, l'entrée d'une galerie souterraine, profonde de six mètres et longue d'environ cinquante. Le dallage du téménos en masquait l'entrée. Après avoir levé quelques dalles, j'aperçus les premières marches d'un escalier qui s'enfonçait sous terre dans la direction du Nord au Sud, et je résolus, cette année, d'en poursuivre l'exploration jusqu'au bout. Douze énormes dalles, longues de deux mètres, larges d'un mètre et demi, épaisses de soixante centimètres, étaient placées trois à trois, bouchant ainsi la partie qui précède la première herse. A une quinzaine de mètres de la dernière marche inférieure, une petite porte ouvre dans le rocher, donnant accès à un large couloir qui court sur une longueur de dix-neuf mètres, dans la direction de l'Est à l'Ouest. Quatorze chambres étroites, profondes d'une quinzaine de mètres, s'emmanchent à angle droit sur cette galerie, sept au Nord et sept au Sud. Elles étaient vides pour la plupart; toutefois j'ai noté, près de la porte de la plus méridionale d'entre elles, dix-neuf vases en terre cuite de cette forme , et, dans deux des dernières chambre septentrionale, une quantité de cruches , en terre cuite, grossièrement fabriquées. C'était, à mon avis, une sorte de magasin d'offrandes; en tout cas, je n'y ai découvert aucune trace d'ossements humains, ni aucun débris de bois ou de pierre, ce qui semble bien indiquer qu'il n'y a jamais eu là de sépultures. Quand on rentre dans la grande galerie, on voit, sur le côté gauche, presque en face de la porte de ce premier embranchement, un autre couloir, flanqué de chambres disposées de la même façon. Ici, par contre, nous sommes

¹ Voir, pour le détail, le rapport inséré au tome I des *Annales du Service*.

tombés sur un véritable cimetière. Un petit puits, percé au hasard dans le plafond à l'époque gréco-romaine, est tombé juste dans le grand couloir, et c'est par là qu'on a descendu quantité de momies. Les plus riches sont ensevelies dans des cercueils en pierre ou en bois; les autres sont entassées pêle-mêle. Ce dépôt mortuaire semble avoir été oublié pendant les derniers siècles du paganisme, mais, après le triomphe de la foi chrétienne, des Coptes, pénétrant dans le souterrain, fouillèrent les momies pour leur enlever l'or ou les bijoux qu'elles pouvaient avoir, puis les brûlèrent après les avoir dépouillées. Dans les endroits que le feu n'avait pas atteint, ils tracèrent au plafond des croix gravées avec la fumée de leurs lampes. Quelques-unes de ces chambres, déblayées avec soin, ne m'ont rien donné en fait d'objets intéressants, et je n'y ai recueilli que de rares amulettes en pâte de verre. Je n'ai donc pas poussé plus loin l'examen des momies, et je suis revenu dans la grande galerie.

Au bout d'une dizaine de mètres, je me suis heurté, vers le Sud, à une porte taillée dans le roc et barrée d'une herse en pierre dure, percée vers le bas d'un trou trop étroit pour que j'y pûsse passer. Il fallait agrandir l'ouverture, et ce n'était point petite affaire. En effet, les ouvriers égyptiens, au lieu d'établir les dalles qui composent le plafond en travers de la galerie et portant aux deux extrémités sur les parois, les ont posées dans le sens de la longueur, si bien que la pression qu'elles exercent l'une contre l'autre les maintient seule en place : si l'une d'elles venait à se détacher, le plafond entier s'effondrerait sous le poids énorme des blocs qui le surmontent. Je recommandai donc aux carriers de procéder avec prudence, de peur qu'un coup porté trop fort ne se répercutât au plafond et ne déterminât un accident mortel, puis, tandis qu'ils taillaient une baie praticable dans la herse même, je me faufilai en dessous par le petit trou des fouilleurs d'autrefois. Le passage qui continuait au-delà était plein de décombres jusqu'à la hauteur d'environ trois mètres, et l'on ne voyait rien des chambres latérales : je dus donc attendre que la baie fût ouverte. A peine le fut-elle, je mis les ouvriers dans le couloir. A quelques pas de l'entrée, ils recueillirent des vases et des plats en diorite, en albâtre, et en schiste, puis, un peu plus loin, deux beaux cornets en albâtre, intacts **I** sans aucune inscription. Ils ramenèrent, un peu plus loin, six petits piliers en calcaire, sur trois côté desquels les signes **⚡** *ta* et **⚡** *dad* étaient sculptés en bas-relief. Au fond de la galerie,

nous rencontrâmes une seconde herse, qui nous barra le chemin une fois de plus. Entre les deux herses, quatre chambres sont creusées dans la roche vive, trois à l'Ouest et une à l'Est. L'entrée de chacune d'elles avait été jadis murée au moyen de briques crues; ces cloisons ont été abattues dans l'antiquité par les fouilleurs, et il n'en subsiste plus que quelques rangées à peine. A l'intérieur, nous trouvâmes chez toutes des débris d'os de bœufs en quantité, provenant évidemment des offrandes. Nous ramenâmes également, parmi les décombres, de nombreux débris de calcaire taillé, mais sans inscriptions, probablement le reste des sarcophages, mais fort peu de débris de bois.

La seconde herse, une fois percée, nous nous butâmes de nouveau à une masse de terre presque aussi considérable que celle qu'il y avait derrière la première. Toutefois, dans cette partie du couloir, les dispositions diffèrent un peu, et l'on a sept chambres au lieu de quatre, trois à l'Est et quatre à l'Ouest. L'autre extrémité de la galerie était fermée d'une troisième herse. Toutefois, je ne trouvai rien d'intéressant ni dans la galerie ni dans les chambres : seule, une des dernières chambres de l'Ouest contenait quelques fragments de pots en terre cuite. Lorsque nous eûmes ouvert la troisième herse, nous nous heurtâmes à un monceau de décombres. Les architraves qui formaient le plafond et qui étaient, là encore, disposées en longueur, s'étaient éboulées et avaient rempli le souterrain; nous dûmes suspendre le déblaiement. Il ne pourra reprendre que l'an prochain, lorsque nous aurons réussi à faire disparaître en entier l'immense colline de débris qui écrase encore l'angle Sud-Est de la pyramide. Le travail sera long et coûteux, mais il y a intérêt à l'entreprendre. En effet, si l'effondrement s'est produit avant que les fouilleurs anciens se soient introduits dans la galerie dont il défend l'accès, peut-être les chambres du Sud nous seront-elles rendues intactes, et en retirerons-nous des objets précieux. D'autre part, si la catastrophe n'a eu lieu qu'après la violation, nous ne trouverons rien de plus que dans les souterrains du Nord : c'est une chance à courir. En attendant, et malgré que nul monument ni aucun objet n'ait été trouvé dans ce souterrain, dont les inscriptions nous permettent de préciser l'époque à laquelle il fut creusé, j'estime qu'il remonte au moins au temps où Ounas bâtit sa pyramide.

A très petite distance des premières marches qui conduisent à la galerie, l'enlèvement des décombres mit au jour un petit puits inachevé. Le jeune

Mahmoud, fils du réis Roubi, qui surveillait le travail, y découvrit une assez belle triade en basalte, composée d'Osiris, Isis et Nephtys, tous trois debout à côté l'un de l'autre ⁽¹⁾. D'autres sondages exécutés un peu plus loin, au Nord-Est de la pyramide, n'ont fourni comme résultat que deux puits dont l'un était inachevé. L'autre était de dimensions médiocres à l'ouverture, et il mesurait à peine 1 m. 20 cent. de côté. A la profondeur d'environ six mètres, il s'élargit de manière à former comme une courte galerie ouverte de l'Est à l'Ouest, et s'est divisé en deux branches. Celle de l'Est, étroite, celle de l'Ouest un peu plus large que le puits original. Elles descendent l'une et l'autre à une profondeur considérable, si bien qu'il nous fallut trente-deux jours de travail pour atteindre le fond et ne rien trouver qu'une sorte de chambre, mal dégrossie, dont la superficie est de trente-six mètres carrés.

FAÇADE EST.

La face Est est occupée presque entièrement par les restes de la chapelle funéraire d'Ounas. L'édifice a été détruit jadis, presque de fond en comble. Il s'adossait à la face même de la pyramide dans laquelle il pénétrait. Le mur du fond était lié indissolublement à la maçonnerie de la pyramide. Toutefois, on n'y voit plus, encore en place, qu'un seul bloc de granit ayant appartenu à la partie inférieure de la stèle. Comme celle-ci s'élevait toujours au milieu du sanctuaire, la position du bloc nous permet de déterminer l'axe du temple. A côté sur la gauche, un fragment de bas-relief en calcaire peint est, lui aussi, demeuré à sa place antique : on n'y voit plus qu'un bas de scène d'offrandes, les pieds du roi en marche, et l'extrémité du sceptre *Ouas* que le roi tenait à la main. Les parois Nord et Sud de la chapelle ont conservé leurs soubassements, mais la paroi Est a complètement disparu. Le dallage subsiste dans beaucoup d'endroits, et, en étudiant les traces d'arasements de murs qu'il porte encore, on constate qu'il y avait huit chambres de chaque côté du sanctuaire, quatre au Nord et autant au Sud. Les salles ou les cours qui précédaient le sanctuaire sont détruites, et je crains qu'il soit à peu près impossible d'en reconstituer le plan. En débayant cette partie, j'ai eu le soin de ne déplacer aucun des gros blocs qui y étaient

⁽¹⁾ Le rapport de M. Barsanti sur cette découverte a été publié, comme les précédents, dans le tome I des *Annales du Service*.

tombés. On rencontre donc, presque au centre du temple, une énorme architrave en granit, probablement un dessus de porte. Le seuil de cette même porte, également en granit est encore dans son site antique, mais les blocs qui en formaient les montants ont été enlevés. En avant de cette porte, à l'Est, on rencontre, encastrés dans le sol, des blocs d'albâtre qui faisaient partie d'un dallage qui courait vers la grande entrée de l'Est. Partie sur ce dallage et partie dans le sable, entre la porte et le mur d'enceinte Est, j'ai trouvé six chapiteaux et six colonnes en granit rose, renversées et brisées en plusieurs morceaux; chapiteaux et colonnes avaient été taillés à l'origine dans un seul bloc de granit. Les deux colonnes qui étaient situées le plus à l'Est sont d'un travail très soigné, et portent la légende royale d'Ounas; chacune d'elles est malheureusement en trois morceaux. Elles portent chacune une inscription tracée en longueur sur le fût, au-dessus de la naissance du chapiteau. Sur celle du Nord-Est du portique, l'Horus porte la couronne de la Basse-Égypte et l'inscription est ainsi conçue :



Sur la colonne du Sud, l'Horus porte la couronne de la Haute-Égypte, et l'inscription présente la variante suivante :



⁽¹⁾ Sur l'original l'épervier est coiffé de la couronne rouge. — G. M.

⁽²⁾ Sur l'original l'épervier a le bonnet blanc. — G. M.

L'énorme architrave qui réunissait ces deux colonnes porte écrite la légende suivante :



Celui qui abordait la chapelle, et qui voulait pénétrer dans l'enceinte de la pyramide, savait donc immédiatement le nom et le titre du prince qui y était enterré. Les quatre autres colonnes, fûts et chapiteaux, sont d'un travail moins soigné : le fût en a été dégrossi à peine. Une septième colonne, avec son chapiteau de même forme que les précédents, a été trouvée non loin des autres, mais elle est en grès compact de la montagne de l'Abbassieh. Le travail en est très fin. Il devait y avoir une huitième colonne de même matière qui complétait probablement le portique : j'espère que nous la retrouverons l'an prochain. Les bases de toutes les colonnes sont en grès également : l'une d'elles est encore en place près de la porte de granit, deux autres ont été déplacées et ont été retrouvées parmi les décombres, non loin du mur d'enceinte de l'Est. Enfin, on distingue vers la partie Sud-Est les débris d'une construction qui dut appartenir aux annexes du Temple. D'innombrables fragments de bas-reliefs, d'un fort beau style, sont épars sur le sol et nous font maudire la rage barbare qui nous a privés de véritables chefs-d'œuvre. Les figures étaient peintes de couleurs très vives encore aujourd'hui, et les hiéroglyphes étaient coloriés comme les figures. Les sujets ne sont pas faciles à discerner dans une ruine aussi complète. Un fragment fort beau, déposé aujourd'hui au Musée, contient, sur deux registres, un Anubis debout qui tient à la main le sceptre *Ouas*. Trois autres fragments de grande taille, et deux plus petits, nous permettent de reconstituer en partie un grand bas-relief; Ounas y était représenté entre deux femmes ou deux déesses dont l'une, celle qui était derrière lui et qui était peut-être sa femme, le tenait embrassé. On distingue, dans la masse, les restes du plafond semés d'étoiles jaunes découpées sur fond bleu sombre, et les morceaux d'un bloc de calcaire, long de deux mètres, dans lequel était percée l'une des lucarnes étroites qui éclairaient le temple. Les moindres fragments de figures et de hiéroglyphes ont été recueillis et enfermés en lieu sûr, en vue d'une publication prochaine.

Vers le côté Nord, presque contre le mur du temple, j'ai recueilli une

gargouille en granit, polie dans la partie qui était visible au-dehors, dégrossie à peine dans la partie qui se reliait à la maçonnerie.

Les sondages exécutés dans les décombres à l'Est-Sud-Est de la pyramide ont amené la découverte de plusieurs puits, dont le plus important, celui de Padounéit a été décrit dans un de mes précédents rapports. Je me bornerai à ajouter que le tombeau de ce personnage me paraît être un peu plus ancien que les autres tombeaux du même genre découverts l'an dernier au Sud de la Pyramide. Le plan en est le même, mais la facture en est un peu différente et l'exécution de la maçonnerie plus soignée. Les autres puits étaient insignifiants pour la plupart. J'ai ramassé pourtant, parmi les décombres entassés à la bouche d'un petit puits qui s'ouvre à côté de la porte Est de la chapelle, les fragments d'un très beau vase grec du *vi^m* siècle, représentant des scènes de bataille et de chasse. Beaucoup de morceaux manquent, mais ce qui subsiste est suffisant pour que nous puissions rétablir les scènes au complet. Le puits lui-même ne contenait rien qu'une quantité d'ossements humains.

FACES SUD ET OUEST.

La face Sud de la pyramide est encore surchargée de décombres sur presque toute sa longueur : l'effort principal s'était porté de ce côté, l'an dernier, à cause des puits d'époque saïte décrits dans mes rapport antérieurs. Sur votre ordre, je me suis occupé cette année d'aménager les tombeaux de Psammétique, de Padou-n-ast et de T'anhebou, de manière à en rendre la visite aisée aux touristes. Un escalier en fonte de cent dix-neuf marches, fabriqué par M. Fiorentino, a été posé dans le petit puits de Psammétique, et mène sans peine jusqu'à l'entrée de la chambre de ce dernier. Deux galeries, creusées dans le roc et consolidées en certains endroits par des voûtes en maçonnerie, mènent à droite et à gauche aux chambres funéraires de Padou-n-ast et de T'anhebou. Les grands puits demeurent encore béants : on les comblera avec les décombres de la face Sud pendant le cours de la campagne prochaine.

La face Ouest a été effleurée à peine : c'est tout au plus si j'y ai exécuté quelques sondages, dont les résultats n'ont pas été satisfaisants. Peut-être serons-nous plus heureux l'an prochain, lorsque nous enlèverons les immenses tas de décombres, qui couvrent de ce côté le dallage du téménos et les

restes du grand mastaba en ruines, que nous avons découvert à la fin de 1899. Vers l'angle Ouest du dallage, j'ai déblayé un mur dont la face est tournée vers le Sud. Peut-être nous met-il sur la piste de l'une des galeries ou de l'un des puits où reposaient les membres de la famille royale : ce qui me porte à le supposer, c'est qu'il se trouve à un niveau inférieur à celui du dallage de la pyramide, et qu'il semble s'enfoncer sous ce dallage.

Tels sont, Monsieur le Directeur Général, les résultats des déblaiements et des fouilles exécutés autour de la pyramide d'Ounas.

Permettez-moi, en terminant, de vous signaler une fois de plus le zèle et l'intelligence dont ont fait preuve notre réis Roubi et son fils, le réis Khalifah.

A. BARSANTI.

EXTRAITS DES RAPPORTS

ADRESSÉS

PENDANT UNE INSPECTION DE LA BASSE-ÉGYPTE

EN 1893-1894

PAR M. G. FOUCART

INSPECTEUR DU SERVICE DES ANTIQUITÉS⁽¹⁾.

QUATORZIÈME RAPPORT

Le 29 avril 1894.

Le plan général de Sâh est assez connu pour que je n'en redonne pas ici une description forcément écourtée. J'ai adopté l'ordre ci-après pour la description de la localité : 1° groupe de hauteurs situées au Nord du grand temple; 2° grand temple; 3° groupes de tells situés au Sud du grand temple; 4° groupe des tells Sud-Est, dits tells Abiad; 5° groupe des tells du Nord.

1° *Hauteurs du Nord*. A. Premier com contenant des vestiges de la forteresse égyptienne. Depuis les fouilles de l'Exploration Fund, aucun travail ne paraît y avoir été effectué. Les sondages faits à l'extrémité Nord sont en danger d'être recouverts par les sables. En bas, toute la butte Nord, qui est détachée du groupe, est exploitée pour le sébakh. D'après les renseignements que j'ai recueillis, aucun objet ancien de valeur n'y a été trouvé.

B. Ligne des tells de la forteresse à la tombe du sheikh Aribân. Les

⁽¹⁾ Ce sont les rapports 14 et 18 de la série publiée aux pages 44-83, du présent volume. Ils présentent un intérêt considérable, en ce qu'ils montrent l'état du site, dix années après les fouilles de l'*Egypt*

Exploration Fund. Je compte publier d'autres rapports qui montreront ce qu'il est aujourd'hui, et avec quelle rapidité la destruction marche dans les ruines du Delta. — G. M.

hauteurs sont couvertes littéralement de débris de poteries et de petits fragments de bronze. En faisant sonder en différents endroits, j'ai constaté que la couche de poteries était seulement superficielle. Le reste du terrain est du sébakh pur, et c'est seulement à une profondeur assez considérable qu'on atteint les pans de murs des maisons anciennes. Il n'y a donc pas lieu de se préoccuper pour le moment de l'exploitation superficielle du sébakh.

Parallèlement à ces hauteurs court, comme on sait, la vieille muraille en briques crues, enceinte du grand temple. Aucune atteinte ne paraît y avoir été portée dans les derniers temps : les remblais des fouilles du grand temple sont à environ 60 mètres en deçà.

A la hauteur des chapelles de granit, en dehors de l'enceinte en briques, mais en dedans de la ligne des buttes, plusieurs blocs épars de granit. Si l'Administration entreprend à Sâh de nouveaux travaux, cet endroit me paraît indiqué comme un de ceux à fouiller.

C. Tombe du sheikh 'Aribsân, directement dans l'axe du grand temple et formant le point culminant de tout le plateau de Sâh. Les déblais atteignent quinze mètres de haut et forment une véritable chaîne, tombant presque verticalement dans la plaine sur le versant N. E. Autour de la tombe, des débris de bronze et des figurines de terre émaillée. Dans un pli de terrain, sur le versant Nord, j'ai noté plusieurs fragments d'une chapelle de granit ; ces blocs ont évidemment roulé du sommet du plateau, comme le prouve la situation d'un gros fragment de granit resté à mi-route sur le flanc d'une des collines.

De la tombe du sheikh, on se rend compte de la situation exacte des différents tells de la région et, si mes calculs sont justes, j'ai pu rétablir exactement la situation de *Dibgou*, de *Sanioûr*, et de *Es Sherig* (*Garreh*), dont l'un a été placé un peu trop au Nord sur les cartes, l'autre trop à l'Est, et le troisième n'est pas marqué du tout.

Dans la direction Sud, on aperçoit, rangés parallèlement les tells el Kharouf, Zvîlin, Gmaïmi, et enfin Faraoun. Au Sud-Ouest, Rag et R'arir ; à l'O. N. O. la butte, jusqu'à présent inaccessible pour moi du Luggat Mashad et enfin El Balason. Aidé du graphomètre et de la boussole, j'ai pu profiter de cet immense panorama pour faire plusieurs corrections à la carte.

2° *Grand temple*. C'est ici la partie que je considère comme étant la

plus importante du présent rapport au point de vue des mesures de conservation à prendre sans délais. — Je prendrai la description du Grand Temple en commençant par le Sud, c'est-à-dire en partant de la butte occupée par les ruines de la maison Petrie.

Les sables regagnent malheureusement chaque année. Une partie des obélisques dégagés est de nouveau recouverte. Si on évalue à 140 mètres la largeur de l'enceinte du temple et à 90 mètres celle du temple même, on constatera que, sur plusieurs points, les déblais sont retombés et laissent à peine un espace vide de quelques pas. En général, les déblais semblent avoir été faits trop près des monuments. Ce sera tout un travail à recommencer, si nous entreprenons un déblaiement nouveau. Je signalerai notamment l'excavation faite à l'extrémité N. O. du temple, où presque tout a été envahi par les sables. Il en est de même de l'emplacement où les fouilles de Mariette avaient mis à découvert les substructions d'une chapelle.

Dans le premier groupe de blocs, où se trouve couchée la figure colossale de granit, je n'ai rien de particulier à signaler. Aucune mesure de conservation de détail ne peut être prise. Il faut ou laisser tout en l'état actuel, ou procéder à des travaux considérables.

Il n'en est pas de même du second groupe de blocs, dit « El awamid » (les colonnes). En avant de l'énorme amas de blocs, de statues et d'obélisques brisés, et parmi de nombreux morceaux de fûts, tous les voyageurs ont admiré la longue colonne de granit, au chapiteau à palmes. Son état parfait de conservation et l'élégance de ses proportions en font un morceau des plus intéressants pour l'histoire de l'architecture. Aucun temple de la Haute-Égypte peut-être ne possède de type meilleur.

En attendant qu'on puisse un jour la transporter au Musée, il serait facile d'empêcher la dégradation du chapiteau, en plaçant quelques coussinets de bois, de façon que les palmes ne portent plus sur les blocs environnants. Ceci pourrait être exécuté aisément à la prochaine tournée d'inspection.

Rien de particulier à noter dans le groupe de blocs voisins où figure les cartouches de Sheshenk.

En arrière de l'emplacement qui correspondait à la salle hypostyle, les deux statues colossales de diorite, au cartouche de Ramsès II. Celle de gauche, qui semble la mieux conservée (une partie de la base avec les

deux pieds, est détachée, et se trouve à quelques mètres sur la gauche) pourrait être transportée sans trop de difficultés. Incidemment, je signale comme pouvant être transporté le fragment de statue de diorite, situé tout à gauche des fouilles, à la hauteur des statues de Ramsès. Les détails de de la sandale et des cordons qui l'attachaient aux doigts du pied sont assez curieux.

Le groupe dit « des obélisques » est dans un tel état d'enchevêtrement d'énormes morceaux d'obélisques qu'il n'y a pas de mesures de conservation de détail possibles. Quant à indiquer pour un transport tel ou tel obélisque, c'est une chose qui sera aisément décidée, le jour où on se décidera à refaire à Sâh de grands travaux. Toutes les légendes ont été depuis longtemps publiées.

Parmi les célèbres *sphinx*, il y en a un qui me semble devoir être transporté au Musée. Son état de conservation me semble au moins égal à ceux que nous possédons dans la salle du Moyen-Empire de Gizeh. Le type de ces sphinx est si rare et si précieux pour l'histoire de l'art que nous devons, semble-t-il, nous efforcer d'en sauver le plus grand nombre possible. Le sphinx en question est à gauche, en suivant l'axe du temple, en venant de Sâh-el-beled. Je signalerai encore comme pouvant être facilement transporté à Gizeh dans les amas de monuments voisins des sphinx.

A. Une statue divine (diorite) brisée à la hauteur des genoux, buste et tête intacts. Les détails de la chevelure sont intéressants.

B. A l'extrémité des tranchées des dernières fouilles, une statue brisée d'un Horus (diorite), chez qui le sommet de la tête seul est brisé. C'est un Horus assis. Ramsès II a fait ajouter son cartouche sur les côtés.

Ces deux statues étaient à moitié enfoncées dans le sol. Je les ai fait déblayer et replacer dans la position où elles avaient le moins de risques de se dégrader.

Chapelles de granit. On ne mentionne généralement qu'une chapelle, je ne sais pourquoi, celle de gauche. Celle de droite, quoique brisée en deux parties d'égales dimensions, n'est ni moins intéressante, ni moins bien conservée. On sait que ces monuments sont des chapelles monolithes, au fond desquelles est assise la triade Amon, Tum et Maut. Des mutilations sont toujours à craindre, avec l'exploitation clandestine des fours à chaux et des débris de pierre à bâtir, surtout quand il s'agit d'objets en matière peu

dure comme ces chapelles. Je proposerais donc de les faire ensabler l'une et l'autre, en attendant qu'on puisse les transporter.

Rien de particulier à signaler dans l'état des blocs et des monuments brisés, autour de l'emplacement de la grande statue de Sokhit.

DIX-HUITIÈME RAPPORT

Le 9 mai 1894.

J'ai laissé l'examen du grand temple au second groupe des obélisques. En arrière, dans la direction E. S. E., la tranchée des fouilles est presque comblée à nouveau par les sables. Il est facile de se rendre compte que les travaux ont été peu poussés de ce côté, je ne sais pour quelle raison. Il en est de même à l'extrémité orientale du grand temple. Tout l'espace compris entre le dernier obélisque et l'espace de cirque que je vais décrire ci-dessous doit certainement contenir nombre de monuments intéressants. Si on se décidait à faire, non de grandes fouilles, mais une série de sondages de quelques jours chacun, j'indiquerais comme devant être abordés tout d'abord ces deux emplacements, et, en troisième lieu, l'emplacement situé à quelques mètres à l'Est de la tombe du sheikh, dont j'ai parlé en mon premier rapport.

Je signalerai aussi comme devant être préservée une très intéressante base de colonne lotiforme de granit rose. L'étranglement du fût à la base, le modelé des tiges égalent les meilleurs modèles de Karnak. Le travail ressemble singulièrement à celui des quatre petites colonnes placées en arrière des pylones de Luxor. Actuellement, cette base est engagée au milieu de gros blocs de pierres où on pourrait peut être découvrir d'autres fragments de fût. A quatre ou cinq mètres plus à l'Est, on pourrait aussi déblayer le sol d'une chapelle dont les substructions apparaissent à l'angle N. E.

En arrière du grand temple (ou plutôt de ce qu'on en voit actuellement, car le temple allait jusque là), on remarquera une sorte de cirque oval de deux mètres de profondeur, à peu près au pied de la colline du sheikh 'Aribsân. Plusieurs tambours de colonnes gisent dans l'herbe du fond. Une tranchée faite de ce cirque au dernier obélisque du grand temple donnerait certainement de bons résultats.

Tel est, dans son ensemble, le premier groupe des collines de Sân el Hagar, qui est de beaucoup le plus important.

3° *Buttes du Sud*. J'aurai peu à dire du second, qui comprend les tells situés au Sud du grand temple. Tout ce groupe est nettement séparé du premier, d'abord par la route qui mène de Sân au grand temple, puis par l'enceinte de briques crues, et enfin par la route qui part de l'extrémité orientale du grand temple dans la direction de Saniour. Il y a là une suite de buttes et d'ondulations de terrains sans lignes bien arrêtées, dont je ne puis songer à donner un plan. Ça et là apparaissent des pans de murailles d'habitations privées, des pierres. Des sondages semblent avoir été faits, sans méthode apparente, en plusieurs de ces points, notamment dans le Sud Est, à l'extrémité de la ville. Les poteries sont en bien moins grande quantité que dans les buttes du Nord. La hauteur des coms est toute artificielle; l'exhaussement en est relativement récent et dû aux vents de N. O. Il faudrait, pour arriver au sol ancien, enlever toute une épaisse couche de sable noirâtre. A l'extrémité N. O., on arrive, comme je l'ai dit, à la butte où se trouvent la maison des fouilles et les substructions d'une chapelle de granit.

4° *Sud-Est*. Parmi les endroits à fouiller, je crois pouvoir indiquer le pied des collines à l'extrémité Sud Est, depuis ce qu'on appelle la route de Saniour jusqu'à la grande avenue des colonnes (cf. *infra*). Je dois dire que c'est là une opinion personnelle et que je ne la donne que sous toutes réserves.

Sur toute cette ligne, au pied des coms, on trouve un certain nombre de débris anciens, parmi lesquels des fragments de toutes petites statuettes de gypse émaillé, débris de colliers, etc.

Les petites buttes et les ondulations de terrains qui se détachent au S. E. du groupe propre des tells ne présentent rien d'intéressant. On remarquera qu'elles contiennent de nombreux débris de scories et briques vitrifiées. Ce même fait se remarque dans les buttes situées au Sud Est de quantité de tells du Delta (Balsoun, Faraoun, Péluse, etc.). Je n'ai pas encore trouvé de ces débris au Nord d'aucun emplacement ancien. On sait d'autre part que les vents dominants sont ceux du N. O. Il est donc possible que la matière fut réglémentée et que les fabriques fussent nécessairement situées dans le quartier Sud Est des villes. C'est là une simple hypothèse sur laquelle je n'insiste pas. Quant aux deux petites buttes situées dans la plaine dans la direction de Dibgou, elles n'ont rien d'intéressant.

Comme dernier point à fouiller dans le second groupe, j'indiquerai

enfin l'emplacement d'une maison ancienne, située exactement à la hauteur du milieu du grand temple. L'endroit est aisément reconnaissable à deux blocs de granit.

En avant du troisième groupe s'étend « l'avenue des colonnes ». On sait que les bases seules sont restées. Ces bases sont d'un grand intérêt pour l'histoire de l'architecture. C'est aux deux extrémités et dans leur axe que les fouilles devraient être exécutées, ni perpendiculairement, ni parallèlement, comme on a voulu le faire précédemment, mais transversalement. Toute cette partie de Sâh est encore ignorée.

5° L'immense aire que l'on désigne sous le nom général de Touloul el Bid (تولول البيض) ne renferme pas de monuments apparents. Aussi bien les quartiers riches et les édifices se trouvaient-ils tous dans le voisinage du grand temple. Les innombrables fragments de poteries mêlés de fragments de bronze et de menues pièces de monnaies donnent à ces tells une singulière ressemblance avec ceux de Péluse, et attestent d'autre part l'époque gréco-romaine de tous ces quartiers. La rareté des pierres, des fragments d'instruments de métier, montre que de ce côté étaient les faubourgs pauvres de la ville. Il est difficile de penser que tout le plateau ait été habité. En certains endroits le sol est sablonneux et ne paraît avoir été bâti à aucune époque. Enfin, tout au Sud, à plus d'une demi heure de la route de Saniour, sont des vestiges de tombes. Aucune fouille n'a encore été faite de ce côté, et l'endroit est assez loin du village pour que les fouilles illicites ne l'aient pas encore ravagé. J'ai pris sur les emplacements à sonder des notes suffisantes pour pouvoir indiquer, avec précision, en cas de fouilles, les points où il faudrait diriger le travail.

Il ne me reste plus qu'à mentionner les pierres situées sur le bord de la rivière, dans le village moderne. Je ne vois pas pourquoi on y a vu les restes d'un quai ancien. Les pierres en question ont été tout simplement apportées du grand temple, à notre époque, pour étayer les maisons élevées le long de la rivière. Il est facile de s'en rendre compte. Quant à la butte ancienne portée sur la carte de Brugsch, rive gauche, en face de Sâh, je n'en ai vu aucune trace, et personne dans le pays ne se souvient qu'il ait jamais existé un tell ou un simple com à cet endroit.

GEORGES FOUCARD.

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX EXÉCUTÉS À KARNAK

DU 25 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 1901

PAR

M. GEORGES LEGRAIN

INSPECTEUR-DESSINATEUR DU MUSÉE DE GIZÉH.

A la suite de la décision prise par le Comité d'Archéologie en sa séance du 5 juin 1901, la reprise des travaux dans la Salle hypostyle s'est trouvée forcément reportée au moment où les eaux d'infiltration se seraient retirées définitivement des sous-sol de cette salle, c'est-à-dire au mois d'avril 1902. Je résolus donc de consacrer la plus grande partie de la campagne d'hiver 1901-1902 à terminer, autant que possible, la clôture du temple d'Ammon et à réparer certaines parties de ce temple qui sont menacées d'une ruine prochaine. En conséquence, un certain nombre de poutres de fer furent préparées pendant les mois d'été, puis expédiées à Karnak, qui sont destinées à consolider des architraves, des linteaux de porte et des dalles de toiture fendues; la mise en place en commencera vers la fin de décembre. Pour le moment, l'effort principal s'est porté sur la partie faible de notre système de clôture du temple, c'est-à-dire, sur la région qui s'étend de la Salle hypostyle et du sanctuaire de granit au dernier pylône d'Harmhabi.

Les instructions que j'avais données à M. Legrain lui laissaient le choix, dans cet espace, entre trois points d'attaque: le dernier pylône d'Harmhabi dont la porte s'écroula partiellement en 1898, le petit temple d'Amenôthès II et III ainsi que la cour qui lui fait face entre les deux pylônes, enfin, le grand champ de décombres qui sépare le septième pylône du mur de Ramsès II. Des sondages exécutés à plusieurs reprises, de 1883 à 1886, sous divers prétextes, m'avaient révélé l'existence en ces endroits de colosses renversés sous plusieurs mètres de décombres, mais, je n'avais pu les dégager faute d'argent. La vue des lieux m'avait prouvé, dans mes deux inspections de 1900 et 1901, que les trois sites étaient demeurés tels que je les avais laissés en 1886, et que les fouilles clandestines les avaient respectés; de plus, la tentative de l'an dernier m'avait confirmé dans l'espoir de trouver des monuments importants partout où je ferais mettre les ouvriers. Je donnai à M. Legrain l'autorisation de commencer sa campagne sur celui de ces points qui lui paraissait de l'accès le plus facile à la fin de septembre, insistant seulement pour qu'il débatât par le troisième des sites indiqués plus haut, si l'état des

infiltrations le lui permettait. C'était là que nous avons la meilleure chance de faire les plus belles découvertes, tout en dégagant le mur antique qui doit fermer provisoirement l'enceinte réservée dans cette partie du champ des ruines.

M. Legrain choisit en effet ce point d'attaque, et le rapport que je publie ci-joint montre combien cet espoir a été réalisé. — G. M.

Monsieur le Directeur général,

Nous sommes revenus à Karnak le 21 septembre 1901, et notre septième campagne a commencé le 25 du même mois. L'équipe se compose, comme les années précédentes, de *Bashkaroune Abou Awad*, chef de chantier, *Hassan Abbati*, surveillant chef, *Mohammed Marzoukh*, écrivain comptable, auxquels sont adjoints *Abou Zeïd Souefi* et *Abd el Afid Mansour* pour les travaux, *Mohammed Mahmoud Gamal* pour la comptabilité. Je n'ai emmené que quatre portefaix, *Mohammed Hassan*, *Hassan Behuès*, *Osman Hassaneine* et *Ahmed el Achgar*, me réservant d'appeler les autres quand la marche des travaux l'exigera. Ainsi encadrés, les gens de Karnak se sont remis rapidement au courant du labeur quotidien : l'établissement de la voie et le déchargement du matériel n'ont demandé que peu de jours.

§ I. — ÉTUDE PRÉLIMINAIRE DU TERRAIN.

Vos instructions me recommandaient d'établir les chantiers entre l'angle sud-est de la Salle hypostyle et le septième pylône; pendant qu'ils s'organisaient, j'étudiai le terrain. Le célèbre Poème de Pentaour couvre, on le sait, la face Sud de l'angle Sud-Est de la Salle hypostyle : un examen rapide me montra que la reconstitution du tableau qui surmontait le Poème, tableau érodé aujourd'hui, était chose faisable, car, de nombreux blocs en provenant gisent encore au pied du mur même. Avec la méthode et les instruments dont nous disposons, nous pourrions arriver à les remonter en place. Il suffira d'identifier, grâce aux textes et aux représentations connus par ailleurs, chacun des blocs qui sont épars à la surface ou que nous rencontrerons enfouis dans la terre.

Plus au Sud, le long du septième pylône, au point où Mariette pacha découvrit les listes des peuples vaincus par Thotmès III, le remblai dans l'intérieur de la porte du pylône atteignait plus de six mètres de hauteur au-dessus du sol primitif. Des monticules de pierres cassées recouvraient de gros blocs de granit engagés dans le remblai, et dont plusieurs étaient gravés :

jadis, en effet, il y avait là une porte de granit haute de treize mètres environ. Cependant, un morceau cubique, de moyennes dimensions, attira mon attention. Il portait gravées trois lignes verticales larges de 0 m. 1/4 cent. en beaux hiéroglyphes creux. Le texte ne disait que très peu, mais il m'intéressa par la largeur des lignes et par la beauté de la gravure : j'espérais rencontrer une stèle de grandes dimensions, et je me promis de rechercher soigneusement tout ce qui pourrait appartenir au monument que nous pouvions prévoir.



Ces premières constatations faites, le plan de campagne me parut comporter la série d'opérations que voici :

- 1° Dégager la muraille de Pentaour, en recueillir les blocs disséminés, les identifier et les rétablir, si possible, à leur place antique;
- 2° Dégager la muraille Est, sur laquelle l'inscription de Merenptah est gravée;
- 3° Dégager la face Nord du septième pylône;
- 4° Étudier la grande porte de granit du même pylône;
- 5° Chercher si, dans l'aire circonscrite par le mur de Pentaour, le mur de Merenptah, le septième pylône et le mur de l'Ouest, ne se trouveraient pas les vestiges de ce temple antérieur à la XVIII^e dynastie dont M. E. de Rougé, dans son *Étude sur le massif de Karnak*, a scientifiquement établi l'existence, sans pouvoir en préciser l'emplacement;

6° Enfin, me référant au passage où Mariette déclare que les notes prises par lui en présence des quatre pylônes (VII, VIII, IX, X) ont été égarées et qu'il ne peut plus fournir que des renseignements incomplets sur cette intéressante partie de Karnak⁽¹⁾, tâcher d'arriver par de nouvelles observations à compléter cette malheureuse lacune dans l'œuvre de Mariette.

Par là, se trouvera remplie la partie des instructions que vous m'aviez données verbalement avant votre départ pour l'Europe, et d'après laquelle vous me recommandiez de débayer entièrement jusqu'au sol antique l'espace compris entre le mur méridional de la Salle Hypostyle et le septième pylône, d'emporter les décombres hors de l'enceinte de la ville, et de recueillir tous

(1) MARIETTE, *Karnak*, texte, p. 5, note 16.

les débris qui pourraient servir à reconstituer les murs qui bornaient cet espace, et à clore de ce côté les avancées du temple d'Amon.

§ II. MUR DU POÈME DE PENTAOUR.

J'établis tout d'abord, entre le mur de Pentaour et le septième pylône, une voie ferrée qui, se raccordant à notre ligne maîtresse de l'an dernier, nous permit : 1° de jeter les déblais en dehors des murailles de la ville par la porte de l'Est; 2° d'enlever les blocs épars à l'Ouest au pied du mur, et de les déposer dans le magasin que nous avons aménagé au sud du mur d'enceinte de la Salle Hypostyle. Avant d'être déplacés, tous ces blocs ont été numérotés et leur gisement indiqué sur un plan dressé minutieusement en vue de notre travail de restauration. De plus, chaque fois que cela a été possible, j'en ai fait fabriquer de petites réductions en bois au 1/10^e, sur lesquelles j'ai dessiné les bas-reliefs qui décorent les originaux : il sera par la suite très facile de rapprocher ces réductions, et, reconstituant la muraille en miniature, d'assigner aux originaux leur place première.

A la date du 27 octobre, nous avons en magasin provisoire une cinquantaine de blocs de toutes dimensions.

§ III. MUR DE MERENPTAH.

Ce mur a été rapidement dégagé, et nous avons établi une sorte de terre-plein provisoire au-dessous des lignes de l'inscription de Merenptah, de manière à en faciliter l'étude. Un mètre de remblai environ reste à enlever, que nous supprimerons aussitôt que le retrait des eaux d'infiltration nous le permettra : ce travail ne pourra être terminé avant les premiers jours de décembre. Il nous a fourni les deux fragments ci-joints des textes gravés sur ce mur : il sera malaisé de les mettre en place, et j'ai peu d'espoir de trouver les blocs qui manquent encore. J'ajouterai à ce propos que certaines portions du texte, publiées par M. E. de Rougé dans ses *Inscriptions recueillies en Égypte*, ne sont plus visibles. Ont-elles été détruites par les indigènes, ou les blocs qui les portaient sont-ils tombés et reparaitront-ils quand nous aurons achevé les déblaiements? En ce qui me concerne, depuis sept ans que je travaille à Karnak, j'ai toujours vu le mur de Merenptah dans l'état où il était au moment où nos travaux actuels ont commencé. Vers l'extrémité Nord de l'inscription, j'ai recueilli une assez jolie tête en granit noir

ses par M.M. Golénisheff et Maspero. Ce travail a amené la réapparition de fragments coptes de style médiocre, lions, colonnettes, fenêtres ajourées à sujets cruciaux et, enfin, un cercle de marbre blanc, de 0 m. 61 cent. de diamètre, brisé en quinze fragments qui, rapprochés, forment un tout complet. Il avait été découpé dans une grande inscription grecque datée, croyons-nous, de Tibère, et composée de trois listes de citoyens associés sans doute pour une fondation pieuse.


En déblayant l'aile Ouest du pylône, nous avons eu une surprise. Mariette, dans son plan de Karnak, signale à gauche et à droite de la porte de granit deux colosses datés de Thotmès III, et nous avons effectivement rencontré devant le montant Ouest :

1° Un colosse osirien de granit rose, haut de 5 mètres. Il porte au dos le protocole de Thotmès III, au devant une ligne verticale, post-scriptum de Ramsès II. La tête, que nous avons retrouvée, est assez belle malgré son nez mutilé. Tout à côté d'elle, rangés en ligne, et éloignés d'un mètre du mur, je rencontrais ensuite :

2° Un colosse de granit rose, haut de 5 mètres, représentant Thotmès III, marchant, coiffé du pschent. C'est une belle pièce, brisée en trois morceaux, mais qu'il sera facile de remettre en place, comme celles qui précèdent et qui suivent. Le nez est légèrement endommagé.

3° Une statue assise, anonyme, au double de la grandeur naturelle. Le style en est lourd et la tête, quoique habilement modelée, ne me rappelle pas précisément une physionomie connue. La bouche est petite et les paupières, sous les yeux, présentent un gonflement peu commun dans les statues royales. Le haut du corps sera remis facilement sur la partie inférieure, qui est demeurée en place.

4° Une statue assise, de dimensions semblables à celles de la précédente, et que quelques restes de signes semblent désigner comme un Sebekhotep. Le torse sera facilement remis sur sa base, qui été trouvée en place.

5° Une statue debout, de dimensions semblables à celles des précédentes, mais soigneusement polie et d'un beau travail. On lit, sur la ceinture, le cartouche-prénom d'Aménophis II . Le roi marche, les mains étendues sur les angles de son tablier triangulaire. Le torse et la tête manquent, à moins qu'on ne veuille en rapprocher :

6° Une tête et un torse de beau travail que j'ai mis au jour à même le remblai, à cinq mètres plus au Nord.

7° A un mètre au nord de la statue n° 5, et la tête enfoncée dans le sol, nous avons retiré de la boue une jolie statue d'Aménophis II de grandeur naturelle. Les jambes ont disparu, mais le torse est intact; le nez a été brisé dans les temps anciens. Le claf, ainsi que celui de toutes les statues entassées dans cet endroit, garde encore des traces considérables de peinture jaune qui semblent de la dorure décomposée; les lèvres, souriantes, étaient teintées de rouge. La facture de l'ensemble est élégante et le poli parfait : c'est un bon morceau de Musée, qu'il serait pourtant intéressant de remettre à sa place antique si nous parvenons à la retrouver.

8° Un mauvais fragment de statue, représentant un scribe agenouillé et portant la robe plissée à la mode de son temps.

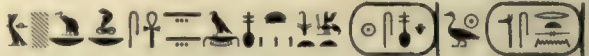
9° La tête d'un colosse de granit rose, coiffée de la couronne blanche. Elle a été trouvée à dix mètres environ au nord du septième pylône, et elle ressemble à celle du premier colosse.

10° Dans l'axe de la porte, j'avais observé des arasements de murs qui m'avaient fait espérer, un moment, la découverte du temple antérieur à la XVIII^e dynastie. Mon illusion fut courte : vérification faite, il n'y avait là qu'un mur de date plus récente, bâti en pierres antiques arrachées aux monuments voisins et entremêlées de briques rouges. Les fondations en étaient à deux mètres au-dessus du sol primitif, et c'est sous elles que, le 24 octobre au soir, je rencontrai, couché de l'Est à l'Ouest, et le nez en terre, un nouveau colosse semblable au colosse n° 2. Les jambes sont coupées au-dessous du genou. Le nez et le haut de la couronne blanche sont un peu endommagés, mais, malgré ces mutilations, la statue est une des plus belles qui soient sorties des mains des artistes thébains de la XVIII^e dynastie. La facture en est large et souple à la fois, tandis que des minuties dans les plis de la shenti et le détail de la ceinture, où est gravé le cartouche de Thotmès III, montrent une maîtrise manuelle vraiment remarquable. Ramsès I^{er} a fait graver ses cartouches sur les épaules.

11° Les pierres qui composaient cette construction récente portaient quelques bas-reliefs curieux, entre autres : un intéressant portrait d'un Psamétik; un fragment montrant un homme tirant un traîneau sur lequel se tient un hippopotame; deux fragments de textes religieux d'époque romaine. Des

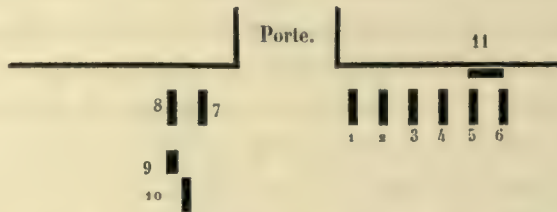
morceaux de bas-reliefs provenant d'une chapelle funéraire de la XVIII^e dynastie, et d'autres. L'énumération détaillée des ces menus fragments ferait longueur dans ce rapport sommaire.

12° La moitié d'une stèle d'Aménophis III qui était dressée contre le pylône et qui nage encore en pleine boue;

13° Un colosse qui était encastré dans une sorte de dallage et sur le dos duquel on lit la légende : . J'ai beau chercher dans le *Livre des Rois*, je ne trouve pas cet Ousirtasen là.

14° Une belle, très belle statue d'Aménophis, fils de Hapou, en granit noir, intacte, sauf le nez qui avait été brisé puis retouché dès l'antiquité. Dans l'autobiographie qui couvre son tablier, il dit qu'il a quatre-vingts ans, et, de fait, l'artiste nous a fait un portrait des mieux réussis du vieux bonhomme. Il est accroupi, les mains étendues sur les genoux. La statue mesure un peu plus de 1 m. 50 cent. de hauteur.

J'ai retrouvé enfin les socles des statues, et en voici la disposition schématique :











1. Colosse de Thoutmès III (n° 2 du rapport). — 2. Colosse osirique de Thoutmès III (n° 2).
- 3. Statue assise (n° 3). — 4. Statue assise de Sebekhotep (n° 4). — 5. Statue d'Aménophis II (n° 5). — 6. Site probable de la statue n° 7 du rapport, actuellement recouvert par la stèle n° 11. — 7. Colosse de granit (n° 10). — 8. Colosse osirien (n° 9). — 9. Statue d'Amenhotep, fils de Hapou (n° 14). — 10. Statue d'Ousirtasen Râ-snofir-ab (n° 13). — 11. Site de la stèle qui, renversée aujourd'hui, recouvre l'emplacement de la statue n° 7 du Rapport.

Les morceaux des statues brisées se rajustent tous : on pourra aisément les assembler et reconstituer l'ensemble monumental qu'il y avait en cet endroit à l'origine.

§ V. ÉTUDE DE LA PORTE DE GRANIT DU SEPTIÈME PYLÔNE.

Le désordre des blocs de granit dans la baie de la porte du septième py-

lône était indescriptible. J'essayai, cependant, de me frayer un passage à travers la masse, et je fis retirer péniblement des blocs dont l'un ne pèse pas moins de dix-sept tonnes. Ce n'est pas d'ailleurs, tant s'en faut, le plus gros de ceux dont Thotmès III s'est servi pour construire ce septième pylône. Une pierre de la paroi ouest mesure 6 m. 55 cent. sur 1 m. 77 cent. soit 11 m³ 06 et pèse plus de trente tonnes. Quoi qu'il en soit, ce bloc de dix-sept tonnes prit bientôt une importance capitale pour la suite de nos recherches, et je le désignerai désormais par Z. L'une des faces, oblique, portait une représentation composée de deux parties. A gauche, entre deux énormes palmes supportées chacune par le têtard de grenouille  posé sur le sceau  d'éternité, courait une colonne d'hiéroglyphes large de 0 m. 65 c.; à droite, la déesse Nout, assise, présentait le  surmonté des  . Sur la face verticale un reste de tableau subsistait, dont je n'ai pas à m'occuper actuellement. Tout considéré, il me parut probable : 1° que cette pierre appartenait au montant Ouest du septième pylône, face nord; 2° que les montants de la porte étaient décorés, sur les bords, d'une large bande verticale d'hiéroglyphes limitée par deux palmes, puis, à gauche et à droite, d'une série de tableaux où l'on voyait des divinités étagées au-dessus de Thot et de Sakhit-Aboui écrivant sur les palmes. Par malheur, il n'était pas facile de déterminer quelle place occupait chacun de ces tableaux, dont je rencontrai à chaque instant les fragments épars. Tout ce que je pus tirer du bloc Z, c'est que la ligne verticale d'hiéroglyphes portait le groupe de signes   , et que le fruit du mur présentait un angle de 73 degrés avec l'horizontale. Cependant plusieurs fragments de l'inscription mentionnée au début de ce rapport⁽¹⁾ sortaient de terre, et parmi eux, le 7 octobre, un bloc I qui portait sept tronçons de lignes et qui était haut de 2 m. 22 cent. Les textes ainsi recueillis me confirmèrent dans l'idée que nous nous trouvions sur la piste d'une inscription historique inédite de Thotmès III; mais, ce qui me réjouit davantage, ce fut de voir que, sur l'autre face, oblique, du bloc I, on voyait un morceau de la palme et des hiéroglyphes semblables à ceux du bloc Z. J'en conclus aussitôt que nous n'avions pas affaire à une stèle, ainsi que je l'avais d'abord espéré, mais que le montant Est de la porte devait avoir eu, sur sa face intérieure Ouest, la grande inscription dont nous déterriions

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 267 du présent volume.

les restes épars. Enfin, le 13 octobre, nous atteignîmes les blocs encore en place, et je constatai que je ne m'étais pas trompé dans mes déductions. Thot et Sakhit-Aboui étaient là, qui écrivaient sur les longues tiges de millions d'années et, avec eux, le haut des lignes de la grande inscription attendue.

Vous me permettrez de mettre ici une copie des textes gravés sur la grande pierre qui permet de voir que l'inscription était gravée sur un montant de porte de pylône en granit, sans doute la grande porte du VII^e pylône.




J'arrivai à raccorder rapidement le fragment dont j'ai parlé plus haut, avec trois des nouveaux fragments A, B, C, sortis des fouilles et avec le haut des lignes du texte demeuré en place. Voici le texte de ces fragments :

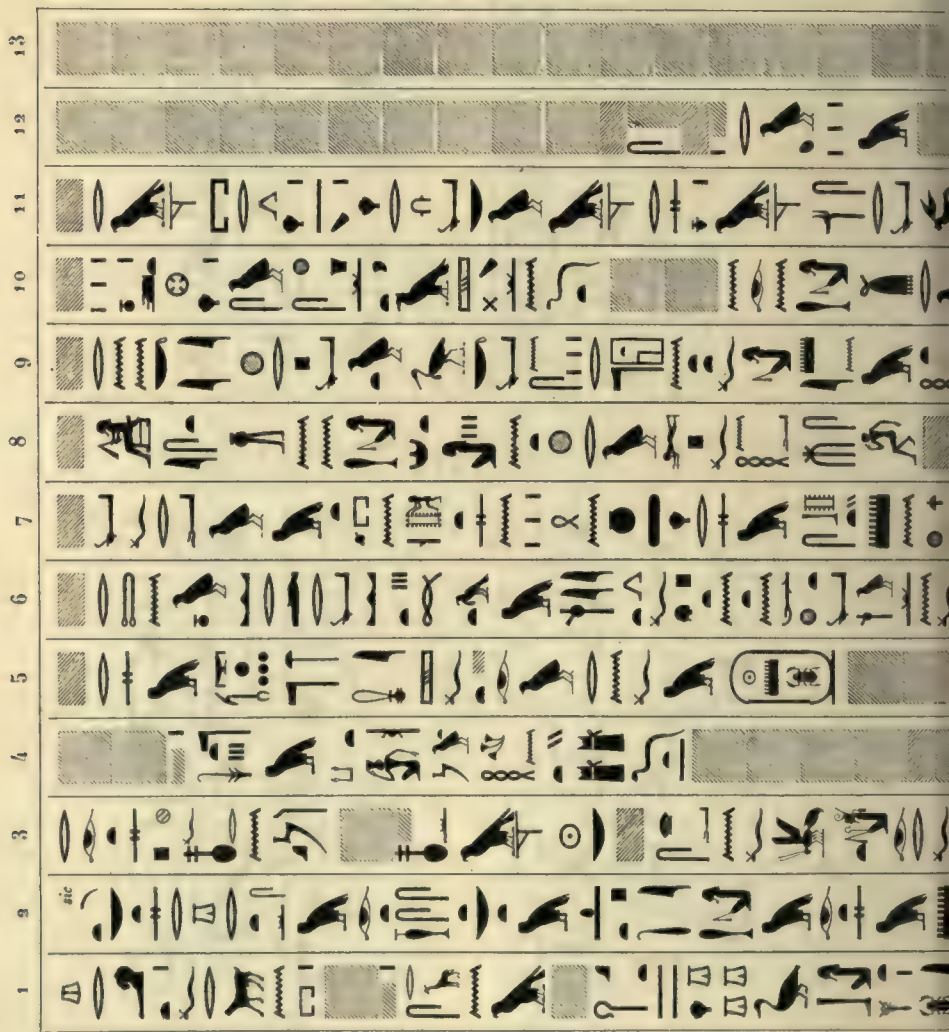


Je les rétablis ainsi au-dessus du texte demeuré en place :



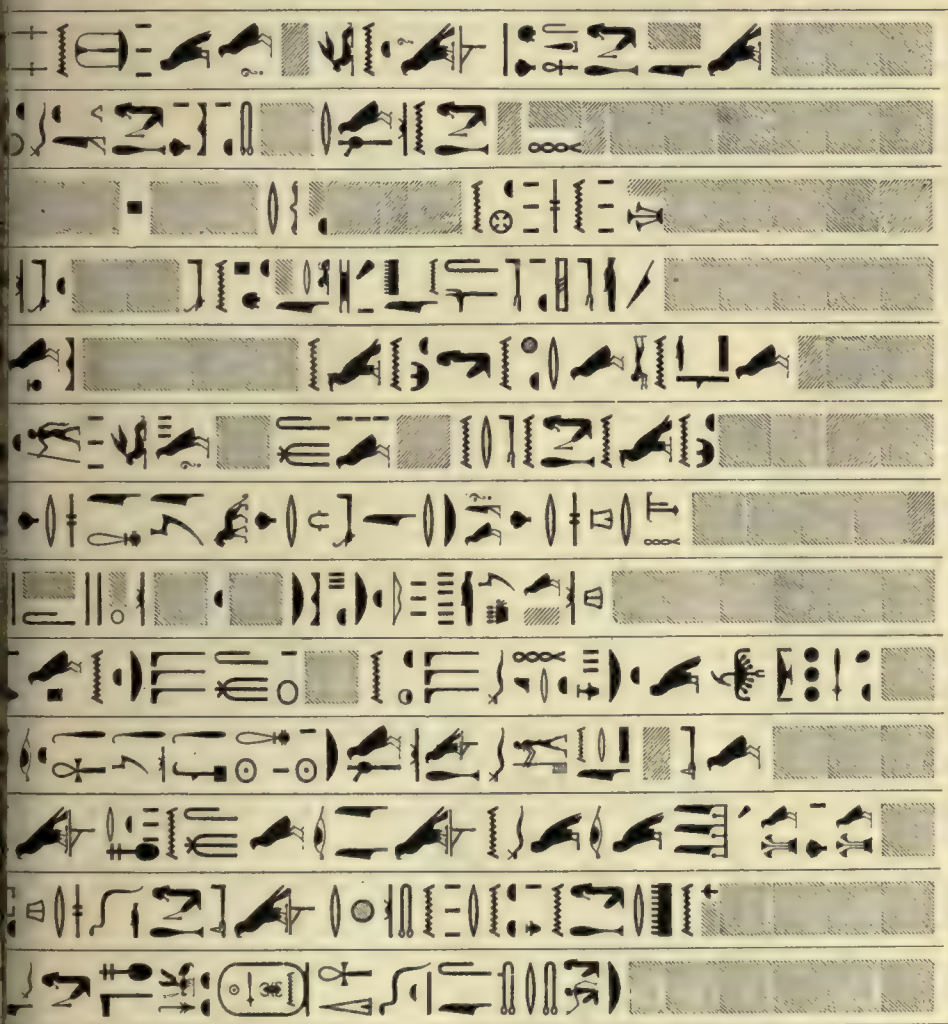
Parmalheur, les autres pierres ne me fournissaient que des débris de légende sans connexité apparente, le bloc Z les signes de la face oblique, un autre un troisième, parmi les arasements, . Le 21, l'idée me vint d'étudier la porte de Shabaka au temple de Ptah Thébain, espé-

rant que l'ordre de superposition des tableaux qui la décorent me suggérerait quelque idée. J'y vis en effet, de chaque côté de la baie le texte ci-contre  où figuraient les trois groupes cités plus haut, et cette formule assez connue,



que la pauvreté de mes documents ne m'avait pas permis de deviner, me fournit le moyen de classer les textes que je retrouvais. Partant de cette première constatation, je suis parvenu à établir que :

- 1° La hauteur du montant devait être à l'origine d'environ 13 mètres ;
- 2° La largeur du pilier sur lequel l'inscription qui nous occupe est gravée est de 3 m. 45 cent. à la base et de 1 m. 50 cent. sous plafond ;
- 3° La partie inférieure du bloc I se trouvait à 8 m. 86 c. au-dessus du sol ;



- 4° Toute la face Ouest du pilier était couverte de ce texte, dont les signes, mis bout à bout, représenteraient une colonne large de 0 m. 14 cent. et longue de plus de 200 mètres ;

ment de ces deux fragments est certain. Les brisures coïncident entièrement.

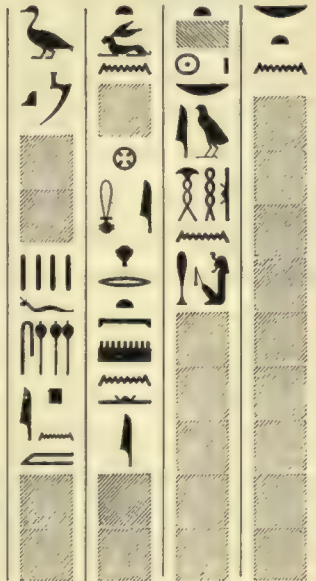
E.

F.



Fragment G.

Fragment H.



§ VI. FERMETURE DES TERRAINS DU TEMPLE D'AMON.

J'ai, selon vos instructions, complété de mon mieux la clôture des terrains antiques du temple d'Amon. Des portes ou des grilles de bois ont été placées partout dans les baies antiques et, depuis deux jours, la prise du sébakh au Moulgattah, d'ailleurs épuisé, a été arrêtée pour être reportée le long extérieur des murs d'enceinte. La brèche par laquelle les paysans passaient de ce côté a été bouchée par un mur de briques crues très suffisant. Un seul point reste faible, entre le neuvième et le dixième pylône. Le long du mur d'enceinte Ouest se trouvent sept palmiers appartenant au nommé Husséin Mahmoud Kenzi. J'ai été arrêté par cet obstacle, et je n'ai pas pu dégager les restes de la muraille sur laquelle ils poussent ⁽¹⁾. Je vous prie, Monsieur le Directeur Général, de bien vouloir prendre les mesures nécessaires pour qu'ils disparaissent le plus rapidement possible.

§ VII. ÉTAT ACTUEL DU TEMPLE ET COMPORTEMENT DES EAUX D'INFILTRATION.

Les infiltrations de cette année sont inférieures de niveau à celles des deux années précédentes 1899 et 1900. Ce n'est pas une raison pour que nous devions nous sentir entièrement rassurés, car, malgré leur bas niveau, les eaux d'infiltration se sont répandues dans quelques parties du temple. Le retrait, commencé depuis le 21 octobre, n'amènera, espérons-le, aucun affaissement dans les sous-sol, mais il produira ces efflorescences de salpêtre dont nous connaissons trop bien les effets pernicieux.

Karnak, le 31 octobre 1900.

G. LEGRAIN.

(1) Les palmiers ont été achetés, puis abattus, au mois de novembre 1901, et

rien ne nous empêche plus de compléter la clôture sur ce point. — G. M.

NOTES

SUR LE RAPPORT DE M. LEGRAIN

PAR

M. G. MASPERO.


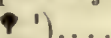

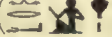


I. Le style du colosse nouveau d'Ousertasen indique l'époque de la XIII^e ou de la XIV^e dynastie. On trouve en effet, dans la *Chambre des Ancêtres* de Karnak, deux cartouches qui peuvent concorder avec son cartouche-prénom, mais dont la fin est malheureusement mutilée (☉ ♂ ♂ ■■■); bien qu'on ait le droit de rétablir (☉ ♂ ♂ ▭) aussi bien que (☉ ♂ ♂ •), je pense qu'on doit préférer cette seconde restitution pour l'un au moins de ces deux souverains, et que l'un des deux (☉ ♂ ♂ ■■■) de Karnak est notre (☉ ♂ ♂ •) Sanofirabré Ousirtasen, Ousirtasen ou Senousrit IV pour le moment. Comme deux autres des colosses ramenés à la lumière par M. Legrain sont l'un un Sovkhotpou, l'autre un Sovkoumsaouf, nous serions confirmés dans l'idée déjà vieille d'après laquelle, — de même que la Table de Sakkarah et les Tables d'Abydos représentent les souverains à qui l'on rendait un culte, et qui, par conséquent, avaient des statues à Sakkarah et dans Abydos, — la Table de Karnak contient les souverains qui recevaient un culte et avaient leur statue dans le temple d'Amon à Thèbes. Si donc, comme il y a lieu de l'espérer, la plupart de ces monuments n'ont pas été détruits par les indigènes ou emportés par les collectionneurs et les marchands d'antiquités, les fouilles qui se font actuellement nous rendrons, pour une bonne partie au moins, les statues des rois énumérés sur la Table de Karnak.

II. La statue d'Amenôthès, fils de Hapoui, est une des merveilles de la sculpture thébaine du second Empire. On peut toutefois se demander si elle n'a pas été retouchée à l'époque saïte. Le visage porte en effet des traces de retouche dont les photographies de M. Legrain, excellentes d'ailleurs, ne me fournissent pas le moyen de déterminer l'époque ou l'étendue. En attendant que l'examen minutieux de l'original me permette de décider sur

ce point, voici l'inscription tracée ent travers du tablier de la statue, et à laquelle M. Legrain a fait allusion dans son rapport :



La première ligne est horizontale, les dix suivantes sont verticales : elles courent toutes de droite à gauche. Autour du piédestal, on lit l'inscription suivante, tracée en une seule ligne horizontale courant de droite à gauche :



Dans l'inscription du tablier, « le prince, homme au collier du roi de la « Basse-Égypte, scribe royal, scribe des milices, Amenôthès, fils de Hapoui, « du nome Athribite, dit : « Je suis venu à toi, pour propitier avec des « offrandes ton double, qui est dans ton temple, Amon neuvainier des « deux terres, car c'est toi le maître de ce qui est sous le ciel, en qualité « de dieu des humains, ce qui est dans le ciel acclame tes grâces à « cause de ta grandeur, les adorent tes grâces. Tu entends l'appel, « car c'est toi Râ l'incomparable () , et tu donnes que je sois parmi « les élus qui pratiquent la justice. Je suis [done] un juste qui n'ai point pré- « variqué () , je ne fais point de celui qui vit de sa peine « mon corvéable pour les travaux () , je ne fais point le vivant de sa peine à l'état de qui est à ma main « pour les travaux), lorsque je mande un individu en ma présence, je ne né- « glige point d'entendre ses paroles (litt : « je ne mande point un individu en « ma présence, je néglige d'entendre ce qu'il dit »), je ne fais pas faire plus [de « corvée qu'on n'en doit], je ne me complais point () , litt. : « je ne donne point ma face ») à entendre le mensonge formé pour frauder « un autre de ses redevances. Mon mérite justifie (litt. : « rend témoignage ») « les honneurs qu'on me rend au vu de tout le monde (litt. « les choses « qui me sont faites et qui sont en présence  de tout le monde »); « est-ce que je vois quelqu'un que l'on prie () à l'égal de moi pour « les grands biens qui me sont advenus (litt. : « pour la grandeur de ce

« qui m'est advenu ») et qui sont un témoignage de justice dans la vieillesse : « j'atteins les quatre-vingts ans et je durerai cent dix ans ! » — Au double « du scribe royal, scribe des recrues, le grand ami de prédilection, le chef « des prophètes d'Horus Khentkhaiti, maître d'Athribis, Amenhotpou, fils du « sage Hapoui, né de la dame Atoui d'Athribis, le juste de voix sous Osiris. » La seconde inscription constate que la statue « a été faite par faveur spéciale de par le roi pour le temple d'Amon dans les Apitou, au prince, « homme au collier du roi, ami unique, porte-éventail à la droite du roi, « directeur des travaux du roi en ce qui concerne ses grands monuments « qui lui sont apportés en pierre bien taillée, majordome de la royale fille, « royale épouse Sitamanou, vivante, chef des bœufs d'Amon dans les pays « du Midi et du Nord, chef des prophètes d'Horus Khontkhaiti, maître de « Kam-ouïrou (d'Athribis), qui dirige la fête d'Amon, Amenhotpou, fils « d'Hapoui, né de la dame Atoui, juste de voix. »

Cette difficile inscription nous montre quelle haute position Amenôthès, fils d'Hapoui, occupait à Thèbes sur ses vieux jours : celle-ci est la troisième des statues de lui que le roi Amenôthès lui avait érigées et qui sont aujourd'hui au Musée de Gizèh. On leur rendait un culte du vivant du vieillard, et le nombre des monuments qui subsistaient de lui, le ton des inscriptions qu'elles portaient, le souvenir de sa grandeur, de sa longévité et de son talent, expliquent la formation des légendes qui s'attachèrent à son nom, et les honneurs divins que les Thébains de l'époque ptolémaïque lui rendirent, au temple de Phtah sur la rive droite du Nil, à celui de Dêir el Médinèh sur la rive gauche.

III. L'un des fragments de M. Legrain porte le nom de  *Qadana*, comme celui d'une ville prise par Toutmosis III dans sa VIII^e campagne⁽¹⁾. C'est la  d'autres textes, où l'on pensait voir une faute de scribe⁽²⁾, et que j'ai identifiée avec la Katna des textes d'El-Amarna⁽³⁾, celle qui appartenait à Azirrou.

G. MASPERO.

(1) Voir plus haut, p. 279.

(2) MAX MULLER. *Asien und Europa*, p. 262, note 3.

(3) WINCKLER, *die Thontafeln von Tell el-Amarna*, n° 138, l. 9-16, p. 254-257, n° 139, l. 63-70, p. 260-261.

UNE

NOUVELLE INSCRIPTION GRECQUE DE MEMPHIS

PAR

M. G. MASPERO.

Au mois de novembre 1901, les chercheurs de sébakh ont mis au jour dans les palmiers de Mit-Rahinèh, dans le pâté de maisons antiques où nous avons découvert en 1900 l'inscription phénicienne et plusieurs autres monuments curieux, une inscription grecque, gravée sur une plaque rectangulaire haute et mince, couronnée du fronton triangulaire. Elle ne compte pas moins de vingt-quatre lignes d'une belle écriture régulière, un peu serrée par endroits : toutes les lignes sont d'égale longueur, mais la première est en caractères plus forts que ceux des suivantes. En voici la copie :


ΕΤΟΥΣΕΚΤΟΥ·ΕΠΙΣΥΝΑΓΩΓΗΣ
ΤΗΣΓΕΝΗΘΕΙΣΗΣΕΝΤΩΙΑΝΩΑΠΟΛΛΩ
ΝΙΕΙΩΙΤΟΥΠΟΛΙΤΕΥΜΑΤΟΣΚΑΙΤΩΝ
ΑΡΟΤΗΣΠΟΛΕΩΣΙΔΟΥΜΑΙΩΝ
ΕΡΕΙΔΩΡΙΩΝΟΣΥΓΓΕΝΗΣΚΑΙΣΤΡΑΤΗΓΟΣ
ΚΑΙΙΕΡΕΥΣΤΟΥΠΛΗΘΟΥΣΤΩΝΜΑΧΑΙΡΟΦΟΡΩΝ
ΕΝΠΟΛΛΟΙΣΕΥΕΡΓΕΤΗΚΩΣΕΦΑΙΝΕΤΟΚΑΙΚΟΙΝΗΙ
ΚΑΙΚΑΤΙΔΙΑΝΕΚΑΣΤΟΝΕΥΣΕΒΩΣΤΕΔΙΑΚΕΙΜΕΝΟΣ
ΠΡΟΣΤΟΘΕΙΟΝΠΡΟΘΥΜΩΣΤΕΡΟΗΤΑΙΜΕΤΑΠΟΛΛΗΣ
ΚΑΙΔΑΨΙΛΟΥΣΔΑΠΑΝΗΣΤΗΝΤΕΚΑΤΑΛΙΦΗΝΚΑΙ
ΚΟΝΙΑΣΙΝΤΟΥΔΗΛΟΥΜΕΝΟΥΙΕΡΟΥΚΑΘΑΠΕΡΚΑΙ
ΡΑΣΙΠΡΟΔΗΛΟΝΕΣΤΙΝ·ΕΔΟΞΕΝΤΑΣΜΕΝΑΛΛΑΣ
ΑΣΕΧΕΙΤΙΜΑΣΜΕΝΕΙΝΑΥΤΩΙΔΙΑΒΙΟΥΚΑΙΕΠΙ
ΤΩΝΔΕΑΕΙΓΙΝΟΜΕΝΩΝΘΥΣΙΩΝΑΝΑΓΟΡΕΥ
ΕΣΘΑΙΑΥΤΩΙΘΑΛΛΟΝΚΑΤΑΤΟΝΠΑΤΡΙΟΝΝΟΜΟΝ
ΚΑΙΕΡΙΤΑΞΑΙΤΟΙΣΙΕΡΕΥΣΙΚΑΙΙΕΡΟΨΑΛΤΑΙΣ
ΕΠΙΤΩΝΥΜΝΩΝΜΕΜΝΗΣΘΑΙΑΥΤΟΥΕΤΙΔΕΚΑΙ
ΕΚΤΩΝΤΟΥΠΟΛΙΤΕΥΜΑΤΟΣΕΥΩΧΙΩΝΣΤΕ
ΦΑΝΟΥΣΘΑΙΔΙΑΠΑΝΤΟΣΕΞΑΛΛΩΙΣΤΕΦΑΝΩ *sic*
ΤΟΔΕΨΗΦΙΣΜΑΕΠΙΓΡΑΨΑΝΤΑΣΕΙΣΣΤΗΛΗΝ
ΛΙΘΙΝΗΝΑΘΕΙΝΑΙΕΝΤΩΙΕΠΙΦΑΝΕΣΤΑΤΩΙ
ΤΟΥΙΕΡΟΥΤΟΠΩΙΚΑΙΜΕΤΑΔΟΘΗΝΑΙΑΥΤΟΥΑΝΤΙ
ΓΡΑΦΟΝΤΩΙΔΩΡΙΩΝΗΙΝΕΙΔΗΙΗΝΕΣΧΗΚΕΝ
ΠΡΟΣΑΥΤΟΝΗΠΟΛΙΣΕΥΧΑΡΙΣΤΟΝΑΠΑΝΤΗΣΙΝ

Je n'ai pu reproduire exactement la forme de toutes les lettres, ni celle des Ω ni celle des Θ en particulier, mais c'est celle qu'on rencontre dans les inscriptions du III^e siècle. Elle est si analogue à celle de la stèle des chasseurs d'éléphants du British Museum, que l'inscription est probablement du même temps, et que l'an VIII mentionné pourrait bien être du règne de Ptolémée IV et d'Arsinoé III. Je laisse à d'autres le soin de décider si le Dorion ainsi honoré est l'un des Dorion déjà connus par d'autres documents, et je me bornerai à noter deux points qui peuvent intéresser la topographie de Memphis. Si vraiment le monument avait été trouvé à sa place originale, il faudrait en conclure d'abord, que l'endroit duquel il sort était le quartier où résidait la colonie iduméenne, dont les membres, de concert avec ceux des Iduméens qui habitaient la ville c'est-à-dire tout le reste de Memphis, s'étaient réunis pour rendre le décret honorifique; en second lieu, que le groupe de bâtiments exploité par les fouilleurs dépendait de l'Apolloniéion d'en haut. Par malheur, l'examen que j'ai fait des lieux à plusieurs reprises ne paraît pas supporter cette hypothèse : il me paraît plutôt qu'à l'époque romaine, les constructeurs ou les habitants de ces édifices utilisèrent pour leurs besoins un certain nombre de monuments plus anciens, qu'ils allèrent prendre dans quelque chapelle ruinée du voisinage. Tout ce que l'on peut dire avec quelque vraisemblance, c'est que le site de l'Apolloniéion n'est pas très éloigné, et qu'en poussant les fouilles dans un rayon restreint autour de l'emplacement, nous avons chance de le rencontrer. Si cela nous arrive, comme ce temple était fréquenté par les Sémites, nous aurions bon espoir d'y recueillir quelques monuments phéniciens, analogues à celui de l'an dernier.

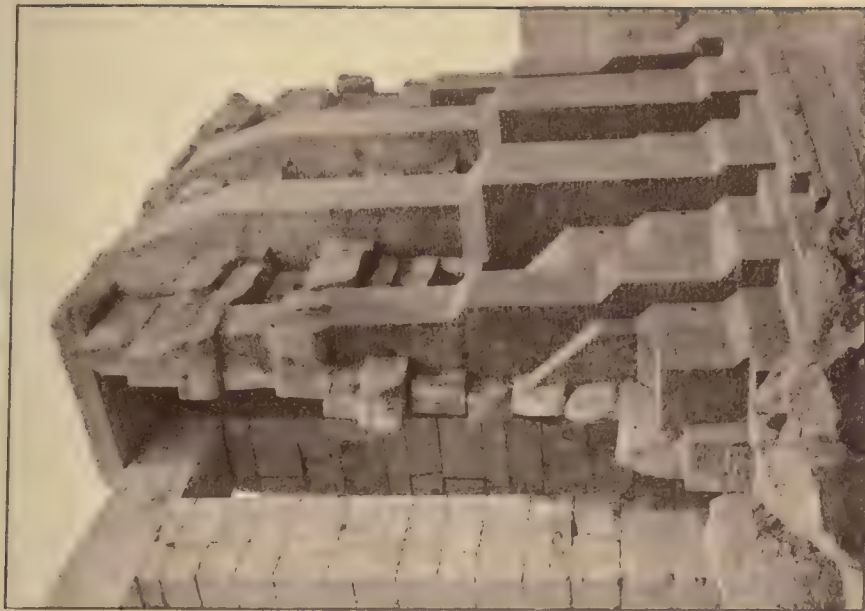
Sohag, le 16 décembre 1901.

G. MASPERO.

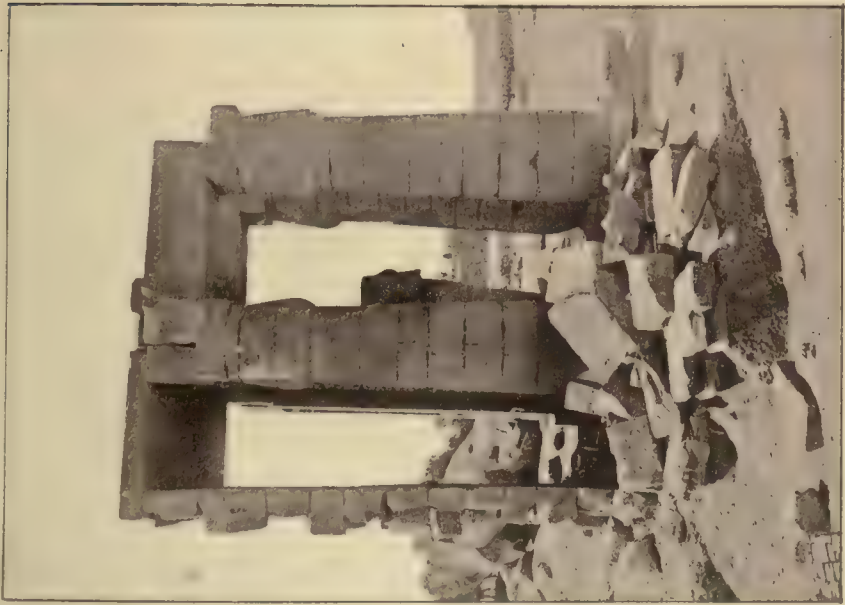
TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
G. DARESSY. Rapport sur la Trouvaille de 	1-13
AHMED BEY KAMAL. Fouilles à Deïr-el-Bersheh.....	14-43
G. FOUCARD. Extraits des rapports adressés pendant une inspection de la Basse-Égypte	44-83
AHMED BEY KAMAL. Description générale des fouilles de Hibé, de son temple et de sa nécropole	84-91
A. BARSANTI. Ouverture de la pyramide de Zaouiet el-Aryân.....	92-96
BARSANTI-MASPERO. Fouilles autour de la Pyramide d'Ounas (1900-1901) VIII. Tombeau de Péténéit :	
I. Rapport sur la découverte par M. A. BARSANTI.....	97-104
II. Les Inscriptions du Tombeau de Péténéit par G. MASPERO..	104-111
INSTRUCTIONS données par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en sa séance du vendredi 7 octobre 1859, à AUGUSTE MARIETTE, sur les principales recherches à exécuter en Égypte dans l'intérêt de l'Histoire et de l'Archéologie.....	112-125
AHMED BEY KAMAL. Rapport sur une statue recueillie à Kom-el-Shataïn dans le Gharbieh (avec une planche).....	126-128
AHMED-BEY KAMAL. Note sur un fragment de Naos.....	129-130
J. E. QUIBELL. Flint Dagger from Gebelein (avec une planche).....	131-132
G. DARESSY. Trois points inexplorés de la nécropole thébaine.....	133-136
MOHAMMED EFFENDI CHABÂN. Un tombeau inexploré de la XVIII ^e Dynastie à El-Khawaled.....	137-140
J. E. QUIBELL. A Tomb at Hawaret el Gurob (avec deux planches)....	141-143
HOWARD CARTER. Report on Tomb-Pit opened, on the 26 th of January 1901, in the Valley of the Tombs of the Kings, between n° 4 and n° 28 (avec deux planches).....	144-145
G. MASPERO. Note additionnelle au rapport de M. Carter.....	145
G. MASPERO. Sur l'existence d'un temple mystérieux dans le désert à l'Ouest du Saïd.....	146-153
G. DARESSY. Le Temple de Hibéh	154-156
M. BERTHELOT. Sur l'Or Égyptien.....	157-163

G. MASPERO. Note additionnelle au mémoire de M. Berthelot.....	163
Documents relatifs à la Salle Hypostyle de Karnak (1900-1901).....	164-181
I. G. LEGRAIN. Rapport sur les travaux exécutés à Karnak pendant l'hiver de 1900-1901.....	165-173
II. Note présentée par la Sous-Commission sur l'état des fondations dans la Salle Hypostyle de Karnak.....	173-176
III. A. LUCAS. Analyse de quelques spécimens pris dans les colonnes de la Salle Hypostyle.....	177-181
X. DE GOROSTARZU. Lettre sur deux tombeaux de Crocodiles découverts au Fayoum.....	182-184
NICOUR-BEY. Renseignements sur les parages de l'ancienne Bérénice...	185-189
A. BOTTI. L'inscription d'Abou-Mandour.....	190
G. MASPERO. Un cercueil du Fayoum (avec une planche).....	191
HOWARD CARTER. Report on Work done at the Ramesseum during the years 1900-1901 (avec deux planches).....	193-195
— Report upon the Tomb of Sen-Nefers found near that of Thotmes III, n° 34 (avec une planche).....	196-200
— Report on the Tomb of Mentubotep I at Deir el-Bahari, known as Bab el-Hôçan (avec deux planches).....	201-205
AHMED BEY KAMAL. Rapport sur les fouilles exécutées à Deir-el-Barshé, en janvier, février, mars 1901.....	206-222
G. LEGRAIN. Mémoire sur la porte située au sud de l'avant-sanctuaire à Karnak et sur son arche fortuite.....	223-229
G. DARESSY. Rapport sur des fouilles à Sa el-Hagar (avec une planche).	230-239
— Rapport sur la découverte d'une grande cuve à Mit Rahineh.....	240-243
A. BARSANTI. Rapports sur les déblaiements opérés autour de la Pyramide d'Ounas pendant les années 1899-1901.....	244-257
G. FOUCARD. Extraits des rapports adressés pendant une inspection de la Basse-Égypte en 1893-1894.....	258-264
G. LEGRAIN. Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 25 septembre au 31 octobre 1901.....	265-280
G. MASPERO. Notes sur le rapport de M. Legrain.....	281-284
G. MASPERO. Une nouvelle inscription grecque de Memphis.....	285-286



Consolidation du mur du Ramesséum.
(Vue du côté sud).



Consolidation du mur du Ramesséum
(Vue de face).



1



2

Fouveau de Sennefer.

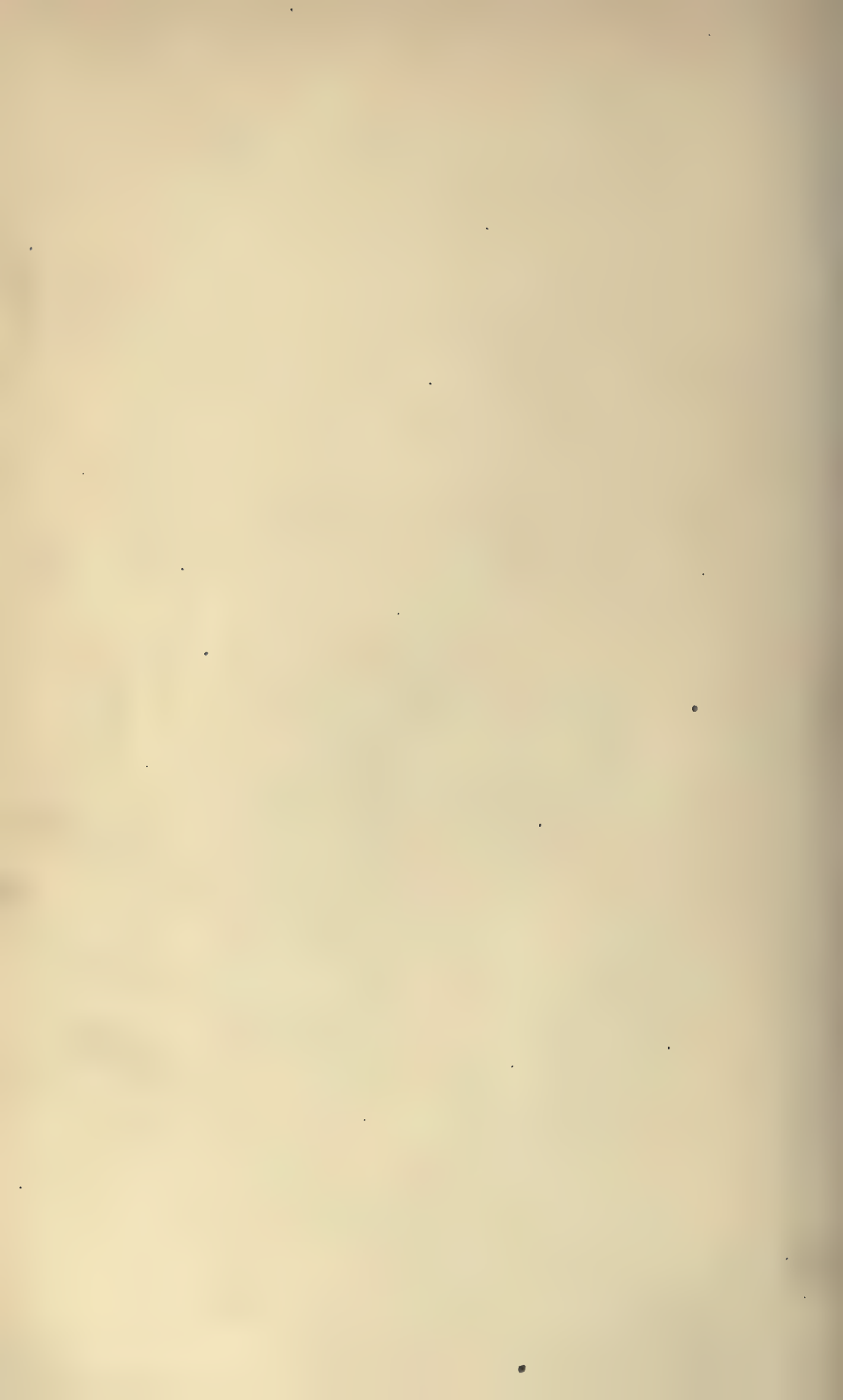


Bab el-Hoçân.

Entrée du Tombeau.



Bab el-Hoçân.
Vue du cercueil et de la statue enveloppée.





Groupe en calcaire trouvé à Sais.

BINDING DEPT. FEB 1 1956

DT
57
A24
t.2

Egypt. Maṣlahat al-Āthār
Annales

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

HAND BOUND
BY
UNIVERSITY
OF TORONTO
PRESS

